







LES  
**M E R V E I L L E S**  
DU CIEL ET DE L'ENFER  
ET  
DES TERRES PLANÉTAIRES  
ET ASTRALES.

PAR  
**EMMANUEL DE SWÉDENBORG,**  
D'APRÈS  
LE TÉMOIGNAGE DE SES YEUX ET DE SES OREILLES.

TRADUIT DU LATIN

PAR  
**A. J. P.**

---

T O M E . II.

---



---

**A B E R L I N ,**  
CHEZ G. J. DECKER, IMPRIMEUR DU ROY.  
MDCCLXXXII.

141. j. 313.

[Faint, illegible text, possibly bleed-through from the reverse side of the page]

## TABLE DU TOME II.

### Du Monde des Esprits. pag. 1

<i>L'homme considéré quant à son intérieur est un Esprit.</i>	9
<i>De la Résurrection des morts</i>	17
<i>L'homme conserve sa forme humaine après sa mort</i>	24
<i>En mourant l'homme emporte ses affections</i>	31
<i>L'homme après sa mort est tel qu'avant de mourir</i>	42
<i>Il conserve à jamais le même amour &amp; la même volonté qui le dominoient à l'instant de sa mort</i>	50
<i>Tout homme embrasé dans cet instant de l'amour céleste, monte au Ciel &amp;c.</i>	52
<i>La foi n'est pas véritable dans celui qui n'est pas pénétré de cet amour</i>	54
<i>L'amour actif constitue la vie humaine</i>	55
<i>Les choses spirituelles correspondent aux naturelles, &amp; fons la satisfaction de l'homme</i>	56
<i>Du premier état de l'homme après sa mort</i>	63
<i>Du second état</i>	68
<i>Du troisieme</i>	78
<i>Personne n'est introduit au Ciel par pure miséricorde de Dieu</i>	86
<i>Il n'est pas aussi difficile qu'on le pense de marcher dans la voye du Ciel</i>	92

### Supplément ou Continuation du Monde des Esprits.

<i>Des Anglois dans le Monde spirituel</i>	105
<i>Des Hollandois</i>	117
<i>Des Catholiques - Romains</i>	123

**Tom. II.**

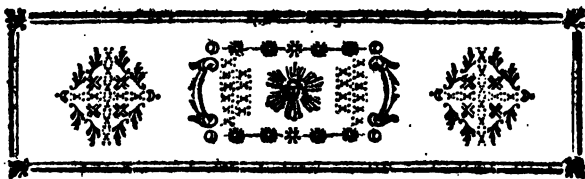
<i>Des Saints reconnus pour tels par les Catholiques-Romains</i>	127
<i>Des Mahométans</i>	133
<i>Des Afriquains &amp; autres Gentils</i>	137
<i>Des Juifs</i>	141
<i>Des Quaquers</i>	145
<i>Des Moraves ou Herrenüters</i>	147

### *De l'Enfer.* 151

<i>Dieu ne précipite personne dans l'abyss</i>	156
<i>Tous ceux qui sont dans les Enfers sont coupables</i>	162
<i>Du feu de l'Enfer &amp; du grincement de dents</i>	175
<i>De la méchanceté &amp; des artifices des Esprits infernaux</i>	183
<i>De l'apparence, de la situation &amp; de la pluralité des Enfers</i>	189
<i>De l'équilibre entre le Ciel &amp; l'Enfer</i>	197
<i>De cet équilibre résulte la liberté de l'homme</i>	203

### *Des Terres Planétaires.* 209

<i>Du Monde de Mercure &amp; de ses habitans</i>	215
<i>De la Terre ou Planete de Jupiter</i>	244
<i>De celle de Mars</i>	285
<i>De celle de Saturne</i>	303
<i>De celle de la Lune &amp; de ses habitans</i>	310
<i>Pourquoi le Seigneur a voulu s'incarner sur notre Terre &amp; non sur une autre</i>	312
<i>Des Terres du Firmament</i>	318
<i>De la première Terre Astrale</i>	322
<i>De la seconde</i>	332
<i>De la troisième</i>	337
<i>De la quatrième</i>	344
<i>De la cinquième</i>	361
<i>Liste des Manuscrits connus, non imprimés, de Swédenborg</i>	378



DU MONDE DES ESPRITS  
ET  
DE L'ÉTAT DE L'HOMME  
APRÈS SA MORT.

---

TOME II.

---

321.



Le Monde des Esprits est un lieu ou plutôt un état mitoyen entre le Ciel & l'Enfer, sans être l'un ni l'autre. Tout homme y va dès qu'il est mort, & en sort l'un plus tôt, l'autre plus tard, pour monter au Ciel, ou pour descendre aux Enfers.

422. J'ai dit que le Monde des Esprits est un lieu mitoyen entre le Ciel & l'Enfer, parceque le Ciel s'est montré à moi comme étant au dessus de ce Monde-là, & que l'Enfer m'a paru être au dessous; qu'enfin l'homme-Esprit, tant qu'il y reste, n'est ni au Ciel, ni dans l'Enfer, mais dans un état tel à peu près qu'il étoit pendant sa vie mortelle. L'état du Ciel consiste dans la félicité qui

*Tom. II.*

A



réulte de l'union du bien & du vrai dans l'homme, devenu Ange: l'état de l'Enfer est le désordre, le chagrin rongeur introduit dans l'homme damné, par l'union du mal avec le faux: ainsi l'union du vrai avec le bien, ou, ce qui est la même chose, l'union intime de la foi avec la charité, dans l'homme spirituel, l'élève dans les Cieux; & l'union du faux avec le mal, ou le défaut du vrai & du bien, précipite l'homme-Esprit dans l'abyme. Dire l'union du vrai & du bien, c'est comme si l'on disoit l'union de l'intelligence avec la volonté, ou de la sagesse avec l'amour; cette union s'acheve dans le Monde des Esprits.

423. L'intelligence & la volonté sont les deux facultés qui constituent l'homme. Par le moyen de la première il acquiert la connoissance des vérités qui forment son Esprit; par la seconde, après avoir compris ce que c'est que le bien, il veut le faire & le pratique; car l'homme regarde comme vrai tout ce qu'il comprend, & croit bon tout ce qu'il veut. On peut penser d'après l'intelligence, & par là connoître que la vérité ainsi que le bien existent; mais jusques-là la volonté n'y est pour rien, à moins qu'il ne joigne à cette connoissance le vouloir & le faire. Lorsqu'il veut & fait le bien qu'il connoît, ce bien se trouve en même temps dans les deux facultés de l'homme, l'intelligence & la volonté; & de l'union de l'une & de l'autre, qui constitue l'homme, résulte l'union du vrai & du bien. Avoir une chose dans l'intelligence seulement, c'est, il est vrai, l'avoir chez soi,



mais non proprement dans soi; c'est une affaire de pure mémoire, une affaire de science conignée dans le magasin de la mémoire, objet sur lequel on peut raisonner, & pour lequel on peut avoir un penchant & une affection simulée, c'est un objet hors de soi; mais s'y affectionner par volonté, c'est le connoître, l'aimer, vouloir en conséquence le faire & le réduire en pratique, c'est l'avoir en soi.

424. Il a été pourvû à ce que l'homme pût former des pensées dérivées de son intelligence seule, sans que sa volonté y eut part, & cela pour qu'il fut susceptible de réforme; car les vérités redressent l'homme, & les vérités sont du département de l'intelligence. L'homme naît avec un germe & un penchant à tout mal, quant à la volonté; c'est pourquoi il a un tel amour de lui-même, qu'il ne pense qu'à son propre avantage, fut-ce au préjudice d'autrui; & s'il souhaite du bien à son prochain, c'est toujours en vûe du bien qui peut en résulter pour lui-même. Il voudroit réunir & concentrer dans lui les honneurs, les richesses & tout ce qu'il croit capable de faire la félicité des autres; & plus il y réussit, plus son plaisir & sa joie augmentent. Pour que ce vice de la volonté pût être réformé, Dieu lui a donné l'intelligence, qui le rend capable de connoître le vrai; afin que cette connoissance fut un contrepoids qui pût balancer, & même dompter ce penchant, cette affection vicieuse qui a sa source dans la volonté. Quand l'homme est parvenu au point non seulement de connoître le vrai & de vouloir d'affection



le bien & le pratiquer; alors les pensées dérivées de son intelligence appartiennent à la foi, & les pensées émanées de sa volonté se rapportent à l'amour; alors la foi & l'amour, l'intelligence & la volonté ne font qu'un.

425. Les vérités étant donc du ressort de l'intelligence, & le bien du ressort de la volonté, l'homme a le Ciel en lui proportionnellement à la connoissance qu'il a de ces deux choses & au bon usage qu'il en fait. Il a de même l'Enfer dans lui en proportion de l'union du faux & du mal qui dominant, le premier dans son intelligence, le second dans sa volonté: ainsi l'homme demeure dans un état mitoyen tant que la vérité, qui est du ressort de l'intelligence n'est pas réuni au bien, qui ressort de la volonté. Tout homme aujourd'hui est en état de connoître le vrai, & d'avoir des pensées qui y soient relatives, en conséquence desquelles il puisse se déterminer à faire beaucoup ou peu de bien, ou point du tout, ou même à faire le contraire par amour de soi-même, source de tout mal. C'est pourquoi l'homme après sa mort est déposé dans le Monde des Esprits, afin qu'il y ait le Ciel ou l'Enfer en lui, & que là se fasse l'union du vrai & du bien dans ceux qui doivent monter au Ciel, & l'union du faux & du mal dans ceux qui se précipiteront dans les gouffres de l'abyme. On ne peut avoir dans l'un ni dans l'autre une façon de voir & de penser autre que celle de vouloir. Car là on conçoit ce qu'on y veut, & on y veut ce qu'on conçoit: celui qui veut le bien y a l'intel-



ligence du vrai; & celui qui veut le mal y a l'intelligence du faux qu'il regarde comme vrai.

426. Le temps du séjour des Esprits dans ce Monde-là n'est pas égal pour tous; c'est là où tous sont examinés & jugés. A peine quelques-uns y sont-ils entrés qu'ils passent au Ciel, & d'autres aux Enfers. Les uns y restent quelques semaines, les autres plusieurs années, mais aucun au delà de trente: cette durée dépend du rapport de l'intérieur avec l'extérieur dans l'homme-Esprit. Nous dirons ci-après, comment dans ce Monde-là on passe d'un état à un autre.

427. Dieu connoissant tout, distingue les hommes-Esprits quand ils arrivent dans l'autre Monde, il reunit les bons à une société d'autres Esprits, qui dans ce bas monde avoient pensé & agi comme eux: ils en est de même des méchans. Mais quoiqu'ils y soient ainsi séparés, ils se rassemblent quand ils le désirent, parlent & conversent entre eux; ils y voyent leurs anciens amis, le mari y parle à sa femme, à ses enfans; le frere à sa sœur, comme s'ils étoient encore dans cette vie mortelle. J'y ai vu un pere reconnoitre ses six fils & leur parler; j'y ai vu des Esprits converser avec leurs anciens amis, & leurs parens; mais comme ils n'avoient pas tous pensé & agi de la même manière, ces liaisons ne duroient pas longtemps, & les méchans se séparoient des bons, pour ne plus se revoir. La raison pour laquelle il est accordé aux hommes de se voir ainsi d'abord après la mort, c'est qu'ils sont encore dans le Monde des Esprits,

comme ils étoient dans ce Monde, & non au Ciel ou dans l'Enfer; car ceux du Ciel ne reconnoissent plus que ceux de leurs sociétés; parceque la ressemblance réunit, & la dissemblance rompt l'union,

428. Il n'y a de communication de ce Monde des Esprits avec le Ciel & avec l'Enfer que par un petit chemin très-étroit & bien gardé du côté du Ciel, & du côté de l'Enfer par des trous, des crevasses, & de larges ouvertures également bien gardés pour qu'aucun n'en sorte sans une permission, qui s'accorde quelquefois pour des raisons que nous dirons dans la suite. Ces entrées, ce chemin, ces ouvertures sont ce que le texte sacré nomme la porte du Ciel, les entrées de l'Enfer.

429. Le Monde des Esprits paroît aux yeux comme une grande vallée, environnée de montagnes escarpées. La porte ou l'entrée du chemin qui mène au Ciel est invisible à ceux qui ne doivent pas y passer, il en est de même de celles de l'abyme. Dès que les portes en sont ouvertes à ceux qui s'y précipitent, ils voyent dès l'entrée, des antres obscurs, qui conduisent par des routes sombres & obliques à d'autres plus profonds, où l'on trouve encore d'autres portes, en forme de crevasses, par lesquelles s'exhalent des vapeurs noires & fétides, qui font fuir les bons Esprits, & attirent les méchans, qui s'y plaisent; parceque dans le Monde ils avoient mis leurs plaisirs dans le mal, qui correspond à ces puantes odeurs. On peut les comparer aux chiens, aux corbeaux & aux porcs qui courent avec empressement aux ca-



d'avres des animaux, & aux excréments, attirés par la puanteur qu'ils exhalent. J'ai entendu moi-même les cris perçants d'un de ces Esprits qui, frappé d'un petit soufle parfumé sorti du Ciel, en ressentoit un cruel tourment dans son intérieur, & qui paroissoit gai & tranquille, lorsque les vapeurs fétides de l'Enfer l'atteignoient.

430. Il y a deux portes dans l'homme; ces deux portes donnent entrée dans deux sentiers qui conduisent à l'homme intérieur; ils aboutissent à ce que nous appellons *la raison*. Par l'une de ces entrées les influences ou inspirations du Ciel s'influencent doucement, accompagnées de la vérité, de la sagesse & de la vertu modestes nues & sans fard; par l'autre, le vice & le faux entrent d'abord à la sourdine, & à mesure qu'ils avancent, ils s'associent l'orgueil enfant de l'amour de soi-même la folie ainsi que les ris, les jeux, & la volupté avec tous ses appas séduisans & perfides, qui marchent à la lueur des faux follets de l'Enfer. C'est à la raison & au bon sens à faire un accueil favorable à celle de ces deux compagnies qui viennent présenter à l'homme intérieur l'une les moyens de se procurer une félicité permanente & éternelle, l'autre des plaisirs passagers suivis de regrets & de remords & d'un supplice sans fin. Si l'homme donne la préférence à la première, il reçoit la lumière céleste, qui éclaire de plus en plus sa raison; en écarte le faux, & lui fait concevoir du vice l'horreur qu'il mérite. Si l'homme au contraire se laisse surprendre au faux éclat, & au per-

fidés appas de la volupté, il se trouve enveloppé d'un sombre nuage, qui lui intercepte les rayons de la lumière céleste; alors il prend le faux pour le vrai, & regarde le mal comme un bien; il écoute tout ce que lui suggère l'amour de soi-même, se laisse conduire par lui, étouffe les inspirations du Ciel; se précipite dans les gouffres du libertinage & de la débauche, & de là dans les abîmes de l'Enfer. Quand l'homme ouvre l'entrée de son intérieur à la folie de l'amour de soi-même, & aux appas de la volupté, qui sont les deux embûches que le serpent de l'abîme tend pour prendre & perdre les hommes, il ferme sa porte aux inspirations du Ciel, & au contraire; dans ce dernier cas l'influence du faux & du mal qui est celle de l'Enfer se dissipe. Ainsi se tourner vers le Ciel c'est tourner le dos à l'abîme; & regarder du côté de celui-ci, c'est se mettre à l'opposite du Ciel. C'est pourquoi David a dit: *converte nos ad te Domine, & convertemur; innova dies nostras sicut a principio.*

431. Lorsque nous avons parlé de ceux qui sont dans le Monde des Esprits, nous ne les avons désignés quelquefois que par le nom Esprits; & par celui d'Anges nous avons toujours entendu parler des Esprits devenus Anges.





chose. Le corps doit être regardé comme une chose ajoutée ou jointe à l'esprit pour mettre l'esprit de l'homme en état d'agir vitalement, & d'une manière analogue à l'usage que l'on fait des êtres naturels de ce Monde, où tout est matériel & privé d'une vie spirituelle proprement dite. Le corps de l'homme n'est donc qu'une machine, ou un instrument à l'usage de l'esprit, qui en fait mouvoir les ressorts à son gré, tant que cette machine est en bon état. On dit quelquefois qu'un instrument, un outil agit, fait telle ou telle chose; mais ce n'est pas lui qui fait, c'est celui qui le met en usage; ce seroit être dans l'erreur que de penser autrement; d'où l'on peut conclure que le corps n'a point d'action ou faculté active en lui-même, mais que l'ame qui l'anime lui donne la vie en agissant dans lui, sur lui & par lui.

433. Puisque ce qui a vie dans le corps de l'homme, ce qui y sent & agit, est un pur esprit, & rien de corporel ou terrestre, c'est donc l'esprit dans l'homme qui constitue l'homme proprement dit; c'est cet homme ayant forme humaine qui survit à son enveloppe, dont la mort, l'a séparé.

434. L'homme ne peut vouloir & penser, s'il n'a une substance affective & réelle pour objet de sa pensée & de sa volonté, & si le sujet, qui pense, n'étoit pas une substance, il ne seroit rien, or le rien n'ayant aucune propriété, ne peut être le sujet qui pense & qui veut. C'est cet esprit seul qui voit, qui sent, qui entend; car un cadavre ne voit, ni n'entend, quoiqu'il ait les organes

de la vision & de l'ouïe : il faut donc que l'homme proprement dit ait aussi des organes par lesquels il voit & entend ; cet homme intérieur a donc la forme humaine, qu'il conserve après qu'il est séparé de la forme humaine terrestre du corps auquel il étoit uni avant la mort : cet homme intérieur & spirituel pense, veut & agit donc après sa résurrection, comme il pensoit, vouloit & agissoit pendant la vie du corps, à la différence près que c'est dans un Monde spirituel, & non dans un Monde grossier & matériel. Étant attaché à un corps naturel l'esprit avoit des sensations spirituelles par les organes des sens naturels : mais dépouillé de cette enveloppe, il sent spirituellement, veut & pense de même par les sens intérieurs.

435. Il est bien des hommes qui ne conçoivent que difficilement, ou ne conçoivent point du tout ce qui ne frappe pas les sens extérieurs ; ces sortes de personnes ne raisonnent que sur ce qu'ils voyent ou sentent, & jugent toujours par des comparaisons prises des objets sensibles. On ne peut guere les tirer de là, & leur faire faire abstraction de ces objets pour s'élever au dessus, malgré l'expérience journaliere, qui leur prouve que leurs sens naturels sont trompeurs. De là résulte l'incrédulité sur l'existence des choses qu'ils ne voyent ou ne sentent pas, ou du moins un doute anxieux qui les tourmente toutes les fois qu'ils pensent à ces objets, & dont ils n'ont pas la hardiesse de se débarrasser, parcequ'ils s'imaginent raisonner & juger par l'homme intérieur, ou



par la raison qui est la même chose, tandis qu'ils ne raisonnent que sur les connoissances de l'homme extérieur. Car s'ils sont persuadés qu'ils pensent & jugent par l'homme intérieur, leur doute doit nécessairement s'évanouir; puisque c'est admettre, l'existence d'un esprit qui pense, qui sent, qui veut, qui juge & qui agit en homme dans eux-mêmes; il y a de la folie à admettre de fait ce qu'on nie de raisonnement. Mais cette folie est & sera toujours l'appanage de tout homme qui croit devoir s'avilir jusqu'à se ranger dans la classe des bêtes: ce n'est pas trop dire; car combien en voit-on qui pensent que toute la perfection de l'homme consiste dans un arrangement d'organes & de parties & de forme plus délicats & un peu mieux combinés que dans les autres animaux, & qu'il ne tient que le premier rang parmi eux? Les bêtes leur paroissent vivre, sentir, avoir des passions, des affections, de la mémoire tout comme eux; n'agir plus grossièrement, & avec moins d'adresse, que parceque l'homme a la main & les doigts mieux disposés: ils en concluent que ce que nous appellons avec raison, un pur instinct de la nature chez les animaux, n'est autre que ce que nous nommons ame, ou esprit dans l'homme; qu'ils ne diffèrent pas l'un de l'autre quant à leur essence, & que l'un & l'autre meurent avec les corps auxquels ils donnent le mouvement & la vie. Mais qu'ils apprennent qu'il n'en est pas ainsi, & que la différence en est bien grande. Dans l'homme corporel il est un homme spirituel sur le-



quel & dans lequel la Divinité influe, pour s'unir à lui, & l'élever jusqu'à elle; ce qui fait que l'homme a le pouvoir & le privilege de s'élever jusqu'à Dieu par sa pensée & par ses affections; de raisonner sur toutes les créatures & sur leur Auteur, sur ce que lui est dû, sur son essence, sur ses attributs, enfin de pouvoir le connoître, l'aimer, & par là s'unir à lui, ce qui n'est pas donné aux bêtes. Voyez N. 39. Cet homme intérieur auquel Dieu s'unit, & qui s'unit à Dieu, est l'homme qui ne meurt pas; car il ne peut pas se faire d'union réelle de deux choses incompatibles, l'une mortelle & l'autre immortelle. Que ces raisonneurs, qui ne voyent & ne connoissent rien que ce qu'ils foulent aux pieds, & ce que leurs sens trompeurs leur présentent, que ces prétendus sages ouvrent les yeux de leur intérieur, qu'ils se replient de bonne foi sur eux-mêmes, qu'ils écoutent sans passions & sans préjugé la voix de cet être spirituel, qui les constitue hommes; ils reconnoîtront bientôt leur erreur, & la vérité.

436. Plusieurs expériences m'ont convaincu de ce que j'ai dit ci-devant. J'ai parlé comme Esprit avec des Esprits; & je leur ai parlé comme vivant dans un corps. Lorsque je l'ai fait de la première manière, ils ne m'ont regardé que comme un Esprit ayant, comme eux la forme humaine; alors ils lisoient clairement dans mon intérieur, & mon corps ne leur paroissoit pas matériel & terrestre.



437. Pour me convaincre encore plus de la vérité que l'homme intérieur est réellement un être spirituel, & un esprit immortel, & afin que je pusse en instruire les hommes mes frères & mes semblables, il a plu à la bonté divine de m'accorder la faveur de voir & de converser avec presque tous ceux que j'avois connus avant leur mort. J'ai parlé avec quelques-uns pendant plusieurs heures, avec d'autres des semaines, & des mois entiers, & avec quelques autres pendant plusieurs années; c'est une vérité à laquelle Dieu m'a commandé de rendre témoignage.

438. Je dois ajouter à cela que tant que l'homme vit dans ce bas Monde, son homme intérieur est en société avec des Esprits, sans qu'il s'en apperçoive: tant que sa façon de penser & sa conduite sont régulières, il est en société avec les Anges, qui l'aiment & travaillent à son bonheur: est-il débauché & méchant, il se trouve dans la société des mauvais Esprits, qui font leurs efforts pour le perdre, tant à l'égard du corps qu'à l'égard de l'ame; & chaque homme est attaché dans l'autre vie à la société avec laquelle il étoit lié à l'instant de sa mort. Tant que l'homme mortel pense naturellement, & s'occupe des objets corporels, il ne se montre pas comme Esprit dans la société des Esprits où il est; mais s'il fait abstraction de son corps, & qu'il se replie sur son intérieur, n'étant dans ces moments que comme un pur esprit sans corps, il arrive quelquefois que les Esprits de sa société se manifestent à son esprit;

alors ceux qui se trouvent dans un tel état, ont un air distrait, sérieux, penseur & tellement occupé qu'ils ne prêtent attention à rien de ce qu'on leur dit; ils ne voyent personne, ils sont comme muets & insensibles; mais sitôt que quelque esprit leur parle, la distraction s'évanouit, & ils redeviennent hommes pensant & agissant comme les autres.

439. Pour mieux comprendre que l'homme est véritablement Esprit, quant à son intérieur, voyons ce que l'expérience nous apprend 1°. de l'état de l'homme lorsqu'il détourne, détache son esprit des choses sensibles pour l'appliquer aux insensibles; 2°. de l'état où il se trouve lorsque son esprit est tout entier à l'objet que son corps va chercher, sans faire attention au chemin qu'il parcourt pour y arriver.

440. Dans le premier l'homme est dans un état qui tient du sommeil & de la veille; & il croit cependant qu'il est parfaitement éveillé, car ses sens extérieurs ne sont pas plus endormis que lorsqu'il veille; celui du tact est même plus délicat alors & beaucoup plus excellent. Dans cet état des personnes ont vû des Esprits, des Anges au naturel, elles les ont entendu, elles les ont touchés, ce qui est admirable; car alors le corps n'y avoit presque aucune part. C'est cet état où étoit peut-être S. Paul, lorsque Dieu lui fit la grace de lui montrer les choses merveilleuses que l'œil de l'homme n'a jamais vues, ni l'oreille entendue, & qu'il dit qu'il ne sçait si, pendant qu'il les voyoit, son esprit étoit dans son corps, ou hors de son corps.



Dieu m'a mis dans cet état trois ou quatre fois, tant pour me montrer quel il est, que pour m'apprendre & me prouver que les Esprits, les Anges & l'homme intérieur, ainsi que l'homme qui laisse agir son esprit sans le secours des organes corporels, ont des sens réels, dont ils font usage à notre manière.

441. Quant au second état, j'en ai fait l'expérience deux ou trois fois, en marchant dans les places de la ville, & en me promenant dans la campagne. Je conversois avec des Esprits, je voyois des palais, des bosquets, des rivières, des maisons, des hommes & bien d'autres choses, & j'étois persuadé que j'étois très bien éveillé. Après avoir marché ainsi pendant des heures entières, je revenois tout d'un coup à mon état d'homme ordinaire, avec l'usage de mes sens naturels, & je voyois clairement que j'avois été, ou que je m'étois transporté dans un lieu éloigné de celui d'où j'étois parti, & cela sans m'en être aperçu. Un homme dans cet état pourroit aller à la distance de plusieurs lieues, & marcher ainsi pendant bien des heures, sans faire attention au chemin qu'il parcourt, & au temps qui s'écoule; il ne ressent même aucune fatigue, passe par des routes à lui inconnues, & arrive enfin, sans s'être égaré au but qu'il s'étoit proposé.

442. Ces deux états de l'homme concentré dans son homme intérieur ne sont pas ordinaires; on m'y a mis pour m'apprendre ce que c'est que de s'y trouver, & cela parceque l'église n'en a



pas qu'ils existent; mais Dieu m'a fait en outre la faveur de parler avec des Esprits, & d'être avec eux comme si j'étois un d'entre eux, dans le temps même que j'étois dans une véritable & sensible veille de mon corps comme de mon Esprit, & cela depuis beaucoup d'années consécutives jusques à présent.

443. 444. Que l'homme soit véritablement un Esprit quant à son intérieur, qui consiste à penser, à vouloir & à agir, ce qui constitue l'homme proprement dit; on en trouve encore la preuve dans ce que j'ai dit précédemment N. 311 — 317. où j'ai montré que le Ciel & l'Enfer sont composés du genre humain.

### *De la résurrection des morts & de leur entrée dans la vie éternelle.*

---

445. <sup>39</sup>**L**orsque le corps humain est hors d'état de faire ses fonctions relatives aux facultés de son ame, qui lui commande, & lui donne la vie, on dit que l'homme meurt: & cela arrive lorsque le mouvement des poumons & du cœur cesse totalement. Mais l'homme proprement dit ne meurt pas; il quitte simplement son enveloppe terrestre, au moyen de laquelle il manifestoit aux autres hommes vivants dans une enveloppe semblable à la sienne, qu'il étoit homme comme eux. Le changement presque total de la manière d'être



de cette enveloppe fait qu'elle cesse d'être animée, ou, ce qui est la même chose, cesse d'avoir une vie qu'elle n'avoit pas d'elle-même, mais qu'elle tenoit de l'ame, qui la rendoit animée. Il ne s'en suit pas de là que l'ame perde la vie: la vie de l'Esprit est indépendante de celle que son enveloppe recevoit de lui: l'homme n'en est pas moins homme; puisque l'homme est homme par l'esprit, & non par le corps. C'est l'esprit qui pense, qui a des affections, qui veut, qui raisonne, qui juge; sans lui le corps ne seroit qu'une machine sans mouvement, un automate sans action, qui conséquemment ne peut constituer l'homme. D'où il est aisé de conclure que la mort n'est pas une cessation de vie pour l'homme, mais un simple changement de maniere d'être, un passage du moins au plus de perfection, & d'un Monde grossier, terrestre & matériel altérable dans toutes ses parties, à un Monde spirituel, analogue à son essence, à la substance inaltérable & par là immortelle, par laquelle il est vraiment homme: aussi est-ce dans ce sens-là que dans l'écriture la *Mort* doit s'entendre de la résurrection & de la continuation de la vie.

446. Il y a une communication intime entre l'esprit, la respiration des poudrons & le mouvement du cœur. La pensée qui appartient à l'intelligence, est comme liée à la respiration, & les affections qui naissent de l'amour, & sont du ressort de la volonté, communiquent avec le cœur: c'est pourquoi dès que ces deux mouvemens cessent, la communication cesse aussi, l'union du terrestre

avec le spirituel est rompue; l'esprit est rendu à lui-même, & le corps ne recevant plus l'action de l'esprit, qui lui donnoit la chaleur & la vie, devient froid, les parties se désunissent, son organisation est détruite, il n'est plus que poussière.

447. L'ame ne quitte le corps qu'à l'instant de la cessation totale du mouvement du cœur; & ce mouvement dure plus ou moins suivant la nature de la maladie qui cause la mort; & ce même instant, sans interruption aucune, est celui-là même de la résurrection, ou continuation de vie. Dieu seul est l'auteur de la résurrection; & quand on dit ressusciter, c'est comme si l'on disoit, tirer l'ame hors du corps auquel elle étoit attachée, & introduire cette ame dans un Monde analogue à elle-même, ou Monde spirituel: voilà la résurrection.

448. 449. Non seulement on m'a dit comment on ressuscite, mais, afin de m'en donner une connoissance pleine & entière on me l'a démontré par ma propre expérience. Pour cet effet, je me vis réduit à un état de défaillance & d'insensibilité quant aux sens corporels, comme si j'eusse été à l'instant de la mort, mais conservant cependant toute ma vie intérieure avec mon jugement, afin que je pus me souvenir nettement de tout ce qui m'arriveroit, comme à ceux qui ressuscitent. Je sentoie dans cet état, qu'à peine me restoit-il un très-petit soufle, lequel cependant étoit soutenu par une certaine espece de respiration intérieure de mon Esprit. Alors j'eus



communication, quant au pouls ou mouvement du sang par celui du cœur, avec le royaume céleste, qui correspond au cœur chez l'homme. Je vis dans ce moment quelques Anges dans l'éloignement, & deux d'entre eux placés auprès de ma tête: toute affection relative à moi-même s'évanouit; mais il me restoit la perception & la pensée. Je fus dans cet état pendant quelques heures. Les Esprits qui se trouvoient autour de moi, croyant que j'étois mort, se retirèrent: une odeur aromatique & suave se fit sentir autour de moi, comme si mon corps eût été embaumé; car lorsque les Anges sont en quelque lieu, il s'y trouve une odeur suave qui déplaît aux mauvais Esprits, & les empêche d'en approcher; c'est ce qui les éloigne de l'ame de l'homme au moment de son introduction dans la vie éternelle. Les Anges qui m'assistoient, ne me parloient pas de bouche, mais il y avoit une communication de pensées entre eux & moi; état que les Anges savent être celui où l'ame de l'homme peut être séparé du corps qu'elle anime. Comme il me restoit encore la perception & la pensée, pour la raison que j'ai dit ci-devant, je compris bientôt que les Anges me demandoient, si, comme ceux qui meurent en effet, je pensois à ce que pouvoit être la vie éternelle, & me disoient d'y fixer mes idées & mon attention. Ils ajouterent qu'au moment de la mort la pensée de l'homme avoit cet objet qui étoit toujours présent à son esprit. Jusqu'à ce que l'affection, qui le dominoit avant la mort, ressuf-



citent avec l'homme, vienne lui suggérer des pensées qui y sont analogues. Dieu ajouta même à la faveur qu'il m'avoit accordée, celle de me faire comprendre & sentir que, dans ces moments, mon ame & ses facultés, ainsi que ses affections avoit été comme séparée de mon corps; en quoi consiste précisément la résurrection.

459. Les Anges célestes aiment tant les hommes, que lorsqu'ils sont avec eux au moment de la mort, ils leur tiennent encore compagnie dans le Monde des Esprits, s'ils se trouvent du nombre des ames qui ne puissent pas être de celles qui seront associées à ces Anges célestes, elles ne se plaisent pas dans cette société, & désirent d'en être séparées; alors les Anges du Royaume spirituel s'approchent, & prennent la place des Anges célestes, qui se retirent. Ceux du royaume spirituel sont part d'un tant soit peu de lumière à l'ame dont ils prennent soin, car jusques-là cet ame n'avoit exercé que sa faculté de penser, & non celle de voir. On m'a montré comment se fait cette communication de lumière; le voici. Il me sembla voir ces Anges ouvrir seulement la partie de la tunique qui couvre l'œil gauche de l'ame du côté du nez; pour qu'elle put voir une espèce de lueur, à peu près telle que celle qu'un homme qui seveille, aperçoit à travers des paupières, avant de les ouvrir; cette lueur sombre & foible me parut être de couleur céleste: on me dit qu'elle n'est pas semblable pour tous les Esprits. Je sentis après comme un doux développement de la face,



avec ceux qui ont pensé de même; & sont confus de se voir séparés de ceux qui ayoient connu cette vie par les yeux de la foi: les voilà liés à une société infernale, parcequ'ils ont nié la Divinité & ont méprisé les vérités que l'Eglise leur enseignoit. Nous voyons bien que croire en un Dieu n'est pas assez, qu'il faut de plus croire l'existence d'un Sauveur, & d'une autre vie qui n'est qu'amour & sagesse, pour ceux qui ont cru; & tourmens, regrets, supplice d'Esprit & désespoir pour les méchans.

*L'homme, après sa mort, conserve la forme humaine dans sa perfection.*

---

453. **N**ous avons montré précédemment que les Anges ont la forme humaine, que l'intérieur qui constitue proprement l'homme, est un Esprit, & que les Anges dans le Ciel ont été hommes; nous allons en dire encore quelque chose pour mieux éclaircir tout cela.

L'homme, je l'ai dit, n'est pas homme par son corps, mais par son ame; & la forme de son corps a été prise de celle de son Esprit, par lequel il est homme; c'est par-là que l'ame agit & fait sentir son action jusques sur la plus petite partie de son enveloppe; car s'il s'en trouve une privée de son impulsion par quelque dérangement que ce

puisse être, cette partie est aussitôt privée de vie. On peut s'en convaincre, si l'on fait attention que la pensée & la volonté agissent sur toutes les parties bien constituées du corps; & l'on sçait à n'en pouvoir douter, que la pensée & la volonté sont des facultés de l'ame & non du corps. Si l'ame ne se montre pas sous la forme humaine après qu'elle est séparée de son corps ou celle d'un autre homme vivant, ce n'est pas qu'elle n'ait cette forme; mais c'est que les yeux corporels de l'homme sont trop matériels & trop peu clairvoyants pour appercevoir un Esprit, & qu'un organe matériel ne voit que le matériel; mais un Esprit voit ce qui est de sa nature, & il voit un tel objet dans la forme qui lui est propre.

454. La forme humaine est celle de l'ame, parceque l'homme, quant à son intérieur, a été créé sur la forme du Ciel; & c'est de là que l'homme est capable d'intelligence & de sagesse. Voyez les Nos. 126—140. 200—212. 265—275. 59—77. 78—86.

455. Beaucoup de gens ne comprennent pas ce que j'ai dit; parcequ'ils ne veulent pas le comprendre; & pourquoi? parceque c'est une vérité, & qu'ils se croient intéressés à ne pas l'admettre, par la raison qu'elle est diamétralement opposée à des erreurs, qui trouvent plus d'accès dans leur esprit, comme plus favorables à leur penchant déréglé & à leurs passions. Plus ils se confirment dans ces erreurs, plus la lumière de la raison, & les rayons de la lumière céleste trouvent d'obsta-

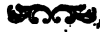


cles à pénétrer jusqu'au fond de leur ame. L'homme est fait pour connoître le vrai, & pour l'aimer; mais dès qu'il donne dans le travers, & qu'il s'y plait, son amour change d'objet; alors le faux lui paroît vrai; il aime le mal, & le veut; parcequ'on veut ce qu'on aime, & qu'on aime ce qu'on désire.

456. Une expérience de plusieurs années m'a démontré que l'ame de l'homme après sa séparation de son corps a la forme humaine; j'en ai vues, j'en ai entendues, & je leur ai parlé mille fois; j'ai conféré même avec elles sur cette matiere, & sur ce que ceux qui se croient gens d'esprit & sçavants traitent de simplicité la croyance que les Esprits existent sous cette forme. Les Esprits auxquels j'en ai parlé m'ont toujours témoigné, combien ils étoient fâchés de l'ignorance des hommes à cet égard, sur tout de l'ignorance de ceux qui, dans l'Eglise & hors d'elle, semblent préposés pour instruire les autres. Cette incrédulité des prétendus sçavants a sa source dans les comparaisons qu'ils ont faites de l'ame comme substance spirituelle, avec la substance matérielle du corps. Ils se sont persuadé que cette dernière étoit seule capable de forme; parcequ'ils n'ont jugé de la forme que par les sens corporels, & ils n'ont point eu de l'ame d'autre idée que celle qu'ils avoient de la pensée, laquelle selon eux n'a point de corps ni de forme, & doit, disent-ils, nécessairement s'évanouir & se dissiper, lorsque l'ame se sépare du corps. Cette erreur des prétendus Philosophes a gagné l'es-

prit de ceux, qui livrés à leurs passions ont mieux aimé penser d'après ces faux sçavants, que de se donner la peine de le faire d'après le bon sens qui leur dit, que la pensée quelque simple qu'elle puisse être, a la forme du sujet qui fait l'objet de la pensée; que la pensée quoiqu'intimement dépendante de l'ame n'en est pas plus proprement l'essence, que la vision n'est l'essence de l'organe de la vue corporelle; que la perception, la pensée, le jugement sont des facultés, des propriétés de l'ame sans être l'ame même, pas plus que la vision, l'ouïe, le goût, l'odorat & le tact ne sont l'essence de la matière dont le corps humain est composé; enfin que l'ame étant le modèle du corps qui lui sert d'enveloppe, elle doit avoir aussi un corps & des sens, mais un corps & des sens composés de sa propre substance spirituelle, & conséquemment une forme humaine.

Ceux qui croient ce que l'Eglise enseigne d'après la révélation, croient l'immortalité de l'ame; mais peu instruits de l'essence de celle-ci, ils n'en ont pas la véritable idée qu'ils devroient en avoir; ils la regardent comme quelque chose qui a vie, qui pense, qui agit, mais qui ne peut sentir que par le corps, & qui par cette raison doit ressusciter avec un corps matériel le jour du jugement dernier pour vivre ainsi pendant toute l'éternité. Penser ainsi, c'est ignorer que l'ame est un esprit qui a la forme humaine; c'est ne pas sçavoir ce que c'est qu'un Esprit, & bien plus encore que ceux qui après la mort du corps ne sont plus que des



Esprits, ont tous une forme humaine, & que les Anges & les autres Esprits tant dans les Cieux que dans le Monde des Esprits, & dans les Enfers, tous ont une forme humaine.

La fausse opinion dont j'ai parlé a tellement prévalu, que les nouveaux arrivés dans le Monde des Esprits sont d'un étonnement sans pareil, de si trouver vivants, & hommes avec des sens comme ils étoient dans ce bas Monde. Comment, disoient-ils, les gens d'Eglise ignorent-ils un tel état de l'homme après sa mort? pourquoi cet état n'a-t-il pas été manifesté aux hommes mortels par des apparitions & des visions, puisqu'il est si essentiel à l'Eglise d'en être convaincue, pour en instruire ses enfans? Une voix du Ciel leur répondit: rien ne seroit si facile à Dieu, il l'a fait bien des fois; mais les hommes ne veulent pas y croire: ils les verroient, ils les entendraient qu'ils penseroient se tromper & ne croiroient pas. D'ailleurs il seroit très dangereux de convaincre leurs préjugés de faux par ce moyen; car s'ils voyoient des Esprits de maniere à admettre leur existence telle dans le moment, leur préjugé reprendroit le dessus, & ils nieroiient ensuite cette vérité, ce qui seroit une véritable profanation; car la profanation consiste à nier une vérité que l'on avoit reconnue; parceque c'est allier le mal au bien, & enter le faux sur le vrai. Jesus-Christ le sçavoit bien, & c'étoit pour en instruire ses disciples qu'il leur dit la parabole du mauvais riche, qui voyoit de l'Enfer le pauvre Lazare dans le sein d'Abraham, &

qui prioit Abraham d'envoyer quelque habitant du Ciel sur la Terre, pour instruire ses cinq freres de l'état malheureux où lui riche se trouvoit condamné, pour avoir refusé l'aumône. Abraham lui répondit; les hommes peuvent s'instruire dans les livres de Moyse & des Prophetes, qu'ils les croient; mais, repliqua le mauvais riche; si quelques morts se présentoient à eux: ils croiroient & se convertiroient. S'ils ne croient pas Moyse & les Prophetes, reprit Abraham; ils ne croiroient même pas un mort ressuscité. Luc. 16. Le sort des profanateurs dans l'autre Monde fera celui du mauvais riche.

457. Lorsque l'homme ressuscité entre dans le Monde des Esprits, il y paroît avec le même visage, le même son de voix, en un mot tel qu'il étoit avant de mourir; parceque son intérieur n'est pas encore découvert; mais ensuite son visage se forme & se modele sur l'affection de son cœur & sur la passion qui le dominoient avant sa mort; il ne sçauroit se masquer, il n'y a plus lieu à la feinte, on le voit tel qu'il est dans l'ame; parceque son extérieur en est la véritable image: c'est le troisieme état par lesquels l'homme passe successivement. J'en ai vûs de ma connoissance dans ce Monde, nouvellement arrivés dans celui des Esprits, & je les ai d'abord reconnus; je les ai revûs quelque temps après sans les reconnoître; ceux qui avoient aimé le vrai & le bien me parurent de toute beauté; ceux qui s'étoient livrés au faux, & avoient aimé le mal avoient un visage difforme &



très-laid. Dans le Ciel & dans l'Enfer ceux-là seuls se reconnoissent qui ont eu les mêmes affections dans ce Monde-ci, au lieu que dans le Monde des Esprits on reconnoit tous ceux qu'on avoit connus avant de mourir.

458. Dans le Monde des Esprits le visage de ceux qui avoient masqué leur air & leur maintien pour en imposer aux yeux des hommes de ce Monde, change plus lentement que ceux qui avoient agi de bonne foi, parceque il reste encore dans leur intérieur quelques effets de cette habitude qu'ils s'étoient formée de marcher sous l'étendart & l'uniforme de l'hypocrisie; mais ils deviennent successivement plus difformes que les autres. J'entens par hypocrites ceux qui extérieurement parlent & agissent comme Chrétiens, & manquent de foi, ou méprisent intérieurement ce qu'ils professent pour plaire aux hommes.

459. Plus on a aimé le vrai & pratiqué le bien dans ce Monde-ci, plus on devient beau & parfait dans l'autre: c'est pourquoi les Anges du Ciel supérieur sont d'une beauté beaucoup plus parfaite que celle des Anges des Cieux inférieurs.

460. Je me rappelle encore une chose que l'on ignore & que je veux déclarer pour l'instruction des hommes mes freres. Tout le vrai & le bien qui procède du Seigneur pour former le Ciel, a la forme humaine, non seulement pris collectivement, mais quant à chacune de ses parties; voilà pourquoi le Ciel est semblable à lui-même tant en particulier qu'en général. C'est-à-dire que le Ciel



considéré soit dans son tout, soit dans chacune de ses sociétés, soit dans chaque Ange, présente toujours une forme humaine.

*L'homme en mourant emporte avec lui les mêmes affections, les mêmes sentimens qu'il avoit au moment de la mort, & ne laisse que sa dépouille terrestre.*

---

461. **N**ous l'avons dit, plus d'une fois, l'homme en mourant emporte dans le Monde des Esprits tout son intérieur, ses affections, l'amour qui le dominoit & jusqu'à la ressemblance de son corps terrestre, peinte sur son corps de résuscité, au point d'y être reconnu par ceux de sa connoissance, qui l'y ont précédé; il ne s'apperçoit pas lui-même de la différence; car il y éprouve les mêmes sensations extérieures & intérieures qu'il éprouvoit dans celui-ci: il désire, il pense, il réfléchit, il est affecté, il aime, il veut comme avant de mourir; c'est en un mot pour lui, comme si, pendant qu'il dormoit, il eut été transporté d'un lieu dans un autre sans le sçavoir: ainsi quelques Anciens ont dit avec raison, que la mort n'est qu'un sommeil, & qu'elle ne doit être redoutable qu'aux méchans.



Tout ce que l'homme avoit vû, ouï, lû, appris, & dont sa mémoire avoit été le déposé jusqu'à sa mort y reite encore tant qu'il demeure dans le Monde des Esprits; mais les objets naturels ne pouvant plus se reproduire à ses yeux, ils sont pour lui comme s'ils n'existoient pas, à peu près tels qu'ils sont à l'égard d'un homme vivant dans ce Monde-ci, tant qu'ils ne se présentent ni aux yeux de son corps, ni à ceux de son esprit.

462. Il y a cependant une grande différence entre la vie de l'homme dans ce Monde & la vie de l'homme dans l'autre, tant à l'égard des sens extérieurs que des intérieurs; les impressions qu'ils reçoivent, & les affections qui en résultent, sont bien plus vives, qu'elles n'étoient dans le Monde naturel; parcequ'il voit les objets éclairés par la lumière céleste, dont la splendeur & la clarté sont très supérieures à la lumière de notre soleil. Le vrai divin étant cette lumière céleste, elle donne aux Anges la faculté de voir nettement les plus petites choses. Leur vue externe répond si parfaitement à leur vue interne qu'elles ne sont, pour ainsi dire, que la même vue, qui transmet tout à leur intelligence, comme leur ouïe à l'intelligence & à la volonté; voilà pourquoi aux paroles & au son de la voix de ceux qui parlent on juge si parfaitement des affections de leur ame. Les sens de la vue & de l'ouïe ayant un rapport plus immédiat avec l'intelligence & la sagesse, que ne l'ont les autres sens, ils ont aussi un plus grand degré de perfection. Le contraire arrive aux Esprits dans  
l'En-

L'Enfer, où tout est dans la plus grande imperfection, comme nous le verrons dans la suite. J'ai eu par expérience la preuve que l'homme porte dans le Monde des Esprits le souvenir de tout ce qu'il a fait dans celui-ci. J'en ai vû dans celui-là nier les crimes dont ils s'étoient rendus coupables pendant leur vie naturelle; on leur découvrit tout ce qu'ils avoient fait depuis leur bas âge, pour leur prouver qu'envain voudroient-ils se croire ou se donner pour innocens: ce qu'on leur reprocha étoit particulièrement des adulteres & des débauches avec les femmes; à d'autres on découvrit les tours de souplesses & les artifices qu'ils avoient employés pour tromper, pour faire donner dans les pieges qu'ils tendoient, pour surprendre, pour voler &c. jusqu'aux intentions de faire le mal qu'ils n'avoient pu exécuter. Voyant donc que tout étoit manifesté, ils avouerent tout. J'y ai vû des juges à qui on remontróit les présens qu'ils avoient reçus pour commettre des injustices, les séductions auxquelles ils s'étoient laissés surprendre pour opprimer le bon droit; toute la conduite qu'ils avoient tenue dans la fonction de leurs charges, & jusques à leurs livres mémoriaux furent lus page à page en leur présence. J'en ai vû à qui l'on reprochoit d'avoir débauché des filles vierges & des femmes; on leur mettoit devant les yeux les figures & la véritable physionomie de ces femmes, pour ôter à ces accusés toute raison de nier le fait. A d'autres on manifestoit des crimes qu'ils croyoient ignorés de tout l'Univers; à d'autres



des calomnies, enfin presque tous les crimes dont les hommes se souillent pendant leur vie mortelle. Tout cela se puisoit de la mémoire-même des accusés, où l'on lisoit aussi clairement que dans un livre; j'ai même entendu des Anges lire dans la mémoire d'un certain homme, & lui raconter à voix haute toutes les pensées qu'il avoit eues chaque jour pendant un mois. On peut conclure de là la vérité de ces paroles de notre Seigneur: il n'y a rien de si caché qui ne sera révélé; tout ce qui aura été proféré dans les ténèbres, sera mis au jour, & tout ce que vous aurez dit à l'oreille sera déclaré hautement. Luc. 12: 2. 3.

463. Quand les Anges chargés de faire ces recherches dévoilent ainsi les pensées & les actions des hommes après leur mort, ils regardent d'abord au visage de celui qu'ils examinent; & considèrent ensuite tout le corps successivement du bout des doigts à toutes les autres parties. J'étois étonné de voir que tout ce qui est du ressort de la pensée & de la volonté fut gravé dans le cerveau, & sur chaque partie du corps; & par là j'appris que la mémoire humaine n'est pas particulièrement dans le cerveau; qu'il n'en est que le principe, & qu'elle s'étend dans tout le corps de l'homme; de sorte que étant en toutes ses parties tel qu'est la pensée & la volonté, le méchant est méchant dans son tout, & le bon est totalement bon. Voilà ce que l'Écriture Sainte appelle le livre de vie. J'ai été convaincu de tout cela en voyant que tout ce qui s'est placé dans la mémoire de l'homme pen-

dant qu'il vivoit dans ce Monde-ci, s'y trouve gravé inaltérablement, même ce qu'il a vû, entendu, lû, écrit, & qu'il pense avoir oublié. On m'a montré dans ce Monde des Esprits, des livres écrits comme les manuscrits que nous voyons tous les jours: on me dit qu'ils étoient tirés de la mémoire de ceux qui les avoient composés; il n'y manquoit pas une lettre, ni une virgule. Ayant demandé comment cela pouvoit se faire, on me répondit que l'homme a deux mémoires l'une interne, de laquelle rien ne s'efface, & une externe souvent infidelle; que dans la première, qui est son esprit, est inscrit tout ce qu'il a vû, entendu, pensé, voulu &c. Ce qui donne une espèce de forme à cet esprit relative à la manière bonne ou mauvaise d'être de l'homme. Je pense bien qu'on regardera tout cela comme un paradoxe, enfanté par une imagination déréglée; mais c'est la pure vérité. L'homme cherche donc envain à cacher aux hommes ses pensées & ses actions; elles sont écrites sur son ame; il ne sçauroit les cacher à Dieu.

464. Quoique la mémoire externe reste à l'homme après sa mort, les objets naturels qui y sont gravés, ne s'y représente plus en nature, mais des objets spirituels ressemblans aux naturels y produisent le même effet. N. 170 — 176. Parce-qu'alors l'homme ne pense plus naturellement mais spirituellement. Penser naturellement c'est être simplement affecté des objets matériels, & s'arrêter aux impressions qu'ils font sur les sens, sans



faire un usage réfléchi des sens intérieurs; penser spirituellement, c'est employer son intelligence & sa raison pour juger de ces objets. Dans le Monde spirituel la mémoire externe cesse d'agir, parce que tout y est spirituel; & que les affections & les pensées y font le langage des Esprits. N. 234-257. Delà vient que la science des langues n'y est d'aucun secours. J'ai parlé avec plusieurs Esprits, qui, avoient appris dans ce Monde-ci ce que nous appellons les langues mortes, l'hébraïque, la grecque & la latine, & plusieurs autres; & qui s'étoient acquis la gloire & la réputation de Sçavans & d'Érudits; mais comme ils n'avoient pas employé ces connoissances pour perfectionner leur esprit & leur cœur, chez les uns je reconnus l'ignorance du peuple, chez les autres une espede de stupidité, & il ne leur en étoit resté que la vanité de leur amour propre, qui leur avoit persuadé de se regarder comme de grands hommes. J'y en ai vû d'autres qui, dans ce Monde-ci, avoient fait une grande provision de pensées d'autrui, n'avoient parlé que d'après ce qu'ils avoient lû & entendu, & n'avoient pas sçu en faire leur profit pour la perfection de leur raisonnement, j'observai que quelques-uns n'étoient plus que des fots, & quelques-uns des fats, qui ne sçavoient pas distinguer une vérité d'une fausseté, & qui adoptoient indifféremment l'une pour l'autre suivant l'opinion de l'Auteur qu'ils avoient lû & regardé comme sçavant. J'ai eu aussi, dans ce Monde là, des conversations avec des Esprits qui, dans ce bas

Monde avoient écrit beaucoup sur différentes matieres, & dont le nom & la réputation de savant avoient été répandu chez toutes les Nations qui se piquent des sciences: les uns avoient pensé assez favorablement d'eux-mêmes pour citer des vérités à l'examen de leur raisonnement, & décider si elles étoient telles ou non: j'en trouvai qui, concevoient qu'elles étoient des vérités, quand la lumière du vrai jettoit un de ses rayons sur eux; mais ils les regardoient comme des faussetés dès qu'ils étoient abandonnés à eux-mêmes; & ils n'en savoient pas plus que le peuple, qui adopte toutes sortes d'opinions fausses, & y adhère opiniâtrement. Ceux que l'amour d'eux-mêmes a séduit & aveuglés au point de croire en faveur plus que les autres parcequ'ils croyoient avoir beaucoup étudié & qui, conduits par leurs faux raisonnemens ont commencé par douter des vérités que l'Eglise enseigne, & qui s'étant ensuite confirmés dans leurs opinions, ont écrit contre ces vérités, conséquemment aux principes qu'ils s'étoient formés; ils se sont mis hors d'état de connoître le vrai. L'intelligence de l'homme & sa raison peuvent être comparées à un jardin, à une terre nouvellement défrichée, qui attend les semences que l'on voudra y mettre; la mémoire en est le sol; les vérités, & les sciences sont les semences, la lumière & la chaleur du Ciel leurs donnent la végétation, & sans elle le meilleur terrain ne produit rien. Si donc la lumière du Ciel, qui est la vérité par essence, & la chaleur du Ciel, qui est



l'amour divin ne font pas sentir leur impression pour former des fruits dignes d'elles, l'intelligence de l'homme se détériore au lieu de se perfectionner. Ces prétendus sçavans déraisonnent également dans l'autre Monde; mais ils y sont punis par les solitudes désertes où ils sont relégués.

465. Certain Esprit étoit fâché de ne pouvoir plus rappeler à sa mémoire beaucoup de traits & de choses qui avoient frappé ses sens agréablement pendant qu'il étoit avec les hommes. On lui dit que loin d'avoir perdu à cela, il y avoit beaucoup gagné, puisqu'il devoit être très-content de ce qu'il se trouvoit dans le cas de penser plus sainement, & d'avoir tous les moyens nécessaires pour acquérir ce qui est d'usage dans la vie éternelle, & parvenir à la félicité qui doit être l'objet des desirs de tous les hommes.

466. On voit dans le Monde des Esprits beaucoup de choses, qu'on ne peut voir qu'en idées tant qu'on est dans ce Monde-ci; mais la plupart de ces objets n'ont que l'apparence, & ne sont que les images d'objets, qui s'impriment dans la mémoire externe; on pourroit la comparer à une croûte, & l'interne à une substance moelleuse, telle à peu près qu'est celle du cerveau. Dans ceux qui, dans ce Monde-ci, ont plus cultivé leur mémoire que leur esprit, cette croûte calleuse paroît dure & son intérieur tendineux & strié. Dans ceux qui ont farci leur mémoire de faussetés, cette croûte paroît comme hérissée de poils qui se croisent couchés les uns sur les autres, à cause du désordre



qui regne dans l'amas confus des choses qui y sont confignées. Dans ceux qui, au lieu de commencer par croire avec simplicité les vérités qu'on leur enseignoit, ont préféré de vouloir les scruter, les examiner pour les découvrir par des raisonnemens philosophiques & scientifiques, & n'ont pas voulu croire sans conviction, on voyoit une obscurité ténébreuse dans leur intelligence & dans leur mémoire, qui absorboit la lumière, & la réduisoit presque au point de n'être plus qu'un faux jour, qui se perd insensiblement dans une obscurité profonde. Chez les fourbes & les hypocrites, la mémoire croûteuse ressemble à une dureté offeuse noire comme de l'ébène, qui réfléchit les rayons de la lumière céleste, au lieu de les recevoir. Mais chez les Esprits qui ont eu la foi, les vérités qu'elle enseigne & l'amour du bien dans le cœur & dans l'esprit, la mémoire n'a pas cette croûte dure & calleuse, & leur mémoire intérieure reçoit les rayons de la lumière, & les transmet à la mémoire extérieure, où les idées se fixent ainsi que la lumière, qui y paroît comme dans son centre.

467. Les hommes de ce Monde, dans lesquels regnent l'amour de Dieu & celui du prochain, ont aussi l'intelligence & la sagesse angélique, mais elles y demeurent comme assoupies & cachées dans leur mémoire intérieure jusqu'à leur mort; alors leur mémoire externe ou naturelles'endort, & leur intérieure se réveille, & se perfectionne au degré de l'intelligence & de la sagesse angélique.



468. L'intelligence & le raisonnement sont susceptibles de culture & de perfection; mais ils ne peuvent se perfectionner que par le vrai, & ils se gâtent par le faux; aussi dit-on ordinairement qu'un homme a perdu la raison & le bon sens, quand ses raisonnemens sont faux.

Il y a trois sortes de vérités, les civiles, les morales & les spirituelles. Les civiles se rapportent à tout ce qui est du ressort du gouvernement des États & de la justice à exercer envers les hommes; les vérités morales sont celles qui sont relatives à la conduite de chaque homme en égard à la franchise & à la droiture qu'ils doivent observer dans le commerce, & les liaisons dans les sociétés: & particulièrement ce que nous appelons vertus de toutes especes; les vérités spirituelles se rapportent à tout ce qui appartient au Ciel & à l'Eglise; en général au bien qui a l'amour pour base, & aux vérités qui sont du ressort de la foi.

Chaque homme a trois degrés ou maniere d'être, N. 267. Il arrive au premier par l'acquisition de la connoissance des vérités civiles; il monte au second au moyen des vérités morales, & parvient au troisième par les vérités spirituelles. Il est cependant bon de sçavoir que la théorie de ces vérités n'ouvre l'intelligence de l'homme qu'autant qu'elle est jointe à la pratique. Pour vivre conformément à ces vérités, il faut les affectionner de cœur & d'esprit; les aimer ainsi, c'est aimer la justice & l'équité, & les aimer pour elles-mêmes: mais les aimer à cause des avantages

qu'on en retire, tels que le lucre, les honneurs, la réputation, c'est les aimer pour soi-même; ce qui ôte le mérite, & tache inéfaçablement un amour qui doit être pur. C'est pourquoi aimer ces vérités par amour de soi-même, c'est asservir sa propre intelligence & la jeter dans les ténèbres au lieu de l'ouvrir à la lumière, & de la perfectionner.

469. Les Anges & les Esprits ont une mémoire, comme celle de l'homme; tout ce qu'ils voyent, pensent, entendent, veulent & font s'y loge, & leur intelligence se perfectionne & se perfectionnera éternellement, ainsi que leur sagesse, par la connoissance du vrai & du bien, ainsi que par cette connoissance réduite en pratique. Mais cependant le degré de leur perfection sera proportionné au degré d'amour du vrai & du bien que l'homme avoit avant de mourir: cette perfection est donc relative à chacun, & augmentera néanmoins de plus en plus sans arriver jamais à son comble, parcequ'il n'y a pas de bornes pour ce qui a son principe dans l'infini. Voyez N<sup>o</sup> 265 — 275. 318 — 328. 329 — 349.



*L'homme est après sa mort tel qu'avant de mourir.*

---

470. **L'**Écriture sainte nous apprend que l'homme sera jugé après sa mort sur la conduite qu'il a tenue pendant sa vie, & qu'il sera récompensé suivant ses œuvres : n'est-ce pas dire positivement qu'il sera ce qu'il a été ? C'est-à-dire, que celui qui a bien vécu selon Dieu aura sa place dans le Ciel, & que celui qui a vécu selon le Diable aura sa compagnie dans l'abyme après la mort. La crainte du sort malheureux qui attend les méchants fait qu'ils cherchent à s'étourdir sur cette vérité, pour croupir avec plus de liberté d'esprit dans la boue de l'iniquité ; ils font tous leurs efforts pour se persuader que la miséricorde de Dieu est si grande qu'il sauvera tous les hommes ; mais que deviendrait donc sa justice ? Tous ceux qui me crieront Seigneur, Seigneur ! n'entreront pas dans le royaume des Cieux, mais ceux-là seulement qui auront fait la volonté de mon pere. Matth. 7. 22. 23.

471. Nous trouvons cette vérité tant dans l'ancien que dans le nouveau Testament. Voyez Jeremie 25. & 32. Zacharie 1 : 6. Osie 4 : 16. Matth. 16. & 25. Luc. 13. Apocal. 11 : 23. 14 : 11. 20 : 13. 22 : 12. & en beaucoup d'autres endroits,

où il est dit que Jésus Chrît recompensera les bons & punira les méchans.

472. Par les œuvres on ne doit pas entendre l'action du corps simplement considérée en elle-même, mais l'action faite en conséquence de l'intention bonne ou mauvaise, & de la volonté qui ont déterminé à la faire. Ainsi la même action peut être bonne à l'égard de l'un, & mauvaise à l'égard de l'autre. Si l'intention & la volonté sont bonnes, l'action l'est aussi, pourvu qu'elle ne soit pas mauvaise par elle-même. Par exemple, un Assassinat volontaire ne sauroit être un bonne action, quelque bonne intention que l'on puisse avoir en le commettant. Les bonnes actions deviennent mauvaises relativement à l'hypocrite, sans cesser d'être bonnes considérés en elles-mêmes. Autre exemple, pour montrer qu'une action tire sa bonté ou sa malignité de l'intention dans la conduite à l'égard du prochain. Un homme se comporte bien envers un autre, la sincérité & la justice sont la règle de ses actions: un agit de même extérieurement, mais son intention est simplement de se faire estimer juste & sincère sans l'être en effet; un autre n'a en vue que son amour propre & son intérêt: un quatrieme cherche à gagner la bienveillance d'un personne uniquement pour en obtenir des graces, des faveurs; un cinquieme n'est guidé que par la crainte du châtiment, & tromperoit par son extérieur, s'il ne craignoit pas que sa mauvaise intention fut découverte. De tous ces gens-là le premier est le seul qui fasse une ac-

tion bonne & méritoire de récompense devant Dieu; les autres n'ayant agi que par amour d'eux-mêmes, ou pour le monde n'en seront pas récompensés dans l'autre Monde, parcequ'ils en ont eu dans celui-ci la récompense qu'ils en attendoient; & que si leur intention étoit mauvaise, ils en seront punis. Ainsi pour qu'une action soit bonne & méritoire devant Dieu, elle doit être faite en vue de Dieu, il faut faire le bien pour le bien, & non pour un avantage purement temporel. Toute action devient mauvaise & punissable, quand celui qui l'a faite a une intention & une volonté contraire à celle de Dieu.

473. Les actions sont du ressort de l'amour & de la foi, en ce qu'elles sont les œuvres de la volonté & de la pensée. On pense à ce qu'on aime, parcequ'on veut ce qu'on aime; l'amour est le principe de nos desirs, & nos desirs déterminent notre volonté. On croit une vérité quand on l'aime, & on l'aime quand on la croit fermement; ainsi la véritable foi & le véritable amour se confondent l'un dans l'autre, & deviennent cause & effet réciproquement. Voilà pourquoi ceux qui n'aiment pas les vérités de la foi, font tous leurs efforts pour ne pas les croire; & s'ils les croient un peu, ils les détestent, parcequ'elles contrarient leurs desirs & leur amour pour ce qu'elles condamnent; de là vient qu'enfin ils ne les croient ni ne les aiment, & par la même empoisonnent toutes leurs actions par l'orgueil, la vanité, l'amour d'eux-mêmes & des vanités du Monde.

474. L'intelligence & la volonté font l'homme, & ces actions procedent de ces deux facultés. Elles font les receptacles de l'amour du bien & de la foi du vrai, qui leur donnent l'existence & la vie, sans l'amour & la foi les actions de l'intelligence & de la volonté sont des actions mortes, car l'homme n'a de vie que par l'amour. La foi ne peut vivre sans l'amour du bien; c'est pourquoi ils sont inséparables. S'ils sont séparés, l'action que chacun produit n'a qu'une apparence de vie, qu'elle tire de l'amour du mal & de la croyance du faux: & cette mort est une mort spirituelle.

475. L'intelligence ou la pensée, & la volonté sont comme non existentes, si elles ne sont pas reduites à l'acte; car c'est le pourquoi elles sont faites. La pensée & la volonté sans action sont semblables à une flamme enfermée dans un vase, où elle s'éteint. Mais penser, vouloir & faire, est comme la flamme libre, qui répand la lumière & la chaleur autour d'elle. Vouloir & ne pas agir quand on le peut, est une pure vanité: aimer le bien & ne pas le faire, quand on en a la liberté, ce n'est pas aimer. Les œuvres sont le corps spirituel de l'ame, & l'amour avec la foi sont l'ame de ce corps: en un mot, tout l'homme est dans ses œuvres.

476. Ce que j'ai dit ci-devant nous apprend ce que c'est que la vie de l'homme après sa mort; aimer, croire, vouloir le bien & le faire; ou, ce qui est le même croire le vrai, aimer le bien & le pratiquer, voilà la véritable sagesse Angélique; ou

la vie des Anges, qui émanne de Dieu, qui est lui-même amour & sagesse. C'est aussi pourquoi l'on dit que les méchants dans l'Eafer sont condamnés à la mort éternelle; parcequ'ils n'y vivent pas de cette foi & de cet amour, qui sont la source de la véritable vie; & qu'ils ne croient que le faux. n'aiment, ne veulent & ne font que le mal, qui est la mort de l'ame.

477. L'amour qui domine l'homme jusqu'au moment de la mort, l'accompagne dans l'autre Monde, & le dominera éternellement. Cet amour en a souvent plusieurs autres dépendants de lui, & se rapportent tous à lui; ce sont des passions qui paroissent différentes, mais qui dans le fond ont un rapport si immédiat avec celle que nous appelons dominante qu'elles ne font qu'un tout: l'homme n'y fait guere attention tant qu'il vit dans ce bas Monde; mais il le reconnoit bientôt dans l'autre. Si cet amour dominant est de la nature des amours célestes, il prend de l'extension & se manifeste clairement dans les sociétés où ils sont en action. Si cet amour est de la nature des amours infernaux, l'homme qui en est dominé se réunit avec les sociétés infernales qui y sont relatives.

478. Tout ce que j'ai dit ne peut affecter que les personnes réfléchies: mais pour le rendre plus sensible, je vais les éclaircir par des expériences, & je prouverai premièrement que l'homme après la mort n'est autre que son amour ou sa volonté, 2. que l'homme demeure éternellement tel qui est quant à sa volonté ou à l'amour qui le domine.



3. que celui en qui l'amour céleste ou spirituel domine va au Ciel, & que celui chez lequel l'amour de soi-même & du Monde a exclus celui du Ciel, va dans l'Enfer. 4. que la foi s'éteint dans l'homme, quand elle n'est pas animée par l'amour céleste. 5. que l'amour qui regne au moment de la mort est celui qui reste & fait la vie de l'homme.

*Après la mort l'homme est son amour  
& sa volonté.*

479. **L**e Ciel, nous l'avons dit plus d'une fois, est distribué en sociétés différentes; & cette différence dépend du degré d'amour, conséquemment du bien qui y regne. Chaque homme, devenu pur Esprit par l'abandon de son enveloppe terrestre, s'il a mérité le Ciel, y est placé dans la société des Anges; chez laquelle regne le même amour qui dominoit chez lui. Il se trouve là comme dans sa maison natale. Il s'y plaît tellement que s'il arrive qu'il en sorte pour un temps, par la permission de Dieu, c'est toujours avec quelque répugnance, & ne désire rien tant que de rejoindre ses semblables, parcequ'il ne trouve pas ailleurs le même amour qui domine dans lui. C'est ainsi que se forment les sociétés du Ciel, & celles de l'Enfer, de manière que chaque Esprit s'y trouve dans la société qui lui convient, relativement à l'amour qui le domine, qu'il a toujours présent; & dont il suit



tellement les impulsions qu'il voudroit envain s'y soustraire. On le reconnoit aisement dans le commerce qui se forme entre les Esprits dans l'autre Monde: car s'il arrive que l'un veuille se montrer dans ses discours, animé du même amour qu'un autre; cet autre en manifeste une joye & une satisfaction étonnantes; mais s'il parle contre l'amour de celui qui l'écoute, celui-ci en paroît ressentir un vrai chagrin, qui se peint tellement sur son visage, qu'on ne peut s'y méprendre. J'en ai vu souvent l'expérience avec d'autant plus d'admiration, que ce changement n'arrive pas aux hommes dans ce monde-ci, quand ils masquent leurs sentimens & la passion qui les domine. On m'a assuré que cela se faisoit néanmoins sur la face de l'ame de l'homme vivant, sur laquelle les Esprits lisent avec une clarté, qui n'est obscurcie par aucun nuage. Il arrive même quelque chose de plus dans le Monde des Esprits; car un Esprit y parle-t-il à un autre contre l'affection ou amour qui le domine, aussitôt son visage se change, s'obscurcit & disparoît, sans laisser aucune trace, comme s'il n'avoit pas existé: j'en ai vu plus d'une fois la preuve.

Je me suis convaincu qu'il en est de l'amour dominant dans le Monde des Esprits comme dans celui-ci, où les hommes se laissent maîtriser par le goût & par la passion qui les flattent le plus, quelque dépravés, ou quelque ridicules qu'ils soyent. On trouve beau & bon tout ce qui plait, & on lui donne la préférence sur tout. Un liber-  
tin

Un recherché la compagnie des libertins & fuit celle des gens vertueux: chacun est entraîné par son penchant & par son plaisir, *trahit sua quemque voluptas*. Il en est absolument de même dans l'autre vie; elle est une continuation des pensées, des desirs, des affections & des goûts de celle-ci; parceque la mort est pour l'homme comme un sommeil; à son réveil il se trouve le même qu'avant de dormir. J'ai vu de bons Esprits se mettre en devoir d'en instruire sur lesquels le faux & le mal avoient dominé; ceux-ci avoient une telle aversion pour le vrai, & un si grand éloignement pour l'amour du bien, que je voyois bien clairement la répugnance qu'ils avoient à écouter les bons; ils s'enfuyoient bien vite, pour se réunir à une société de leurs semblables; & dès qu'ils l'avoient trouvée, la joye renaissoit. Que l'on en juge par l'état de gêne, de contrainte, d'ennui & de chagrin où se trouve un libertin déterminé au milieu d'une troupe de personnes vertueuses; ou de celui d'un homme vertueux dans une société de gens livrés à une débauche effrénée;

Dans le Monde des Esprits se présentent différents chemins; en suivant les uns on arrive à des sociétés célestes; les autres aboutissent à des sociétés infernales; mais chaque Esprit ne voit & ne prend que la voye qui mène à la société convenable à son amour dominant.



*Tout Esprit qui à sa mort se trouve  
pénétré de l'amour céleste & spi-  
rituel monte au Ciel, & tout Es-  
prit dans cet instant dominé par  
l'amour des choses mondaines  
descend dans les Enfers.*

---

481. J'ai reconnu cette vérité dans tous ceux que j'ai vû enlevés dans le Ciel, ou précipités dans l'abyme. L'amour céleste & spirituel consiste à affectionner & à pratiquer le bien & la justice, par amour pour le bien & pour la justice, & non par amour pour soi-même; penser & agir ainsi, c'est aimer Dieu par dessus tout, & le prochain comme soi-même; c'est mener une vie céleste dès ce Monde. L'amour corporel & mondain est d'aimer le bien & la justice, non comme bien & pour le bien, mais pour les avantages que sa pratique procure, c'est-à-dire en vûe de la gloire mondaine, de la réputation, des richesses, des honneurs &c. Ceux-ci en faisant le bien, n'ayant pas l'amour de Dieu & du prochain pour principe de leurs actions, mais l'amour d'eux-mêmes & des biens temporels, & y faisant consister leur bonheur, ne sçauroient plaire à Dieu, & en espérer d'autre récompense; cette fin qu'ils se pro-

posent dans leurs œuvres, en corrompt la bonté, en fait un mal. Comme ces amours déterminent la qualité de la vie de chacun, dès qu'un Esprit arrive dans le Monde des Esprit, on examine quel il est, & on le place dans la société des Esprits qui sont dominés par un amour semblable au sien; ceux dont l'amour est céleste sont associés aux Esprits célestes; & ceux dont l'amour dominant a pour objet les choses corporelles & mondaines, sont relégués avec les Esprits infernaux. Alors après avoir passé par le premier & par le second état dont nous avons parlé, chacun prend la figure tant intérieure qu'extérieure relatives à son amour dominant, & l'on ne se connoît plus. Ceux dont l'amour est mondain sont lourds, épais, sombres noirs & difformes; mais ceux dont les affections sont célestes, ont un air dégagé, vigoureux, blanc, éclatant & d'une grande beauté. Ceux-ci sont intelligents, déliés & sages; ceux-là comme imbécilles ou étourdis & insensés. La lumière céleste offusque ceux-ci; ils ne voyent qu'à la lueur de la lumière infernale, semblable à la lueur sombre de charbons allumés; il fuyent la lumière céleste, plus encore que les yeux foibles & malades des hommes ne fuyent celle du Soleil le plus brillant. Ce noir extérieur se répand jusque dans leur intérieur; c'est pourquoi leur intelligence émoussée en fait des hébétés ou des foux. Ceux au contraire qui sont dominés par un amour céleste ont un intérieur lumineux & resplendissant. L'amour de soi auquel un Esprit rapporte toutes ses idées & ses actions,



comme les hommes vivants le font dans ce Monde-ci, produit les mêmes effets dans l'Enfer, c'est-à-dire des haines, des inimitiés, des querelles, des vengeances, des desirs de nuire &c. dans lesquels les méchants & les scélérats trouvent leur plaisir & leur satisfaction. La paix, la bienfaisance regnent au contraire dans le Ciel; ce qui fait la félicité des Anges, pendant que les passions désordonnées font le supplice des Damnés.

*La foi n'est pas véritablement dans celui dont le cœur n'est pas échauffé & animé par l'amour céleste.*

---

482. **C**roire en Dieu, croire en Jésus-Christ, & à tout ce qu'il nous a enseigné, & vivre comme ceux qui n'y croient pas, c'est n'être pas persuadé de ces vérités, c'est n'avoir point de foi. Dans ce cas la foi n'est plus une croyance, c'est une science de pure mémoire & de théorie, qui loin d'être avantageuse est nuisible. Quand on est bien persuadé d'une vérité qui nous intéresse, on y conforme sa pensée, ses desirs & ses actions, parcequ'on l'aime, que l'on veut ce qu'on aime, & qu'on le recherche avec ardeur. Combien de gens se trompent sur cet article? combien en voit-on en qui la foi est stérile? La lumière de la foi est

pour eux une de ces lumières des jours sombres & nébuleux de l'hiver, où la lueur des rayons du Soleil devenue foible n'a pas de chaleur. Tout chez eux est languissant engourdi, comme on l'est en hyver par le froid. L'amour du bien & la vérité ne les échauffent plus; parceque la lumière céleste ne pénétrant pas dans leur ame; tout y est dans l'obscurité; comme les chouettes, ils ne se plaisent que dans les ténèbres, où ils sont esclaves volontaires du mal & de l'erreur. Je puis certifier sur le témoignage de mes yeux & de mes oreilles, que tous ceux qui éclairés & instruits de tout ce que la foi nous enseigne, qui se sont même ouvertement déclarés Chrétiens; mais qui n'ont pas vécu comme tels, sont tous précipités dans l'abyme.

*L'amour actif est le seul qui constitue la vie de l'homme après la mort.*

483. **L'**amour actif n'est autre que l'œuvre & l'action dont il est le principe & le mobile; nous l'avons assez démontré par ce que nous en avons dit.

484. On sait que toute action se rapporte au moral ou au civil; qu'elle doit par conséquent être dirigée par la bonne foi & par la droiture dans ce qui est du ressort du moral, & quant au

civil, être conduite par la justice & par l'équité. Dans ce point de vue toute action est céleste; si elle est dictée par l'amour céleste; car Dieu est le principe & l'objet ou la fin de cet amour; & tout ce qui part de ce principe est bon. Mais si l'amour infernal, c'est-à-dire l'amour de préférence pour soi-même, ou pour le mal, est le mobile de l'action, l'action devient mauvaise & punissable.

*Les choses spirituelles correspondantes aux naturelles font dans l'autre Monde la satisfaction de l'homme, comme les naturelles la font dans celui-ci.*

485. **P**uisque l'homme, en quittant sa dépouille terrestre, emporte avec lui son amour dominant pour les objets de ce Monde, il n'est pas étonnant que les objets spirituels qui y correspondent fassent la même impression sur lui, & lui procurent la même satisfaction & le même plaisir. Voyez qu'elles sont ces correspondances des choses spirituelles avec les naturelles, dans les Noms 87 — 115.

486. Les objets de l'amour dominant de l'homme sont les seuls où il trouve son plaisir & sa satisfaction; surtout ceux qu'il aime ardemment & de préférence; ainsi l'amour de préférence, &c.



l'amour dominant ne sont qu'un. Le plaisir est varié comme l'amour; chacun en a à sa manière, & dans un degré plus ou moins grand; & il n'y en a pas de précisément semblables. C'est ce qui forme la différence des figures ou des visages; & voilà pourquoi il n'y a pas deux visages ni deux hommes qui se ressemblent parfaitement. La face, ou, ce qu'on appelle la physionomie, est le miroir de l'ame, & dans le Monde des Esprits, elle est également le miroir de l'amour dominant. Cet amour annonce & manifeste l'objet du plaisir, ainsi que la satisfaction qui en résulte, & tout cela bien considéré ne sont proprement qu'un. Dans le Ciel tous les plaisirs & l'amour dominant ont Dieu pour objet de préférence; dans l'Enfer l'amour dominant est celui de soi-même, & tout s'y rapporte.

487. La science des correspondances est la seule qui puisse nous apprendre la nature des plaisirs spirituels. Elle nous dit en général: Il n'existe rien dans l'Univers corporel, qui n'ait son correspondant spirituel; elle donne même la connoissance des objets qui se correspondent en particulier. Celui qui a la science des correspondances peut savoir par elle quel sera son état dans la vie future, pourvu toutefois qu'il sache en même temps connoître quel est son amour dominant. Cette dernière connoissance est presque impossible à tout homme dont l'amour de soi-même est l'amour dominant; il s'aime au point d'être aveugle sur ses propres défauts, de trouver bon tout ce



qu'il aime, & vrai tout ce qui est conforme à ses idées. De telles personnes meurent sans savoir ce qu'elles deviendront, & seront bien étonnées de trouver les choses conformes à ce que les hommes éclairés & sages leur avoient dit tant de fois, sans avoir pu les persuader. Ceux en qui l'amour céleste a pris racine s'instruisent volontiers, & apprennent à distinguer le vrai du faux, & le bien du mal: il leur est donc aisé d'avoir connoissance & de l'amour qui domine chez eux, & de leur état futur après leur mort. Les premiers sont dans des ténèbres qui correspondent à l'erreur & au mal, & passeront des ténèbres de ce monde dans celles de l'autre. Les seconds marchent dans la lumière, qui correspond au bien & au vrai: ils la trouveront & en jouiront dans la vie future. Un homme dans les ténèbres est mort; puisque la lumière est l'unique principe de la vie. Voilà pourquoi l'on dit communément qu'un homme qui est mort, a perdu le jour: on dit au contraire d'un enfant naissant, qu'il vient au jour. Il en est de la vie de l'ame comme de celle du corps. Le faux, l'erreur qui dérivent du mal, sont les ténèbres & la mort de l'ame, la vérité & le bien, & l'amour de l'une & de l'autre sont les principes de la vie. C'est pourquoi on dit que les justes vivront éternellement; comme si l'on disoit qu'ils ne mourront pas, & qu'ils ne feront que passer de cette vie à une autre qui sera éternelle, ou, ce qui est la même chose, qu'ils ne cesseront pas de vivre; au lieu que quand il s'agit de l'État des méchants;

L'Écriture dit qu'il y aura une seconde mort pour eux; celle du corps en quittant ce monde, & celle de l'ame en entrant dans l'autre, où leur séjour sera un lieu de ténèbres & d'horreur.

488. La science des correspondances nous apprend tout cela; mais cette science s'est comme perdue, elle est presque totalement ignorée. Je vais essayer d'en donner quelque idée, par des exemples tirés des divers états de ceux que j'ai vus dans le Monde des Esprits. Tous ceux qui ont persisté dans leurs opinions contraires aux vérités que l'Eglise enseigne, & surtout ceux qui n'ont pas voulu croire au Verbe, & ont rejeté ou méprisé les révélations contenues dans la parole de Dieu, tous ont en aversion & fuyent la lumière du Ciel, ainsi que les lieux découverts. Quand elle se manifeste, ils vont se cacher dans des creux, dans des souterrains, ou dans des cavernes pierreuses, dont les entrées mêmes paroissent obscures & les fonds ténébreux; car leurs erreurs correspondent aux cavernes sombres, & le faux de leurs opinions aux ténèbres. Ils se plaisent dans ces lieux, parceque la vérité, qui est la lumière de l'esprit, leur déplaît, & qu'elle n'y a pas pénétré, finon pour leur causer des regrets de n'y avoir pas voulu croire. La même chose arrive à ceux qui ont pris plaisir à nuire dans le secret, à dresser des embuches cachées, à inventer des ruses & des fourberies pour tromper le prochain. Les souterrains où ils se cachent sont si obscurs qu'à peine s'y voyent-ils entre eux. Tous ceux qui se sont

adonnés aux sciences non par désir de connoître Dieu & la vérité, d'acquérir des connoissances capables de former leur esprit & leur raison, mais uniquement pour se faire une réputation célèbre dans le monde, sont relégués dans des lieux remplis de sable & de gravier, parcequ'ils les préfèrent aux terrains cultivés. Il en est de même des Théologiens, dont le but de leurs études n'a pas été de s'en former une règle de conduite, & d'y conformer la leur. Quant à ceux qui ont regardé la nature comme l'unique Dieu, qui en conséquence s'en sont tenus à ce qu'ils appelloient la raison, & ont employé toutes les ressources de leur génie pour se procurer leur bien être, soit par l'acquisition des richesses, soit par les charges & les honneurs, ils sont condamnés à étudier, & à s'instruire éternellement parcequ'ils y trouvent leur satisfaction. Ceux qui ont voulu adapter les vérités divines à leurs amours, & s'en autoriser pour favoriser leurs passions déréglées en détournant le vrai sens, ils habitent des lieux empestés par des exhalaisons urineuses, parceque de tels endroits correspondent à leurs amours. Les avares sont entourés d'une atmosphère puante comme la fiente de cochon, ou comme le cuir brûlé, parcequ'ils ont aimé la malpropreté & la puanteur. Les gourmands, les parasites, & les voluptueux, qui ont aimé la bonne chère & les plaisirs des sens comme le souverain bien de la vie, aiment dans l'autre Monde tout ce qui sent les latrines, & fuyent les lieux propres & de bonne odeur. Les

adulteres sont-rélegués dans les sociétés infernales de débauches où tout est sale, puant & malpropre; dèsqu'ils approchent des sociétés pures des Anges, ou la chasteté & l'amour conjugal regnent, ils tombent comme en défaillance, & ne trouvent d'autre plaisir qu'à semer, s'il étoit possible, la discorde dans les bons ménages. Ceux qui se sont livrés avec plaisir à leur ressentiment, & ont suivi l'impulsion du démon de la vengeance, en ont conservé un naturel féroce & meurtrier, qui fait qu'ils ne se plaisent qu'à la vûe des cadavres, & ont eux-mêmes dans l'autre vie un air cadavereux. Ainsi des autres, suivant l'amour qui les a dominé avant leur mort; car dans l'Enfer comme dans le Ciel, les apparences des choses naturelles correspondent à la réalité des choses de ce bas monde.

489. Le plaisir & la satisfaction de la vie de ceux qui, dans ce monde-ci ont eu le cœur pénétré de l'amour de Dieu & du prochain, & l'ont préféré à celui des choses terrestres, ont aussi des objets agréables & satisfaisants, qui correspondent à tout ce qui est capable de satisfaire le cœur & l'esprit. Tandis que ceux qui se sont livrés aux plaisirs passagers, & trompeurs de la Terre, sont & seront éternellement dans l'obscurité des ténèbres; ceux dont l'amour a eu un objet plus relevé, plus pur & plus solide seront éclairés à jamais de la lumière vive, brillante & réjouissante du Soleil céleste, qui est le Seigneur Dieu. Cette lumière leur manifeste des objets ravissants qui affectent le plus agréablement possible, tant l'intérieur, ou es-

prit, que les sens extérieurs du corps des Anges. La lumière céleste, qui est la vérité divine procédente de Dieu, qui est la vérité-même, en se manifestant à eux, ouvre, pénètre, éclaire leur intérieur, & présente à leurs yeux les objets de leur amour. Voyez N. 170 — 176. 265 — 275. Quels sont donc ces objets, me dira-t-on? Je pourrois dire avec S. Paul, ces objets surpassent en beauté tout ce que l'imagination de l'homme est capable d'enfanter. Ils sont au dessus de toute expression, l'œil de l'homme n'a jamais vu, ni son oreille entendu, ce que Dieu prépare & réserve à ceux qui l'aiment. Chacun dans le Ciel jouit de l'objet de son amour suivant le degré de cet amour: l'objet devient toujours aimable de plus en plus, & l'amour augmente toujours, sans crainte d'arriver jamais à la satiété. Voyez encore N. 366 — 386. Ceux qui seront curieux du détail auront recours à l'ouvrage même, dont je donne ici la substance.

490. On peut juger sur ce que nous avons dit, que, comme le pensoient les Druides, ou Prêtres des anciens Gaulois, si nous en croyons Lucain, la mort n'est qu'un passage d'une vie à une autre, & un point de partition d'une longue durée, que la mort tourne tous les plaisirs de cette vie-ci en objets spirituels correspondants aux objets naturels; que l'amour qui domine l'homme dans ce Monde-ci, le suit & ne le quittera jamais dans l'autre, & qui plus est que cet amour prendra toujours de nouveaux accroissemens.

---

## *Du premier état de l'homme après sa mort.*

491. **A**près sa mort l'homme passe par trois états successifs dans le Monde des Esprits. avant de monter au Ciel, ou de descendre aux Enfers. Le premier état concerne son extérieur; le second son intérieur; le troisieme est l'état de préparation: quelques-uns cependant vont au Ciel, ou aux Enfers d'abord après leur mort; j'en ai vûs enlevés au Ciel par les Anges une heure après leur résurrection. Ils avoient été régénérés & préparés dans ce Monde-ci. J'en ai vûs précipités dans l'abyme fitôt après qu'ils eurent rendu le dernier soupir. Ceux-ci étoient du nombre de ces personnes qui, sous le masque de la bonté & de leur extérieur du bien, ont le cœur gâté & méchant, d'autres qui, pour nuire au prochain, s'étoient autorisés des loix, étoient jettés dans des sombres cavernes à l'instant de leur mort. Mais le nombre de ces trois sortes de gens est petit; si on le considère respectivement à tous ceux qui passent par les trois états dans le Monde des Esprits.

492. L'Esprit de l'homme, ou pour mieux dire l'homme-Esprit, a comme l'homme mortel un extérieur & un intérieur; l'extérieur de l'Esprit est l'extérieur de l'homme; la face; la parole, le geste, au moyen desquels il se montre aux autres

hommes, & se lie avec eux. Son intérieur consiste dans sa volonté, dans sa pensée, dans son jugement &c. mais il n'y a qu'un véritable Phrysiomiste qui lise dans l'intérieur de l'autre homme, quand il veut le cacher, ce qui arrive au plus grand nombre, depuis que la franchise & la sincérité ont été pour ainsi dire bannies des sociétés des hommes, qui se disent, si mal à propos, policés. On gâte le cœur & le jugement des hommes en leur apprenant & en les habituant dès l'enfance à être hypocrites & dissimulés, à feindre tout l'extérieur de la bienveillance, de la sincérité & de l'amitié, & à cacher sa pensée. Cette habitude tourne en nature, & il y conforme sa conduite extérieure sans peine, dans le temps même que son intérieur lui dicte le contraire. De là vient que l'homme se connoît à peine lui-même, & qu'il ne fait presque aucune attention au combat perpétuel qui se livre chez lui entre son intérieur & son extérieur.

493. Le premier état de l'homme après sa mort est semblable à son état d'homme mortel, même visage, même langage, même geste, même façon de penser & d'agir comme dans le moral & dans le civil, de manière qu'il se croiroit encore sur la terre, s'il ne réfléchissoit pas sur ce que l'Ange lui a dit au moment de sa résurrection, que tout est spirituel en lui. N. 450.

494. Cette ressemblance demeurant la même dans tous ceux qui arrivent au Monde des Esprits, les amis, les parens & autres qui s'y rencontrent dans ce premier état, s'y reconnoissent très-bien,  
non



non seulement à la figure, au langage, mais à la sphère de la vie. Dans ce Monde-là lorsque quelqu'un pense à un autre, il se représente son visage, sa figure, son maintien, & quelques circonstances de sa vie; dans le moment celui à qui l'on pense se trouve présent en effet; comme si on l'avoit appelé; parceque dans le Monde des Esprits il y a communication des pensées, & qu'il n'y a pas d'espaces à parcourir, comme dans le Monde naturel. N. 191—199. C'est pourquoi on retrouve les connaissances dans l'autre vie, & on y renoue société pour un temps. Il est assez ordinaire que les Époux s'y retrouvent, s'y reconnoissent & se félicitent de se revoir, & demeurent ensemble plus ou moins long-temps, suivant le bon accord avec lequel ils avoient vécu dans ce bas Monde. Si leur union n'avoit pas eu pour lien le véritable amour conjugal qui est l'union des deux cœurs, & qui a son principe dans le Ciel, après quelque temps on les sépare. S'ils avoient vécu dans la dissension & la discorde, ils renouvellent leurs querelles, leur inimitié, & persistent ainsi jusqu'à ce qu'ils passent dans l'état suivant.

495. Ne trouvant point de différence entre la nouvelle vie & celle qui l'a précédée, les nouveaux ressuscités sont ignorants qu'ils l'étoient dans la première, sur l'état de l'homme après sa mort, desirant d'apprendre ce que c'est que le Ciel, & ce que c'est que l'Enfer, & où ils sont; ils en parlent avec leurs amis. Ceux-ci les promènent, & leur font voir des villes, des châteaux, des jardins,

des palais & mille belles choses qui flattent la vue & les autres sens dont ils jouissent encore à peu près comme dans ce Monde-ci. Ils les rappellent de temps à autres à eux-mêmes & aux idées qu'ils avoient eues de l'état de l'ame après la mort, à celles qu'ils s'étoient formées du Ciel & de l'Enfer; & les instruisent enfin sur l'état de la vie éternelle, en leur témoignant & leur étonnement & leur indignation de ce que ceux qui étoient préposés dans ce Monde pour le leur apprendre, étoient aussi ignorants qu'ils l'avoient été sur cette matière. Presque tous, incertains du sort qui les attend, voudroient bien sçavoir s'ils monteront au Ciel, ou s'ils descendront aux Enfers. La plupart se persuadent qu'ils seront du nombre des Bienheureux, parcequ'ils ont tenu une conduite extérieurement conforme aux loix du moral & du civil; qu'ils ont fréquenté les Eglises, assisté aux prédications, fait des prières en commun & en particulier, donné l'aumône aux pauvres, & fait d'autres bonnes actions, comme s'ils pouvoient ignorer que les actions des méchants ainsi que celles des bons, des hypocrites ainsi que des ames vraiment pieuses ne diffèrent en rien à l'extérieur; que le culte n'est vrai & méritoire qu'autant qu'il est fait en esprit & en vérité; que la foi ainsi que les bonnes œuvres doivent être animées par l'amour de Dieu & du prochain, & non par l'amour de soi-même, ou par celui du Monde. Combien de milliers de Chrétiens sont dans l'erreur à cet égard?

496. Les bons Esprits examinent & observent les nouveaux venus, & découvrent bientôt quel est le fond de leur ame & quel est l'amour qui les domine, quoique les méchants comme les bons Esprits parlent & agissent de la même manière, parcequ'ils continuent la même vie qu'ils avoient eue dans ce Monde-ci, où ils avoient essayé de s'acquiescer la réputation d'hommes justes, charitables & de régulier dans leurs mœurs pour se concilier la bienveillance des hommes, & parvenir aux honneurs & aux richesses. Ils se dévoilent eux-mêmes par leur attention marquée à écouter tout ce qu'on leur dit des choses extérieures qui les flattent, & leur inattention aux discours dont les vérités religieuses & célestes font le sujet. On les reconnoît aussi à ce qu'ils regardent souvent de certains côtés, & à ce qu'étant seuls, ils vont de préférence dans les chemins qui mènent vers ces côtés-là: ces regards affectés & le penchant à prendre des routes indiquent l'amour dominant pour les objets qui y sont.

497. Dans ce premier état l'extérieur des Esprits cache encore leur intérieur, & celui-ci ne se dévoile que dans l'état suivant ou l'extérieur sommeille.

498. Ce premier état dure pour quelques-uns plusieurs jours, pour d'autres plusieurs mois, & jusqu'à un an; mais toujours pour chaque Esprit suivant le plus ou moins d'accord qui regne chez lui entre son intérieur & son extérieur. Or, comme dans le Monde des Esprits il n'est plus permis



de parler & d'agir autrement qu'on ne pense & qu'on ne veut, chacun montre bientôt extérieurement sa façon de penser, son affection & son amour, puisque son extérieur en devient une parfaite image.

### *Du second état de l'homme après sa mort.*

---

499. **L**e second état de l'homme après sa mort s'appelle *état de l'intérieur* : parcequ'alors les sens extérieurs sont comme endormis & ne font plus leurs fonctions. Tout homme qui réfléchit sur la manière de se conduire de ceux qu'il fréquente, sur leurs paroles & sur leurs actions est bientôt convaincu que l'intérieur ne correspond pas toujours à l'extérieur; que l'homme parle souvent contre sa pensée, & agit contre sa propre volonté. Un hypocrite parle de Dieu, du Ciel, du salut des âmes, de la vérité des dogmes de l'Eglise, du bien du prochain, du patriotisme, de la foi, de l'amour de Dieu, en des termes qui respirent une piété sincère; ses actions-mêmes en imposent aux yeux des hommes; mais son cœur dément sa bouche, & sa volonté est de tromper par les apparences; il n'aime en effet que lui-même. L'homme a cependant été créé pour que son intérieur corresponde avec son extérieur, & que l'un ne démentisse pas l'autre. La franchise & la

sincérité sont le véritable appanage de l'homme; l'hypochrisie, le dol, la fourberie sont les enfans de son amour propre, & de sa corruption. Un honnête homme pense comme il parle, & parle comme il pense; mais un coquin en agit tout autrement. Chez celui-ci le bien est à l'extérieur & le mal dans son intérieur: chez l'honnête homme, il est dans l'un & dans l'autre. Le bien devient un mal chez l'hypocrite; il reste ce qu'il est de sa nature chez l'homme de probité, parcequ'il ne renverse pas l'ordre établi, que la bouche doit être l'interprète fidèle du cœur. On doit conclure de là qu'il y a dans l'homme deux pensées & deux volontés, l'une intérieure, l'autre extérieure; l'une de manifester extérieurement une pensée & une volonté contraire à celles que l'on cache; l'autre d'en couvrir une du voile & du masque de l'autre.

509. Lorsque je dis la volonté & la pensée, j'entens aussi l'affection & l'amour; car la volonté dérive, émane de l'affection; puisqu'on ne veut réellement que ce qu'on aime; on n'aime que ce qui fait plaisir, & que l'on ne trouve du plaisir qu'à ce qu'on aime. La pensée se confond alors dans la volonté; car la pensée semble naître de la volonté, & devient la nourriture & l'aliment de l'amour, qui en est cependant le principe: voilà pourquoi l'objet de notre amour est toujours présent à la pensée, & que l'amour détermine & la volonté & la pensée. Ainsi ces trois choses n'en sont proprement qu'une; & cette chose constitue



l'homme; j'entens l'homme intérieur: de façon que la pensée est la forme de la volonté, & la pensée ainsi que la volonté sont les enfans de l'amour. Lorsque l'amour a le bien pour objet, la pensée & la volonté sont dans l'ordre; l'amour est-il desordonné, la pensée & la volonté le sont également.

501. L'intérieur de l'homme étant ce qui le constitue, il sera éternellement ce qu'il est dans son intérieur: c'est pourquoi la mort sépare de lui ce qu'il a d'extérieur, pour que son intérieur seul agisse, & se manifeste tel qu'il est.

502. Dans le second état après la mort, l'homme est rendu à lui-même, sans qu'il s'en aperçoive; c'est-à-dire tel qu'il étoit dans ce Monde-ci lorsqu'il pouvoit donner librement, & donnoit en effet un libre effort à son amour dominant, à sa pensée, à sa volonté & à ses actions.

503. Cependant quoiqu'alors il se trouve libre, l'habitude qu'il avoit formée dans cette vie de ne pas mettre au jour librement sa véritable pensée, a introduit & comme enraciné chez lui une certaine crainte, qui subsiste encore dans ce second état: c'est pourquoi il se sent encore de la contrainte & de la gêne que lui imposoit dans ce Monde-ci l'idée du mal qu'il avoit conçu, qu'il faisoit contre sa conscience, & la crainte d'être reconnu pour un fourbe.

504. Dans ce Monde-ci l'homme n'est pas, pour ainsi dire à lui-même, il est subordonné aux loix civiles, aux loix de la morale, aux loix de la

société, & comme tel, son amour propre l'engage pour conserver sa réputation, son honneur, pour l'intérêt de sa fortune, à se montrer tout autre qu'il n'est dans le fond de son ame, c'est-à-dire de faire l'hypocrisie. Mais dans le second état, où il se trouve après sa mort, dépouillé de l'homme extérieur, au moyen duquel il masquoit sa façon de penser & son intention, il est rendu à lui-même, & aux yeux des autres tel qu'il est en effet; parceque ce n'est plus sa bouche qui exprime & interprète sa pensée, c'est son affection nue qui parle. (N. 234 — 245.)

505. On voit donc dans ce second état l'homme proprement dit, l'homme tel qu'il se fut montré dans ce Monde-ci, s'il y eut parlé & agi sans contrainte, & conformément à son amour dominant, bon, pieux, homme de probité, s'il y a aimé le bien, coquin, fourbe, & pervers si l'amour de soi-même & du Monde l'ont dominé; parceque comme nous l'avons dit, l'homme, quant à son intérieur, reste éternellement tel qu'il étoit au moment de sa mort. Délivré des entraves qui l'avoient gêné pendant qu'il conversoit sur la Terre avec les hommes il se livre tout entier à l'impulsion de son affection dominante, il recherche les sociétés de son goût, s'y plait, & s'y lie pour toujours; ainsi c'est l'homme qui fait lui-même sa félicité, son bonheur, ou son supplice & sa perte. Que l'homme cesse donc de blasphémer en taxant Dieu d'injustice; puisque l'Être suprême ne damne personne; qu'ayant fait l'homme pour être heu-



reux, & lui ayant montré la voye qui mène au bonheur, l'homme libre de la prendre, a préféré celle de la perdition.

506. Tous ceux qui, sur la terre, ont eu pour amour dominant celui de Dieu & du prochain, & y ont conformé leurs actions, semblent s'éveiller d'un sommeil profond, ou sortir d'un lieu ténébreux à la lumière, lorsqu'ils entrent dans le second état dont nous parlons. La lumière céleste éclaire leur intérieur, elle influe sur leur affection, leur amour pour le bien s'échauffe de plus en plus, ils connoissent le Seigneur & le vrai, puisqu'il est la vérité-même, & pratiquent le bien par affection. Le contraire arrive à tous ceux qui se sont laissés dominer par l'amour d'eux-mêmes & par celui du Monde, qui ont reconnu Dieu de paroles & l'ont nié d'actions; la raison & le bon sens, dont ils ont méprisé le flambeau & rejeté la lumière pendant leur vie mortelle, ne leur fournissent plus son secours; ils donnent tête baissée dans tous leurs égaremens & dans les défordres de la folie la plus extrême; & se regardent néanmoins encore comme les hommes les plus spirituels, & les plus conformes au bon sens & à la raison. Quelquefois on les rappelle à leur état extérieur; alors le souvenir de leurs actions se retrace dans leur mémoire. Les uns en rougissent de honte, & reconnoissent leur folie; d'autres y persistent, d'autres sont désespérés de ne pouvoir plus user du masque de la fourberie que leur avoit prêté l'enveloppe trop souple de leur ame; on montre à



ceux-ci les inconvéniens qui en résulteroient; qu'ils continueroient à tromper les autres par ces beaux dehors, & se jetteroient eux-mêmes dans un précipice encore plus profond & se perdroient totalement, & d'autres avec eux.

507. Les hommes se montrent donc, & on les voit en effet dans cette circonstance tels qu'ils étoient intérieurement avant de mourir, & leurs actions, leurs sourdes manœuvres, leurs pensées les plus secrètes sont mises au plus grand jour, comme l'a dit notre Sauveur: il n'y a rien de si caché qui ne soit découvert dans la suite, & de si secret qui ne soit révélé; ce qui a été dit & fait dans les ténèbres sera mis à découvert à la lumière; & ce qui aura été dit à l'oreille, ou dans des appartemens bien clos sera déclaré à haute voix sur les toits. Luc. 12: 2. & 3. & Matth. 12: 36.

508. Chacun dans ce second état extravague à sa façon suivant la folle affection qui le domine dans ce Monde-ci: je vais en donner quelques exemples, par lesquels on pourra juger des autres. Ceux qui, par amour de préférence pour eux-mêmes, n'ont eu en vue dans les fonctions de leurs charges que la gloire & l'honneur ou le lucre qui y sont attachés, qui ont mis leur satisfaction à se repaître de ces idées, au lieu de mettre leur plaisir à les exercer pour le bien du prochain, deviennent dans l'autre monde plus stupides que beaucoup d'autres; car plus on est dominé par l'amour de soi-même, & par la sotte vanité, plus on s'éloigne du Ciel; & plus on s'éloigne du Ciel,

Dieu qui voit jusques dans le plus petit repli du cœur des insensés dont j'ai parlé oppose une digue impénétrable à leur folie : les bons Esprits y voyent également à la faveur de la lumière celeste, & distinguant dans les mauvais le mal & la qualité ainsi que l'amour dominant qui en est le principe, separent les mauvais des bons, réunissent ceux qui se ressemblent, & en effaçant jusqu'à l'idée même du bien & du vrai dans les mauvais, ils les préparent ainsi à être unis aux sociétés qui leur conviennent dans les Enfers. Il ne sera pas hors de propos d'observer à ce sujet, que, sans y faire attention, & sans sçavoir pourquoi, on dit assez communément une vérité, quand, au lieu de dire simplement *le Ciel*, *l'Enfer*, on dit *les Cieux*, *le royaume des Cieux*, *les Enfers*. Pourquoi s'exprime-t-on ainsi ? c'est que la lumière de la vérité a pénétré dans l'esprit des hommes, & leur a appris ce que Jésus-Christ lui-même a déclaré nettement que dans le Ciel, qui est le royaume de son pere, il y a des demeures différentes; comme s'il eût dit : Le Ciel est composé de plusieurs sociétés d'Anges réunis ensemble suivant le degré d'amour qui les domine, & le degré de sagesse dont ils sont donés. Il en est de même dans l'Enfer, où les mauvais Esprits sont réunis avec ceux qui leur ressemblent, pour y former des sociétés différentes.

109. L'homme en mourant porte avec lui dans le Monde des Esprits la rectitude ou la perversité de son cœur, qui n'est autre que son amour dominant pour le bien ou pour le mal; s'y trou-

vant à peu près comme dans ce Monde-ci, & croyant pouvoir y penser & agir sans gêne & sans contrainte, il donne un libre essort à ses desirs, à ses pensées & à sa volonté, & suit en tout son penchant: le bon Esprit s'y livre au bien, & le mauvais au mal; celui-ci y subit différentes punitions, suivant la qualité du délit: ainsi la persévérance dans le mal est plus la cause de sa damnation, que les péchés qu'il a commis pendant sa vie mortelle. Les bons Esprits au contraire sont récompensés pour n'avoir pas persévéré dans le mal, pour s'être repentis de l'avoir commis, & pour avoir pratiqué le bien. Dieu est toujours disposé à pardonner à un cœur contrit & humilié; il efface les taches pour ne plus reparoitre, quand son amour y regne; on ne les apperçoit plus dans le Monde des Esprits.

§ 10. Chacun va comme naturellement se joindre à la société de ceux qui pensoient comme lui, & qu'il avoit fréquentés dans ce Monde-ci (N. 438.) On l'y conduit successivement, & il y est reçu. La durée de ce second état passée, si c'est un mauvais Esprit, il se précipite lui-même dans l'abyme pour y aller joindre ses pareils. Alors il paroît s'y jeter à la renverse, comme s'il montrait qu'il a renversé l'ordre des choses en préférant le mal au bien. Il arrive à quelques-uns de voir dans les Enfers ceux de leur connoissance morts avant eux, pour leur rappeler que sur la Terre ils avoient vécu en société de débauche & avoient suivi la même route: nous en parlerons dans la suite.



§ 11. Dans le Monde des Esprits le premier état est une image de la Terre, sur laquelle les bons & les méchans se trouvent ensemble, & c'est dans le second état que s'en fait la séparation. Cette séparation se fait de diverses manieres. On conduit les bons aux différentes sociétés avec lesquelles ils avoient communiqué de pensées & d'affections dans le premier état, & celles qui avoient jugé à l'extérieur qu'ils étoient du nombre des bons. Pour l'ordinaire on les promenne ainsi en les montrant aux bons Esprits tels qu'ils sont en eux-mêmes. Au premier coup d'œil les bons lisent dans l'intérieur, & jugent s'ils sont des leurs ou des mauvais Esprits; sitôt qu'ils apperçoivent ceux-ci, ils en détournent la vue; ce que font aussi les mauvais Esprits à l'aspect des bons, & se retournent du côté de ceux qui leur ressemblent; alors chacun va de lui-même où son amour dominant le conduit.

### *Du troisieme état de l'homme après sa mort.*

§ 12. Le troisieme état de l'homme-Esprit est celui, où ceux qui doivent entrer dans le Ciel reçoivent les instructions pour être associés aux Anges. Ceux qui se précipitent dans l'Enfer, ne passent pas par ce troisieme état; parceque, ayant persévéré dans leur amour dominant pour l'erreur

& pour le mal, & méprisé dans le second état ceux dont toutes les affections tendoient au bien, ils dédaigneroient & ridiculiferoient les instructions qu'on voudroit leur donner. Ils ne pensent & ne veulent que par leur amour dominant, & rejettent tout ce qui n'y est pas conforme.

On prépare donc les bons Esprits à leur entrée dans le Ciel par des instructions sur le bien & sur la vérité, parceque c'est le bien & la vérité qui regnent au séjour des Anges. On apprend dans ce Monde-ci ce que c'est que le bien moral & le bien civil, ou, ce qui est le même, en quoi consiste la droiture, l'équité, la probité. Mais le vrai & le bien spirituel ne peuvent s'apprendre que du Ciel. L'Écriture sainte nous l'enseigne, mais cette connoissance n'influe sur cette conduite qu'autant que l'intérieur de l'homme ou son amour dominant pour le bien font que son cœur est au Ciel quoique son corps soit sur la Terre. Être au Ciel quant à l'homme mortel, c'est aimer Dieu & pratiquer le bien en vue de Dieu. Un Chrétien sait encore qu'il y a un Paradis, un Enfer, que l'Écriture sainte est un livre révélé, qu'il doit aimer Dieu de préférence sur toutes choses, & son prochain comme soi-même, & qu'il doit croire tous les dogmes, que l'Eglise enseigne d'après la révélation. Celui qui ignorerait tout cela ne pourroit vouloir & faire ce qu'il ne connoîtroit pas; & alors il ne penseroit & ne voudroit pas spirituellement. Les loix civiles sont ordinairement la règle des mœurs; mais ces loix ni ce que l'on appelle les usages du,



Monde, n'apprennent pas toutes ces choses; souvent même ils les font oublier, & éloignent l'homme de l'amour qu'il doit avoir pour elles: il faut donc recevoir ces instructions du Ciel, qui influe sur la pensée, sur la volonté de l'homme, lui inspire le désir de connoître la vérité, ouvre son intelligence; enflamme son cœur d'amour pour elle & pour le bien; & dès qu'on aime, on veut ce qu'on aime, & on le pratique. Alors les vertus mêmes moralement civiles deviennent des vertus spirituelles & célestes; alors le Ciel est dans l'homme.

513. Les Anges des regions septentrionales & méridionales donnent les instructions dont j'ai parlé. Les endroits où elles se donnent sont très-vastes, & distingués suivant le genre & l'espece des biens célestes, afin que tous & chacun en particulier y soit instruit suivant son caractère, son amour & ses dispositions à recevoir ces enseignemens. Le Seigneur y conduit les bons Esprits qui ont besoin d'instructions; car ceux qui avoient reçu tous ces enseignemens sur la Terre, & y avoient conformé leur vie, n'ayant pas besoin de cette préparation préalable pour entrer dans le Ciel, y montent dès le moment de leur résurrection. Ceux d'entre eux en qui il reste encore quelques tâches légères contractées par quelques petits restes d'affections terrestres, s'en purifient par un court séjour avec les bons Esprits; quelques-uns dont les tâches sont plus fortes en sont purifiés dans ces lieux-là par des souffrances sous la plante des pieds, que dans ces endroits-là on appelle la Terre inférieure.

rieure, c'est ce que sur Terre on nomme *le purgatoire*. Les Esprits qui passent par cette épreuve sont ceux qui ont vécu comme un bon Chrétien doit vivre, quoiqu'ils aient persévéré dans leurs erreurs jusqu'à la mort en désirant connoître la vérité. Il est parlé de ces souffrances, de leurs qualités, & de leurs différences dans beaucoup de paragraphes ou Nos. du traité des *Arcanes célestes* du même auteur.

§ 14. Dans ce lieu destiné à l'instruction il y a des sociétés différentes, comme il y en a dans le Ciel, & chaque Esprit qui y entre est aussi-tôt attaché à la société de ceux qui lui ressemblent, & qui correspond à la société du Ciel à laquelle il doit être uni dans la suite. Lorsque du Ciel on regarde ce lieu d'instruction, on croit voir le Ciel sous une petite forme. Sa longueur paroît plus grande que sa largeur, & s'étendre d'Orient au Couchant, & sa largeur du Nord au Midi. L'ordre dans lequel les Esprits y sont placés est telle: sur le devant sont les hommes-Esprits mâles ou femelles morts dans l'enfance, qui ont déjà reçu les instructions ou l'éducation de l'adolescence des mains des femmes-Esprits aux soins desquelles ils avoient été confiés pour cet effet. Derrière eux sont les lieux où l'on enseigne ceux qui sont morts adultes, & dont l'amour dominant avoit été sur la Terre l'amour du vrai & du bien. Après ceux-ci sont les Mahométans qui pendant qu'ils étoient dans ce Monde-ci ont reconnu un seul Dieu, & Jésus-Christ pour un grand Prophète; qui par



amour pour la vérité ont aimé le prochain & pratiqué le bien; qui dans le second état, & dans le troisieme, voyant que Mahomet ne peut leur être d'aucun secours, se rapprochent du Sauveur, reconnoissent sa Divinité, l'adorent, & alors reçoivent les instructions de la Religion chrétienne. Enfin plus près du Septentrion sont les Gentils qui ont eu une conduite pieuse & reguliere conforme à la Religion qu'ils professoient sur la Terre, qui ont fait le bien, non pas par simple obéissance aux loix du pays, mais par affection pour la Religion dont ils étoient persuadés que les loix & les préceptes étoient saints, & devoient être pieusement observés. Ils sont d'autant plus aisés à instruire & à persuader, qu'ils avoient déjà l'idée d'un Dieu visible sous la forme humaine. Le nombre de ces derniers surpasse celui des autres; & les meilleurs d'entre eux sont Afriquains.

§ 15. Les instructions ne sont pas les mêmes pour tous les Esprits, n'y ne sont données par les mêmes sociétés d'AnGES. Les Enfans n'ayant point eu l'esprit ni le cœur gâtés par la cupidité des honneurs & des richesses, ni imbus des erreurs de Religion, ayant déjà reçu une première éducation dans le premier état du Monde des Esprits, sont remis ensuite à l'instruction des AnGES du Ciel intime ou supérieur. Ceux qui sont morts adultes, sont confiés aux AnGES du Ciel inférieur. Les Mahométans sont instruits par les AnGES qui ont vécu dans la même Religion, & les Payens par les leurs.



§ 16. Toutes les instructions sont conformes à la doctrine de l'Écriture Sainte, expliquée à chacun suivant les bons principes de la Religion qu'il a suivie dans ce Monde-ci; on explique aux Chrétiens le sens intérieur & céleste de l'Écriture caché sous le sens littéral. On enseigne aux autres hommes une doctrine convenable à leur façon de penser; cette doctrine est également céleste, mais la manière de l'enseigner diffère en ce que l'instruction des Mahométans & des Genti's commence par une morale qui s'accorde avec ce qu'il y avoit de bon dans les principes de leur Religion, afin de les conduire, comme par degrés à la doctrine céleste, qui est celle de la vie spirituelle.

§ 17. Les instructions données sur la Terre, se confignent dans la mémoire des hommes mais les connoissances que l'homme-Esprit acquiert par les instructions, concernent toutes la vie spirituelle; & comme l'amour pour le bien constitue la forme humaine de l'homme-esprit, il n'est point susceptible des affections qui y sont contraires. Dieu lui inspire sans interruption cette affection pour le vrai, & pour le bien, d'une manière conforme à son caractère, afin qu'il aime à le réduire en pratique, en vûe du bien commun, qui fait le bonheur des Anges, à la société desquels il aspire.

L'affection pour le vrai convenable à l'emploi que chacun en doit faire, s'insuffle dans l'homme-Esprit par différents moyens, la plupart inconnus aux hommes de ce bas Monde: un des moyens le plus ordinaire est l'image des fonctions que Port

doit exercer : & ces fonctions sont variées de mille manières ; cependant toujours de façon qu'en ravissant & en pénétrant l'intérieur de plaisir & de satisfaction, cette vive impression affecte également l'extérieur ou corps spirituel de l'homme-esprit. Il devient par là une même chose avec son emploi ; c'est pourquoi sa vie & son emploi, dans lequel il a été initié par l'instruction qu'il a reçue se trouve une même chose avec lui dans la société angélique où il sera placé : les connoissances des vérités extérieures ne sont donc pas ce qui donne entrée dans le Ciel, mais la pratique du bien, ou ce qu'on peut appeller la conduite dans ses fonctions, réglée sur les connoissances acquises.

§ 18. Quelques Esprits s'étoient persuadé, dans cette vie-ci, qu'ayant acquis beaucoup de connoissances de l'Écriture Sainte, & ayant été très-versés dans la doctrine de l'Eglise ; ou si l'on veut, qu'ayant eu la réputation de Théologiens profonds, ils étoient de vrais sages, & que comme tels ils seroient privilégiés dans la vie future, & n'avoient qu'à se présenter pour être admis dans le Ciel, où ils brilleroient d'une splendeur éclatante comme celle des autres (Daniel 12 : 3) ; mais dans l'examen qu'on en a fait dans le Monde des Esprits, on a observé que toutes leurs connoissances n'étoient pas sorties des bornes de leur mémoire, qu'ils n'en avoient pas fait le guide de leurs actions ; qu'ils ne les avoient employées qu'à traduire la vérité à l'examen de leur foible raison, à se conformer dans les opinions fausses qui en

sont résultées; & qu'ils avoient prises pour la vérité-même. Pour leur faire connoître leur fatuité & leur erreur, on les a conduit au Ciel supérieur, comme pour les initier dans une des sociétés d'AnGES; sitôt qu'ils ont approché de la lumière céleste, elle a ébloui leurs yeux, leur esprit s'est troublé, une foiblesse s'en est emparée, & la chaleur de cette lumière leur a causé des douleurs intérieures qui les en fait éloigner. On leur a montré ensuite que les connoissances ne sont pas l'Ange mais la vie conforme à la connoissance du vrai.

519. Le temps de ces instructions est très-court, parceque ces esprits sont sans nuages, & sont éclairés par la lumière céleste, qui ouvrent l'entendement. On les vêtit ensuite d'habit d'un blanc éclatant; on les conduit aux Anges qui gardent l'entrée du Ciel; ceux-ci les transmettent à d'autres Anges, & Dieu les introduit dans la société angélique qui leur convient. Ils y arrivent par différens chemins quelquefois par des détours inconnus aux autres Anges. Dès qu'ils s'y présentent leur intérieur se trouve à découvert; la société les reconnoit pour leurs membres, & ils y sont admis avec la plus grande joye.

520. Huit chemins mènent au Ciel les Anges novices. Deux partent de chaque lieu d'instruction; l'un tend à l'Orient, l'autre à l'Occident; par le premier on arrive au royaume céleste, par le second au royaume spirituel. Les quatre qui mènent au royaume céleste, paroissent bordés d'oliviers & d'arbres fruitiers de différens

tes especes; les quatre par lesquels on va au royaume spirituel sont bordés de lauriers & de vignes; parceque la vigne & le laurier correspondent à l'amour du vrai & à l'usage que l'on fait de sa connoissance; & que l'olivier & les fruits correspondent à l'affection pour le bien, & à sa pratique.

*Personne n'est introduit au Ciel par  
immédiate ou pure miséricorde de  
Dieu.*

---

521. **C**eux qui ignorent ce que c'est que le Ciel, le chemin qui y mène, & la vie céleste, pensent que le salut éternel de l'homme est une pure grace de Dieu, & un effet de la pure miséricorde de l'Être suprême, sans égard aux actions de celui qui a le bonheur d'être admis au nombre des Bienheureux. Comment accorder la justice de Dieu avec une telle opinion? Ce seroit l'anéantir. C'est ignorer que la vie de l'homme constitue l'homme; & que sa vie n'est autre que son amour, ou telle que ses affections dominantes, non seulement quant à son intérieur, mais quant à son corps; que la forme de son corps est la forme externe sur laquelle se manifeste son ame, dans les actions qu'il opere par son ordre & sous sa direction. De cette idée naturelle, à laquelle on réfléchit si peu, est venue la façon ordinaire

de l'exprimer, quand on veut énoncer l'opinion & l'idée que l'on se forme des hommes sur leurs actions. De l'un on dit c'est un Ange, un Saint; de l'autre c'est un coquin, un débauché, un scélérat; de celui-ci c'est un gourmand, un cochon; de celui-là c'est un Diable, un Démon. On les qualifie ainsi suivant l'idée qu'on en a; parcequ'on juge de l'homme par ses actions; ce sont ses actions qui font sa vie; son intérieur est le principe de ses actions; sa volonté & son intelligence forment son intérieur; l'amour dirige sa volonté, car on veut toujours ce qu'on aime; on aime ce qu'on trouve aimable; on croit aimable ce que l'on aime; ainsi tout se réduit à l'amour comme principe, & l'homme est tel que son amour; conséquemment tel que sa vie... Le corps ne vit & n'agit que par l'esprit; l'esprit ou l'ame de l'homme est son amour; son corps spirituel est sa propre affection, ou son amour dominant sous la forme humaine, & se montrant sous cette forme après qu'il a quitté sa dépouille terrestre (N. 453-460). Voilà ce que c'est que l'homme; voyons ce que c'est que la Miséricorde de Dieu; afin que l'on puisse juger s'il est vrai que le salut de l'homme est un effet de la pure miséricorde de l'Être suprême, ou s'il l'est également de sa justice.

§ 22. La miséricorde divine est la bonté pure de Dieu qui le porte, à sauver tout le genre humain, cette miséricorde n'a pas d'interruption; elle agit toujours dans chaque homme; & celui qui veut sincèrement & cordialement être sauvé,



l'est en effet. Mais il y a des moyens de salut, & ces moyens ont été révélés dans l'Écriture Sainte. Ce sont les vérités divines; elles montrent à l'homme ce qu'il doit croire & faire pour remporter la victoire sur l'ennemi de son bonheur, & acquérir par là la couronne de gloire & la félicité promises à celui qui aura vaincu. Dieu fournit les armes à tous, avec la liberté d'en faire usage. Il leur montre le chemin du Ciel; il leur donne la lumière pour s'y conduire, il les y mène, pour ainsi dire, par la main, & par l'usage de ces moyens il leur donne la vie du Ciel. Mais quand un homme donne la préférence au mal sur le bien, il met obstacle à l'efficacité de ces moyens; plus au contraire il fait usage de ces moyens pour s'abstenir de faire le mal, & pratiquer le bien, plus Dieu se plaît à lui fournir les moyens de salut qu'il lui a dispensé par pure miséricorde, depuis son enfance jusqu'à la fin de ses jours, & continuera d'en agir ainsi pendant l'éternité. *Habenti dabitur & abundabit, & ab eo, qui non habet, auferetur ab eo.* Voilà ce qu'on doit entendre par la pure miséricorde divine. C'est une pure bonté paternelle de la part du Dieu, qui indique & fournit à tous ses enfans les moyens de devenir heureux; mais qui ne pourroit sans injustice, donner indistinctement l'héritage de la félicité à ceux qui ont abusé des effets de sa bonté, comme à ceux qui en ont fait un bon usage. Ce seroit donc une erreur de penser que Dieu, sans avoir égard aux œuvres, veut par pure miséricorde, que tous

les hommes soyent réellement sauvés, de quelque manière qu'ils aient vécu.

523. Il n'est pas possible à Dieu de faire quelque chose contre l'ordre; il agiroit contre lui-même; puisqu'il est l'ordre & la sagesse par essence. L'ordre est une émanation de la sagesse divine, par la vérité qui procède de l'Être suprême. La vérité divine est la loi de l'ordre; & Dieu conduit l'homme conformément à cette loi; ainsi sauver tous les hommes indistinctement, par un effet de pure miséricorde, seroit contre l'ordre, conséquemment contre sa propre essence, qui est la sagesse-même. L'ordre divin dans l'homme est le Ciel-même. Il avoit perverti cet ordre en en violant les loix, Dieu l'y rappelle par pure miséricorde, & l'homme reçoit dans lui plus ou moins le Ciel proportionnellement à ce qu'il rentre dans l'ordre, & s'il persévère, il parvient enfin à l'héritage céleste. On peut juger par là de la différence entre la *pure miséricorde*, & la *miséricorde immédiate* à l'égard du salut des hommes.

524. L'Écriture Sainte nous apprend que Dieu veut sauver tous les hommes, & c'est une vérité incontestable; mais si Dieu avoit pu les sauver tous indistinctement par sa miséricorde immédiate, sans aucun égard aux bonnes ou mauvaises actions, ils le seroient tous en effet, il n'y auroit plus de justice, conséquemment aucune punition, & point d'Enfer; il est vrai qu'il est la bonté, la miséricorde même; mais il est la justice & le bien même; ce seroit donc vouloir anéantir la Divinité

moyen avoir entrée au Ciel, si l'on a donné dans le travers ici-bas. Je l'ai dit, on y porte son amour dominant, & dès qu'on a pas fait pénitence de ses fautes dans ce monde-ci, il n'y a plus lieu de la faire dans l'autre. On y demeure tel qu'on étoit en mourant, & on sera toujours tel.

*Il n'est pas aussi difficile qu'on le pense, & qu'on le dit trop communément, de marcher dans la voye du Ciel.*

---

528. **O**n préche ordinairement que pour gagner le Ciel, il faut renoncer au monde, surtout aux honneurs, aux richesses, se dépouiller de toute affection de la chair & du sang; se livrer à des méditations continuelles sur Dieu, sur la vie éternelle; passer tout son temps à prier, à lire l'Écriture Sainte, ou d'autres livres de piété; & ils appellent cette conduite, une abdication du Monde, & une vie de l'esprit, & non de la chair. C'est une erreur, & je le sçais des Anges-même. Ceux qui renoncent au Monde de cette manière, & vivent ainsi de l'esprit, mènent une vie triste, qu'ils continueront de mener dans l'autre Monde, & qui n'est pas compatible avec la joye céleste. Pour gagner le Ciel, il faut se comporter dans ce bas monde avec la droiture, la probité requises



dans l'état où Dieu nous a mis. La vie morale & civile est le fondement & la base de la vie spirituelle. Vivre d'une vie purement intérieure, c'est, à la vérité, renoncer au Monde, mais n'est-ce pas aussi renoncer à faire le bien du prochain? N'est-ce pas vivre pour soi seul? Et que devient alors l'amour envers le prochain, qui est si intimement lié à celui que l'on a pour Dieu, qu'ils sont absolument inséparables?

529. Il y a trois sortes de vie distinctes entre elles, la vie spirituelle, la vie morale, & la vie civile. On voit des hommes vivre conformément au civil, mais non au moral ni au spirituel; d'autres ont ce qu'on appelle des mœurs, sans vivre de la vie spirituelle; d'autres enfin mènent une vie civile, morale, & spirituelle, ceux-ci suivent la voye du Ciel; les autres passent à côté, & n'arrivent pas où elle aboutit. La vie spirituelle est distincte de la vie naturelle ou du corps, comme le corps l'est de l'ame; mais l'un réuni à l'autre ne font qu'un. La vie morale & la civile sont l'actif de la spirituelle; la fonction de celle-ci est de vouloir le bien; les fonctions des deux autres sont de le faire. Si l'acte ne suit pas le vouloir, le bien est borné à la pensée & quelquefois aussi à la parole; alors la volonté n'est qu'une stérile velleité.

530. Il est plus difficile de s'égarer du chemin du Ciel, que de le suivre. Quel est l'homme en effet qui ne puisse pas conformer sa vie aux loix du civil & du moral? On nous y plie dès l'enfance,

& nous les observons avec tant de facilité que ce n'est plus qu'une habitude: l'honnête homme & le coquin sont au niveau à cet égard; car chacun ambitionne la réputation d'homme droit, sincère, juste, & se comporte extérieurement de manière à vouloir & persuader qu'il a en effet toutes ces bonnes qualités. Il en coûte bien moins à un véritablement honnête homme pour être tel, qu'il n'en coûte à l'hippocrite pour le paroître. Tourment d'esprit, angoisses, crainte qu'on ne le devine sous le masque; inquiétudes perpétuelles pour trouver les moyens d'en imposer aux esprits comme aux yeux & aux oreilles du corps. Il en est bien peu qui ne tiennent extérieurement la conduite d'un homme droit, juste & sincère, l'honnête homme trouve son plaisir à l'être: il ne se conduit pas ainsi parceque les loix civiles & celles des mœurs le lui ordonnent; mais parcequ'il veut obéir aux loix divines, & spiritualise ainsi ses actions; cette direction d'intention le fait communiquer avec les Anges; il s'unit avec eux, & son âme s'ouvre aux inspirations & aux grâces du Ciel. Lorsque l'homme est parvenu à ce point, Dieu se plaît à le conduire, sans même qu'il y fasse attention, & tout le bien qu'il fait semble venir de lui-même, quoique la source en soit céleste. Un autre différence entre l'homme spirituel & l'hippocrite; c'est que celui-ci borne à lui-même le motif & l'action, l'autre fait le bien en vûe de Dieu & par amour pour le prochain; ce qui est proprement la sagesse.

§ 31. Les loix civiles, les loix morales & les loix de la vie spirituelle sont contenues dans les dix préceptes de Décalogue. Les trois premiers sont les loix de la vie spirituelle, les quatre suivants sont celle de la vie morale, & les trois derniers celle de la vie civile. Un homme du monde se conforme à ces loix, comme le fait l'homme spirituel; l'un & l'autre adorent Dieu extérieurement, vont à son temple, entendent les prédications, s'y tiennent avec une décence respectueuse; ils ne volent, ni ne tuent, ne troublent pas les ménages par l'adultère, ne portent pas de faux témoignages, ne trompent pas dans le commerce; mais ils diffèrent cependant quant à l'intérieur, le premier fait tout pour lui-même, pour sa réputation, pour sa fortune; mais intérieurement, ou il nie Dieu, ou méprise son culte; il ne regarde la Religion que comme un frein établi contre la fougue des passions du peuple; s'il ne tue ou ne vole pas, il n'est pas moins en proie à la haine contre ceux qui s'opposent à ses desirs; il conserve la vengeance dans le cœur, & en feroit ressentir les effets, s'il le pouvoit impunément: il n'est donc pas honnête homme dans le fond de son cœur il est vraiment coupable de tout ce qu'il feroit, si la crainte ne le retenoit. Il porte dans lui tous les vices de l'Enfer, & en exclut toutes les vertus du Ciel, de manière que, lorsqu'il arrive dans l'autre Monde, & que son intérieur y est à découvert, il rongit du masque hypocrite qu'il avoit porté sur la Terre, & fuit les sociétés des esprits francs, justes & An-

ceres. Ceux-ci au contraire s'imaginent être passé de la nuit au jour, des ténèbres à la lumière, & passent en effet de l'ignorance à la sagesse, d'une vie douce & satisfaisante pour l'esprit & pour le cœur, à la joye & à la félicité célestes.

532. La pensée est comme la vûe de l'ame; elle se fixe sur l'objet qui l'occupe; elle en prend la qualité. Le monde & ses vanités en font-ils l'objet? Elle est vaine, frivole, mondaine; l'homme borne-t-il sa pensée aux honneurs, au lucre, à lui-même? Elle est également terrestre; la tourne-t-il du côté du Ciel? Elle devient céleste. Plus elle s'attache au Monde, plus elle s'éloigne du Ciel.

L'amour de l'homme dirige son intention, ses pensées & sa volonté. L'amour de soi vers soi-même; l'amour du Monde vers le Monde, & l'amour des choses célestes vers le Ciel. Ainsi dès qu'on connoît l'amour d'un homme, on connoît son intérieur; & dans le Monde des Esprits cet amour est à découvert. L'intérieur de ceux dont l'amour les porte au monde & à eux-même est comme bouché & dans les ténèbres à l'égard des choses célestes; c'est pourquoi il ne les voit pas telles qu'elles sont; il en mé en conséquence l'existence, ou les tourne en ridicule & les méprise; parcequ'il n'en connoît ni la beauté, ni la vérité; il ne voit que des yeux du corps, il n'est flatté que des impressions des corps; ils parlent du spirituel comme d'une chimere, c'est une vûe foible, qui prend une lueur pour la lumière, qui doute de ce qu'elle voit,

voit, & quand elle y ajouterait le témoignage des autres sens, douterait encore de l'existence des objets. Est-il donc surprenant que marchant presque en aveugle, ou du moins dans les ténèbres, il ne voye pas la vérité & faisisse le faux pour le vrai? Celui qui a l'esprit fixé aux choses célestes ne sçauroit se tromper, parcequ'il dirige ses pas à la lumière du flambeau de la vérité; elle marche devant lui, elle l'éclaire, il la voit, il la suit: il est en état de distinguer le bien du mal, le vrai du faux; il regarde les choses du monde connu au dessous de lui, à peu près comme un homme de dessus un toit voit le pavé boueux d'une rue; il les estime selon leur juste valeur; mais celui qui est au milieu d'elles, ne voit qu'elles, n'estime qu'elles, parcequ'il ne connoît que ce qui le flatte dans elles. Voilà le principe de la sagesse & celui de la folie chez les hommes. L'amour du Ciel & la lumière font la sagesse; l'amour de soi-même & celui du Monde font la folie. La satisfaction & la joye intérieures & véritables sont les compagnes inséparables de la première dans la route du Ciel où l'amour de Dieu & celui du prochain les conduisent. Les chagrins, les anxiétés, la crainte, l'amertume & les remords accompagnent ou suivent ceux qui marchent dans la voye de l'enfer, parcequ'ils ont la folie, l'amour d'eux-mêmes & celui du Monde pour guides dans les ténèbres où ils sont plongés, desquelles ils passeront à celles de l'abyme. Que l'on juge delà quel est le chemin le plus difficile à suivre,



celui du Ciel ou celui de l'Enfer; ce que fera un homme après sa mort, puisqu'en mourant, il emporte avec lui son amour dominant, la pensée & le vouloir conforme à cet amour; & qu'il ne fera conséquemment dans l'autre Monde, que ce qu'il faisoit dans celui-ci; où tous ceux qui n'ont pas l'amour pour Dieu & l'amour envers le prochain pour principe de leurs pensées & pour fin de leurs actions, ne sont jamais contents de leur sort, & ressentent toujours intérieurement un feu de désir, d'ambition, & d'envie qui les consume, & un ver d'ennui, de regrets ou de remords qui les ronge.

533. Que faut-il à l'homme pour marcher facilement dans la route du Ciel? Sçavoir distinguer si une action à faire est mauvaise ou bonne, & penser si elle est conforme ou contraire à la loi divine, donnée par la bonté de Dieu pour nous avertir de ce qui est capable de faire notre bonheur ou notre malheur. Tout homme qui aime tant soit peu sa propre félicité réelle & permanente, s'habitue bientôt à faire cette réflexion avant d'agir; cette pensée lui devient naturelle; son ame s'ouvre au bien, s'unit au Ciel & trouve de la satisfaction à faire le bien comme source de son bonheur, & à fuir le mal comme principe de son malheur, parcequ'il est contraire à la loi de Dieu, donnée pour nous rendre heureux dans ce monde & dans l'autre.

La Terre est le Noviciat de l'autre Monde; on fera dans celui-ci ce dont on s'est formé l'habitude avant de mourir. Dès qu'on est entré sincèrement dans la route du bien, Dieu se plaît à nous éclairer de plus en plus, & à nous conduire, quitte-t-on cette route pour suivre celle du mal, la lumière s'obscurcit, on s'enfonce dans les ténèbres, on s'habitue au vice, on ne le voit plus tel, on l'aime; l'affection pour lui le fait excuser; on parvient au point de le croire permis; la route du Ciel paroît infiniment épineuse & pénible; enfin on ne se sent plus la force d'y rentrer, on s'égare, on se perd. C'est ce qui arrive ordinairement à ceux qui n'ont pas mis de frein à la fougue de leurs passions dans l'adolescence, & qui, au lieu d'en croire à la vérité-même, qui a dit: Mon joug est doux, & mon fardeau est léger (Matth. 11: 30.). On préféré la fausse lueur de l'Enfer & le trompeur brillant de la volupté à la splendeur de la lumière céleste & à l'éclat réel de la vérité éternelle.

534. Un jour on me montra la voye du Ciel, & celle de l'Enfer; l'entrée étoit commune aux deux, & paroissoit dirigée vers le Septentrion: j'y voyois beaucoup d'esprits, qui marchaient ensemble jusqu'à un assez grand bloc de pierre où cette voye se partageoit en deux, dont l'une tournoit à gauche, & l'autre à droite. Celle de la gauche ne parut étroite, tendante vers l'Occident, & de la déclinoit au Midi; c'étoit le chemin du



Ciel. Celle de la droite très-large, menoit à l'Orient par des détours qui descendoient & déclinoient vers l'Enfer. Arrivés à cette grosse pierre, les bons Esprits évitoient la rencontre du bloc, & prenoient la voye étroite; les mauvais étant dans une espece d'aveuglement alloient heurter contre la pierre, s'y bleffoient, se relevoient, & prenoient le chemin large à droite, comme le plus battu, & avançoient de plus en plus vers l'ahyme, où ils alloient enfin se précipiter. On m'expliqua ensuite ce que cela signifioit. Le chemin large qui est commun aux bons & aux mauvais Esprits, représente le mélange des hommes tant bons que mauvais vivans ensemble, & paroissant les mêmes à l'extérieur. Le bloc de pierre représente la vérité divine, que les mauvais nient ou méprisent; & contre lequel ils vont se heurter. Dans le sens le plus relevé, ce bloc signifie l'humanité de Jésus-Christ divinisée, ou Dieu fait homme, & homme-Dieu, dont la vie & la mort deviennent un scandale aux yeux de la folie des incrédules & des impies, qui vont se briser contre ce bloc, & prennent la voye large & spatieuse de l'Enfer; pendant que ceux qui reconnoissent la vérité divine, & la divinité du Seigneur, dirigent leurs pas dans la route du Ciel. Jésus-Christ a dit: *Entrez par la porte étroite; car celle qui est large mène à la perdition, & beaucoup de gens entrent par celle-ci; celle qui est étroite conduit à la vie, & peu la trouvent.* (Matth. 7: 13. 14.) Le



chemin qui mène à la vie, n'est pas dit étroit, ni resserré par les difficultés & par les obstacles, mais parceque peu le voyent & y entrent. Notre Seigneur a aussi parlé de la pierre d'achoppement pour les méchans, quand il a dit: *N'avez-vous pas lû dans l'Écriture; la pierre qu'ils ont rejetée en bâttissant, est devenue la pierre angulaire; tous ceux qui tomberont sur elle, se briseront.* (Luc. 20: 17. 18.) Cette pierre signifie la vérité, & comme pierre d'Israël, c'est la divine humanité de Jésus-Christ, ou Dieu fait homme, ayant pris chair dans le sein d'une vierge israélite; ceux qui bâttissent sont les Chrétiens; la pierre angulaire est Jésus-Christ contre laquelle vont se briser tous ceux qui ne veulent pas croire en lui, & ceux qui au lieu d'entrer dans la voix du Ciel qu'il nous a indiquée, suivent celle de la perdition, qu'il leur a montrée & déclarée telle.

535. Dieu m'a accordé la grace de me faire parler avec des hommes-Esprits qui, sur la Terre, avoient abandonné les affaires du Monde, pour se retirer dans la solitude, s'y appliquer à la méditation des choses célestes, & y vivre saintement; j'ai même parlé à quelques-uns d'entre eux, qui avoient tourmenté leur corps de différentes façons, dans l'idée que c'étoit la vraie manière de renoncer au monde, d'émousser les aiguillons de la chair, & de subjuguier la concupiscence. La plupart avoient si fort habitué leur ame à la tristesse, qu'elle la conservoit encore, &



ne pouvoit sympathiser avec la satisfaction & la joye céleste. Par leur rétraite hors de la société des hommes, ils s'étoient privés des occasions & des moyens d'exercer l'amour envers le prochain, qui est le second précepte de la loi chrétienne, & le fondement de la vie du Ciel; ils ne pouvoient être admis dans les sociétés des Anges; parceque la béatitude dont ceux-ci jouissent, les comble de joye, & que cette félicité consiste dans la satisfaction qu'ils éprouvent à faire le bien, en exerçant continuellement les œuvres de charité, pour rendre les autres participants de leur propre bonheur. Que deviennent donc ces personnes pieuses à leur façon, qui ont pensé follement pouvoir aimer Dieu, & haïr le prochain par amour pour Dieu? Elles continuent à être éprises de l'idée de leur propre mérite, brûlent du désir d'entrer dans le Ciel, elles pensent aux joyes de la béatitude, qu'elles regardent comme la récompense infailible de leurs bonnes actions, dans l'ignorance où elles sont tant de la nature de la félicité éternelle, que des moyens de se la procurer. Lorsqu'on les introduit dans la société & la béatitude joyeuse des Anges, elles s'y trouvent comme un étranger dans un pays, dont il ne connoît ni les mœurs ni les usages. Elles ne savent plus ce que c'est que d'être toujours occupé de l'amour du prochain, & de travailler à faire son bonheur. Ces personnes s'y ennuyent, parcequ'elles ne se sentent pas dispo-

tées à pratiquer le bien ; ce qui seul peut conduire au bonheur qu'elles désirent ; elles vont enfin se réunir à ceux & à celles qui comme elles ont été dans l'erreur sur ce que l'on doit penser du Ciel, & de ce qui seul en ouvre l'entrée.

Quant aux Dévots de profession, que l'on voit habituellement en prières dans les Temples de Dieu, aux prédications, aux exercices de piété, qui jeûnent & mortifient leur corps, ainfi que leur esprit, pour se faire regarder comme des saints, & qui, dans le fond sont occupés de l'amour d'eux-mêmes ; ces hypocrites, s'étant trompés en voulant tromper les autres, trouvent la porte du Ciel fermée pour eux ; & parcequ'ils ont souillé la vérité divine, la droiture & la véritable sagesse, par le sordide amour d'eux-mêmes, quelques-uns d'entre eux poussent la folie au point de se croire non seulement des saints, mais des Dieux ; & vont joindre leurs semblables dans les Enfers. J'ai parlé avec plusieurs Esprits, qui, dans ce monde-ci, avoient vécu extérieurement comme des saints, & sont regardés comme tels, surtout dans l'Eglise romaine, qui ne sont cependant pas dans le Ciel.

Que l'on sache donc que la vie du chemin du Ciel, n'est pas celle précisément par laquelle on se séquestre du Monde ; mais celle par laquelle on vit au milieu du Monde, en pratiquant efficacement le bien, par amour pour Dieu & pour le prochain, & renonçant pour cet effet




à l'amour de soi-même & aux folies des hommes. Cette vie est d'autant plus aisée à suivre qu'elle ne procure que du véritable plaisir & la satisfaction avec le contentement du cœur; tandis que celle que l'on mène séquestre du Monde, est semée d'épines, remplie d'amertume pour le corps & pour l'esprit, & qu'enfin toute vie prétendue pieuse, ne pouvant être sainte, tant qu'elle n'est pas animée par l'amour du prochain, & par les bonnes œuvres, éloigne du Ciel au lieu d'y conduire. Il ne suffit donc pas de penser au bien, d'avoir l'intention de faire le bien, il faut y joindre le faire, quand on le peut.



S U P P L E M E N T  
ou  
CONTINUATION  
SUR LE MONDE DES ESPRITS.

*Par le même Auteur.*

---

1. ans le traité du Ciel & de l'Enfer, j'ai dit bien des choses du Monde des Esprits ; j'y ai manifesté l'état de l'homme d'abord après qu'il a quitté sa dépouille mortelle. Le Seigneur nous a déclaré que l'homme continuera de vivre après cet instant que nous appellons la mort, parcequ'il a été fait à l'image de Dieu, qui vit éternellement : mais jusques à nos jours on avoit ignoré le comment de cette vie future, ou continuation de notre vie. On n'en avoit d'autre idée que celle de l'existence de l'ame survivante à l'enveloppe terrestre organisée à laquelle elle avoit été unie, & de laquelle elle avoit été séparée par la mort. Mais sous quel point de vue considéroit-on l'ame ? On la regardoit comme un souffle, une substance éthérée, de la plus parfaite ténuité, douée simplement de la faculté de penser, de raisonner, de juger, & susceptible en même temps

des affections de l'amour & de la haine; mais d'ailleurs incapable de voir, d'entendre, de parler, parcequ'on la supposoit dépourvue des organes des sens propres à ces fonctions. On étoit dans l'erreur à cet égard; l'homme après sa mort continue d'être homme tel qu'il étoit dans ce Monde-ci; avec cette différence qu'en mourant il quitte son corps grossier & terrestre, & en trouve un spirituel, doué de semblables organes des sens, & propres aux mêmes fonctions que ceux dont il s'est dépouillés, il voit, il entend, il parle, comme avant sa mort; il va, il court, il s'arrête, comme auparavant, il boit, mange, dort, veille, jouit des plaisirs de l'union de deux cœurs dans le mariage comme sur la Terre; il est enfin tellement homme, d'abord après sa mort, qu'il se croit encore vivant sur la Terre: d'où l'on doit conclure que ce que nous appelons *mourir* n'est autre qu'une continuation de vie, ou un passage de cette vie à une autre sans terme plus parfaite & plus heureuse pour les uns, plus malheureuse pour les autres.

2. Quelle peut avoir été la cause de l'ignorance des hommes sur l'état où ils se trouveront après leur mort? Il y en a plusieurs. L'incertitude sur l'immortalité de l'ame, à laquelle ont donné lieu les disputes sur cette matiere, & les délires de quelques prétendus sçavans, qui n'ont pas eu honte d'avilir l'homme au point de croire qu'il n'a d'autre avantage sur les bêtes brutes que celui de la parole, sont les principales de ces cau-

ses. D'autres moins téméraires n'osant pas soutenir ouvertement une thèse si peu raisonnable, se sont contentés de penser & de dire tout bas qu'il n'y a point de vie après la mort. A force de le dire, ils se le sont persuadé; & tout livrés aux choses purement sensibles & terrestres, ils sont parvenus à ce point de déraisonnement que de conclure que l'homme n'est pas homme après sa mort, par la raison qu'ils ne le voyent pas tel des yeux de leur corps terrestre, & que l'ame ne sauroit se présenter à eux sous la forme d'un homme vivant comme nous. Ceux qui croyent à une vie future, se contentent de penser qu'ils monteront au Ciel, pour y jouir avec les Anges d'une félicité permanente à jamais en présence de Dieu. Telle est dans le fond leur sentiment; mais quand ils s'avisent de raisonner sur l'ame & sur la vie future, d'après l'hypothèse des prétendus sçavans, dont nous avons parlé, le doute & l'incertitude éclipsent le foible rayon de lumière qui les éclairoit.

3. L'Écriture Sainte révélée par la bonté de l'Être suprême pour notre instruction, nous apprend que l'homme est également homme après la mort. Les Anges qu'Abraham, Jacob, Gédéon, Daniel & les autres Prophètes ont vus sous la forme humaine, auxquels ils ont parlé; ceux qui se montrèrent auprès du tombeau du Seigneur, ceux qui apparurent plus d'une fois à St. Jean, & lui révélant la prophétie de l'Apocalypse, en sont une preuve. Jésus-Christ lui-même en est une bien convaincante, puisqu'il se rendit palpable à

ses disciples, mangea, but avec eux lorsqu'il se montra à eux après sa résurrection, sous la même figure humaine qu'il avoit avant sa mort. Vous me prenez, leur dit-il, pour un phantôme, pour un esprit suivant l'idée que vous vous en faites; mais vous êtes dans l'erreur à cet égard; ne craignez pas, c'est moi, c'est moi-même, le même qui a vécu au milieu de vous; touchez mon corps, & voyez qu'un esprit tel que vous vous en formez l'idée, ne sçauroit avoir un corps de chair & d'os comme celui que vous me voyez. Il étoit donc véritablement homme après sa résurrection; & ce corps humain, ce corps palpable disparut cependant tout d'un coup à leurs yeux. Mais comment le virent-ils? C'est qu'il avoit ouvert les yeux de leur esprit; & que lorsque Dieu daigne ouvrir les yeux de l'esprit de l'homme, les objets du Monde spirituel se manifestent à lui, même plus clairement que les objets naturels de ce Monde-ci ne se montrent aux yeux de son corps naturel.

4. Le Seigneur m'a fait cette grace, & me l'a continuée pendant dix neuf ans en ça au moyen de quoi il m'a fait aussi celle de voir clairement tout ce qui se passe dans le Monde des Esprits, & d'en faire au vrai la description. Je déclare, j'assure & je certifie que ce que je rapporte n'est pas un songe, ou une vision phantastique, mais ce que j'ai réellement vû étant en pleine veille.

5. La différence qui se trouve entre un homme vivant sur la Terre, & un homme vivant dans le Monde des Esprits, est que le premier a un



corps grossier & naturel, le second un corps de la nature des Esprits: en outre que l'homme spirituel voit l'homme-Esprit plus clairement même que l'homme naturel ne voit son semblable; enfin que le naturel & le spirituel ne peuvent se voir comme tels, à cause de la différence de leurs natures, différence qui ne peut se décrire que par un discours très-étendu.

6. Après avoir vû très-nettement depuis tant d'années ce qui existe dans le Monde des Esprits, je peux affirmer que dans ce Monde-là il y a comme sur la Terre, des champs, des hauteurs, des montagnes, des collines, des plaines, des vallées, des fontaines, des rivières, des lacs, des marais, des vergers, des jardins, des parterres, des bosquets, des bois, des forêts, des maisons, des palais, des temples, des livres, des écritures, des emplois, des charges; des pierres précieuses & autres, de l'or, de l'argent; en un mot que tout ce qui se voit sur la Terre se trouve dans le Monde des Esprits, mais d'une nature plus parfaite; de sorte que les choses de ce Monde-ci ne sont qu'une image ou une copie très-imparfaite des objets de l'autre.

7. Cette différence consiste en général, en ce que tout ce qui est dans le Monde spirituel, a une origine & une nature spirituelles; il semble tenir son essence & son existence du Soleil qui y porte la vie; & ce Soleil est le pur amour; au lieu que tout dans notre Monde a un principe naturel, & provient du Soleil naturel, qui est un pur feu. De

là vient que l'homme spirituel ne peut se nourrir que d'une substance d'origine spirituelle, comme l'homme naturel ne peut vivre s'il ne se nourrit d'une substance d'origine naturelle analogue à la sienne.

### *Des Anglois dans le Monde spirituel.*

---

8. **L'**homme a deux manières d'être quant à la pensée, une interne, l'autre externe. Dans le Monde naturel, il est dans son état externe, & dans son état interne, quand il est dans le Monde spirituel. Chez les bons ces deux états se réduisent à un, mais il n'en est pas de même chez les méchants. En effet il est très-rare dans ce Monde-ci que les hommes se montrent extérieurement tel qu'ils sont dans le fond de leur ame, c'est cependant l'état de l'ame qui fait l'homme; car l'extérieur n'en est qu'une copie ou image souvent si peu fidele qu'elle ne ressemble point du tout à l'original. D'où vient cela? Dès l'enfance on reçoit des leçons qui apprennent à vivre, & à se comporter suivant les usages du monde, c'est-à-dire à composer son air, son maintien, ses gestes & ses discours non pas pour se montrer tel que l'on est dans l'intérieur; car il ne faut point d'étude pour cela; mais pour en imposer aux autres en masquant sa pensée & pour les tromper par de

fausses apparences, suivant le besoin que l'amour de soi-même fait naître; mais dans le Monde des Esprits, on ne peut pas se montrer autre que l'on est dans l'intérieur, parcequ'on y parle par la pensée-même, & que la pensée est l'expression propre du sentiment & de l'affection dominante. La lumière céleste pénètre jusques-là; parceque l'homme y est esprit, & que l'esprit est l'homme intérieur. Étant à présent éclairé de cette lumière spirituelle par une faveur spéciale de l'Être suprême, & par-là même en état de voir l'homme intérieur dans les habitans des royaumes du Ciel; instruit en outre par la fréquentation que j'ai eue pendant tant d'années avec les Anges & les Esprits, je dois & c'est pour moi une obligation d'apprendre aux hommes de ce Monde les choses telles qu'elles sont.

9. Ceux d'entre les Anglois qui ont eu dans ce Monde une façon de penser & une conduite conformes à la foi & à la charité, sont placés au centre des Chrétiens; parcequ'ils se sont instruits par une lecture plus assidue & plus réfléchie de l'Écriture Sainte, & y ont puisé plus d'éclaircissemens dans cette source de lumière, que les autres nations. Cette lumière ne se manifeste gueres dans le monde naturel, mais elle est très-sensible dans le monde spirituel. Les Anglois puisent cette lumière avec d'autant plus de facilité qu'ils ont dans leur pays une liberté entière de penser, de parler & d'écrire. Cette lumière intellectuelle se dissipe insensiblement, ou s'éclipse dans les pays où cette



liberté ne regne pas, parcequ'elle ne peut pas s'y répandre. Quoiqu'active elle n'agit bien qu'autant qu'elle est répandue par des hommes sçavans, célèbres, & qui ont pris quelque empire sur l'esprit des hommes. Dès qu'ils parlent, on les écoute favorablement; approuvent-ils quelque opinion? L'opinion s'accrédite, elle est adoptée, & la lumière brille d'un plus grand éclat; rarement sa splendeur est frappante & sensible sans ce véhicule. Delà vient que dans le Monde des Esprits, on donne aux Anglois des instituteurs, & des Prêtres sçavans & très-éclairés pour les instruire; ils les écoutent volontiers, parceque leur caractère les y porte.

10. Il est rare de les voir hors de leur société, parcequ'ils l'aiment à peu près autant que leur patrie. Il y a parmi eux un certain rapport, & tant d'analogie dans leur façon de penser, qui fait qu'ils ne se lient gueres qu'avec ceux de leur nation; ils se prêtent volontiers secours mutuellement, & aiment la franchise & la sincérité.

11. J'ai vû dans le Monde des Esprits deux grandes Villes, ayant quelque ressemblance à celle de Londres; je les ai parcourues & très-bien observées. La plupart des Anglois s'y rendent après leur mort. Ce qu'ils appelle l'*Exchange*, où se font les assemblées des Négocians, se trouve au milieu, & les Directeurs y ont leurs logemens: au dessus est l'Orient, au dessous l'Occident, à droite le Midi, à gauche le Nord. Ceux qui se sont fait un devoir, plus spécial que les autres, d'exer-

d'exercer les œuvres de charité, logent dans la partie orientale; on y voit des palais magnifiques. Les Sages habitent la partie méridionale; il y a beaucoup de belles choses. Tous ceux qui aiment la liberté de parler & d'écrire, occupent la partie septentrionale; & ceux qui font une profession ouverte de la foi, sont à l'Occident. On y entre & on en sort du côté de la droite: c'est par là qu'on expulse ceux qui se conduisent mal. Les Prêtres qui ne prêchent que la foi seule, n'osant pas se montrer dans les rues larges, ou dans les places, se glissent dans la Ville par les rues étroites; parcequ'on ne souffre dans la Ville que ceux qui ont la foi, mais une foi animée par les bonnes œuvres. J'y ai entendu beaucoup de gens se plaindre de ce que ces Prédicateurs mettoient tant d'art dans leurs discours, qu'après y avoir donné toute l'attention dont on étoit capable, on ne sçavoit pas s'ils avoient soutenu que la foi seule justifie, ou si les bonnes œuvres sont nécessaires à cet effet. Ils prêchent un bien intrinsèque, distinct du bien extrinsèque; ou une action bonne en elle-même, distincte d'une action bonne relativement, méritoire cependant, mais seulement par ses rapports, & par cette raison non méritoire aux yeux de la Divinité; c'est pourquoi ils ne la déclare bonne que relativement à son utilité dans la société. Lorsque les habitans des parties orientales & méridionales entendent débiter ces discours mystifiés, ils sortent des Temples, & dépouillent de leurs fonctions de tels Prédicateurs.



12. L'autre Ville qui ressemble à celle de Londres, n'est pas au milieu des Chrétiens; elle est située vers le Septentrion. Dans celle-ci se rassemblent les méchans: on voit au milieu une espece de gouffre ouvert, qui communique avec l'abyme, & ce gouffre engloutit successivement les habitans de cette ville.

13. Je m'y trouvai présent, il y a quelque tems, à une conversation de Prêtres anglois sur la nécessité de la foi seule pour le salut des hommes. Je vis au milieu d'eux un simulacre de la foi, qui, dans un faux jour, me paroissoit un Géant, mais à leurs yeux c'étoit un bel homme. Lorsque ce simulacre fut éclairé par un rayon de la lumière céleste, sa partie supérieure me parut monstrueuse, & l'inférieure présentoit la forme d'un serpent. On auroit dit en le voyant, que c'étoit l'idole que les Philistins nommoient *Dagon*. Dès que les assistants eurent vû ce simulacre sous cette forme, ils la précipiterent dans le gouffre.

14. Les Anglois du Monde spirituel reconnoissent bientôt que la Théologie des Prêtres diffère de celle qu'ils enseignent aux Laïcs. Celle des premiers est que la foi seule justifie; celle qu'ils prêchent au peuple les jours qu'il s'assemble pour la Cène, est, que si l'on ne fuit pas le mal comme péché, on sera damné éternellement; & que si l'on ne croit pas à cette doctrine, & que dans cette disposition, on approche de la sainte Cène, le Diable entrera dans leur corps, comme il entra dans celui de Judas, lors de la Cène du Seigneur.

avec les disciples. Voyez les N. 4. 5. 6. 7. 8. de la doctrine de vie pour la nouvelle Jérusalem.

15. J'ai vû souvent un Anglois devenu célèbre par un ouvrage, dans lequel il s'efforçoit de prouver que l'union de la foi & de la charité se fait dans nous par l'influence & l'opération du S. Esprit; que cette opération se fait sans que l'homme s'en apperçoive; de maniere qu'elle n'excite ni ne meut sensiblement la volonté à faire une action comme de lui-même, sinon permissivement; afin qu'il n'entre rien d'humain dans les opérations de la providence divine; & qu'ainsi les actions réputées mauvaises ne paroissent pas telles devant Dieu. Il excluoit par là les actes externes de charité comme méritoires pour le salut, d'où l'on devoit conclure qu'elles ne tiroient le caractère de leur bonté que du bien qu'elles procurent dans la société. La subtilité de ses raisonnemens ayant jeté un voile sur ce qu'ils contenoient de sophismes & de faux, on n'apperçut pas le serpent caché sous l'herbe, & le livre fut approuvé & reçu comme très-orthodoxe. Cet Auteur arrivé dans le Monde des Esprits après sa mort, y conservoit encore la même façon de penser. Les Anges lui dirent qu'elle étoit erronée; que la vérité est, que l'homme doit fuir le mal & pratiquer le bien comme de lui-même, en reconnoissant toutefois qu'il en tient tout le pouvoir du Seigneur, ainsi que la foi. Comme cette vérité ne s'accordoit pas avec son sentiment, dans lequel il persistoit, on le laissa à ses réflexions; on lui dit d'examiner mûrement s'il pou-



voit y avoir une telle influence inconnue & insensible avec une opération interne du S. Esprit, suivie de l'action externe de l'homme, sans que celui-ci s'en aperçût. On le vit alors allant dans les rues l'esprit tendu, mais toujours dans la persuasion que l'homme ne pouvoit être réintégré, régénéré & sauvé que de la façon dont il le pensoit. Arrivé à chaque bout de rue, il s'aperçut qu'il s'étoit égaré, parcequ'alors les yeux de son esprit, jusques-là dans l'aveuglement, se défilloient. Je l'ai vû errer ainsi pendant deux ans, avouer son erreur à chaque bout de rue; & déclarer enfin devant tous les assistans, que tous ceux qui s'obstinent dans le sentiment erronné, qu'il avoit auparavant, ni persévèrent que par l'effet d'un délire où les précipite l'orgueil fastueux de leur entendement.

16. J'ai vû, j'ai parlé à Mélanchton, & je lui demandai qu'étoit son sort; il ne voulut pas me répondre. D'autres m'apprirent qu'il se tenoit tantôt sous une voute de pierre crevassée de tous côtés, tantôt dans l'Enfer: que sous cette voute il paroît couvert d'une peau d'ours, &, qu'à cause de la malpropreté qui y regne, il n'en permet l'entrée à aucun des nouveaux venus dans le Monde des Esprits, que la célébrité de son nom attire auprès de lui. Il est encore dans ses mêmes idées que la foi seule suffit pour le salut.

---



## *Des Hollandois dans le Monde des Esprits.*

---

17. **L**es Chrétiens connus sous le nom de Réformés, sont placés au milieu des autres dans le Monde des Esprits, & y sont rassemblés suivant la nation dans laquelle ils ont vécu dans ce Monde-ci. Les Anglois occupent le centre, les Hollandois sont au Midi & à l'Orient, les Allemands au Septentrion, les Suédois à la partie occidentale qui avoisine le Nord, & les Danois à l'Occident; mais on ne voit dans ce milieu que ceux qui ont eu une foi animée par les bonnes œuvres, les autres sont autour d'eux. Mais pourquoi les Réformés sont-ils placés au milieu? C'est parcequ'ils font une lecture fréquente & plus assidue de l'Écriture Sainte, que ne la font les autres Chrétiens, & qu'ils adorent en même temps le Seigneur, ils y puisent une lumière, qui les éclaire, & qui se répand de là comme d'un centre jusqu'à la circonférence. La lumière qui éclaire les Esprits & les Anges, procède du Seigneur qui est leur Soleil, dont l'essence est l'amour divin, & l'essence de la lumière qui émane de celui-ci, est la sagesse divine, d'où vient tout le spirituel de ce Monde-ci. Voyez la continuation du Traité sur le jugement dernier N. 20.



La lumière spirituelle qui vient du Seigneur se manifestant dans l'Écriture Sainte, demeure comme concentrée dans la partie intellectuelle des Anglois; chez les Hollandois elle est plus rapprochée de la lumière naturelle, c'est pourquoi elle n'a pas chez eux la même blancheur ordinaire & éclatante de la neige, qui éblouit les yeux; elle ne s'y montre pas non plus comme à travers un transparent, mais elle y trouve une faculté propre au raisonnement formé par l'effet de la lumière, & de la chaleur spirituelles, qui produisent chez eux la foi & la charité. Voyez le Traité précédent N. 141—153. Une autre raison qui les a fait placer à l'Orient & au Midi, c'est que le commerce étant l'objet final de la passion dominante des Hollandois, & l'amour de l'argent n'étant que secondaire comme moyen de faire le commerce, le premier est spirituel. Mais si l'argent est l'objet final de leur amour, & qu'ils n'exercent le commerce que pour en amasser, cet amour est alors purement naturel, & souille l'amour spirituel par le fard de l'avarice; le premier contribue à déterminer aux actions de charité, & par là au bien commun de la patrie; le second n'a en vûe que le plaisir & la satisfaction du particulier, sans égard pour le bien commun. Celui-ci est le défaut de beaucoup d'Hollandois; mais celui-là est l'amour dominant du plus grand nombre.

18. Les Hollandois sont très-attachés à leur Religion. Si on leur prouve que cela ou cela ne s'y accorde pas, ils ne se rendent pas aux raison-

nemens, ils n'en conviennent pas, ils tournent le dos, & persistent dans leur sentiment. Ce caractère opiniâtre, ferme leurs yeux à la vérité; car ils soumettent tous leurs raisonnemens en fait de matieres spirituelles, à l'obéissance qu'ils pensent devoir aux instructions qu'ils ont une fois adoptées. C'est pourquoi lorsqu'ils sont arrivés dans le Monde des Esprits, on suit une autre méthode qu'avec les autres Chrétiens, quand il s'agit de les préparer à la connoissance de la vérité. On ne la leur présente pas par maniere d'instruction; on leur fait une description du Ciel tel qu'il est; on leur permet ensuite d'y monter, de le voir; alors ils adoptent tout ce qui est d'accord avec leur génie; & retournent à leurs sociétés pleins du désir d'être admis dans le Ciel. Si nonobstant cela, ils ne reconnoissent pas cette vérité, que Dieu est un en personne connue en essence; que ce Dieu est Jésus-Christ-même; que dans lui est la Trinité; & cet autre vérité, qu'il ne sert de rien de reconnoître de cœur & de bouche la foi & la charité, si on ne conforme pas sa conduite à cette croyance, par la pratique des bonnes œuvres; & qu'ils tiennent du Seigneur le pouvoir & la force de regarder le mal comme péché, & d'éviter de le commettre; s'ils n'écoutent pas ces vérités & persistent à croire que Dieu est un Dieu triple quant aux personnes distinctes; & simplement qu'il y a une Religion, on les met dans l'indigence, en leur supprimant le négoce, jusqu'à ce qu'ils se voyent réduits à la dernière misere. Alors on les mène à ceux dont le com-



merce est florissant, & chez lesquels tout abonde; là on leur inspire du Ciel le pourquoi ils sont réduits à cet état, & en même temps la réflexion sur ce qu'on leur a enseigné nouvellement du Seigneur, sur la fuite du mal comme péché, & sur la nécessité de l'union des bonnes œuvres avec la foi. On y revient à plusieurs reprises. Enfin la réflexion les conduit à penser que, pour sortir de la misère, ils doivent croire & agir conséquemment à ce qu'on leur a dit. S'ils s'y conforment en effet, ils voyent naître l'opulence pour eux, ainsi que les agrémens de la vie. Telle est la manière de préparer pour le Ciel ceux qui dans ce Monde-ci ont eu la foi, & ont pratiqué quelques œuvres de charité. Ils sont ensuite si fermes dans leur nouveau sentiment, qu'aucun argument, aucun sophisme, rien en un mot n'est capable de les en faire changer.

19. Dans le Monde spirituel on distingue aisément les Hollandois à leurs vêtements semblables à ceux qu'ils portoient sur la Terre, mais ceux-là sont plus nets & plus beaux que ceux-ci, pour ceux qui ont reçu la foi & la vie spirituelle, dont on les instruits nouvellement. Ils paroissent dans ces vêtements à cause de leur constance dans les principes de leur Religion; car, dans le Monde des Esprits tous sont vêtus suivant ces principes; c'est pourquoi tous ceux dont les sentimens sont conformes à la vérité, y portent un habit blanc semblable à du fin lin.



20. Les Villes hollandoises dans le Monde spirituel sont bâties singulièrement. Toutes leurs places sont couvertes, & fermées, ainsi que les portes pratiquées pour entrer dans ces places; afin qu'on ne puisse y voir des hauteurs pierreuses & des collines, dont elles sont environnées. Elles sont disposées ainsi, pour répondre à la méfiance hollandoise, & à la prudence avec laquelle ils tiennent leurs conseils & leurs résolutions secrètes. Lorsque un Espion est entré dans ces Villes pour en examiner l'état & la disposition, on l'observe lui-même; & lorsqu'il veut en sortir, on le promenne d'une porte de la place à l'autre qu'il trouve toutes fermées, jusqu'à ce que las & ennuyé de ces allées & venues, on le met enfin dehors: on le fait ainsi pour lui ôter l'envie d'y revenir. Les femmes hollandoises qui ont l'ambition de dominer sur leurs époux, sont réléguées dans un quartier de la Ville; d'où elles ne sortent que lorsqu'on les y invite, ce qui se fait très-poliment. C'est toujours pour aller dans des maisons où les époux vivent en bon accord, sans prétendre aucun empire l'un sur l'autre. Elles y voyent une propreté & une beauté de meubles qui les enchantent, & combien l'amour conjugal procure de satisfaction & d'agréments. Celles qui y font assez de réflexions pour revenir à elles-mêmes; renoncent à l'ambition de dominer, vivent ensemble dans des logemens situés plus près du milieu de la Ville, & sont appelées Angés; parceque l'amour conjugal est un

amour céleste exempt de toute ambition de dominer sur les autres.

21. Dans les jours du dernier jugement, j'ai vû chasser des Villes, des Bourgs & autres lieux habités par les Hollandois, & reléguer à plusieurs milles delà tous ceux qui n'avoient fait aucunes bonnes œuvres par principes de conscience ou de Religion, mais les avoient faites pour se faire une réputation d'honnêtes gens, dans la vûe de faire fortune. Lorsque dans le Monde spirituel, on ôte à ces sortes de personnes les occasions d'acquérir parla des richesses ou de la réputation, elles s'y portent à tous les excès de rapines, & dépouillent tous ceux qu'ils rencontrent hors des Villes. Je les ai vûs précipiter dans un gouffre de feu du côté de l'Orient, & dans une caverne ténébreuse tendante au Midi. J'ai vû cela le neuf Janvier 1757. Ceux qui avoient de la conscience par principe de Religion, furent sauvés.

22. J'ai parlé une seule fois à Calvin; il étoit dans une société du Ciel, que je voyois en avant au dessus de moi. Il me dit qu'il n'avoit jamais pensé comme Luther & Mélanchton sur la foi qu'ils avoient réputée seule nécessaire pour la justification & pour le salut; parceque il avoit vû le précepte des bonnes œuvres répété très-souvent dans la Sainte Écriture; qu'il falloit donc nécessairement unir la foi avec les œuvres de charité. Un des Directeurs de cette société me dit que Calvin y avoit été admis à cause de sa probité, & de ce qu'il ne cherchoit pas à exciter des troubles.

33. J'ai vû Luther bien des fois: j'en parlerai ailleurs, & je dirai seulement ici, qu'il a eu fort souvent, mais en vain le dessein de changer de sentiment sur la nécessité de la foi seule; qu'il étoit encore dans le Monde des Esprits, & que quelquefois il y étoit cruellement tourmenté.

### *Des Catholiques-Romains dans le Monde spirituel.*

---

24. J'ai parlé du jugement prononcé sur les Catholiques-Romains dans mon Traité du dernier jugement N. 53 — 64. Dans le Monde spirituel on les voit autour des Chrétiens réformés, séparés d'eux par intervalles, & il ne leur est pas permis d'aller les uns chez les autres; mais ceux qui avoient vécu, avant leur mort, dans la société des Jésuites, se glissent à la fourdine chez les Réformés, ou y envoient par des chemins couverts & des sentiers ignorés des autres, des émissaires cachés pour les séduire. Dès qu'ils sont découverts, on punit leur audace, & on les renvoie dans leur société, ou on les précipite dans l'Enfer.

25. Après le dernier jugement leur sort a été tellement changé, qu'il ne peuvent plus s'assembler en sociétés, comme ils faisoient auparavant, dans lesquelles les bons & les mauvais se trouvoient pêle-mêle. Dès que quelqu'un d'eux arrive de no-



tre Monde dans celui des Esprits, il entre dans le chemin destiné à le conduire jusqu'à la société composée d'Esprits dominés par un amour semblable au sien; les bons à une société qui est unie au Ciel, les méchans à une qui est en commerce avec l'Enfer. Dieu a pourvû par là à ce qu'ils ne se forment pas du Ciel des idées phantastiques telles qu'ils en avoient auparavant. Ces sociétés sont innombrables, car il y en a autant qu'il y a de genres & d'especes d'affections bonnes ou mauvaises. Là en attendant qu'ils montent aux Cieux, ou qu'ils descendent aux Enfers, ils sont en union spirituelle avec les habitans de notre Terre; parce que ceux-ci sont aussi placés entre le Ciel & l'Enfer.

26. Ceux d'entre les Catholiques-Romains qui n'ont pas exercé un culte idolatre tant intérieurement qu'extérieurement, & qui ont pratiqué les bonnes œuvres par un vrai principe de Religion, c'est-à-dire, en vue du Seigneur, vont dans des Sociétés placées sur les confins des Sociétés de Réformés; là on leur lit, on leur explique la Sainte Écriture; on leur apprend ce que c'est que le Seigneur: ceux qui reconnoissent les vérités qu'on leur enseigne, & y conforment leur vie, sont ensuite élevés au Ciel, & deviennent Anges. Ces Sociétés sont assez multipliées, & bien gardées, pour les préserver des manœuvres sourdes, insinuates & trompeuses des Moines, qui glifent le ferment Babylonien dans l'esprit des hommes. Tous les Enfans des Catholiques-Romains, morts dans le bas âge, vont au Ciel; parcequ'en-



seignés par les Anges, sous les auspices du Seigneur, ils n'avoient pas été imbus de ce qu'il y avoit de faux dans la Religion de leurs parens.

27. Tous les hommes qui de la Terre arrivent après leur mort, au Monde spirituel conservent pendant un temps les idées de foi & de Religion dont ils avoient adopté les principes dans leur patrie. Les Catholiques-Romains, pour lesquels le Pontife de Rome est une espece d'idole, ont dans le Monde spirituel un Chef, qui représente ce Pontife, auquel ils rendent le même respect & le même culte qu'ils rendoient sur la Terre au Pontife Romain. Il est rare qu'un Pape sur la Terre devienne Pontife dans le Monde des Esprits: cependant celui qui fut Pape de Rome avant les vingt ans écoulés depuis lui jusqu'à présent, a été un de ces Pontifes représentatifs, parcequ'intérieurement il regardoit la Sainte Ecriture comme un livre beaucoup plus saint & plus respectable qu'on ne le répute ordinairement, & qu'il pensoit que le Seigneur seul devoit être adoré. Après avoir présidé ainsi pendant quelques années, il abdica cette présidence, & se retira parmi les Chrétiens réformés, où il est encore aujourd'hui, & y passe des jours heureux. Je lui ai parlé: il me dit qu'il adore le Seigneur, parcequ'il est Dieu; que comme tel il a tout pouvoir sur le Ciel & sur la Terre; que l'invocation des Saints est une niaiserie, ainsi que les Messes que l'on dit en leur honneur; qu'étant dans notre Monde il s'étoit proposé de rétablir l'Eglise Catholique-Romaine au point où elle

doit être; mais qu'il ne put le faire, pour les raisons qu'il me rapporta. Je le vis & lui parlai, lors de la destruction faite le jour du dernier jugement, de cette grande Ville septentrionale, dans laquelle avoient été les Catholiques-Romains. Il étoit dans une litiere, & fut déposé dans un lieu exempt du désastre. Il n'en fut pas de même de son successeur.

28. J'ajouterai à cela un autre fait mémorable. Le 13. Décembre 1759. sur les huit heures du soir, Dieu, par une grace spéciale, permit que j'eusse une conférence avec Louis XIV. Ayeul de Louis XV. à présent regnant en France. Lorsqu'il étoit vivant sur la Terre, il lisoit la Sainte Écriture, adoroit sincèrement le Seigneur, & reconnoissoit le Pape pour premier Chef de l'Église: c'est pourquoi il est élevé en dignité dans le royaume spirituel, & y gouverne une très-bonne société de François. Il me parut descendre à moi sur des gradins, & me dit, qu'il lui sembloit être à Versailles. Il se fit ensuite un silence d'environ deux heures; après lequel il dit qu'il avoit parlé à l'esprit de Louis XV. de la Bulle *Unigenitus*, & lui avoit dit de renoncer au dessein qu'il avoit eu & de l'accepter & d'en ordonner l'*acceptation*; parcequ'elle occasionnoit beaucoup de troubles dans la nation françoise, & y causeroit beaucoup de dommages; il ajouta que cet avis avoit fait beaucoup d'impresion sur son petit fils.

*Des Saints reconnus pour tels chez  
les Catholiques-Romains.*

---

29. **O**n sçait que l'homme naît avec une tache originelle, mais peu de personnes sçavent en quoi elle consiste; le voici: C'est un amour de domination, tel que si on l'écoute, & qu'on lui lâche la bride, sa fougue augmente au point de vouloir posséder l'empire du Monde, & pousse sa folie jusqu'à vouloir être adoré comme un Dieu. Combien d'Empereurs, de Rois, de Héros ne sont-ils pas tombés dans ce délire! Cet amour est ce serpent, le plus subtil & le plus rusé des animaux, qui trompa Eve & Adam dans le Paradis terrestre. *Dieu sçait, dit ce serpent à Eve, Dieu sçait qu'aussitôt que vous aurez mangé du fruit de l'arbre, vos yeux s'ouvriront, & vous serez comme des Dieux.* Genèse 3: 4. 5. Plus l'homme se livre à cette passion, plus il s'éloigne de Dieu, plus il se contemple, plus il s'aime lui-même, & se constitue l'unique objet de ses affections, de ses complaisances, ainsi que la fin qu'il se propose dans ses actions; & se met par là à la place de Dieu. Dans cette idée les vérités enseignées dans l'Écriture Sainte lui semblent des moyens d'y parvenir; & comme son but est de dominer, ces vérités ne l'affectent & ne lui paroissent intéressantes qu'autant qu'elles peuvent-y concourir. Telle est



la cause qui précipite dans l'Enfer tous ceux en qui cet amour de dominer est monté non seulement au suprême degré, mais à celui qui ne fait pas pencher la balance au côté opposé; parceque cet amour est ce qui constitue le Diable, ou l'ennemi de Dieu dans l'Enfer, où l'on en voit de tellement livrés à cet passion insensée, qu'ils ne peuvent entendre parler de Dieu, sans entrer en fureur.

30. Cette passion a été la folie de bien des Catholiques-Romains, qui flattés de la perspective agréable & séduisante qu'elle leur présente, l'ont nourrie, ont donné la préférence aux décisions & aux Bulles du Pape sur les vérités de l'Écriture Sainte. Ces personnes arrivées dans le Monde des Esprits après leurs morts, sont si fort déroutées dans leurs idées relativement aux choses extérieures, qu'elles ne savent plus rien de ce qui a du rapport avec l'Église: elles sont alors précipitées dans l'abyme, & deviennent des Diables. Il y a dans l'Enfer un lieu séparé, où sont relégués tous ceux qui se sont proposés dans leurs actions d'être mis au nombre de ceux que l'on invoque comme des Dieux. Leur esprit y est tellement égaré, qu'on peut comparer leur état, à celui du délire d'un homme attaqué d'une fièvre maligne, qui ne voit pas les objets réels présents à ses yeux, & voit des phantômes & d'autres choses qui n'existent que dans son imagination dérangée. Cette passion ou amour de dominer est le plus grand de tous les maux. C'est lui que l'on doit entendre par la tête du Serpent, que la semence de la femme devoit

*devoit écraser, & de laquelle il devoit mordre le talon.* Genes. 3: 15. Le talon de Jésus-Christ, qui est la sémence de la femme, est la Divinité, qui se manifeste dans les derniers temps, après avoir été cachée sous le voile du sens littéral de l'Écriture.

31. L'homme ayant donc contracté ce mal ou passion de dominer, par héritage de ses pere & mere, il lui lache la bride peu à peu, & parvient enfin, en suivant l'impulsion de cet amour, à vouloir être invoqué, & recevoir un culte qui n'est dû qu'à Dieu. Tous ceux que les Bulles des Papes ont déclarés saints, sont séquestrés, & placés dans le Monde spirituel hors de la vûe de ceux qui leur avoient rendu un culte; afin que cette idée, racine du plus grand des maux, ne se réveille plus dans leur esprit, & qu'ils n'ayent pas occasion de tomber dans le délire infernal, dont nous avons parlé; car ce délire est réservé à ceux qui, pendant leur vie mortelle, ont travaillé d'affection à devenir saints, dans la vûe uniquement d'être déclarés tels après leur mort, & d'être honorés & invoqués en cette qualité.

32. Beaucoup de Catholiques-Romains, biens des Religieux surtout, parvenus au Monde spirituel, cherchent les Saints dont ils ont oui parler, & particulièrement celui dont leur ordre a pris son nom; & sont très-étonnés de ne pas les y voir. Alors on leur apprend que de ces Saints les uns sont au Ciel, les autres aux Enfers, suivant la conduite qu'ils ont tenue sur la Terre; que d'ailleurs ces Saints ignorent tant au Ciel qu'en Enfer,



les honneurs qu'on leur rend sur la Terre; & que ceux qui ont vécu en Saints pour être réputés tels après leur mort, & être invoqués comme tels, sont dans l'abyme. Le culte des Saints est en horreur dans le Ciel; parceque tout ce qu'on fait en vûe de rendre un culte à un homme tel qu'il soit, est autant de dérogé à celui qui est seul dû au seul Dieu. Car c'est un vrai crime de partager ce culte entre lui & sa créature.

33. Pour me mettre au fait de l'état actuel de la plupart des hommes que l'Eglise Catholique-Romaine révere comme Saints, & afin que j'en donne connoissance au public, on en tira une centaine des souterrains où ils étoient relégués, pour les amener en ma présence: les uns monterent le dos tourné les autres la face. Je parlai à un d'entre eux, que l'on me dit être l'homme, que sur la Terre on nomme Xavier. A ses discours je le jugeai réduit à l'imbécillité & tout à fait sot. Il eut cependant assez de présence d'esprit pour me dire que, dans le lieu où il est enfermé, il n'est pas imbécille, mais qu'il le devient toutes les fois qu'il se met en tête qu'il est Saint. J'entendis les autres qui l'accompagnoient, musfitter la même chose.

34. C'est toute autre chose que les Saints ainfi nommés dans le Ciel. Ceux-ci ignorent absolument ce qui se fait sur la Terre: je ne leur ai pas parlé, afin de ne pas leur faire venir l'idée du culte qu'on leur rend, & de l'invocation qu'on leur adresse. Je n'ai vû qu'une fois en passant, Marie

Mere du Seigneur. Elle parut un moment au dessus de moi, vêtue de blanc. Elle s'arrêta assez pour me dire qu'elle avoit été Mere du Seigneur sur la Terre, qu'il naquit d'elle; mais qu'étant Dieu, il avoit dépouillé ce qu'il avoit pris d'humain en elle; qu'elle l'adoroit actuellement comme son Dieu; & qu'elle ne veut plus qu'on dise Jésus-Christ son fils, parceque toute la Divinité réside en lui.

35. J'ajouterai ici un fait remarquable. Une femme se montre quelquefois aux Parisiens réunis en société dans le Monde spirituel. Elle est vêtue d'une robe riche & magnifique, & a l'air & le maintien d'une Sainte. Elle leur dit: Je suis Genevieve. Alors les Parisiens se prosternent pour lui rendre le culte, comme à leur idole. A l'instant ce n'est plus la même personne; son air change, son habit perd son éclat, elle ne paroît plus qu'une femme du vulgaire, & leur reproche le tort qu'ils ont de vouloir adorer une femme, qui, avec ses compagnes, n'est regardée que comme une servante. Les Anges me dirent que Dieu l'ordonnoit ainsi pour leur faire connoître & séparer en conséquence ceux qui, dans le Monde spirituel, rendent les honneurs divins à des hommes, de ceux qui n'adorent que le Seigneur.\*

\* Les Chrétiens connus sous le nom de Réformés, ont toujours reproché à l'Eglise Catholique-Romaine d'ordonner à ceux de sa communion, un culte de latrie envers ceux qu'elle a reconnus & déclaré Saints. Elle s'est également toujours recréée contre cette impuration, qu'elle a dit être une pure calomnie. Les fêtes qu'elle a ordonné de célébrer en l'honneur des Saints, les panégyriques que l'on en fait, leurs images & les restes de leur dé-



pouille mortelle que l'on expose dans les chapelles qui leur sont dédiées, n'ont d'autre but que de rappeler aux vivants les vertus des morts qu'elle croit saints; afin de réveiller dans le cœur des hommes l'amour de la vertu, les animer à la pratiquer constamment, & par une foi vive en Dieu, seule & unique source de tout bien, jointe à la pratique des bonnes œuvres, mériter, par la grace du Seigneur, de jouir, après leur mort, de la félicité éternelle. Telle est l'intention de l'Eglise Catholique-Romaine. Elle l'a déclarée hautement; ses Ministres en instruisent le peuple; mais ce peuple, trop livré aux objets sensibles, pour réfléchir sur les objets spirituels, s'arrête à ce qui frappe ses yeux, ne voit rien au delà, & prend pour objet de son respect, de sa vénération, & les plus grossiers de ce peuple, pour objet de leur culte les hommes morts déclarés Saints, dont ils voyent les représentations. Ils prient, ils invoquent ces Saints, ils les appellent à leur secours dans leurs besoins spirituels, & temporels, comme s'ils ignoroient qu'ils ne doivent espérer ces secours que de Dieu, en les demandant au nom seul de Jésus-Christ qui seul dirige, conduit, gouverne tout dans le Ciel & dans tout l'Univers, suivant ses décrets éternels. Si l'on a donc quelque chose à reprocher à l'Eglise Catholique-Romaine ce n'est pas précisément cette idolâtrie qu'on lui impute, puisqu'elle n'est pas conforme à son intention, mais bien une tolérance à cet égard, de laquelle naissent des abus, qui conduisent, au moins le peuple, à un culte d'idolâtrie, & à une superstition, dont il faudroit arracher jusques à la racine. Pour cet effet elle ne devrait permettre dans les temples du Dieu vivant aucun objet capable de distraire de l'idée du Seigneur que l'on y va adorer, & qui seul doit l'être. Ses Ministres devroient prêcher, & répéter souvent dans leurs instructions publiques & particulières, qu'on ne parle des Saints, & qu'on ne les présente que comme des modèles de conduite que tout homme doit imiter pour parvenir à la béatitude éternelle. C'est une instruction d'autant plus nécessaire, & d'autant mieux fondée, que le Pape & tous ceux qui concourent à ce qu'on appelle *canoniser un homme*, ou le déclarer saint, pour l'exposer à une vénération légitime de la part des vivans, ne pouvant juger de sa sainteté que sur ses actions extérieures, il est très-possible que les intentions de cet homme n'aient pas été telles qu'elles devoient l'être, & très-possible en conséquence que l'on déclare habitant du Ciel un homme précipité dans les Enfers. Quant à l'invocation des Saints, l'Eglise ne peut ignorer que Jésus-Christ n'a pas dit à ses disciples de prier au



nom des Patriarches, mais en son nom seul; *Tout* ce que vous demanderez à mon pere demandez-le en mon nom. Cependant les Saints qui ne diffèrent pas des Anges présentent à Dieu nos prières & nos bonnes œuvres, comme le faisoit l'Ange qui accompagna Tobie; & les Anges prient avec nous. On peut donc les solliciter de le faire.

## *Des Mahométans dans le Monde spirituel, & de Mahomet.*

---

36. **D**ans le Monde des Esprits on voit les Mahométans vers l'Occident, placés derriere les Chrétiens Catholiques-Romains, parceque les Mahométans reconnoissent le Seigneur pour un très-grand Prophète, fils de Dieu, & le plus sage de tous ceux que Dieu a envoyés pour instruire les hommes. Chacun est placé dans ce Monde-là à la distance du milieu, occupé par les Réformés, suivant qu'il confesse la foi au Seigneur, & en un seul Dieu. Car cette profession de foi unit les esprits au Ciel, & détermine la distance de l'Orient, où est le Seigneur: ceux d'entr'eux qui n'ont pas la même croyance, sont dans les Enfers.

37. La Religion faisant l'intime de l'homme, & ne lui restant que cet intime après sa mort, quand les Mahométans arrivent au Monde des Esprits, on leur présente une apparence de Mahomet, parcequ'ils en ont encore l'idée. Mais afin qu'ils tournent la face vers l'Orient, où est le Seigneur, on pose cette apparence de Mahomet au milieu des Chrétiens. Celui qu'on leur montre au lieu de



Mahomet, n'est pas constamment le même; c'est cependant un homme qui a professé la Religion Mahométane. Celui qui tenoit cette place, il y a quelque tems, étoit un Saxon, qui ayant été fait prisonnier par les Algériens, avoit embrassé le Mahométisme. Comme il avoit été Chrétien, il fut poussé & obligé de leur parler du Seigneur, & de leur déclarer qu'il ne fut pas fils de Joseph, comme ils l'avoient pensé étant sur la Terre, mais qu'il est fils de Dieu même; & par cette assertion il leur insinua l'idée de l'unité d'une personne & de l'essence du Seigneur avec son pere. D'autres substitués de Mahomet succéderent au Saxon, & furent contraints de tenir le même langage. Plusieurs Mahométans persuadés reconnoissent ainsi la vérité du Christianisme, & sont transportés dans une société placée plus près de l'Orient, où elle a communication avec le Ciel, dans lequel ils sont admis lorsque le temps en est venu. Au lieu où se tient ce Mahomet supposé, on voit une espece de feu semblable à la flamme d'une petite bougie, afin de le faire connoître; mais ce feu n'est vû que par les Mahométans.

38. Mahomet, Auteur de l'Alcoran, ne se montre plus à eux. On m'a dit qu'il tint, pendant un tems, cette place honorable; mais que son amour pour la domination l'ayant poussé à vouloir régler encore la Religion de ceux qui avoient adopté ses principes, & se faire adorer comme un Dieu, il fut chassé de cette place, & relégué à la droite près du Midi. Lorsque quelques sociétés

de Mahométans se laissent gagner aux suggestions des méchans pour reconnoître Mahomet comme un Dieu, on arrête la sédition, en leur montrant Mahomet, que l'on fait monter des Enfers à cet effet: Je l'ai vû dans une de ces circonstances. Il me parut semblable à ces Esprits corporels, phantastiques qui n'ont aucune perception: sa face tiroit sur le noir. Il ne leur dit que ces mots: *Je suis votre Mahomet*; puis il s'en retourna à son lieu ordinaire.

39. Sa Religion Mahometanne étant accommodée au génie des Orientaux a trouvé beaucoup de partisans dans ces pays-là. Les préceptes de cette Religion sont d'ailleurs conformes à ceux du décalogue, & on trouve bien des choses prises de l'Écriture sainte, surtout du nouveau Testament, où le Seigneur est reconnu pour fils de Dieu, & le plus sage des hommes. Elle a détruit l'idolatrie chez beaucoup de nations; mais elle pèche particulièrement par ce qu'elle permet la polygamie source d'impureté & de débauche, & la promet dans le Ciel, qui ne souffre rien d'impur: au lieu que le mariage entre un seul homme avec une seule femme correspond au mariage du Seigneur avec son Église.

40. Dans les conversations que j'ai eues dans le Monde spirituel avec quelques Mahométans, j'ai reconnu dans eux des dispositions à recevoir la vérité, & j'ai remarqué de la justice & de la droiture dans leurs raisonnemens. Je leur parlai d'un Dieu unique, de la résurrection & du mariage.



Sur le premier article ils me dirent, qu'ils ne comprenoient pas ce que les Chrétiens entendoient par trois personnes distinctes dont chacune est Dieu, puisqu'ils disent que Dieu est unique. Je leur répondis que les Anges du Ciel ne s'expriment pas ainsi; & qu'ils disent que Dieu est un en personne comme en essence, & que dans lui est ce qu'on appelle la Trinité, que les hommes encore sur la Terre appellent trois personnes: que ce Trine se trouve dans le Seigneur. Pour les en convaincre, je leur lû ce que S. Matthieu & S. Luc ont dit de la conception du Seigneur par son Pere Dieu; ce qu'il a enseigné lui-même que le Pere & lui ne font qu'un: alors ils comprirent que son essence est la même que celle de Dieu. Sur la resurrection ils me dirent qu'ils ne concevoient pas plus ce que disent les Chrétiens de l'état de l'homme après la mort quand ils font l'ame semblable à une substance aérienne, qui ne pourra jouir d'aucune sensation avant sa reunion avec le corps auquel elle étoit unie sur la Terre, & auquel elle ne doit se réunir qu'au jour du dernier jugement. Je répondis que quelques Chrétiens s'exprimoient & pensoient de cette maniere-là; mais que d'autres étoient d'opinion que l'homme d'abord après sa mort montoit au Ciel, parloit avec les Anges & jouissoit avec eux de la béatitude céleste; qu'il y étoit sensible, comme il l'est à la joie sur la Terre; quoiqu'ils ne sachent pas précisément en quoi consiste cette béatitude: mais qu'aujourd'hui on leur révèle beaucoup de choses sur l'état de l'homme

après la mort. Sur le mariage je leur fis entendre que l'amour conjugal est un amour céleste, qui ne peut subsister qu'entre deux personnes seulement; & qui n'admet pas la pluralité des femmes; que la Polygamie ne s'est introduite & tolérée parmi eux que parcequ'ils sont Orientaux, & comme tels si portés à la débauche des femmes, que si la Polygamie ne leur étoit pas permise, ils commettraient sans cesse des adulteres, & se précipiteroient dans l'abyme.

### *Des Afriquains & des autres Gentils dans le Monde spirituel.*

---

41. **L**es Nations qui ne connoissent pas le Seigneur, sont autour de ceux qui en ont connoissance, avec les idolâtres qui, sur la Terre, ont adoré le Soleil & la Lune. Ceux d'entre eux qui n'ont reconnu qu'un seul Dieu, & se sont conduit pendant leur vie, suivant les préceptes du Décalogue, sont dans la région supérieure, d'où ils communiquent avec les Chrétiens placés au milieu; & par cette position leur communication n'est pas interrompue par celle des Mahométans, & par celle des Catholiques-Romains. Les Nations y sont distinguées & séparées suivant leur génie, & selon leurs dispositions à recevoir du Seigneur la lumière de la vérité, par les Cieux intermédiaires:



les Afriquains sont ceux qui de tous ont le plus de dispositions intérieures.

42. Tous ceux qui reconnoissent un seul Dieu Créateur de l'Univers, & l'adorent, ont l'idée que Dieu est homme, & disent qu'il n'est pas possible de s'en former une autre idée; qu'il n'est pas possible que des hommes regardent Dieu comme une espèce de nuée subtile & aérienne sous le nom d'esprit, sans forme & sans figure; où trouve-t-on des personnes qui croient ainsi! quand on leur dit que ce sont des Chrétiens, ils ne veulent pas le croire. On leur dit qu'ils s'en sont formé une telle idée d'après celle qu'ils ont d'un Esprit, & qu'ils ignorent que tout Ange & tout Esprit est homme. J'ai entendu un Prêtre chrétien dire que personne ne peut se former l'idée d'un Dieu homme; on le transporta d'une Nation à l'autre & de là à leurs Cieux, ensuite au Ciel des Chrétiens; il y trouva par tout la croyance & l'idée d'un Dieu sous forme humaine, ce qui revient à celle d'un Dieu homme.

43. Plusieurs des sociétés des Gentils, surtout des Afriquains instruits par les Anges sur ce qui concerne le Sauveur, disent qu'il ne peut-être autre que le Créateur de l'Univers; parceque ayant créé les hommes, il les chérit; & qu'il n'a pu se manifester sur la Terre qu'en se montrant à eux sous la forme humaine. Lorsqu'on leur dit qu'il ne s'y est pas montré comme les Anges s'y montrent, mais qu'il y a pris un corps humain, & y est né comme un autre homme, ils demandent s'il

y est né d'un pere homme; on leur répond qu'il a été conçu par le Dieu de l'Univers dans le sein d'une Vierge, de laquelle il est né; ils conçoivent alors que son essence est divine, laquelle étant infinie & la vie-même, il étoit homme, mais non un homme comme les autres. Les Anges leur apprennent ensuite qu'aux yeux humains il étoit purement homme; mais que son essence divine s'étoit dépouillée de la nature finie & de la vie humaine qu'elle avoit prise de sa mere mortelle, & avoit ainsi divinisé ce qu'il avoit pris d'elle.

44. Cette façon de penser étant aujourd'hui très-repandue en Afrique, la Révélation s'y fait au milieu, & gagne tous les environs, mais elle n'a pas encore percé jusques aux côtes de la Mer: on y reconnoit notre Sauveur pour le Seigneur du Ciel & de la Terre. Ils se moquent des Religieux & autres Chrétiens missionnaires, qui leur annoncent un Dieu triple, & le salut par la foi seule; parceque, disent-ils, tout homme, qui a une Religion, y doit conformer sa conduite: s'il ne le fait pas, c'est un sot & un méchant, qui a fermé la porte de son entendement à la lumière céleste. Ils donnent aussi le nom de stupidité à la méchanceté ingénieuse & réfléchie, parcequ'elle est un principe de mort; au lieu de conduire à la vie. Les Anges m'ont témoigné la joye & le plaisir qu'ils avoient de voir que cette révélation leur ouvroit une voye pour communiquer avec l'entendement humain, qui leur avoit été fermée jusques à présent par les faux principes répandus sur les



objets de la foi. J'ai appris aussi du Ciel, qu'actuellement des Esprits angeliques instruisent de bouche les habitans de ces pays-là, conformément à tout ce que j'ai dit, dans mes Traités mis au jour pour l'instruction des hommes sur la doctrine de la nouvelle Jérusalem, sur le Seigneur, sur la Sainte Ecriture, & dans la doctrine de vie de la nouvelle Jérusalem, ou nouvelle Eglise.

45. Lorsque je parlai aux Africains du Monde spirituel, ils étoient vêtus d'habits de lin rayé, & leurs femmes de robes de soie aussi rayée; parceque, disoient-ils, ces habits ont un rapport avec eux. Ils me raconterent que leurs enfans demandoient souvent à manger aux femmes préposées à leur éducation, parcequ'ils avoient faim: que quand on leur présentoit de la nourriture, ils l'examinoint, & la goûtoient ensuite, pour savoir si elle leur convenoit, & mangeoient peu: d'où l'on peut conclure que la faim spirituelle, qui est le désir de connoître la vérité, produisoit cet effet; puisque la faim du corps correspond à celle de l'ame. Lorsqu'ils veulent se mettre au fait de leur état relatif à leur amour pour le vrai & à la connoissance qu'ils en ont, ils tirent leur épée du fourreau; s'ils le trouvent éclatant, ils en jugent bien en leur faveur: c'est encore l'une de leurs correspondances. Ils me dirent sur l'article du mariage, que leurs loix leur permettoient d'épouser plusieurs femmes; mais qu'ils n'en épousoient cependant qu'une, parceque l'amour vraiment conjugal ne pouvoit pas se partager; que si on vou-



loit le faire, son essence céleste ne le permettant pas, il disparoïssoit; & qu'on lui substituoit un amour lascif, qui tombe dans le dégoût; au lieu que le véritable amour conjugal & vraiment intérieur s'accroît, prend toujours de nouvelles forces, & subsiste à perpétuité, ainsi que le plaisir dont il est accompagné.

46. S'il nous vient quelqu'étranger de l'Europe, disoient-ils, nous ne les recevons pas parmi nous, si quelqu'un vient à y pénétrer, surtout les Moines, nous leur demandons ce qu'ils sçavent faire; s'ils nous parlent de Religion, nous leur disons qu'ils nous content des sornettes, qui nous déplaisent, & nous les occupons à des travaux utiles: s'ils refusent de les exercer, nous les vendons pour Esclaves à des gens auxquelles les loix permettent de les châtier. Si l'on ne peut réussir à les obliger de s'occuper utilement, on les vend pour être forcés aux travaux les plus vils.

### *Des Juifs dans le Monde spirituel.*

---

47. **A**vant le dernier jugement les Juifs étoient placés dans une vallée au côté gauche du milieu occupé par les Chrétiens; depuis ce temps-là ils sont au Septentrion, & tout commerce avec les Chrétiens leur est interdit, excepté avec ceux qui courent le pays. Ils habitent deux grandes Villes, qu'ils nommoient Jérusalem, mais elles ont changé de nom depuis le dernier jugement, par-

ceque aujourd'hui par Jérusalem on entend l'Eglise, où le Seigneur seul est adoré. Dans ces Villes ils ont pour Gouverneurs des Juifs convertis au Christianisme, qui leur défendent de parler mal de Jésus-Christ; & si quelqu'un ose contrevenir à cette défense, il est puni très-sévèrement. Les places publiques & les rues de ces Villes sont couvertes de boue & de fange, & leurs maisons pleines de saletés & d'immondices, desquelles ils contractent une puanteur, qui éloigne d'eux tous ceux qui ne sont pas de leur Nation.

48. Un Ange se montre quelquefois à eux, une verge à la main, comme s'il étoit Moïse; il les exhorte à se défaire de la folie d'attendre la venue du Messie, parceque le Messie qu'ils attendent est Jésus-Christ. Il les assure qu'il en est certain; qu'il le sçavoit même dans le temps qu'il étoit sur la Terre avec eux. Ils l'écoutent; mais le plus grand nombre oublie bientôt cette exhortation; les autres plus dociles sont envoyés dans des Synagogues, où s'assembloient les Juifs convertis, & y reçoivent les instructions nécessaires. On ôte les habits sales & déchirés à ceux qui écoutent favorablement ces instructions, on leur en donne de neufs, avec une Bible écrite en beaux caractères, & des logemens propres & honnêtes. Ceux qui dédaignent ces instructions, sont précipités dans les Enfers, sous leur pays, ou dans des forêts & des déserts, où ils se pillent & se volent les uns & les autres.

49. Ils négocient dans ce Monde-là comme ils faisoient dans celui-ci, surtout en pierres précieuses, qu'ils se procurent du Ciel, par des voyes inconnues à tant d'autres. Pourquoi s'adonnent-ils plus spécialement au commerce des pierres précieuses? C'est qu'ils lisent la Sainte Écriture dans le texte original, & en regardent le sens littéral comme sacré. Or les pierres précieuses correspondent à ce sens littéral, comme on peut le voir dans mon *Traité de la doctrine de la nouvelle Jérusalem sur l'Écriture Sainte* N. 42 — 43. Ils vendent ces pierres précieuses aux autres Nations. Quelques-uns d'entre eux en fabriquent d'artificielles, qu'ils font passer pour vraies; lorsqu'on les y surprend, les Commandans des Villes les punissent sévèrement.

50. Les Juifs plus que les autres hommes se croient encore sur la Terre, lorsqu'ils sont dans le Monde spirituel, parcequ'ils sont plus attachés à l'extérieur qu'au fond de leur Religion, qu'ils ne connoissent guere. C'est pourquoi ils parlent de la venue de Messie, comme ils avoient fait avant leur mort. Il viendra, disent-ils, avec David, tout brillant de couronnes & de diadèmes; il marchera à leur tête, les introduira dans la Terre de Chanaan, après avoir déséché avec son sceptre les fleuves qui se seront trouvés sur la route. Les Chrétiens, qu'ils appellent *nations*, saisiront les pans de leur vêtemens, & les supplieront de leur permettre de les accompagner: ils admettront les



riches à leur suite selon leurs facultés; & en feront leurs domestiques. Ils parlent ainsi, parcequ'ils ignorent que, dans la sainte Écriture, la Terre de Canaan signifie l'Église de Dieu, Jérusalem, tous les articles de la Doctrine; & par toutes les Tribus des Juifs, tous ceux qui appartiendront à cette Église. Voyez le Traité cité dans l'article précédent. Lorsqu'on leur demande, s'ils croient fincérement qu'ils retourneront dans la Terre de Canaan, ils répondent qu'ils y descendront. Mais, leur dit-on, ce pays de Canaan est trop peu étendu, pour recevoir tant de monde: il s'aggrandira, repliquent-ils. Vous ignorez aujourd'hui, où est Bethlehem, qui sont les descendants actuels de David. — Le Messie le sçait bien. — Comment le Messie, fils de l'Éternel, pourra-t-il habiter & vivre avec tant de méchants? — Nous sommes des honnêtes gens. — Moïse dit le contraire (Deuter. 32.) il vous y représente comme les plus méchants des hommes. Vous êtes, dit-il, la race la plus perverse. — Il s'exprimoit ainsi, parcequ'il étoit en colere, & fâché de ce qu'il étoit près de mourir. — Mais cependant il ne parla sur ce ton à vos peres, que par ordre de Jéhovah. Alors ils gardent le silence, & se retirent pour consulter entre eux. Lorsqu'on leur dit qu'ils tirent leur origine d'une Cananéenne, & d'un commerce libertin & illégitime de Juda avec sa bru, (Génése 38.) ils se mettent en colere, & répondent qu'il leur suffit d'être descendus d'Abraham. Il y a, leur

leur dit-on, dans l'Écriture sainte, outre le sens littéral un sens spirituel, qui n'a que Jésus-Christ pour objet. Non, répondent-ils; ce sens ne regarde que l'or &c. &c.

## *Des Quaquers dans le Monde spirituel.*

---

51. **I**l y a des Esprits enthousiastes séparés de tous les autres; & si mal avisés, & si peu sensés, que chacun d'eux se croit être le saint Esprit. Ils erroient dans les forêts, lorsque le Quaquérianisme commença sur la Terre. Ils obsédèrent beaucoup de personnes, & leur persuadèrent qu'elles ne pensoient, ne parloient & n'agissoient que par l'influence & l'impulsion du saint Esprit: elles se crurent en conséquence des Saints, & beaucoup plus éclairées que les autres hommes; c'est pourquoi on n'a pu les faire changer d'idées sur leurs opinions en fait de Religion. Ceux qui y persévèrent jusqu'à la mort, continuent d'être enthousiastes dans le Monde spirituel, & y demeurent séparés de ceux qui ne le sont pas, & courent ça & là dans les bois, où de loin on les prendroit pour des Sangliers. Ceux qui ont abandonné cette façon de penser sont dans un lieu qui a l'apparence d'un désert; situé aux confins de la région méridionale, où des cavernes leur servent de temples.



52. Après que ces Esprits enthousiastes eurent été retirés d'eux, le tremblement qu'ils avoient causé dans le corps de Quaquers, cessa, & ils ne sentent plus qu'une émotion au côté gauche. On a montré que depuis leur commencement ils ont toujours été de mal en pire, & enfin dans des crimes horribles par ordre de leur prétendu Saint-Esprit, mais ils les tiennent cachés. J'ai eu des conversations avec Pen, leur instituteur, & avec celui qui a renouvelé leur doctrine sur la Religion ils m'ont assuré n'avoir aucune part aux abus détestables, qui s'y sont introduits. Ceux qui en sont les Auteurs sont jetés dans un lieu ténébreux, & sont assis dans les coins, où ils paroissent comme des statues de marc d'huile.

53. Comme ils n'admettent pas les deux sacremens du Baptême & de la Cene, qu'ils lisent néanmoins l'Écriture sainte, & prêchent le Seigneur, qu'ils sont obsédés par des Esprits enthousiastes, qui les font parler, & qu'ils font un mélange de ce qu'il y a de Saint dans la sainte Écriture & des vérités prophanées, ils ne sont pas assemblés en sociétés dans le Monde spirituel, mais après avoir erré çà & là toujours seuls, on les rassemble dans le désert dont j'ai parlé, où ils demeurent séparément.

---

xx

## *Des Moraves dans le Monde spirituel.*

---

54. J'ai parlé sur beaucoup de choses avec les Moraviens, que l'on nomme aussi des Herrenhuters: ils étoient fort peu éloignés des Juifs. Après l'examen qui en fut fait, & qu'ils furent reconnus pour tels, on les transporta dans des lieux déserts. Pendant qu'on en faisoit l'examen, ils s'infinuerent adroitement dans les Esprits par leurs discours. Nous sommes, disoient-ils, les restes de l'église de Jesus-Christ fondée par les Apôtres; c'est pourquoi nous nous regardons tous comme freres, & nous nous saluons comme tels, & comme meres celle à qui nous confions les secrets de nos cœurs. Nous prêchons la foi, plus que tous les autres Chrétiens; nous aimons le Sauveur, parcequ'il a souffert le supplice de la croix pour nous; nous l'appellons l'agneau & le trône de la grace &c. &c. Ceux qui se laissent surprendre par ces belles paroles ne sont pas d'abord fait participants de leurs secrets; avant de le faire, ils les éprouvent, s'ils ne les en croient pas dignes, ils les leurs cachent; quand ils sont tant que de les leur découvrir, ils sont précédés beaucoup d'avis, d'exhortations sur la nécessité du silence à cet égard, & poussent jusqu'à des menaces capables



d'épouvanter ceux qui révéleront leur secrét sur ce qui concerne le Seigneur.

55. S'étant comportés ainsi dans le Monde spirituel, on s'y apperçu bientôt que leurs vrais sentimens n'étoient pas conformes à leurs discours. Pour mieux le découvrir, on les mit au Ciel inférieur. Ne pouvant soutenir la sphere de la charité qui y regne, ni la foi des Anges qui y sont, ils s'enfuirent. Mais comme étant dans ce Monde-ci, ils s'étoient persuadés qu'ils monteroient au troisième Ciel, on les y enleva; mais sitôt qu'ils y éprouverent les impressions de l'amour divin, ils furent saisis par des angoisses de cœur, & des convulsions qui les tourmenterent comme la plupart des hommes les ressentent peu avant que de mourir; & ils sortirent du Ciel avec beaucoup de précipitation: ils prouverent par ces deux traits qu'ils n'avoient dans le cœur ni l'amour de Dieu, ni celui du prochain. On les envoya ensuite à ceux qui sont chargés d'examiner l'intérieur des habitans du Monde des Esprits. Ces examinateurs déclarerent qu'ils n'avoient trouvé dans l'intérieur des Moraviens ni respect ni vénération pour le Seigneur; qu'ils ont la charité en horreur; qu'ils regardent l'ancien Testament comme un livre inutile; qu'ils méprisent le nouveau, & qui n'ont des égards que pour quelques textes sur la foi, épars dans les Épîtres de Saint Paul; que ce sont-là tous ces secrets qu'ils cachent avec tant de soin à ceux qui ne sont pas de leur parti.

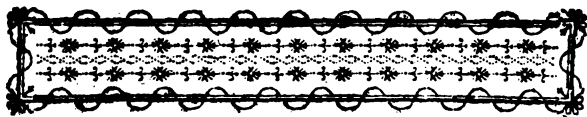


56. Cette déclaration faite, on voit qu'ils ne reconnoissent Jesus-Christ qu'en conformité avec les Ariens: qu'ils méprisent & les prophéties & les Évangiles; qu'ils n'ont point de charité, quoique le Ciel soit fondé sur ces trois bases. En conséquence on les juge comme Antechrîts, qui rejettent les trois points essentiels de l'église chrétienne. sçavoir la Divinité du Seigneur, l'Écriture sainte & la charité, & on les relegue dans un désert séparé du Monde chrétien; ce désert est à l'extrémité de la région méridionale, & voisin de celui où les Quaquers sont relégués.

57. Peu de jours après la mort de Zinzendorf je lui ai entendu soutenir dans le Monde des Esprits, ce qu'il avoit dit dans ce Monde-ci, qu'il étoit pleinement instruit des arcanes célestes, & que personne, s'il n'étoit d'accord avec lui sur la doctrine, ne seroit admis dans le Ciel; que ceux qui font des bonnes œuvres dans la vûe de gagner le Ciel, sont damnés, & qu'il admettroit plutôt dans sa société les Athées plutôt que les hommes qui se proposent leur salut pour fin de leurs bonnes œuvres. Que Dieu a adopté Jesus-Christ pour son fils, parcequ'il a souffert le supplice de la croix, & qu'il n'avoit été qu'un homme ordinaire comme nous. On lui dit qu'il avoit été conçu par Dieu le Pere, n'osant pas dire qu'il en pensoit comme les Juifs; j'en pense, dit-il, ce que je veux. En outre je m'avisai de lire quelques textes des Évangiles en présence des Sectateurs de Zinzendorf; ils scandaliserent tous les autres Auditeurs.

§ 8. Ils disent hautement que leurs dogmes leur ont été inspirés, & que c'est la raison pour laquelle ils ont persévéré dans leur croyance. On leur démontra que cette inspiration avoit pour Auteurs des Esprits visionnaires, qui approuvent dans les hommes, chez lesquels ils sont, tous leurs sentimens quels qu'ils soient sur la Religion; & que ces Esprits se logent plus volontiers chez ceux qui, comme les disciples de Zinzendorf, caressent les chimères de leur esprit sur la Religion, & y pensent souvent. Ces sortes d'Esprits leur parlerent, & bientôt ils se reconnurent comme de bons amis.





## DE L'ENFER.

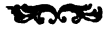
---

536.



Dieu est Dieu ; tout dépend de lui, tout est soumis à sa puissance, & il gouverne tout. De l'opposition qui se trouve entre le Ciel & l'Enfer, résulte une espèce d'action & de réaction, qui forme l'équilibre, qui conserve tout. Pour le conserver, Dieu met un frein aux fougues de la folie & de la rage des Esprits infernaux ; & gouverne le Ciel en pere, & l'Enfer en maître.

537. Lorsque deux puissances agissent l'une contre l'autre à forces égales, ces forces deviennent, pour ainsi dire, nulles, il y a équilibre, & il faut qu'une troisième puissance intervienne pour faire pencher la balance. Il y a comme une espèce d'équilibre entre le Ciel & l'Enfer ; mais c'est un équilibre spirituel, à sçavoir entre l'erreur & la vérité, entre le mal & le bien. L'Enfer exhale continuellement l'erreur par le mal, & la vérité émane sans cesse du Ciel par le bien. De cet équilibre résulte la liberté dans l'homme de penser & de vouloir le bien ou le mal, de se déterminer



pour l'un ou pour l'autre à son gré. Nous verrons dans la suite, pourquoi Dieu, qui peut tout, qui gouverne tout, laisse l'homme dans cet équilibre, & ne le détermine pas toujours au bien.

538. J'ai vû la sphere de l'erreur formée par le mal, sortir de l'Enfer, ressemblante à une puissance hideuse qui fait des efforts continuels pour détruire tout bien & toute vérité, mais en fureur & au désespoir de ne pouvoir y réussir. Ses efforts se portoient sur tout contre la Divinité de Jésus-Christ, parcequ'il est la source de laquelle procèdent tout bien & toute vérité. Je voyois en même temps la sphere de la vérité descendante du Ciel, sous la forme d'une puissance belle au suprême, ayant l'air simple, mais noble & majestueux, repoussant les efforts de la fille de l'Enfer. La vérité fille du Ciel procédoit du Sauveur seul, quoique elle parût venir des Anges; car ils reconnoissent que d'eux-mêmes ils n'ont ni bien ni vérité, & que l'un & l'autre leur viennent du Seigneur.

539. L'erreur qui vient du mal n'a aucune puissance dans le Monde spirituel, mais la vérité qui procède du bien, y a tout pouvoir; parceque, dans le Ciel, Dieu, qui est tout puissant, est le Souverain bien, & la vérité par essence. Voyez l'Art. de la puissance des Anges N. 228 — 233.

540. L'équilibre regne dans le Monde des Esprits; parcequ'il est au milieu entre le Ciel & l'Enfer. Les hommes de la Terre jouissent aussi de cet équilibre, car Dieu les y gouverne par les

Esprits du Monde spirituel, comme nous le verrons dans la suite. Si cet équilibre ne subsistoit pas dans ce Monde-ci, l'homme ne seroit pas libre; mais Dieu lui a donné la liberté, pour qu'il eût ce privilege sur les autres êtres de la nature.

§ 41. Il y a des sociétés dans l'Enfer, comme il y en a dans le Ciel, & en nombre égal; car celles du Ciel en ont chacune une qui leur est directement opposée dans l'Enfer, & cela comme pour établir un équilibre, que la puissance supérieure à toutes les autres, doit rompre. Celles de l'Enfer sont distinguées selon les différences du mal & de l'erreur qui y dominent; comme celles du Ciel le sont par les degrés d'amour, de sagesse, de bien & de vérité qui y regnent. Tout a son opposé le mal est celui du bien, l'erreur celui de la vérité; nous jugeons ordinairement de l'un par comparaison avec l'autre; & sur l'idée innée de la perfection & de ses degrés, nous nous formons celles de l'imperfection. C'est pourquoi, pour nous faire mieux sentir ce qu'il est & ce que nous sommes, Dieu a pourvu à ce que les sociétés du Ciel eussent leurs sociétés opposées dans l'Enfer.

§ 42. Il y a donc autant de Cieux, ou de demeures dans le Ciel, suivant l'expression de notre Sauveur, *in regno patris mei mansiones multæ sunt*, qu'il y a de sociétés qui le composent; car chaque société considérée séparément est un Ciel en petit, il y a également autant d'Enfers que de sociétés infernales. Delà on dit indifféremment les Cieux, ou le Ciel; les Enfers ou l'Enfer. Mais cepen-



dant on ne compte en général que trois Cieux, & trois Enfers; le plus bas de ceux-ci est opposé au Ciel supérieur, ou troisième; le second ou Enfer mitoyen l'est au second Ciel; & l'Enfer supérieur au Ciel inférieur. Le Ciel supérieur est celui de l'innocence & de la sagesse; l'Enfer inférieur est le séjour de la scélératesse & du crime. On peut juger des autres.

543. Le Seigneur gouverne l'Enfer en brisant par sa puissance les efforts que la folie, l'erreur & l'amour de soi-même font sans cesse pour détruire la sagesse, la vérité & l'amour de Dieu & du prochain. Dieu arme quelquefois des Anges de sa puissance, & en envoie de chaque société céleste dans les sociétés infernales, qui leur sont opposées, afin de rétablir un certain ordre, en reprimant les fougues impétueuses de la folie & du désespoir. En général l'Être suprême emploie à cet effet la crainte des peines & des supplices, dont ils sont sans cesse menacés, & qu'ils voyent subir à d'autres. Les chefs de chaque société sont comme des juges sévères & impitoyables; mais Dieu ne leur permet pas d'abuser du pouvoir qu'il leur accorde, & d'en passer les bornes; ce qui fait qu'au milieu du désordre-même, il y a un certain ordre par la subordination forcée que Dieu y a établie, & qu'il y maintient par sa puissance.

544. On croit encore aujourd'hui dans ce Monde, qu'il y a un Diable qui préside sur les Enfers; que ce Diable a été créé Ange de lumière, & qu'ayant par orgueil soulevé une partie des au-

tres Anges, il avoit formé une rébellion contre Dieu, qui, pour l'en punir l'avoit précipité dans l'abyme avec tous ses adhérents. Les hommes ont conçu cette idée sur l'Enfer, de ce qu'ils ont pris à la lettre ce que l'Écriture Sainte dit du Diable, de Satan, & de Lucifer; mais on se trompe: tous les Anges du Ciel ou de lumière, & tous les Esprits infernaux ont été hommes sur la Terre (N. 311 — 317.). Par le Diable & Satan on doit entendre l'Enfer-même; par le Diable, l'Enfer ou la société des esprits les plus scélérats, que l'on nomme *mauvais génies*; & par Satan, l'Enfer ou la société des esprits moins méchans, que l'on nomme *mauvais esprits*; enfin par le nom de Lucifer, on entend tous ceux, qui, malgré les rayons de lumière dont ils étoient éclairés dans la Babylone, ont préféré l'erreur à la vérité, & ont eu la folie de croire que leur pouvoir & leur domination s'étendoient jusques sur le Ciel. Il y a des milliards de milliards d'Esprits-hommes soit dans le Ciel, soit dans l'Enfer; puisque tous les hommes, nés depuis la création du Monde, s'y trouvent, & que tous ceux qui naîtront à l'avenir, en augmenteront le nombre.

---



*Dieu ne précipite personne dans  
l'abyme; l'homme - Esprit s'y  
jette de lui-même.*

---

545. **D**ieu est l'amour, la bonté, la clémence-  
& la miséricorde-mêmes; on le sçait,  
on le dit, & néanmoins on pense que Dieu dé-  
tourne sa face de l'homme, qu'il a créé pour la fé-  
licité, qu'il l'abandonne, qu'il le rejette, qu'il  
s'irrite contre lui à cause de ses forfaits, &  
qu'il l'en punit enfin par vengeance, & le préci-  
pité dans les Enfers, pour y subir des supplices  
qui n'auront point de fin. Il est vrai qu'à pren-  
dre les expressions des livres sacrés, dans le sens  
littéral, on y trouve de quoi se former ces idées;  
mais le vrai sens, le sens spirituel nous présente  
tout cela sous une face bien différente. Tout  
homme éclairé du plus petit rayon de la lumière  
céleste voit au contraire dans l'Écriture Sainte, que  
Dieu étant la bonté & le bien-mêmes ne peut ni  
vouloir ni faire du mal à qui que ce soit; que l'a-  
mour & la clémence par essence ne peuvent rejet-  
ter l'homme, ni en détourner sa face sans donner  
atteinte à sa propre essence divine; ils concluent  
au contraire que, par ces raisons, il agit toujours  
avec l'homme conformément à sa propre essence,  
que conséquemment, il lui veut du bien, qu'il l'ai-



me, & qu'enfin si l'on pouvoit supposer des passions dans Dieu, ce ne pourroit être ni la colere, ni la fureur, ni la vengeance telles que nous les entendons, mais la pitié, la compassion, la clémence, l'amour, la miséricorde & le pardon : on doit donc conclure qu'outre le sens littéral de l'Écriture Sainte, il est un sens caché, que nous essayerons de développer.

§ 46. Si peu qu'on ait du bon sens, & que la raison se fasse entendre, on voit bientôt que le bien & le mal sont en opposition directe; que la vérité à l'erreur pour son contraire; & qu'ils sont opposés comme le Ciel l'est à l'Enfer. On verra que Dieu fait le Ciel; que dans le Ciel n'y ayant que du bien, il ne peut en sortir que du bien, comme il ne peut venir que du mal de l'Enfer; parcequ'il n'y a que du mal; que Dieu ne peut donc verser que du bien sur l'homme, & l'Enfer du mal; enfin que l'Être suprême par amour & par bonté, fournit continuellement à l'homme les moyens de fuir le mal & de pratiquer le bien; pendant que l'Enfer lui suggere sans cesse d'abandonner le bien pour se livrer au mal. Si l'homme ne se trouvoit pas en équilibre & libre entre ces deux oppositions, comment pourroit-il faire un choix, & vouloir l'un plutôt que l'autre? Si Dieu se retiroit de lui, ou, ce qui est le même, lui retireroit son secours, il le laisseroit en proie au mal, ce qui est incompatible avec l'amour & la bonté de l'Être suprême; l'homme ne seroit plus libre, & n'étant plus libre, pour le choix, il ne seroit



il s'y jette fait qu'il y tombe à la renverse, comme si une force divine l'y pouffoit.

549. Dieu quoiqu'essentiellement bon, & par essence amour, sagesse & miséricorde n'opere pas également sur tous les hommes, parceque le mal & l'erreur lui sont directement opposés, & y mettent obstacle, qui, si l'on peut s'exprimer ainsi, émousse l'activité de son influence, la repousse même & la rejette. Le mal & l'erreur interceptent presque tous les rayons de la lumière céleste, à peu près comme les nuées épaisses sombres & noires interceptent les rayons du Soleil, & n'en laissent échapper que quelques-uns, qui agissent à la vérité sur la Terre, mais trop faiblement pour opérer tout le bien que les rayons feroient s'ils agissoient tous. Ces rayons existent, ainsi que le principe qui les produit, & ils produiroient tout leur effet, s'ils ne rencontroient point d'obstacles. La même chose arrive dans le Monde des Esprits. Son Soleil est Dieu, ses rayons sont l'amour divin, la vérité divine est la lumière (N. 116. — 140.), l'erreur fille du mal est la nuée sombre, le cœur de l'homme esclave de son amour dominant pour le mal & pour l'erreur est la Terre, & l'œil de l'homme-Esprit est son intellgence obscurcie par l'erreur. Plus l'homme-Esprit est couvert de ses ténèbres, moins la lumière divine peut agir sur lui; plus il en est dégagé, plus elle opere. Cette comparaison nous prouve clairement que la présence de Dieu & son influence sont essen-



essentiellement les mêmes relativement à chaque homme, mais que l'homme n'en ressent l'effet que relativement à sa manière d'être.

§ 50. Les mauvais Esprits éprouvent de très-grandes peines, & souffrent beaucoup dans le Monde des Esprits, afin que la crainte de la punition les empêche de faire le mal; & il semble qu'elles sont infligées par le Seigneur, quoique le mal seul en soit la cause & le principe; car le mal porte inséparablement sa peine avec lui. La troupe infernale ne désire & n'aime que le mal; elle ne se plaît qu'à le faire, & en fait autant qu'elle peut à tous ceux qui ne sont pas sous la protection spéciale du Seigneur. C'est pourquoi dès que les Esprits infernaux reconnoissent quelqu'esprit livré au mal, ils se ruent sur lui avec fureur & le tourmentent cruellement. Nous voyons que même dès ce monde-ci le mal porte avec lui sa peine, car les loix en prescrivent pour telle mauvaise action que ce puisse être: la seule différence est que dans ce monde le mal qu'on y fait peut demeurer caché, & que dans l'autre il est toujours à découvert. Dieu ne fait donc du mal à personne; la peine suit le mal; un Roi, un juge ne sont pas la cause de ce qu'un criminel est coupable & puni, mais le mal qu'il a fait; car ils ne sont pas la cause de ce qu'il commet un crime.

---



*Tous ceux qui sont dans les Enfers  
sont coupables par leur amour do-  
minant pour eux-mêmes & pour  
les vanités du Monde.*

---

551. **T**ous les Esprits infernaux sont persévérants dans le mal & dans l'erreur, & aucun ne reconnoît la vérité. Il s'y en trouve cependant beaucoup, qui, étant dans ce Monde-ci, avoient été instruits des vérités spirituelles dès leur bas âge, soit par les enseignemens particuliers des peres & des meres, soit par les prédications publiques, soit par la lecture des livres sacrés. Ils en avoient même parlé, quelquefois enseigné aux autres, comme s'ils en étoient persuadés, & y avoient conformé leur conduite, parceque les loix ne leur avoient pas permis d'en agir autrement; parcequ'ils avoient eu à cœur leur réputation, leur honneur, leurs richesses; mais leur intérieur démentoit leur extérieur; leur cœur étoit gâté. Dépouillés par la mort de cet extérieur, on voit dans le Monde des Esprits ces cœurs à nud, ainsi que leur aveuglement, leurs égaremens & leur folie. Ils ne peuvent plus feindre, ni tromper, ni parler alors des vérités qu'ils avoient regardées comme faussetés, car l'erreur ne peut être le principe du vrai, ni le mal celui du bien. Tout homme, après

sa mort, est mis dans son véritable état naturel quant à son esprit, ou réduit à son intérieur, & cet intérieur fait proprement l'homme. (No. 425. 499—512.)

552. Dans cet état l'homme n'est plus un homme tel qu'il étoit d'abord en entrant dans le Monde des Esprits, il est véritablement esprit tant extérieurement qu'intérieurement, & son extérieur est une image parfaite de son intérieur; c'est pourquoi au premier coup d'œil on le voit tout entier tel qu'il est; car alors la pensée toujours conforme à l'affection dominante tient lieu de la parole; & la conversation se tient entre deux esprits par la seule inspection de la face, & chaque Esprit la tourne toujours comme naturellement vers ceux dont les affections sont conformes aux siennes. (N. 151.) Voilà pourquoi les Esprits infernaux se tournent vers les lieux ténébreux où sont logés leurs semblables, & tournent le dos à Dieu principe duquel émane la lumière.

553. Tous ces Esprits se montrent sous la forme de l'affection mauvaise qui les maîtrise. Leur air en général est caractérisé par les traits du dédain, & du mépris pour ceux qui ne leur font pas la cour, & ne les cultivent pas autant qu'ils croient mériter de l'être. D'autres portent la haine peinte au vrai sur leur visage, d'autres la vengeance, d'autres la cruauté, & chacune de ces passions a différentes nuances. Quand on les flatte, leur face exprime une certaine satisfaction. Elles sont si variées qu'on ne peut en présenter le tableau; ceux qui sont dans



la même société ont cependant des traits de ressemblance si frappants, qu'on les reconnoît bientôt pour être de la même famille. La face de tous est hideuse, cadavereuse; quelques-uns l'ont noire, quelques autres effrayante comme un tison enflammé; chez d'autres elle paroît boursoufflée de pustules & rongée d'ulcères puants; chez d'autres on ne voit qu'une touffe de crins au lieu de face; elle paroît chez d'autres denuée de chair & toute osseuse; chez quelques-uns elle ne présente qu'un assemblage de dents; en un mot toutes sont monstrueuses, & ce n'est pas sans raison que l'on nous représente le Diable sous la figure la plus hideuse. Que l'on se représente des figures qui réuniroient en elles tous les traits qui caractérisent la cruauté, la haine, la vengeance, la colere, la fureur, le désespoir, & qui, en parlant, modifieroient leurs voix & leur ton sur celui que prend un homme dans une agitation excessive de ces passions; on aura le tableau de l'Enfer; car chaque Esprit y est tel qu'il étoit dans ce Monde dans l'accès le plus violent des passions infernales qui le dominoient. Je ne peins pas ce portrait, comme on dit, d'après nature, car il ne m'a pas été accordé de voir toutes les sociétés de l'Enfer réunies en une, mais Dieu m'a fait la grace de voir plus d'une fois chacune des sociétés qui le composent; & il me fut dit alors que de même que le Ciel en total représentoit une figure humaine, de même l'Enfer considéré en bloc présentait la forme d'un Diable. (N. 59 — 67. 544.) On doit cependant sça-

voir que les esprits infernaux ne paroissent tels que je l'ai dit, que-lorsqu'on les regarde à la lumiere céleste, qui fait voir les objets tels qu'ils sont; mais Dieu par un effet de sa bonté, permet qu'entre eux ils se voyent sous figure humaine, & leur figure ne leur paroît monstrueuse que lorsque le moindre rayon de la lumiere céleste vient les désabuser. Aussi fuyent-ils cette lumiere, & ne se plaisent qu'à la lueur de la lumiere infernale, qui les trompe, & qui ressemble à celle des charbons allumés, ou du soufre qui brûle. Cette lumiere perd même son peu d'éclat & se change en ténèbres à la présence de la lumiere céleste.

554. Ces figures caractérisées par les passions annoncent qu'elles sont les formes de l'amour du Monde & de soi-même inhérents & identifiés dans les Esprits infernaux, de maniere a ne pouvoir jamais en être séparés; & que les maux dont ces figures sont les formes, dérivent de ces deux amours. Ainsi l'amour de soi-même & l'amour du Monde regnent dans l'Enfer & le constituent, comme l'amour pour Dieu & l'amour envers le prochain regnent dans le Ciel & le constituent. On a donc raison de dire que l'orgueil, & les autres vices ont ouvert les portes de l'Enfer, que l'humilité & les autres vertus ont ouvert celle du Ciel.

555. Il est étonnant que l'amour de soi-même & l'amour du Monde, qui en émanne, soient si diaboliques, & qu'ils donnent des figures si hideuses à ceux qui en sont dominés. Parmi les hommes on ne réfléchit point sur l'amour de soi-

même, que l'on nomme aussi *amour propre* ; on ne fait attention qu'aux signes extérieurs de l'orgueil, de la vanité, & aux démarches dictées par l'ambition ; c'est à cela seul qu'on donne le nom d'amour de soi-même. Tout autre amour, par l'impulsion du quel on poursuit des places honorables, des emplois, est regardé dans le Monde comme un aiguillon, ou un principe d'émulation sans lequel l'esprit de l'homme seroit dans une indifférence & une insensibilité pour son bien être, désapprouvées de tous les autres. Quel est l'homme, dit-on, qui, dans ses actions, ne se propose pas de forcer, pour ainsi dire, ses concitoyens à l'honorer, à le louer ? & d'où vient cette idée ? n'est-ce pas de l'amour de l'honneur & de la gloire ? Tout cela est vrai ; mais quel est la fin que l'on se propose ? n'est-ce pas soi-même, & pour y parvenir, ne sacrifieroit-on pas les intérêts du prochain aux siens propres ? ne concevrait-on pas de la haine & des desirs de vengeance contre ceux qui porteroient quelques obstacles à la réussite de nos démarches ? Non on ne veut pas faire réflexion, ou l'on ignore dans le Monde que l'amour de soi-même est précisément celui qui conduit & regne dans les Enfers. Afin que l'on en soit convaincu, voyons ce que c'est que l'amour de soi-même.

556. L'amour de soi-même consiste à vouloir son avantage préférablement à tout autre, & à ne vouloir celui du prochain que relativement à soi ; en deux mots : c'est se proposer pour fin de



toutes ses actions. Ainsi faire du bien à l'Eglise, à sa patrie, à quelque société particulière, ou à quelque personne pour se faire une réputation, pour acquérir de l'honneur, des richesses &c. ce sont des motifs inspirés par l'amour de soi-même; car tout homme qui pense ainsi, & qui ne verroit pas ces avantages comme une récompense de ses actions, diroit en lui-même: que m'importe que cela se fasse ou non; que m'en reviendra-t-il? Il ne le feroit pas: dans ces deux cas l'homme pèche soit parcequ'il omet de faire le bien, soit parcequ'il le fait mal. On voit par là qu'un tel homme n'aime ni l'Eglise, ni la patrie, ni la société particulière, ni les charges dont il fait les fonctions, mais lui seul. Le plaisir qu'il trouve à faire ses actions ne résulte que de l'avantage qu'il envisage, il le trouve dans l'amour de lui-même; & comme la satisfaction qui part de l'amour de soi-même, fait la vie d'un homme tel, & qu'une telle vie constitue l'homme proprement dit, cet homme est foncièrement dans le mal. Celui qui s'aime, aime aussi les siens, j'entens ses enfans, ses parens; mais cet amour retombe sur lui-même, parcequ'il se regarde comme dans eux, ou eux dans soi, & alors cet amour qui semble avoir les siens pour objet, n'est cependant qu'un amour identifié avec l'amour de lui-même. La même chose arrive, lorsqu'un homme croit aimer ceux qui le louent, l'honnorent, lui font la cour; il ne les aime pas; il s'aime dans eux.



557. Cet amour differe absolument de l'amour qui ouvre la porte du Ciel. Celui-ci consiste à aimer l'Église, la patrie, les fonctions d'une charge, le bien uniquement pour Dieu & pour eux-mêmes; c'est-à-dire de rendre service, à l'Église & au prochain uniquement en vûë de faire le bien; parcequ'il est agréable à Dieu, duquel procède tout le bien que nous faisons; parceque ce seroit le lui ravir, ainsi que la gloire d'en être l'auteur, que de s'en attribuer les avantages à son exclusion. D'ou il faut conclure que plus on s'aime soi-même, plus on s'éloigne de l'amour qui ouvre le Ciel, & plus on s'enfonce dans la voie de perdition.

558. Plus l'amour céleste se fortifie dans l'homme, plus l'Être suprême se plaît à l'augmenter, à l'épurer & à le conduire. Mais plus un homme s'aime plus il s'égare; parcequ'il se conduit par lui-même, ou par son amour propre, qui est le péché originel proprement dit, dont il hérite de ses parens. Car ce péché n'est autre chose que de s'aimer plus que Dieu & plus que le prochain; amour mal entendu, qui est le principe de tous les maux qui inondent la Terre, & qui perd tous ceux qui n'ouvrent pas leur cœur aux impressions de l'amour céleste, qui nous défend le mal, & ne nous inspire que le bien, comme source de notre bonheur.

Ces deux amours sont donc opposés l'un à l'autre, dès leur origine-même; car l'amour de soi-même dérive primordialement & essentiellement de l'homme; & l'amour du prochain, qui

est celui du Ciel, émanne de la Divinité. Le premier fait envisager comme prochain, & se porte seulement vers ce qui peut-être avantageux & contribuer au bien être temporel; & cet amour envers cette espèce de prochain prend de l'augmentation suivant le plus ou le moins d'avantage qu'on en espère; on est indifférent pour ceux dont on n'attend rien, & l'on regarde comme ennemis soit fripons soit honnêtes gens, tous ceux que l'on croit disposés à nous nuire, de quelque façon que ce puisse être. L'amour spirituel ou céleste a un tout autre principe; il procède de l'Être suprême, & s'étend à tous & envers tous les hommes, sans corrompre sa pureté, par aucune vûë d'intérêt personnel; il se rapporte à son Auteur, & a pour fin de lui plaire, & de contribuer à la prospérité & au bonheur du prochain. Sous ce nom de prochain sont compris l'Eglise, la patrie, les sociétés particulières, enfin tous les hommes, & particulièrement ceux qui nous sont unis par le même amour, & par la même croyance. On voit par là combien grande est l'erreur de ceux qui conformément leur façon de penser & de se conduire sur le principe infernal malheureusement trop adopté, qui dit: *Amour bien ordonné commence par soi-même*; puisqu'il est directement opposé au véritable amour du prochain, qui procède de Dieu & se termine à lui & au prochain. D'ailleurs est-il quelqu'un de bon sens qui ignore, que travailler au bonheur des autres c'est faire le sien propre? Combien de gens sacrifient leur repos, leur tran-



quillité, leurs biens, & exposent jusqu'à leur vie à l'ambition aux appas trompeurs d'un fantôme de gloire? Leur en coûteroit-il davantage d'avoir pour objet de plaire à l'Auteur de tout bien, & de rendre service au prochain? Ils y trouveroient de plus la satisfaction du cœur & de l'esprit, que personne ne pourroit leur ôter. L'amour de Dieu est la base fondamentale sur laquelle l'homme doit appuyer tous ses desirs, ses actions & ses motifs. Cette base est analogue à ses pieds respectivement à son corps, l'amour de soi-même correspond à la tête: voilà pourquoi quand un homme-esprit se jette de lui-même dans l'Enfer, il s'y précipite à la renverse. (N. 548.)

559. L'amour de soi-même est si fou, si désordonné, que quand on lui lache la bride, il ne connoît plus de mesure ni de bornes. Oublie-t-il le frein de la crainte des peines, de la perte de l'honneur, des biens, des charges &c. il se livre à lui-même sans réserve; il porteroit ses vûes & ses projets jusqu'à vouloir soumettre la Terre entière à son ambition, le Ciel-même, & voudroit intéresser Dieu-même au succès de ses projets insensés. En outre l'amour propre est si raffiné, si rusé, qu'il se glisse dans presque toutes nos actions; & ses nuances sont si fines, & si peu sensibles, qu'il demeure caché à nos yeux sous la gase-même du motif du bien public, ou du bien particulier: on ne sçauroit donc s'en défier trop. Nous avons des exemples journaliers de tous ces funestes effets de l'amour de soi-même. Un

Prince ambitieux sans droit ni bonnes raisons, envahit les provinces de ses voisins, & s'empareroit volontiers de la Terre & du Ciel, s'il osoit l'entreprendre, & s'imaginoit pouvoir y réussir. Les Papes ne se font-ils pas persuadés pouvoir disposer des Empires de la Terre, & des portes du Ciel? Est-ce l'amour de Dieu qui a pu leur inspirer une telle folie, contre les droits de la Divinité-même; à laquelle seule est réservé le pouvoir de créer, détruire, écraser, anéantir & reproduire comme il lui plait les Empires & les royaumes de tous les Mondes. L'amour de Dieu peuple le Ciel; l'amour de soi peuple l'Enfer, parcequ'il est la source de l'iniquité & de tous les désordres, le pere de l'orgueil, de l'ambition & de tous les vices.

560. Composez-vous une société de personnes dominées par l'amour d'elles-mêmes; ne vous semblera-t-il pas vous trouver au milieu de l'Enfer. Ne seront-elles pas autant de voleurs, qui se traitent d'amis, s'embrassent comme tels, se rendent même quelques services tant que leur intérêt ne s'y oppose pas; mais qui vous haïssent & vous massacreront à la première occasion, où l'amour d'eux-mêmes le leur suggérera.

561. Plus un homme est enivré de l'amour de soi-même, plus il se tourne vers lui-même & vers le Monde, & plus il tourne le dos à la lumière céleste, & augmente l'épaississement des ténèbres qui l'environnent. Le mal l'assiège de toute part, & empêche que les influences du Ciel ne pénétrent jusques à son cœur. S'y fait-elles sentir?

Tout aussitôt elles sont obscurcies, & absorbées par les ténèbres infernales, qui empêchent leur effet. Voilà pourquoi dans le Monde des Esprits, ceux qui sont dominés par l'amour d'eux-même tournent le dos à la lumière de Dieu, pour se jeter vers l'obscurité infernale, qui leur plait davantage, mais qui est directement opposée à la splendeur de la lumière céleste, qui les éblouit.

562. Les maux qui assiegent & dominent dans ceux qui se sont livrés à l'amour d'eux-mêmes, sont le mépris des autres, la haine, le désir de vengeance, l'astuce, la fourberie, le dol, la cruauté, le dédain & même l'aversion pour tout ce qui concerne Dieu, la vérité & la vertu. J'ai parlé avec un Esprit qui avoit été puissant dans ce Monde-ci, qui étoit encore plein de l'amour de lui-même; lorsque je lui prononçai le terme *Dieu*, & surtout *Jésus-Christ*, il se mit dans une telle colère, qu'il brûloit de fureur, & disoit qu'il voudroit être un Diable assez puissant pour bouleverser tout le Ciel, qui lui avoit enlevé toute la puissance dont il s'étoit crû revêtu.

563. J'en ai vûs d'autres qui avoient aussi occupé de grandes places, & s'y étoient toujours comportés suivant l'impulsion de leur amour propre & de leur intérêt personnel: ils étoient entre l'occident & le midi. L'idée de leur charge les occupoit encore; ils se croyoient remplis de mérite, & s'imaginoient qu'on les préféreroit pour commander aux autres. On les mêla parmi ceux qui parloient d'affaires importantes: on leur de-

manda leur avis, & s'étant bientôt aperçu qu'il étoit suggeré par l'amour d'eux-mêmes, & non par l'amour de la chose, on les chassa, en leur disant d'aller chercher fortune ailleurs. Par-tout on en fit de même, & ils se virent réduit à la honte & à l'humiliation. Dans ce Monde-ci ils s'étoient donnés pour gens d'esprit & de génie; on les y avoit regardé comme tels, & dans l'autre ils n'étoient que des fots.

564. Il y a deux amours dominants, l'amour du prochain & l'amour de soi-même, & ces deux amours sont presque diamétralement opposés. Celui qui est dominé par l'amour du prochain souhaite & fait à l'Eglise, à sa patrie, à la société, à son concitoyen, à tout autre même tout le bien qu'il est en son pouvoir de lui faire, il y trouve sa satisfaction & son plaisir; si on le pourroit d'une charge, d'une dignité, il s'en rejouit, non pour l'honneur, la gloire ou le lucre qu'elle peut lui procurer, mais parcequ'elle lui fournit plus d'occasions d'être utile; c'est l'amour qui domine au Ciel. Les impulsions de l'amour dominant de soi-même sont précisément contraires; on ne souhaite, on ne désire du bien qu'à soi, on rapporte tout à soi, on n'a que soi pour fin de toutes ses actions; si l'on fait quelque bien aux autres, c'est ou par ostentation, ou en vue d'un plus grand avantage pour soi-même. On n'ambitionne les dignités qu'à cause de la gloire, ou des richesses qu'elles procurent. Cet amour n'a jamais fait de bien sans intérêt, & fait tout le mal qui se trouve dans le



Monde. Il commande avec tant de douceur; il flatte avec tant d'adresse les passions dont il est le père; qu'on s'y laisse surprendre, & qu'on trouve son plaisir à lui obéir; & qu'on ne soupçonne pas souvent le poison dangereux, & quelquefois mortel, caché sous la beauté de la fleur qu'il présente.

On meurt chacun avec l'amour qui domine dans cet instant, & on l'emporte avec soi dans l'autre Monde; c'est tout ce qui nous reste de celui-ci. Celui qui entre dans le Monde des Esprits avec l'amour envers le prochain; continue à mettre sa satisfaction dans la pratique du bien; il aime pour eux-mêmes les emplois dont il y est revêtu; cet amour lui vient de Dieu, qui l'en récompense par le plaisir inexprimable qu'il trouve à rendre service; & à désirer que tous les autres jouissent de la félicité dont il jouit. Celui qui porte dans l'autre Monde l'amour de soi-même, continue à s'aimer par dessus tout, & à rapporter tout à lui; mais comme il ne peut se satisfaire que dans les sociétés infernales, il s'y porte de lui-même. & loin d'y trouver la domination qu'il recherche, il n'y trouve que de concurrens réduits comme lui aux fonctions les plus viles.

§ 65. L'amour du Monde n'est pas tout-à-fait si opposé à l'amour céleste que l'est l'amour de soi-même; mais il ne menne pas moins en Enfer, parcequ'il aveugle les hommes, leur fait prendre l'apparence pour la réalité, & les éloigne de l'amour de Dieu & du prochain. L'amour du Monde consiste à ambitionner les honneurs à cause des



richesses qui y sont attachées, à affectionner les richesses au point d'employer tous les moyens capables d'en mettre en possession, même au préjudice de son prochain; à les employer non à l'avantage des autres, mais à satisfaire les passions que favorisent l'amour de soi-même; à aimer les richesses pour elles & pour le seul plaisir de les posséder, comme font les avarés; à désirer & à posséder les charges & les honneurs pour eux-mêmes, & pour satisfaire son ambition & sa vanité; enfin à préférer les plaisirs faux & passagers que le Monde offre à ses amateurs, au plaisir réel, à la véritable & douce satisfaction réservée à ceux qui aiment Dieu, comme on aime un bon pere, qui nous chérit, & à ceux qui travaillent de cœur & d'affection à faire le bonheur de leurs semblables.

### *Du feu de l'Enfer & du grincement des dents.*

---

§ 66. **P**eu de personnes sçavent ce que l'on doit entendre par le feu infernal, & par le grincement des dents, dont il est parlé dans l'Écriture sainte; parceque l'on prend communément ses expressions à la lettre. En conséquence les uns regardent ce feu comme un feu matériel, dont les effets sont semblables à ceux du feu de nos cuisines; les autres l'ont interprété de quelque tourment ou supplice inconnu; d'autres des remords



cuisants de la conscience; d'autres enfin pensent qu'on a donné cette idée aux hommes pour leur en imprimer la crainte, & par elle les détourner de faire le mal. Quant au grincement des dents, on le prend ordinairement pour la même collision, ou frottement des dents, ou cracquement qui accompagne la fureur, ou le frisson de la fièvre. Mais on devroit sçavoir, que, pour se rendre intelligible, & se faire entendre aux hommes de ce Monde, il étoit nécessaire d'employer des termes à la portée, & de s'exprimer à son égard comme il s'exprime lui-même à l'égard des autres hommes. Voyons si nous pourrons le mettre au fait de ces deux choses.

567. Il y a deux sources desquelles procèdent la chaleur, l'une le Soleil du Ciel spirituel, qui est le Seigneur; l'autre le Soleil matériel, qui éclaire la Terre. La chaleur du premier est spirituelle, parcequ'il est spirituel; la chaleur du second est matérielle ou naturelle. La première est amour, procédente de l'amour par essence; la seconde n'est pas amour, mais elle en est comme le receptacle. L'expérience nous prouve que l'amour est essentiellement un feu, ou une chaleur, dès qu'il s'empare de l'esprit la chaleur dont l'esprit est animé, se communique bientôt au corps auquel il est uni, & toujours proportionnellement au degré auquel l'amour est porté, soit en été soit en hiver. La même expérience nous prouve que la chaleur naturelle est le receptacle, & comme le véhicule de l'amour ou chaleur spirituelle; outre la chaleur du  
corps

corps causée par celle de l'esprit, la chaleur naturelle prend la place, ou seconde l'effet de la spirituelle. Nous le voyons au printemps & en été où la chaleur causée par le Soleil réveille toute la nature comme endormie par le froid de l'hiver; alors tous les animaux entrent en amour; non pas que cette chaleur naturelle en soit proprement la cause; mais parcequ'elle dispose leurs organes à recevoir l'impression de la chaleur spirituelle qui agit aussi sur eux; car le Monde spirituel influe comme cause sur le naturel, & celui-ci n'influe pas sur l'autre: sans cette influence le Monde naturel ne pourroit subsister, ni se conserver conformément aux loix établies par son auteur pour cet effet.

§ 68. Dans l'homme la chaleur spirituelle est celle de sa vie, parceque dans son essence elle est amour. Cette chaleur est exprimée dans l'Écriture sainte par le terme *amour*; l'amour pour Dieu & l'amour envers le prochain par le feu céleste; l'amour de soi-même & celui du monde par le feu infernal.

§ 69. Le feu ou l'amour infernal emanne du même principe ou de la même source que le feu ou amour céleste, & cette source est le Seigneur qui est le soleil du Ciel; mais ce feu ou amour devient infernal dans ceux qui en reçoivent les influences avec des dispositions impures & infernales. On voit un effet analogue dans les influences du soleil naturel. Ses rayons sont purs, & ses influences animent toute la nature; elles donnent la vie aux



végétaux, les fait germer & produire des fleurs agréables à la vûe, dont les unes exhalent une odeur suave à l'odorat; mais la disposition des organes dans plusieurs personnes leur fait trouver cette même odeur extrêmement désagréable, au point de l'a détester. Ces mêmes rayons qui tirent des fleurs une odeur si satisfaisante pour l'odorat, font exhaler une odeur revoltante des eaux croupies & des excréments. Ne voit-on pas des gens dont les organes sont si gâtés, qu'ils ne se plaisent qu'au milieu des odeurs qui affectent les autres le plus désagréablement? Telles sont les dispositions infernales; elles corrompent pour ainsi dire la pureté, la suavité des influences du feu céleste; au lieu d'extraire du cœur de ces personnes l'odeur suave de la sainteté & de la vertu, elles ne font exhaler de la corruption qui y regne, que la puanteur détestable du vice & de l'iniquité. Voilà pourquoi les personnes dont le cœur est corrompu par le vice, sont forcés par l'influence de l'amour céleste à respecter la vertu par tout où elle se trouvent, mais ils évitent les gens vertueux, & dédaignent ceux qui les exhortent à le devenir.

570. Le feu infernal étant l'amour céleste dans sa source; devient infernal par sa métamorphose en amour de soi-même & du Monde. Il ne change cependant pas proprement de nature; mais le mélange avec l'impureté dominante de l'amour de soi-même le gâte & en corrompt la pureté, comme l'eau claire & limpide d'une belle source devient troublée & puante en se mêlant avec

la boue infecte d'un mauvais receptacle d'immondices.

Le feu infernal est ce qu'en général on nomme la cupidité qui n'est autre chose que l'amour dominant. L'homme appete & défire sans cesse la possession de ce qu'il aime, & met son plaisir à le désirer & dans sa jouissance. Ainsi le feu infernal qui brûle, tourmente & dévore sans jamais consumer les Esprits infernaux, est la cupidité, ou des désirs continuels qui se renouvellent sans cesse, & le plaisir infame qui en résulte. L'objet de leurs désirs est le mal en lui-même, & tout ce qui en dérive, le mépris des autres, l'averfion, la haine, la vengeance, la fureur, la cruauté & tous leurs effets contraires au bonheur de l'homme & de la société. Voilà ce qu'il faut entendre par le feu, lorsque l'Écriture sainte parle des méchans & de l'Enfer, & par la fumée on doit l'interpréter de l'erreur, & de l'aveuglement qui naissent du mal. Aussi dit-on par maniere ordinaire de parler: brûler du feu de la convoitise; être embrassé d'amour; être enflammé de colere &c.

571. Le désir ardent de faire le mal dévore tous les esprits infernaux; c'est pourquoi il paroît s'exhaler des Enfers comme une lueur sombre & une fumée telles que celle d'un feu renfermé dans le temps d'un incendie. Il ne faut pas en conclure que les esprits infernaux soient plongés dans un feu matériel, quoiqu'il en ait l'apparence; l'amour correspond au feu, & tout ce qui dans le Monde spirituel se voit tel que dans le Monde naturel,



ne le paroît qu'à cause de son analogie & de son rapport.

572. Lorsque la chaleur du feu céleste fait sentir son effet dans les Enfers, la chaleur du feu infernal s'évanouit, pour faire place à un froid très vif, qui agit sur les Esprits infernaux comme le frisson de la fièvre sur un homme qui en est attaqué, il tremble de tout son corps, sa mâchoire éprouve un mouvement convulsif, dont il résulte un craquement & un grincement des dents, des tourmens, des douleurs &c. Que l'on se figure un homme surpris en flagrant délit; le saisissement subit porte un froid dans les veines, qui y coagule presque le sang, & éteint toute la chaleur qui accompagnoit l'action du crime. Quel doit donc être l'effet de la présence d'un juge tel que Dieu sur les Esprits coupables, qui l'ont méprisé, blasphémé, renié & qui, sans vouloir reconnoître leur erreur, reconnoissent néanmoins sa puissance? Mais la lumière céleste ne fait sentir son pouvoir dans les Enfers, que pour appaiser la trop grande effervescence des passions cruelles, & mettre un frein à leurs foudroyantes saillies.

573. Comme le feu infernal s'entend de l'envie brulante & désordonnée de nuire, inspirée par l'amour de soi-même, elle comprend aussi les tourmens & les supplices de l'Enfer; parceque l'un est inséparable de l'autre. Quel supplice en effet plus grand pour un homme en fureur que celui de ne pouvoir satisfaire l'envie qu'il a de nuire? Quel tourment pour celui que la crainte retient, lorsqu'il

qu'il désire avec la plus grande ardeur de se mettre en possession d'un objet qu'il aime? L'amour de soi-même attise, souffle, anime ce feu, & les tourmens en sont l'effet inséparable.

574. J'ai dit (N. 548.) que les méchans se précipitent d'eux-mêmes dans l'Enfer. Cette assertion paroît incroyable, quand on pense aux tourmens qu'on y éprouve; mais on n'en sera plus étonné, quand on saura que chaque société des Enfers exhale une atmosphère de désirs qui dévorent ceux qui la composent; c'est ce que nous appelons les suggestions insidieuses de l'Ange des ténèbres, ou des mauvaises esprits. Lorsque cette exhalaison parvient à celui qui se sent épris pour le même objet, elle flatte son imagination, elle gagne son cœur, elle lui plait par la raison que chacun aime son semblable, & cherche à s'unir avec lui. Dans le Monde des Esprits rien ne mettant obstacle à la satisfaction des désirs, on y donne un libre effort à son amour propre & aux passions qu'il enfante, sans même penser aux tourmens qui les accompagnent: ceux-mêmes qui les connoissent les oublient alors, & suivent le torrent qui les entraîne; parceque le plaisir qu'ils se promettent l'emporte sur la réflexion, étant absolument esclaves de la cupidité ou feu infernal qui les dévore; C'est donc volontairement & de plein gré qu'ils se précipitent dans l'abyme. Ils y sont d'abord très-bien accueillis; mais comme ils s'y trouvent au milieu de gens chez lesquels l'amour de soi & du Monde domine autant que chez eux; ces gens exa-



minent, observent le nouveau venu, ils découvrent bientôt en lui un concurrent: ils le traversent, le tourmentent & le poussent le plus qu'ils peuvent plus avant dans l'Enfer, par le plaisir de nuire, & de dominer sur lui. Il y en trouve d'autres maltraités comme il l'est, il se lie avec eux; il se soulève de concert, excitent de nouveaux troubles, qui se succèdent presque sans interruption: & voilà la vie ou plutôt les supplices continuels & sans fin des Esprits qui se sont précipités dans les ténèbres de l'Enfer.

§ 75. J'ai parlé d'une espèce de grincement de dents, ou pour mieux dire craquement semblable à celui qu'excite le frisson de la fièvre dans ce Monde-ci: il en est un autre occasionné par la haine, le feu de la dispute qui anime ceux chez qui les différentes erreurs ont pénétré, & se sont établies sous les auspices des apparences de la vérité. Tout ce que la jalousie, le mépris des autres, la moquerie, la dérision, la raillerie, la colère peuvent enfanter de piquant, d'offensant & d'injurieux, y est prodigué sans aucune mesure. Le bruit qui en résulte se fait entendre au dehors de l'Enfer, & produit à peu près celui du grincement des dents. Il prend de nouvelles forces toutes les fois que quelque petit rayon de lumière de la vérité se montre dans ces ténèbres de l'erreur.

Ces sociétés infernales sont composées de ceux qui ont attribué tout à la Nature, & ont nié l'existence de son Auteur; les hommes qui ont été assez aveugles & assez pleins d'eux-mêmes pour



persévérer dans cette opinion, sont rélégués dans le plus profond de leur abyme; & la lumière du Ciel ne pénètre pas jusqu'à eux; c'est pourquoi la plupart sont addonnés à tout ce qui flatte & occupe les sens; ils ne croient, ni ne veulent croire l'existence que des objets qu'ils voyent & qu'ils touchent, & toutes les erreurs des sens sont des vérités pour eux, sur lesquelles ils ne seront jamais d'accord, parceque la vérité est une. Il est parlé de ce grincement de dents. Matth. 8: 12. 13: 42. 50. 22: 13. 24: 51. 25: 30. Luc. 13: 28.

### *De la méchanceté & des artifices des Esprits infernaux.*

---

576. **T**out homme qui se replie sur lui-même, & sur les opérations de son ame, conçoit aisément la supériorité & l'excellence des Esprits sur l'homme de ce Monde. L'esprit de l'homme voit, pense, raisonne, agit plus en une minute qu'il ne peut en écrire, ou même en dire dans l'intervalle d'une demi-heure. Combien l'homme n'est-il pas supérieur à lui-même, quand il est tout à son esprit, quand il oublie son corps pour quelques instants; & combien ne le sera-t-il pas davantage, quand, dépouillé de son enveloppe terrestre & grossière qui l'appesantit, il ne sera plus qu'un esprit délivré de ses entraves? Quelle différence entre un homme de la Terre &



un Ange du Ciel ! L'intelligence & la sagesse de l'homme devenu Ange par son passage de cette vie à l'autre, sont ineffables respectivement à celles dont il étoit doué dans ce Monde. Dans ce premier état, attaché à un corps, ses idées se ressentoient des objets naturels qui frappoient ses sens ; elles rampoient sur la Terre, sans oser presque s'élever au dessus, les soins, les soucis pour la conservation de sa vie passagère l'y rappelloient sans cesse ; il en étoit tellement occupé & absorbé qu'il ne voyoit presque rien au delà ; & son orgueil, sa vanité & l'amour de lui-même l'aveugloient au point de s'imaginer qu'il étoit le Roi du Monde, l'être le plus sage, le plus intelligent, le plus sçavant ; que tout devoit être cité & jugé au tribunal de sa foible raison ; & le Ciel lui paroissoit une chimère. Dans l'autre vie, le voile qui couvroit ses yeux est déchiré, les ténèbres de son intelligence sont dissipées, il voit clair, il conçoit qu'il est quelque chose de plus qu'un corps ; que ce qui pensoit, raisonnoit, sentoit, avoit des affections, est une substance qui survit à son enveloppe, & qui vivra éternellement.

577. Tout a son opposé dans l'autre Monde comme dans celui-ci ; l'astuce & la méchanceté des Esprits infernaux correspond à l'intelligence & à la sagesse des Anges des Cieux. La raison que l'homme en mourant emporte avec lui le bien ou le mal dont il étoit dominé, & le conserve perpétuellement. Dans ce Monde-ci gêné par la crainte des loix, de la perte de son honneur & de sa for-

tune, il cache le mal qui est en lui, & montre souvent un bien qui n'y est pas. Hors de ce Monde ne pouvant plus se cacher, il se montre tel qu'il est. Il s'abuse même quelquefois jusqu'à se cacher à lui-même qu'il est méchant; mais dans l'autre vie l'erreur n'est pas telle qu'il puisse s'y tromper; sa malice est poussée au point qu'il ne peut plus se la déguiser, & qu'il n'est pas possible de la décrire. Dieu protège l'homme contre les embûches & les pièges des Esprits malins, tant que l'homme a la foi & la confiance en lui; il lui suscite des remords de conscience, il lui inspire la pratique du bien & la fuite du mal, sans cela livré à lui-même, l'homme suivroit toujours l'impulsion de l'amour de lui-même; il se tourneroit vers les Esprits infernaux, qui lui suggéreroient toutes les méchancetés les plus abominables. Dieu fait plus, il lui imprime la crainte des peines décernées aux crimes par les loix émanées de la justice humaine, qui se fonde sur la justice divine. Cette crainte retient à la vérité l'extérieur de l'homme; mais pour le tourner vers les biens spirituels, il faut que cette crainte devienne celle des Enfans bien nés, qui s'abstiennent du mal non par pure crainte du châtiment, mais par celle de déplaire à un bon pere qui nous aime. La crainte des peines n'a jamais fait que des hypocrites capables des plus grandes scélératesses, quand cette crainte les abandonne.

§ 78. Les plus méchans de tous les Esprits malins sont ceux qui ont péché & qui ont persévéré



dans le mal par amour d'eux-mêmes, en conservant sous un extérieur hypocrite toute la ruse & la malice intérieure des Démon; parceque cette méchanceté est réfléchie, & part d'une source absolument gâtée & corrompue, qui infecte de sa corruption toute la vie spirituelle de l'homme. Dans l'Enfer ils sont derriere les autres, ils se plaisent à n'y être pas apperçus à voltiger autour des autres pour leur nuire sans qu'ils s'y attendent, en répandant leur venin de vipere en cachette; comme font ces hommes qui diffament & calomnient leurs freres absens. On les nomme Génies: & ils sont tourmentés plus cruellement que les autres. Ceux qui ont persévéré dans le mal par amour d'eux-mêmes, mais qui n'ont pas employé le masque de l'hypochrisie, ni la ruse pour nuire, sont placés aussi derriere les autres Esprits infernaux; mais ils n'y sont pas relégués si profondément. Ceux qui se sont livrés au mal par pur amour des voluptés mondaines, ou séduits par les appas trompeurs de la vaine gloire, sans avoir cherché à nuire au prochain pour fatisfaire leurs folles passions; ceux-ci sont moins tourmentés; parcequ'ils ne sont pas bourrelés sans interruption par un désir vif & déterminé de nuire, inspiré par la haine & par la vengeance.

579. J'ai connu par expérience qu'elle est la ruse & la méchanceté de ces Esprits appelés Génies. Ils n'influent sur la pensée de l'homme qu'au moyen de son affection. Sitôt que le Génie l'a bien connue, eut-elle le meilleur objet, ils met-

tent tout en œuvre pour la corrompre; ils présentent à son esprit & à son cœur tout le beau & le séduisant d'un objet mondain, d'abord pour détourner sa vue du premier auquel il s'affectionnoit, & faire passer ensuite son amour du premier au second; mais ils se gardent bien de toucher à la pensée; parceque s'ils le faisoient, on découvroit bientôt leur ruse & leur piège: chez l'homme ils se logent dans le derrière de la tête. Ces Esprits avoient été pendant leur vie mortelle, du nombre de ces gens qui étudient le foible des personnes, pour s'insinuer dans leur esprit, & les conduire ensuite, par le nez, comme on dit vulgairement, pour leur faire faire tout ce qu'ils veulent, en les guidant toujours par les rennes de leur affection.

Dieu éloigne ces Génies des hommes à qui il fait la grace de rentrer en eux-mêmes, & qui donne des espérances d'amendement; parcequ'ils réveilleroient bientôt le péché originel, ou mal héréditaire, qui est l'amour de soi-même par préférence à tout, & leur feroient étouffer tous les cris de la conscience. Lorsque les gens doués de ce malheureux génie, arrivent après leur mort dans le Monde des Esprits, ils sont incontinent précipité dans la société infernale des Esprits de sa sorte. Quand on les voit à la splendeur de la lumière céleste, ils paroissent sous la forme de vipere.

580. On formeroit un gros volume du détail des ruses & des méchancetés des Esprits infer-



naux : il en est une quantité dont les hommes ne se douteroient même pas. En général, les unes se rapportent à l'abus des correspondances, dont nous avons parlé. Les autres à l'abus du plus grand bien dans l'ordre divin une autre espèce s'exécute par la communication & l'insinuation sourde & presque imperceptible des affections & des pensées à la vûe des objets, par les corpuscules qui en émanent, & par ceux qu'exhale la personne-même que ces Génies tachent de corrompre. D'autres agissent avec importunité sur l'imagination des personnes, à laquelle ils présentent des objets séduisans. D'autres en promenant leur esprit dans des lieux fort éloignés, pour les empêcher de s'occuper d'eux-mêmes. D'autres enfin en leur suggérant de feindre, de mentir dans beaucoup d'occasions où la vérité devroit être manifestée. L'homme de ce Monde-ci a le germe de tous ces vices. Lorsqu'il s'est permis de le nourrir pendant cette vie, il prend un développement & un accroissement étonnant sitôt qu'il arrive dans l'autre Monde. La plupart de ces ruses & méchancetés des Génies étant abominables, il vaut mieux les taire, que de les décrire.

§ 81. Il en est dans l'autre Monde comme dans celui-ci : on arrête la main de l'homme par la crainte des peines décernées contre le crime, & Dieu bride la fougue & l'envie des Esprits infernaux de faire le mal. On fait subir aux hommes des tourmens & des supplices corporels, & aux Esprits des tourmens spirituels. Sans cela le

royaume spirituel ressembleroit à un royaume terrestre sans loix, troublé par l'abus que les méchans feroient de la liberté.

### *De l'apparence, de la situation & de la pluralité des Enfers.*

---

582. **D**ans le Monde spirituel, le Monde habité par les Anges & par les Esprits présente en apparence tout ce que le Monde habité par les hommes, offre à nos yeux; à la seule différence que dans celui-ci tout est grossier, sensible comme ayant été fabriqué pour des hommes terrestres, doués de sens grossiers, le seul moyen par lequel l'homme juge des objets qui l'environnent; au lieu que dans le Monde des Esprits tout a été fait pour des sens spirituels. On y voit des apparences de montagnes, de plaines, de collines, de vallons, de rochers, des rivières, des lacs, des arbres, des plantes & mille autres objets que la Terre nous présente. Les hommes ne voyent pas les objets spirituels tant que le corps voile les yeux de leur esprit, à moins que Dieu ne leur accorde la faveur de percer ce voile pour un temps, lorsqu'ils sont encore dans ce Monde naturel; mais dépouillés par la mort de cette enveloppe grossière, les hommes devenus hommes-Esprits voyent alors les objets analogues à leur manière d'être.

Il en est de même des objets naturels relativement aux Anges & aux Esprits qui ne peuvent voir ces objets, faute d'être doués des sens grossiers & terrestres de l'homme; mais ils les voyent par les sens de l'homme chez lequel ils sont logés, & avec lequel ils conversent par une faveur particulière de Dieu. Les yeux de l'homme sont appropriés à la lumière naturelle, & les yeux des Anges à la lumière spirituelle, car les uns & les autres ont des yeux faits pour voir les objets relatifs à leur manière d'être. Tout homme livré aux sens, & accoutumé à ne voir que par eux, ne concevra pas ce que je viens de dire sur la ressemblance ou analogie qu'il y a entre l'autre Monde & celui-ci: il ne croit l'existence que de ce qu'il voit, ou touche; toutes ses idées se bornent aux choses sensibles, & ses pensées sont, pour ainsi dire, matérielles, & non spirituelles: il se range lui-même dans la classe des animaux, & s'opiniâtre à ne vouloir pas concevoir qu'il a chez lui un principe qui constitue proprement son essence humaine & sa ressemblance avec son Auteur; & qu'il ne ressemble aux animaux que par le corps terrestre, qui est l'enveloppe de son âme. Il arrive de cette analogie du Monde des Esprits avec le Monde naturel, qu'un homme après sa mort croit se réveiller d'un sommeil, pendant lequel il a simplement passé d'un lieu à un autre, & qu'il se trouve encore dans le Monde naturel où il avoit vécu. Voyez N. 170-176.

583. Les Cieux sont sur les endroits les plus élevés, le Monde des Esprits dans les vallons &



dans les plaines, & les Enfers sont audeffous. Le Ciel ne se manifeste à ceux qui sont dans le Monde des Esprits, que lorsqu'il plait au Seigneur d'ouvrir les yeux de leur ame. Ils le voyent cependant quelquefois sous l'apparence d'une nuée éclairée & blanche, à peu près telle que celles sur lesquelles les Poëtes ont feint que les Dieux descendoient du Ciel sur la Terre. Les Anges étant déjà doués d'intelligence & de sagesse, voyent beaucoup plus clairement que ceux qui sont encore dans le Monde des Esprits. Ceux qui habitent ce Monde-là en passant, se voyent les uns & les autres, jusqu'à ce que les bons soient séparés des méchants. Quand cette séparation est faite, le bon esprit voit encore les méchants, mais pour les fuir, les éviter & leur tourner le dos. Lorsque les bons se tournent ainsi, ils deviennent invisibles pour les méchants. On n'y voit pas non plus les Enfers, mais seulement les crevasses ou entrées par lesquelles on s'y précipite; & ces entrées, que l'on nomme portes, ne s'ouvrent que pour recevoir les Esprits qui s'y jettent, pour se réunir aux sociétés des Esprits qui leur ressemblent. Ainsi du Monde des Esprits on apperçoit toutes les portes des Enfers, mais celles des Cieux ne se voyent pas.

584. Les Enfers sont tant sous les montagnes que sous les collines, les vallons & les plaines. On les voit sous l'apparence de trous profonds, de crevasses plus ou moins larges & scabreuses, sombres, obscures, comme doivent l'être la porte des ténèbres, quoiqu'il y ait dans les Enfers une



espece de lumiere, à peu près telle que celle des charbons allumés. Les yeux des Esprits infernaux sont appropriés à cette fausse lumiere, parceque étant sur la Terre, ils étoient dans les ténèbres de l'erreur, qu'ils prenoient pour la vérité, & rejetoient la vraie lumiere des vérités divines. Par la même raison la lumiere céleste devient obscure & ténébreuse à leurs yeux; c'est pourquoi ils ne voient rien dès qu'ils sortent de leurs sombres cavernes, car la splendeur de la lumiere céleste les éblouit, & les affecte douloureusement. Voilà encore pourquoi l'homme ne peut user & jouir de cette lumiere, qu'autant qu'il reconnoit Dieu, les vérités du Ciel & celles qui ont été révélées à l'Eglise, & qu'il soit affermi dans sa croyance: il demeurera toujours dans les ténèbres tant qu'il pensera autrement.

585. Les ouvertures des Enfers se montrent sous les apparences de cavernes, de gouffres, de lacs, de marais, d'abymes, lorsqu'elles se découvrent pour donner entrée aux Esprits infernaux; alors on en voit comme exhaler des fumées noires, de la suie & des vapeurs qui ressemblent à ces nuages sombres, chargés qui menacent la Terre d'une inondation prochaine. Les Esprits infernaux ne s'en apperçoivent pas, parcequ'ils y sont habituellement plongés comme dans une Atmosphere qui leur est convenable; ils s'y plaisent par la raison que tout cela est analogue à l'erreur & aux ténèbres de leur esprit. La flamme correspond en effet au feu dévorant de l'amour de soi-même, ainsi

ainfi qu'à l'ardeur brûlante de l'envie, de la haine & de la vengeance la fumée épaisse & les nuages fombres & noirs se rapportent aux ténèbres de l'erreur.

586. Il m'a été accordé de porter mes regards dans l'intérieur même des Enfers. pour l'instruction de mes freres; car, lorsqu'il plaît à Dieu de le permettre, un Ange, un Esprit peut pénétrer & voir ce qui s'y passe, malgré le voile épais qui les couvre. Quelques retraites infernales se sont présentées à mes yeux sous l'apparence de cavernes fombres & d'autres profonds, disposés obliquement ou horizontalement. D'autres ressembloient à des tanières des bêtes féroces, d'autres à des souterrains des mines. La plupart paroissent triples; le supérieur se montre ténébreux, parceque ceux qui ont fait le mal par une suite de l'erreur y sont rélégués; l'inférieur ressemble à un antre enflammé, parceque c'est l'habitation des Esprits qui persistent dans le mal, que le feu correspond au mal, comme les ténèbres à l'erreur. Quelques Enfers présentent l'aspect de décombres reste de maisons ou de villes incendiées. Dans les Enfers où les supplices sont moins douloureux, on voit comme des amas de mauvaises chaumières à demi détruites, qui forment des rues & des places. Dans ces cas les Esprits infernaux sont continuellement en querelles, on s'y bat, on s'y déchire, & dans les rues & les places, on ne voit que pilleries & déprédations. D'autres sont en apparence de vrais



repaire de loups, remplis d'excremens & de toutes sortes d'immondices. On y voit de sombres forêts où errent les Esprits infernaux, & des trous profonds, où ceux qui sont poursuivis & maltraités par d'autres, cherchent à se réfugier. Enfin on y voit des déserts dont l'aspect présente tout ce qu'on peut imaginer de plus affreux. C'est là que sont rejettés des autres Enfers, ceux qui pendant leur vie mortelle se sont exercés au dol, à l'astuce pour nuire.

587. Dieu seul connoit la situation des Enfers, les Anges mêmes du Ciel l'ignorent. On sçait néanmoins en général, que les Enfers sont distribués selon les plages, ou régions, comme les plages sont déterminées dans le Monde des Esprits, suivant les amours dominants. Dans le Ciel toutes plages commencent par Dieu comme soleil, qui est l'Orient. Ainsi les Enfers étant l'opposé des Cieux, leur première plage commence à l'Occident. Voyez N. 141 — 153. Les Enfers qui sont de ce côté-là sont aussi les plus horribles; & ils le deviennent de plus en plus à mesure qu'ils s'éloignent de l'Orient. On voit dans ces Enfers ceux qui, enivrés de l'amour d'eux-mêmes, ont méprisé les autres, ont conçu de l'animosité, de la haine & de la vengeance contre ceux qui ne les cultivoient pas servilement. Dans les plus éloignées de l'Orient se trouvent relégués tous ceux qui dans le nombre des chefs ou préposés pour enseigner la Religion, surtout parmi les Catholiques,

ont eu la vanité de se regarder comme fort supérieurs à leurs freres, & assez d'orgueil pour avoir voulu qu'on les regardât comme des Dieux sur la Terre, en ayant le pouvoir, & qui, en conséquence se sont servi du prétexte de la Religion pour sévir contre ceux qui n'en avoient pas la même idée. Là ils s'exercent en cruautés les uns contre les autres; on en traite dans le petit ouvrage du jugement dernier & de la destruction de Babylonne.

Quant à la disposition des Enfers, ce qu'on peut en sçavoir est que les Esprits infernaux relégués du côté du Septentrion sont les plus cruellement tourmentés, & que ceux qui sont placés vers le midi, le sont moins; parceque les supplices diminuent à proportion de l'éloignement du Nord, & qu'ils approchent plus de l'Orient par le Midi. Vers l'Orient sont ceux qui se sont livrés au faste & à la vanité, & n'ont pas cru en Dieu, mais qui n'étoient pas dominés de l'esprit de haine & de vengeance: actuellement ils occupent la partie occidentale qui approche le plus de l'Orient. Les Enfers méridionaux & septentrionaux sont la demeure des Esprits qui dominés par l'amour du Monde, par l'ambition, la vaine gloire, se sont livrés sans pitié au vol, à l'avarice, à l'inimitié, & à tous les moyens illicites capables de satisfaire leurs desirs. Les forêts sombres & ténébreuses dont j'ai parlé ci-devant, sont situées derriere l'Enfer occidental; c'est là que les Esprits malins errent comme des bêtes féroces toujours avides de se dévorer.



gie ont plus de facilité à se réunir. Ces influences contraires forment un équilibre que l'esprit de l'homme rompt volontairement par la faculté libre qu'il a de se déterminer pour le bien que le Ciel lui inspire, ou pour le mal que l'Enfer lui suggere.

592. Si Dieu ne gouvernoit pas le Ciel & l'Enfer, il n'y auroit plus d'équilibre entre l'un & l'autre, par conséquent ni Ciel ni Enfer; puisque tout existe par l'équilibre. Le propre des Anges, des Esprits & des hommes étant l'amour de soi-même source de tous les maux, ils périroient tous si Dieu source de tout bien, ne venoit à leur secours par sa miséricorde toute gratuite, & ne leur donnoit des forces capables de résister & de vaincre un ennemi si rusé, si adroit & si redoutable. L'Être suprême agit en bon pere; il montre le bien & les récompenses qui y sont attachées; il donne les forces pour le pratiquer. Il fait voir le mal & la punition que sa justice est obligée d'infliger, & fournit les secours pour le fuir; mais par la liberté qu'il a accordé à l'homme, il lui laisse la faculté d'user des secours qu'il lui présente pour son bonheur, ou de se laisser vaincre & surmonter par le mal, pour en devenir l'esclave, & faire son malheur.

593. L'équilibre entre le Ciel & l'Enfer diminue ou augmente selon le nombre des Esprits qui entrent journellement dans le Ciel; ou se précipitent dans les Enfers; alors Dieu seul, à

qui tout est présent, voit où pancheroit la balance, s'il n'y mettoit la main pour entretenir l'équilibre, & redresser tout.

594. Tout l'ordre qui regne dans le Ciel & dans les Enfers est donc un effet de la sagesse suprême. Les moyens qu'elle employe sont en grand nombre. En voici quelques-uns. Il réunit plusieurs sociétés ensemble pour résister à une plus nombreuse qui lui est opposée; il relégué dans les déserts infernaux les esprits surabondans dans les sociétés infernales; il en transfère d'une société dans l'autre, il bride la fougue des plus méchans, & les lie dans des antres plus profonds; & sa toute puissance agit sans interruption: il rétablit par là l'équilibre si nécessaire pour la conservation du Ciel, de la Terre & de l'Enfer.

595. L'Enfer forme des attaques continuelles contre le Ciel, & fait tous ses efforts pour le détruire; mais que peut la ligue infernale contre la toute puissance de l'Être souverain, qui le protège & le défend? Il garantit du mal tous les habitans du Ciel, en leur influant sans cesse la persévérance dans le bien, dont il est le principe. Jamais le Ciel n'attaque l'Enfer, parceque la sphère divine qui procède du Seigneur ne tend qu'au bien, & n'a d'autre but que le salut de tous. Mais comme la justice de l'Être suprême ne lui permet par de sauver ceux qui se sont précipités, dans les Enfers, parcequ'ils y persévèrent dans le mal, il exerce sa bonté, autant qu'il est possible,

en mettant un frein aux faillies fougueuses & cruelles des Esprits infernaux, qui veulent nuire aux autres.

596. J'ai dit que le Ciel est partagé en deux royaumes, le céleste & le spirituel, N. 20—28. Il y en a aussi deux dans l'Enfer. L'un de ceux-ci est opposé au royaume céleste, l'autre au spirituel. Celui qui est en opposition avec le céleste est situé dans la région occidentale, & ceux qui le composent sont les Esprits infernaux les plus méchants, que nous avons désignés sous le nom de *Génies*. Celui qui lute sans cesse contre le royaume spirituel, s'étend dans les régions septentrionales & méridionales de l'Enfer: là sont ceux que nous avons nommés simplement Esprits. Tous ceux du royaume céleste sont submergés dans l'amour de Dieu; & les Génies sont abymés dans l'amour d'eux-mêmes. Les Anges du Royaume spirituel sont remplis de l'amour du prochain, & les Esprits infernaux qui leur sont contraires, sont absolument livrés à l'amour du Monde. Dieu pourvoit continuellement à ce que les malignes influences qui émanent des Génies ne se glissent, dans le royaume spirituel, crainte que ses habitans n'en soient infectés, voyez N<sup>os</sup> 578. 579.

---



## *De l'équilibre entre le Ciel & l'Enfer résulte la liberté de l'homme.*

§ 97. **L'**équilibre entre le Ciel & l'Enfer est l'effet ou le produit de l'action & de la réaction mutuelle entre le bien & le mal; & cet équilibre spirituel est l'essence de la liberté; la raison en est qu'il existe entre le bien & le mal, entre la vérité & l'erreur; c'est pourquoi le pouvoir de vouloir le bien ou le mal, de penser vrai ou faux, de donner la préférence à l'un sur l'autre est ce que nous appellons la liberté ou le libre arbitre. Dieu donne cette liberté à chaque homme, & ne la lui ôte jamais. Elle vient à la vérité de Dieu, mais il la donne à l'homme en propre, en même temps que la vie; afin qu'il soit susceptible de réformation & de salut; car il n'y auroit ni l'une ni l'autre sans la liberté. Si peu que l'homme se replie sur lui-même il sent aussitôt qu'il est maître de se déterminer à faire ou ne pas faire, à vouloir ou ne pas vouloir le bien ou le mal, malgré le frein des loix divines & humaines qui ordonnent l'un & défendent l'autre. Mais il conçoit très-bien que c'est une liberté inhérente à l'esprit, & non au corps, qui parle & agit souvent conformément aux loix, pendant que son esprit se révolte contre elles.

598. En naissant, l'homme apporte au Monde le principe & le germe des maux de toutes les espèces, & il ne peut-être sauvé si on ne détruit ce germe. Pour arracher de son cœur ce grain de corruption, il faut nécessairement qu'il l'y voye, qu'il l'y reconnoisse, ce qu'il ne sçauroit se cacher, puisque c'est l'amour de soi-même; & il faut encore qu'il le prenne en aversion, comme la source de son malheur; alors il se détermine à l'éloigner, à le fuir, & cet éloignement est la véritable disposition à la destruction de ce germe & du mal qu'il produit. Pour y parvenir, il est nécessaire que l'homme sache distinguer le bien du mal; par le premier il peut connoître le second, mais jamais le bien par le mal. L'homme acquiert la connoissance des biens spirituels, dès son enfance par les instructions de ses parens, par la lecture des livres saints, par les prédications: il apprend à connoître le bien moral par les loix, dont on l'instruit, & par l'usage du monde; on lui apprend, on lui propose tout cela, parce-qu'on sçait qu'il est libre; il sent ensuite que rien n'est proprement à lui que ce qu'il affectionne & auquel il est attaché par amour; car tout le reste peut occuper sa pensée, mais ne détermine sa volonté qu'à le fuir, & non à se l'approprier; puisqu'on ne désire & l'on ne veut que ce que l'on aime, & l'on n'aime que ce que l'on veut. C'est bien l'amour qui détermine la volonté; mais la volonté est le siege & la base du libre arbitre,

puisque'il ne peut y avoir de volonté sans détermination, qu'il n'y a point de détermination sans choix, & que partout où se trouve un choix à faire il y a nécessairement liberté. Il résulte de là que le libre arbitre ou la liberté de l'homme ne diffère pas de son affection émanée de son amour ou, ce qui est le même, de sa volonté. Il est donc libre à l'homme de recevoir les impressions de la vérité & du bien, ou plutôt de les aimer, conséquemment de les vouloir, & de se les rendre propres. En un mot; tout ce qui ne s'établit pas dans la liberté de l'homme ou dans sa volonté n'y est que passager, parceque l'amour ne l'y attache ni ne l'y fixe; & qu'il ne peut regarder comme à lui que ce que l'amour y a placé; parceque l'homme ne veut que ce qu'il aime & n'aime que ce qu'il veut. Celui qui désire un plus grand détail sur la liberté de l'homme le trouvera dans mon Traité des Arcanes célestes. N. 2870-2880-2892. 3158. 3145-46. &c.

§ 99. Pour être susceptible de réformation par son libre arbitre, il se trouve en communication avec le Ciel & avec l'Enfer; car il a toujours chez lui un Ange du Ciel & un Esprit infernal; le premier envoyé & placé par Dieu pour lui inspirer le bien & l'y maintenir; l'autre émissaire de l'Enfer pour lui suggérer le mal & l'y faire persister: ce qui établit chez l'homme un équilibre spirituel, duquel résulte l'exercice de sa liberté dans le choix qu'il fait volontairement de l'un ou de l'autre. N. 291 — 302.



prits & l'Enfer. Ceux à qui les vérités spirituelles sont étrangères, & ceux qui ne les étudient pas avec plaisir pour les connoître, les trouveront obscures & inintelligibles, quoique la simplicité en fasse le caractère; mais ceux qui aiment le vrai pour lui-même, c'est-à-dire parcequ'il est la vérité qu'ils cherchent, ceux-ci la reconnoîtront clairement; elle portera avec elle la lumière dans leur intelligence, parceque la vérité brille de sa propre lumière, & que l'une & l'autre ne font qu'un. J'ai rectifié les idées fausses que les prétendus sçavans ont eues, & ont inculquées dans les esprits des ignorans, qui ont cru devoir les adopter. Fasse le Ciel, que les ténèbres répandues sur la surface de la Terre se dissipent, que la lumière céleste en prenne la place, & que l'amour de Dieu, l'amour envers le prochain qui ont peuplé le Ciel, y regnent à perpétuité sur les débris de l'amour de soi-même & de l'amour du Monde, qui ont jeté tant d'hommes dans l'abyme. Ainsi soit-il. Hosanna, hosanna, hosanna à Sabaoth.



DES




DES TERRES PLANETAIRES  
ET  
ASTRALES,  
DE LEURS HABITANS, DES ANGES ET  
DES ESPRITS QUI Y SONT.

D'APRÈS LA PROPRE EXPÉRIENCE DE MES  
YÈUX ET DE MES OREILLES.

---

*Des Terres de l'Univers.*

---

x.  e Seigneur par un effet de sa bonté paternelle & de sa miséricorde divine ayant ouvert les facultés de mon ame, & par là même accordé la grace de voir & de converser avec les Anges & les Esprits non seulement de notre globe, mais encore des autres, il m'inspira le désir de sçavoir s'il existe d'autres Terres que la nôtre; & d'être instruit de leur nature & de celle de leurs habitans. Dèlors il daigna se prêter à mon désir, & me fournit les moyens de converser avec les Esprits de ces Terres, pendant des journées entières avec quelques uns, durant une semaine avec d'autres, & avec

*Tom. II.*

plusieurs des mois entiers. J'ai donc eu des occasions multipliées d'acquiescer des connoissances certaines tant sur la nature & les qualités de leurs Terres, & sur leurs positions respectives que sur la vie, les mœurs, la doctrine & le culte de leurs habitans; je suis donc en état d'en donner une description exacte d'après ce que j'ai vu, & ce que j'en ai entendu rapporter par des témoins instruits & dignes de foi.

J'ai prouvé dans mon *Traité des Merveilles du Ciel*, & dans celui des *Arcanes célestes* que le genre humain est la pépinière du Ciel, & qu'il n'existe point d'Ange ni d'Esprit qui n'ait été homme, N. 1880. qu'ils résident auprès des Terres où ils ont vécu comme tels, pour rendre service aux habitans qui y sont, N. 9968. & qu'ils conversent avec ceux dont Dieu a ouvert les facultés de l'ame à cet effet; que l'homme quant à son ame est avec les Anges & les Esprits avec lesquels il sympathise par son caractère & ses affections, N. 2378. 3645. 4067. 4073—4077. que les hommes auxquels Dieu accorde cette faveur, peuvent donc parler aux Anges & aux Esprits comme un homme parle avec un autre homme semblable à lui; & Dieu m'a fait cette grace tous les jours depuis douze ans. (\*) Le Seigneur accorda plus communément cette faveur aux hommes des premiers siècles, que dans

(\*) Le *Traité* fut imprimé en 1752. Swedenborg l'avoit composé au moins l'année précédente. On peut donc dire qu'il eut commerce avec les Anges & les Esprits dès les années 1744. ou 45. au plus tard.

les temps postérieurs; l'Écriture sainte en fait foi, voyez ce que j'en ai dit. N. 67—69. 784. 1634—36. 7802. Il seroit aujourd'hui très dangereux de parler avec les Esprits pour tout homme qui n'auroit pas une foi vive & véritable, & qui ne seroit pas embrasé de l'amour de Dieu & de la charité. N. 784. 9438. 10751.

2. Il existe beaucoup d'autres Terres, & des Terres habitées par des hommes, comme l'est notre Globe. C'est une chose notoire dans l'autre vie: car Dieu y permet le commerce entre les Anges & les Esprits des différentes Terres à tous ceux qui le souhaitent par amour de la vérité & pour leur instruction: on en peut donc conclure la pluralité actuelle des Mondes, & que tout le genre humain n'est pas concentré & borné à la Terre que nous habitons.

3. J'ai conféré sur cela avec plusieurs Esprits qui ont vécu sur notre Globe: ils m'ont dit que tout homme de bon sens se convaincra bientôt qu'il existe beaucoup d'autres Terres habitées par des hommes, s'il fait attention que d'aussi grandes masses que le sont les Planetes, dont il sçait que la grandeur de quelques unes excède de beaucoup celle de notre Globe, ne sont pas des masses créées uniquement pour errer & se promener autour du Soleil, emprunter sa lumière, ou briller du peu qu'elles nous paroissent avoir en elles, & n'avoir pas d'autre usage dans l'Univers: qu'elles doivent avoir été faites pour une autre fin plus relevée & plus conforme à la grandeur & à la sagesse de celui qui leur a donné l'être.

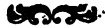


Celui qui croit, comme on doit le croire, que l'Être suprême en créant l'Univers, ne s'est proposé que de donner l'existence au genre humain pour en composer le Ciel, ne pourra pas se persuader qu'il y ait des Globes terrestres absolument dénués d'hommes. Or qui doutera que les Planètes que nous voyons rouler sur nos têtes, soient des Terres, quand l'expérience nous prouve, que ce sont des corps matériels & terrestres qui réfléchissent la lumière du Soleil; qu'observées à l'aide des télescopes elles n'étincellent pas comme le font quelques étoiles, mais paroissent être des corps éclairés où l'on remarque par ci par là des parties dans l'ombre & obscures comme sur notre Globe; que comme lui ces corps ont un mouvement réglé autour du Soleil, & progressif le long du Zodiaque, & réglent à nos yeux les années & les saisons que nous indiquons sous les noms de Printemps, d'Été, d'Automne & d'Hyver; qu'ils ont aussi un mouvement de rotation autour de leur axe, d'où résulte les quatre parties du jour, le matin, le midi, le soir & la nuit: que de plus quelques unes d'elles ont des Lunes à elles, que nous appellons Satellites, qui dans des temps déterminés font leurs révolutions autour de leur Planète, comme la Lune fait la sienne autour de notre Globe; que la Planète nommée Saturne est environnée d'un grand cercle de lumière, auquel nous avons donné le nom d'anneau, qui réfléchit une grande lumière sur cette Planète, comme pour suppléer aux rayons de celle du Soleil, qui s'affoiblissent quand



ils arrivent à Saturne, à cause de son grand éloignement. Quel est l'homme instruit de tout cela; qui ose dire que tous ces corps ne sont que des masses faites pour réfléchir la lumière du Soleil, & pour orner le firmament à nos yeux?

4. J'ai dit aussi à des Esprits, avec lesquels je conversois là-dessus, que l'homme pouvoit donc regarder comme certaine & très réelle l'existence de plus d'une Terre dans l'Univers; puisque le firmament est parsemé d'une quantité innombrable d'Étoiles qui chacune dans son Monde fait l'office de Soleil. La moindre réflexion est capable d'en faire conclure que tous ces corps ont été répandus & placés dans l'immensité du firmament comme un moyen propre à conduire à la fin que l'Être suprême s'est proposée dans la création de l'Univers; c'est à dire au Royaume céleste, ou Dieu se montre aux Anges & aux hommes qui en sont les habitants. Cet Univers qui, en frappant notre vue, nous saisit d'admiration; ce Firmament semé d'étoiles innombrables, qui sont autant de Soleils, ne sont faits que pour servir comme d'entrepôts où doivent résider des hommes, qui y resteront les uns plus, les autres moins, pour passer de là au Royaume céleste, auquel ils sont destinés. La raison nous dit hautement que notre Globe est si petit ainsi que le nombre des hommes qui y naissent, en comparaison avec le Ciel; que quand il existeroit des millions de milliards des Globes semblables ou beaucoup plus vastes, ce seroit encore bien peu de chose pour un objet aussi grand que



celui de peupler le Ciel : que fera même tout cela pour un Dieu toutpuissant & infini, qui a daigné par là nous présenter un échantillon de sa sagesse, de son amour, de sa puissance & de son immensité ?

5. Le Ciel angélique est d'une grandeur immense ; il correspond à toutes les parties de l'homme ; & bien plus, milles choses célestes répondent à chaque membre, à chaque organe, à chaque viscère & même à chacune de ses affections. On m'a assuré que le Ciel ne peut être composé que d'habitans d'un très grand nombre de globes terrestres.

6. Il y a des Esprits uniquement occupés & désireux d'acquérir de nouvelles connoissances ; ils font consister tous leurs plaisirs dans cette acquisition ; c'est pourquoi il leur est libre d'aller de ce Monde à un autre, de s'informer de tout ce qui s'y passe. Ils m'ont dit que le genre humain se trouvoit non seulement sur la surface de notre Globe, mais sur celle des autres & même sur la surface des Globes du Firmament, desquels la quantité est innombrable : ces Esprits appartiennent à la Planete de Mercure.

7. En général, tous les habitans de ces différens Mondes, qui ne sont pas idolâtres, reconnoissent le Seigneur pour le seul & unique Dieu ; car ils n'adorent pas Dieu comme invisible, mais comme visible ; parcequ'il se montre toujours à eux sous la figure humaine, comme il se montra à Abraham & à plusieurs autres de ce Monde-ci ; &

que le Seigneur adopte & reçoit pour siens tous ceux qui l'adorent sous cette forme. N. 8541—47. 10159. 10736—38. Ils sont ravis d'aise quand on leur dit que Dieu s'est fait réellement homme, & s'est montré tel parmi nous, N. 9361. & disent qu'il n'est pas possible à l'homme de diriger son culte vers un objet dont il ne peut se former aucune idée distincte, encore moins de l'aimer; & qu'on ne peut se former une idée de la Divinité autre que celle d'un Être ayant figure humaine, N. 4733. 5633. 7211. 9267. 9359. 7173. Que si on le considère autrement, on le perd bientôt de vue, comme il arrive quand on considère l'Univers sans extrémités & sans bornes; que c'est alors que la Nature se présente à l'esprit sans qu'on puisse savoir ce qu'elle est, & qu'on la regarde & qu'on l'adore comme le Dieu unique.

8. Lorsque je leur affirmai que le Seigneur s'étoit incarné dans notre Monde; après y avoir réfléchi un peu de temps, ils n'hésiterent plus à en reconnoître la vérité, & me dire qu'il l'avoit fait pour sauver le genre humain.

### *Du Monde planétaire de Mercure, de ses Esprits & de ses Habitans.*

---

9. Je l'ai dit & démontré en plusieurs endroits, le Ciel, considéré dans son tout, représente un homme; c'est pourquoi dans le Ciel on le nom-



me le très grand homme: aussi tout dans l'homme tant intérieurement qu'extérieurement a rapport & correspond avec le Ciel: c'est un mystère inconnu èi-devant & dévoilé aujourd'hui. N. 2996—98. 3624—49. 3021. 3741—51. 3883—96. & ailleurs

Or pour former ce très grand homme, il est évident que notre Globe ne peut fournir assez d'hommes, il faut donc qu'il y ait d'autres Mondes qui y contribuent: Aussi Dieu a pourvû à ce défaut en tirant des autres Mondes de quoi remplir les vuides tels qu'ils puissent être, pour conserver les correspondances & la consistance du Ciel.

10. J'ai appris du Ciel ce que les Esprits de la Planete de Mercure représentent dans le très grand homme. C'est la mémoire des choses abstraites & nullement terrestres, sensibles & matérielles. J'ai conversé avec quelques uns de ces Esprits pendant plusieurs semaines de suite. Ils m'ont instruit sur ce qui les concerne; je leur ai fait beaucoup de questions sur les habitans de leur Monde & sur le commerce qu'ils ont avec eux: je vais en rapporter beaucoup de choses.

11. Des Esprits qu'une voix du Ciel m'apprit être de la Terre la plus voisine du Soleil, & que sur notre Terre nous nommons la Planete du Mercure, m'aborderent en fouillant dans ma mémoire pour satisfaire leur curiosité sur les connoissances qui y étoient. Ces Esprits ont une adresse singulière pour cette opération; à peine y ont-ils jetté un coup d'œil, qu'ils sont au fait de tout ce qui

y est ramassé. Ils y virent des plans figurés de villes, de places publiques, de palais, de maisons de toutes sortes; je reconnus bientôt que ces objets n'étoient pas ceux de leur curiosité, mais qu'ils ne s'attachoient qu'à ce qui s'y faisoit, au caractère des habitans, à leurs mœurs, à leur gouvernement & autres objets de cette espèce; car toutes ces choses sont gravées dans la mémoire, & comme liées avec l'image des lieux auxquels elles ont du rapport; c'est pourquoi dès que l'idée d'un lieu se présente à l'esprit, les choses qui le concernent se présentent aussi. Je fus étonné de ce qu'ils ne faisoient aucune attention à la magnificence des palais, & je leur en demandai la raison; c'est, dirent-ils, que la vûe de ces objets matériels ne nous flatte aucunement, & que l'impression qu'ils font sur nous ne nous fait éprouver aucun plaisir. Nous ne nous attachons pas à l'image mais à ce qu'il y a de réel. N. 2488. 5863. C'est pourquoi les Anges observent les affections des hommes, les fins qui les font penser, vouloir & agir. N. 1317. 1645. 5844. Tout cela prouve que la place de ces Esprits dans le Ciel est celle qui correspond à la mémoire des choses qui ne sont pas matérielles.

12. Selon le rapport que l'on m'a fait sur la vie des habitans de ce Monde-là, j'ai lieu de conclure qu'ils ne se soucient que de connoître les loix & les usages des hommes qui vivent sur d'autres Terres que la leur, & tout ce qui concerne le Ciel. Le commerce, m'a-t-on dit, que plu-



conclure que les Esprits ont une mémoire, mais beaucoup plus fidele & plus parfaite que celles des hommes. Les Esprits retiennent tout ce qu'ils voyent, & entendent, & surtout ce qui leur fait plaisir; cela n'est pas étonnant, puisque nous éprouvons nous-même que les objets qui nous plaisent s'influencent comme d'eux-mêmes dans notre mémoire & s'y gravent profondément, tandis que celles qui nous intéressent peu n'en effleurent que la surface, & s'en effacent bien vite.

15. Lorsque les Esprits de Mercure vont dans d'autres sociétés, ils s'informent de tout ce qu'on y sçait, & puis s'en vont. Cette communication a également lieu entre les autres Esprits, surtout entre les Anges qui font volontiers part de leurs connoissances à ceux qu'ils font tant que de les admettre dans leurs sociétés: c'est par là qu'ils multiplient leurs connoissances, perfectionnent leur sagesse & augmentent leur félicité. Les Anges s'empressent même par charité de communiquer toutes les vérités & tout le bien dont ils jouissent, parcequ'ils trouvent leur satisfaction à en procurer aux autres. N. 549. 1390—99. 10130. 10723.

16. Les Esprits de Mercure se prévalent de leurs connoissances plus que les Esprits des autres Mondes; aussi leur dit-on souvent que quoiqu'ils en ayent beaucoup, il y a une infinité de choses qu'ils ignorent; & que, quand même ils augmenteroient la somme de leurs connoissances à perpétuité, il leur resteroit encore à apprendre une

quantité de choses les plus communes. On leur reproche même ouvertement la vanité & l'enflure de leur esprit; ils répondent qu'ils ne tirent pas vanité de leurs connoissances, & pensent se disculper en disant qu'ils font un simple étalage de la facilité & de la fidélité de leur Mémoire.

17. Ils ont en aversion l'expression des pensées par le langage de la parole parcequ'elle a quelque chose de matériel; c'est pourquoi lorsque je n'ai pas employé la médiation d'autres Esprits, je n'ai pu converser avec eux que par une espece d'action de ma pensée. Leur Mémoire étant meublée de choses & non d'images d'objets matériels, elle en fournit de plus analogues à la pensée; car la pensée qui laisse derriere elle l'imagination, demande pour objets des choses abstraites des corps matériels. Mais si les Esprits de Mercure excellent du côté de la Mémoire, ils ne brillent pas par le jugement; aussi n'aiment ils pas les choses qui en dépendent, comme de tirer des conséquences exactes de leurs connoissances, & ils ne trouvent du plaisir qu'à y penser.

18. Ne voulez-vous donc faire aucun usage de vos connoissances, leur disoit-on? Ce n'est pas assez de mettre son plaisir à penser qu'on les possède, elles sont faites pour être mises en pratique; c'est la fin pour laquelle leur Auteur veut que l'on s'en instruisse; elles sont communicables; c'est un bien dont vous devez faire part aux autres pour leur avantage; pourquoi donc les bornez-vous au plaisir d'y penser? Qui veut acquérir la

véritable sagesse, doit en agir tout autrement; les sciences, les connoissances de toutes especes sont des moyens pour chercher & pour découvrir ce qui peut-être utile dans la vie. Ils répondirent qu'ils se plaisoient dans ces connoissances, & que c'étoit en faire usage.

19. Quelques-uns de ces Esprits mettent encore leur satisfaction à ne vouloir pas se montrer sous la figure humaine, mais sous la forme d'un globe crySTALLIN, parceque les connoissances des choses immatérielles sont représentées dans l'autre vie par des crySTaux. Cependant ils paroissent tels qu'ils sont.

20. Les Esprits de Mercure diffèrent des Esprits de notre Globe en ce que ceux-ci affectionnent les objets terrestres, matériels & les choses mondaines; c'est pourquoi ceux de Mercure ne sympathisent pas avec eux; sitôt qu'ils les apperçoivent, ils tournent le dos & s'éloignent pour éviter leur rencontre; cela ne peut être autrement; car les athmospheres spirituels qui exhalent de leurs affections sont directement opposés. Ceux de Mercure repettent même souvent qu'ils n'ont aucun égard, & se soucient très peu de l'enveloppe, mais beaucoup de ce qu'elle cache, & qu'ils ont à cœur de voir les choses à découvert, & telles qu'elles sont.

21. Une flamme blanchâtre brillante, étincelante, assez vive & légère se présenta un jour à mes yeux, durant près d'une heure; elle m'annonça la visite de quelques Esprits de Mercure, plus vifs,



plus prompts à voir, à penser & à parler que les précédens, à peine furent-ils arrivés qu'ils eurent déjà compulsé toute ma mémoire; ils le firent si prestement que je ne pus même appercevoir ce à quoi ils s'étoient arrêtés. J'entendis seulement qu'ils disoient entr'eux: les choses sont ainsi. Nous sçavions ce qui concerne le Ciel & le Monde des Esprits: je reconnus qu'ils parloient à d'autres de leur société, qui étoient restés un peu en arrière à gauche de mon occiput.

22. Une autrefois j'en vis une troupe à quelque distance de moi, en avant un peu à ma droite; ils me parlerent par des Esprits intermédiaires; car la vivacité de leur discours égaloit celle de la pensée, & l'homme ne peut y suffire. Ce qui me remplit d'étonnement, c'est qu'ils parloient tous en même temps, & avec la même célérité: leurs voix réunies faisoient sur moi le même effet d'un air modifié par ondes, qui venoit frapper tout près de mon œil gauche, quoique ces Esprits fussent à ma droite. Je revins de la surprise que cet effet singulier avoit fait naître, sitôt que j'eus fait réflexion que l'œil gauche correspond aux connoissances des choses considérées abstraction faite de la matiere, qui sont conséquemment du ressort de l'intelligence; & que l'œil droit correspond au bien qui naît du vrai; ce qui appartient à la sagesse. N. 2761. 4410. 4526. 9051. 10569. Ces Esprits concevoient ce qu'ils entendoient, & en jugeoient avec autant de promptitude qu'ils parloient; car ils répondoient aussitôt: cela est, ou cela n'est pas.



23. Un Esprit d'une autre Terre leur ayant parlé avec la même célérité, mais en affectant de le faire très élégamment, ils en jugerent sur le champ, & dirent que ce discours étoit trop recherché, trop boursofflé; qu'ils rejettoient tous ces ornemens superflus, & ne s'étoient attachés qu'à ce qu'ils pouvoient y trouver de nouveau pour eux; parceque le bon & le vrai dans de pareils discours étoient noyés dans un flux de mots inutiles; & que les choses s'y trouvent tellement enfévelies dans l'ombre & le vernis des paroles qu'on ne peut guere les y voir; d'où il résulte que l'oreille est plus affectée que l'ame.

24. Les Esprits de Mercure ne font pas un long séjour dans une société d'Esprits soit de leur Monde, soit d'un autre; ils font usage de la permission qu'ils ont de voyager dans tout l'Univers; par la raison qu'ils représentent la mémoire, capable de s'enrichir de plus en plus par l'acquisition de nouvelles connoissances. Si dans leurs courses ils rencontrent quelqu'Esprit attaché aux choses terrestres, ils les quittent aussitôt pour en chercher qui pensent différemment; cette conduite nous prouve que la lumiere a pénétré dans leur intérieur, & que leur ame s'élève au dessus des êtres matériels. Je m'en apperçu bien lorsqu'ils conféroient avec moi, parceque je me sentois moi-même alors comme arraché aux choses sensibles, au point que les yeux de mon corps commençoient à s'obscurcir & que ma vue s'émouffoit & s'affoiblissoit.

25. Ces Esprits marchent toujours en troupes & en bandes distinctes; quand ils sont réunis, ils ressemblent à un peloton. Dieu les unit ainsi afin qu'ils ne fassent qu'un; qu'ils se communiquent mutuellement toutes les connoissances acquises dans leurs courses; que celles de l'un soient celles de l'autre, comme cela se fait dans le Ciel. J'ai la preuve qu'ils parcourent tout l'Univers, en ce qu'éloigné de moi, ils me dirent qu'ils s'étoient ainsi assemblés pour se disperser ensuite, & aller dans les différents Mondes du Firmament, où ils sçavent qu'ils trouveront des hommes auxquels les choses terrestres ne tiennent pas fort au cœur, mais bien des choses plus solides & plus relevées. On leur dit qu'ils ne sçavoient où ils alloient, mais qu'ils y étoient portés sous la garde de Dieu, qui le leur inspiroit, afin qu'ils y apprissent bien des choses qu'ils ignoroient, & qui sont analogues à ce qu'ils sçavent déjà. On leur dit encore qu'ils ignoroient comment ils trouveroient des Esprits avec lesquels ils pourroient converser pour acquérir des connoissances; & on montra que Dieu dispoisoit tout à cet effet.

26. Comme ils sont conséquemment plus instruits que les autres Esprits sur ce qui concerne les Mondes divers qui existent indépendamment du nôtre; cette raison m'a déterminé de m'adresser à eux pour en avoir connoissance. Ils m'ont assuré qu'il y a beaucoup d'autres Terres habitées par des hommes; & ils m'ont témoigné leur étonnement de ce qu'il s'en trouvoit parmi nous, d'assez

que ces feuilles étoient plus instruites que nous ne le sommes; mais je leur appris comment & pour-quoi nous agissions ainsi. Quelque temps après ils m'en apportèrent une autre mieux en ordre, & plus nette, & me dirent qu'il y en avoit de semblables chez nous, dont on formoit des livres.

29. On voit clairement par là que les Esprits ont une mémoire où ils consignent tout ce qu'ils voyent & entendent; qu'ils peuvent apprendre ce qu'ils entendent comme nous le faisons, conséquemment ce qui concerne la foi, & par là se perfectionner. Plus les Esprits & les Anges sont intérieurs, plutôt ils sont instruits, plus ils savent & plutôt ils se perfectionnent; mais comme ils y travailleront à perpétuité, leur sagesse ira toujours en croissant. Dans les Esprits de Mercure la science des choses augmente toujours, mais non la sagesse; parceque les connoissances qu'ils acquièrent sont à la vérité des moyens pour y parvenir, mais ils bornent leurs desirs & leur affection à ces moyens, & ne les étendent pas jusqu'à la fin pour laquelle ces connoissances sont faites.

30. Par ce que je vais dire on pourra juger du caractère des Esprits de Mercure. On sçait que tous les Esprits & tous les Anges ont été hommes, & que le genre humain est la pépinière & le séminaire des Cieux; que les Esprits sont encore tels quant aux affections & aux inclinations, qu'ils étoient avant le moment de leur mort comme hommes; puisque chacun emporte en mourant les mêmes penchans qu'il avoit auparavant. N. 4227.

7440. 4314. 5128. 6495. 4633. 5128. On peut donc connoître ce que font les hommes d'un Monde par le caractère des Esprits qui ont été hommes sur cette Terre-là.

31. Comme les Esprits de Mercure représentent dans le très-grand homme la mémoire des choses abstraites du matériel, ils ne veulent point entendre parler des choses terrestres, corporelles & qui n'ont rapport qu'au Monde; s'il arrive qu'ils soient contraints de vous entendre sur ces matieres, ils vous répondent sur autres choses, souvent contraires, pour se soustraire à l'ennui que vos discours font naître.

32. Pour me convaincre encore mieux de leur façon de penser, je leur mis devant les yeux des jardins, des prairies, des forêts, des rivières. (Par leur présenter, j'entens décrire énergiquement à quelqu'un les choses fournies par l'imagination, qui dans l'autre vie, paroissent au naturel.) Tout aussitôt ils en changeoient la face, & par des représentations ou images de cette espece, ils faisoient voir des serpens au lieu d'herbes & de fleurs dans ces prairies; l'eau des ruisseaux au lieu d'être limpide & claire, étoit noire & trouble. Je leur demandai pourquoi ils en agissoient ainsi; par ceque, dirent-ils, nous ne voulons pas avilir ainsi nos pensées, nous aimons à nous occuper de choses plus réelles, telles que sont les connoissances des choses qui ne tombent pas sous les sens corporels, & surtout de celles qui existent dans les Cieux.

33. Alors je leur représentai de la même manière de grands & de petits oiseaux tels que nous les voyons sur notre globe: car dans l'autre Monde on peut représenter tout au naturel; ils voulurent d'abord les métamorphoser; mais ensuite ils prirent plaisir à les voir, parceque les oiseaux signifient les connoissances des choses; ainsi que leurs variétés. N. 40. 745. 776 — 18. 988 — 93. 3219. Je changeai le spectacle, & je leur montrai un jardin charmant illuminé par une quantité de lampes & d'autres lumières. Il fixa leur attention parceque les lampes sont le symbole des vérités qui tirent leur éclat de la pratique du bien qu'elles enseignent. N. 4638. 9548. 9583. Je reconnus alors qu'on peut leur présenter des objets matériels & terrestres pourvu qu'ils portent avec eux un caractère de correspondance & de symbole des choses spirituelles; car quoiqu'ils présentent un sens spirituel, ils sont cependant au moins des images d'objets terrestres, s'ils n'en sont pas la réalité.

34. Je voulus leur parler de Brébis & d'Agneaux; ils ne m'écouterent pas: parceque ne sachant pas ce que c'est que l'innocence de la sagesse, dont l'Agneau est le symbole, ils ne considérèrent ces animaux que comme des êtres terrestres. J'en fus convaincu, lorsque je leur expliquai ce symbole; car ils me répondirent qu'ils ne connoissoient de cette innocence que le nom. N. 3994. 7840. 10132. Ils ne s'affectent en effet que de la connoissance simple des choses sans avoir à cœur d'en faire usage.

35. Quelques-uns de ces Esprits députés par les autres, s'approcherent de moi, pour sçavoir ce que je faisois. Un Esprit de notre Monde leur dit: recommandez de grace à vos compagnons de nous répondre naturellement & conformément au vrai lorsque nous vous parlons; si un des nôtres agissoit comme vous l'avez fait, il en seroit puni. La troupe répondit: si un des nôtres encouroit le blâme pour cela, ils faudroit donc nous punir tous; car l'habitude en est si forte chez nous que nous ne sçaurions agir autrement: nous le faisons-même avec les hommes de notre Monde, non pour les tromper, mais pour leur inspirer le désir d'acquérir des connoissances. Cette maniere d'agir irrite leur curiosité; ils veulent sçavoir ce que ces choses signifient, pourquoi nous les couvrons d'un voile, qui les fait paroître autres qu'elles ne sont; nous leur expliquons tout cela, & leur mémoire se perfectionne. Un autrefois je leur en parlai de nouveau, & je leur demandai comment ils instruisoient ces hommes. Ce n'est pas, dirent-ils, en leur présentant les choses telles qu'elles sont, mais en leur en donnant seulement quelque notion, qui, sans satisfaire pleinement leur curiosité, reveille en eux & entretient le désir de s'instruire; autrement ce désir s'évanouiroit; d'ailleurs la vérité se manifeste avec plus d'éclat, & brille davantage auprès de son opposé.

36. Il est d'usage parmi eux de vouloir qu'on leur apprenne tout ce qu'on sçait, & de ne communiquer ce qu'ils sçavent qu'à ceux de leur so-



ciété; ils ne cachent rien à ceux-ci, de façon que chacun d'eux sçait tout ce que les autres savent.

37. Cette quantité de connoissances dont les Esprits de Mercure sont pourvus leur fait prendre un air d'autant plus important, qu'ils s'imaginent en avoir plus que tous les autres. Mais les Esprits de notre Monde leur disent & leur répètent; vous pensez donc sçavoir beaucoup; vous vous trompez, vous sçavez peu de choses, puisque vous cherchez toujours à apprendre de nous; en outre ce que vous sçavez n'est rien en comparaison d'une infinité de choses que vous ignorez. Celles-ci sont à celles dont vous avez la connoissance, ce qu'est l'immensité à un point: vous ignorez même que le premier pas pour aller à la sagesse est de sçavoir & d'être persuadé que ce qu'on sçait est bien peu de chose en comparaison de ce qu'on ne sçait pas. Pour les en convaincre Dieu permit qu'un Esprit angélique vint leur déclarer en général ce qu'ils sçavoient & ce qu'ils ignoroient; & que quand même ils s'instruissent à perpétuité, il leur resteroit encore à apprendre ce que la plupart des choses ont de commun avec les autres. Il leur parloit conformément aux idées angéliques, & avec bien plus de célérité qu'eux-mêmes ne s'expriment; ils furent tout stupéfaits de ce qu'il en sçavoit plus qu'eux. Je vis un autre Ange, (celui-ci avoit été homme sur notre Terre) qui se présenta à une certaine élévation à leur droite, & leur fit le détail de bien des choses dont ils n'avoient aucune connoissance, il leur parla ensuite



des changemens d'état dans les Esprits & dans les hommes; ils avouerent qu'ils n'y comprenoient rien. Il leur ajouta que chaque changement de manière d'être avoit des nuances sans nombre; & chaque nuance une infinité d'autres avant d'arriver à ce que nous appellons le *minimum*, ou infiniment petit: alors ils reconnurent leur erreur & leur folie, & commencerent à être plus modestes. Cette humiliation se fit appercevoir par l'abaissement ou descente de toute la troupe de ces Esprits: Avant ce moment elle paroissoit se tenir en avant un peu à gauche au niveau ou vers la région du zombri: le bloc qu'ils composoient montrait comme un vuide dans son centre, & ses deux côtés élevés: je remarquai dans ce moment un retournement & une agitation parmi eux. On leur demanda ce que cela signifioit; ce qu'ils pensoient dans cet abaissement, & pourquoi ceux des côtés paroissoient plus élevés que les autres, & ne s'abaissoient pas? Je vis alors la troupe se séparer: ceux des côtés furent renvoyés à leur Monde, & les autres resterent.

38. Des Esprits de Mercure allerent voir un Esprit de notre Terre, qui, par ses discours & par ses écrits s'étoit fait une très-grande réputation dans notre Monde, c'est Christian Wolf: Ces Esprits espéroient apprendre beaucoup de lui. A peine l'eurent-ils entendu parler un moment, qu'ils reconnurent que tout ce qu'il disoit n'étoit fondé que sur les connoissances acquises par les sens, que tout se rapportoit à l'homme naturel,

& qu'aucune de ses pensées ne s'élevoit au dessus des êtres sensibles; parcequ'il n'avoit en vuë que les honneurs, & la gloire de ce Monde. Qu'il essayoit de lier ensemble plusieurs choses incompatibles, & bien des raisonnemens, dont il multiplioit beaucoup les conséquences; pour réussir, s'il étoit possible, de former un enchaînement de tout cela. Ces Esprits n'y reconnoissant aucune vérité, disent que les anneaux de cette chaîne n'étoient point liés ensemble; ni avec les conséquences que Wolf en tiroit; ils appelloient ces prétendues chaînes une *obscurité imposante*, & se contenterent de lui demander: *Comment nomme-t-on cela? comment appelez-vous ceci?* Voyant qu'à ces questions ses réponses n'étoient fondées que sur des idées & des perceptions purement matérielles ils se retirèrent. Chacun en effet est dans l'autre vie le même qu'il étoit dans celle-ci; & dans celle-là on ne parle d'après des idées spirituelles que proportionnellement à la croyance en Dieu que l'on a eue sur la Terre, & d'autant plus d'après les idées matérielles qu'on y avoit moins cru en la Divinité.

Ce fait me met sur la voye & me fournit l'occasion de dire comment ceux qui se sont acquis la réputation de Sçavans & d'Érudits dans ce Monde-ci, sont traités dans l'autre vie. Je parle ici d'après l'expérience; on peut donc m'en croire. Les uns ont développé leur intelligence par leur propre méditation fondée sur un ardent désir de connoître la vérité pour elle-même, & pour en faire

un usage qui n'a pas le Monde & les choses mondaines & terrestres pour fin. Les autres ne se sont appliqués aux sciences que pour se faire un nom parmi les hommes, ou pour parvenir aux honneurs mondains, ou enfin pour le lucre; & leur vûe s'est bornée là.

J'entendis un jour une espece de bruit sourd, qui sembloit monter le long de mon côté gauche jusqu'à l'oreille du même côté. Je reconnus que c'étoit des Esprits qui s'empressoient à l'envie les uns des autres de mettre leurs pensées au jour; mais je ne pouvois connoître quels ils étoient: enfin ils parlerent, & me dirent que dans ce Monde-ci ils avoient été des Logiciens & des Métaphysiciens, & que tout le but qu'ils s'étoient proposé dans leurs études avoit été de passer pour sçavans, & de parvenir aux charges, aux honneurs & à la fortune par cette voye. Ils se lamentoient de la vie misérable qu'ils menoient pour cette raison, & parcequ'ils n'avoient pas cultivé & perfectionné leur intelligence par un meilleur usage de leurs connoissances: le son de leur voix étoit sourd, & leurs paroles se suivoient lentement. Deux s'entretenoient sur ma tête. Je leur demandai qui ils étoient? On me répondit que l'un avoit été très-célèbres dans la classe des Littérateurs; & l'on me donna à entendre que c'étoit Aristote: on ne me nomma pas l'autre. Celui-là redevint alors dans le même état où il étoit pendant sa vie mortelle; & cela est d'autant plus aisé quand Dieu le permet, que chacun porte toujours

- 1 -

— 97 —

— 98 —

1000

—

— **1999** —

\* 0007 = F-2

— 14.33

התאריך: 11.11.2011

11-2-2011

- 22 -

—**संस्कृत-संज्ञा**—  
—**संस्कृत-संज्ञा**—

...

• • •

- 1 -

• 9 •

• **•**

—

— — —

.. 22 1 51

• • •

— 10 —

... ..

— — — — —

• • •

•

— 22 —

... ..

11102

— 2 —

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

sophie faite pour ouvrir les voyes de la sagesse, ne fut pour eux que le grand chemin qui aboutit à la folie.

Je lui parlai ensuite de la science analytique, & je lui dis qu'un enfant s'exprime avec plus d'analyse, de logique & de philosophie, qu'il n'en auroit pu donner de règles dans un gros volume; parceque ces règles lui viennent du Monde spirituel, & que tout ce qui est du ressort de l'idée, de la pensée & de la parole humaine faite pour les exprimer, est analytique. Que celui qui veut asservir sa pensée aux termes, ressemble à un danseur de corde, ou à un sauteur, qui voudroit apprendre à sauter sur la simple connoissance des fibres motrices & de muscles; car si lorsqu'il est sur le point de sauter, il s'avisoit de réfléchir sur cette connoissance, il ne mettroit pas un pied l'un devant l'autre. Il n'a pas besoin de cette connoissance, puisque sans elle il met en mouvement toutes les fibres motrices, il leur donne à toute le jeu nécessaire, quoiqu'elles soient dispersées dans tout le corps; il le donne en même temps aux poulmons, au diaphragme, aux côtés; aux bras, aux pieds & à tant d'autres parties petites ou grandes en si grand nombre que l'énumération & leur description rempliroient plus d'un volume. Je fis l'application de cette comparaison à ceux qui veulent penser d'après les termes; il convint que j'avois raison, & ajouta que qui voudra raisonner contre le bon sens n'a qu'à suivre cette méthode.

Il me fit part ensuite de ce qu'il avoit pensé de l'Être suprême: le voici. Il se le représentoit à face humaine, avec un cercle radieux autour de la tête. Je sçai à présent, disoit-il, que le Seigneur est cet homme même; que ce cercle radieux est la Divinité qui procède de lui, laquelle n'influe pas sur le Ciel seulement, mais dans tout l'Univers, où elle dispose & gouverne tout: celui qui régit le Ciel, régit aussi l'Univers; car on ne peut séparer l'un de l'autre. Il ajouta: j'ai toujours cru en un seul Dieu, dont on a désigné les attributs & les qualités par autant de noms que les autres ont adoré de Dieux.

Une femme se présenta dans ce moment, étendant le bras comme voulant lui caresser la joue. Il s'aperçut de la surprise que cela me causoit, & me dit: une femme telle qu'est celle-là, m'apparoissoit souvent pendant que j'étois sur la Terre, & s'approchoit ainsi de moi comme ayant dessein de me caresser la joue: elle avoit une très belle main. Des Esprits angéliques disoient que de semblables apparitions étoient assez fréquentes aux anciens temps; & qu'on nommoit ces femmes des *Pallas*; que celle qui venoit de se montrer, étoit du nombre des Esprits qui du temps des Anciens se plaisoient avec les hommes qui s'abandonnoient à leurs idées, & se familiarisoient avec elles, mais sans le secours de la philosophie: que comme de tels Esprits l'avoient visité, parcequ'il puisoit ses idées & ses pensées dans son intérieur, ils se sont présentés sous la figure d'une femme. Enfin il

me déclara son sentiment à l'égard de l'Âme ou Esprit de l'homme; il l'appelloit *Pneuma* ou souffle. Je l'ai regardé, me dit-il, comme un être vital & invifible, tenant de la nature de l'Éther; & je fçavois qu'il ne mouroit pas avec mon corps, parcequ'il étoit d'une effence immortelle de fa nature; puisqu'il étoit doué d'intelligence & de la faculté de penfer; que cependant il n'en avoit pas eu une idée claire & nette, parcequ'il n'avoit tiré que de lui-même la connoiffance qu'il en avoit alors, & tant soit peu de ce que les Anciens en avoient dit. Aristote est dans l'autre vie au nombre des Esprits fains & d'un jugement éclairé: & la plupart de ses Sectateurs font avec les Esprits infensés.

39. J'ai vû jadis des Esprits de notre Monde dans une troupe d'Esprits de Mercure. Ceux de notre Terre demandèrent à ceux de Mercure en qui ils croyoient. En Dieu, répondirent-ils. Mais en quel Dieu? Ils ne vouloient pas le dire; car il est d'usage parmi eux de ne pas répondre directement aux questions qu'on leur fait. Les Esprit de Mercure firent à leur tour la même demande à ceux de notre Terre. Au Seigneur-Dieu, dirent les nôtres. Alors ceux de Mercure repliquèrent: nous voyons par votre réponse que vous ne croyez en aucun Dieu; vous le dites de bouche par habitude, mais le cœur n'y a aucune part. Les Esprits de Mercure ont le tact excellent pour discerner les Esprits & juger de leur façon de penfer; ils ne se trompoient pas, car ces Esprits de notre Monde étoient de ceux qui pendant leur vie

sur la Terre avoient parlé conformément à ce que l'Eglise leur avoit enseigné; mais qui n'y avoient pas conformé leur conduite; & ceux qui se sont ainsi comportés dans cette vie, n'ont pas plus de véritable foi dans l'autre. La foi sans les œuvres est une foi purement extérieure, une foi morte; or une telle foi n'est pas réputée sincère & vraie quant à l'homme qui la professe; aussi les Esprits de notre Terre garderent le silence; parcequ'ils reconnurent que ceux de Mercure les avoient bien jugés.

40. Certains Esprits avoient appris du Ciel qu'on avoit promis à ceux de Mercure de leur montrer le Seigneur. Ceux-ci demanderent aux Esprits qui étoient auprès de moi, s'ils se rappelloient cette promesse. Oui, répondirent-ils; mais nous ne sçavons pas si cette promesse ne permet aucun doute sur son effet. A l'instant le Soleil du Ciel se montra, & ce Soleil n'est autre que le Seigneur; mais il n'est vû que des Anges du troisieme Ciel; les autres n'en voyent que la lumière: c'est pourquoi les Esprits l'ayant vû, dirent que ce n'étoit pas le Seigneur, parcequ'ils n'en voyoient pas la face. Ils continuerent à parler entre eux, mais je n'entendis pas ce qu'ils disoient. Ils s'entretenoient encore que le Soleil du Ciel se montra derechef sous la figure du Seigneur environné de rayons solaires. A cet aspect des Esprits de Mercure s'humilierent profondement devant lui, & se tinrent dans cette modeste posture. Les Esprits de notre Terre virent aussi le Seigneur dans



se Soleil; ils l'avoient vû lorsqu'ils étoient hommes sur notre Globe; l'un après l'autre reconnurent que c'étoit en effet le Seigneur, & le déclarant à toute la troupe. Dans le même temps il fut aussi vû des Esprit de la Planete de Jupiter; ils disoient hautement que c'étoit le même qui se montra lorsqu'ils virent le Dieu de l'Univers. N. 1053. 3636. 4060. 1521—29—31. 2495. 4060. 9755.

41. Après cette apparition quelques-uns de ces Esprits furent mennés à droite un peu en avant; ils disoient en allant qu'ils voyoient une lumière beaucoup plus claire & plus pure qu'ils n'en avoient vue jusqu'à ce moment; qu'on ne peut pas en voir de plus éclatante; & c'étoit le soir. N. 1117. 1511—33. 1619—32. 2495. 7083. 9755.

42. Le Soleil de notre Monde ainsi que sa lumière ne paroît aux Esprits que comme une substance très-opaque, & plongée dans une obscurité profonde; il n'en reste à ceux qui l'avoient vû lorsqu'ils étoient sur la Terre, que l'idée de quelque chose de ténébreux, placé derriere eux, presque au niveau du haut de la tête. Les Planetes paroissent situées suivant certain aspect à l'égard du Soleil; Mercure un peu derriere vers la droite; Venus à gauche un peu derriere; Mars à gauche en avant; Jupiter comme Mars, mais plus éloigné; Saturne en avant à une très-grande distance; la Lune à gauche assez élevée; les Satellites à gauche respectivement à sa Planete. Telle est la situation des Planetes dans l'idée des Anges & des



Esprits: les Esprits se montrent hors de la Planete à laquelle ils appartiennent, mais tout auprès. Les Esprits de Mercure ne se montrent pas à un côté fixe, mais tantôt à droite tantôt à gauche, tantôt devant tantôt derriere; parcequ'ils ont la permission de parcourir tout l'Univers pour multiplier leurs connoissances.

43. J'ai vu des Esprits de la Planete de Mercure assemblés en peloton, qui s'étendit en long. J'observois ce qu'il en résulteroit, & je remarquois qu'ils déclinoient vers la droite, & se portoit vers le devant du Monde planétaire de Vénus, à peine y furent-ils arrivés, qu'ils dirent: ne restons pas ici; ce sont des méchants. Ils le tournèrent, & s'arrêtèrent au côté opposé en disant: restons ici; les habitans sont bons. Pendant que cela se passoit j'éprouvois un grand changement dans mon cerveau & une sensation vive. Je conclus de-là que les Esprits de Vénus placés où ceux de Mercure venoient d'aborder, sympathisoient ensemble, & qu'ils représentoient aussi la même mémoire des choses immatérielles représentée par les Esprits de Mercure: de-là venoit cette forte opération qu'ils apperçurent dans mon cerveau comme une suite du grand changement qui s'y étoit fait, l' quand ils les aborderent.

44. Je desirois beaucoup de savoir si les hommes qui habitent la Planete de Mercure ressembloient quant au corps & au visage aux hommes de notre Terre. On me présenta dans le moment une femme semblable en tout à celles de notre

Globe. Sa face étoit belle, agréable, mais plus petite que celle de nos Femmes; sa taille égaloit la leur, mais elle étoit plus dégagée, plus svelte; sa tête étoit couverte d'une espece de linge placé modestement & sans prétention. Je vis aussi un homme; sa taille étoit aussi mieux prise, & son corps moins charnu que ne l'ont ceux de ce Monde-ci. Il étoit vêtu d'un espece d'étoffe de couleur bien foncée, juste au corps, sans plus ni autres façons: on me dit que tels étoient les hommes & les femmes du Monde de Mesoure. On mit encore devant mes yeux des especes de Vœufs, de Vaches qui ne différoient guere des nôtres qu'en ce qu'ils étoient moins grands, & approchoient de la taille & de l'apparence de nos Corps & de nos Riches.

45. Je demandois à ces personnes comment le Soleil vu de leur Terre leur paroissoit être? grand, dirent-ils, & beaucoup plus grand qu'on ne le voit des autres Globes; ils ajouterent qu'ils le sçavoient d'après les idées que leur en avoient fournies les Esprits des autres Mondes. La température du leur est celle de nos Climats tempérés: Dieu y a pourvu, parceque leur Globe est plus près du Soleil que ne le sont ceux des autres Planetes. D'ailleurs on sçait que la chaleur est communiquée par l'Atmosphère selon sa hauteur & sa densité, & non par la proximité du Soleil. Nous en avons la preuve par la température de l'air sur les plus hautes montagnés des pays chauds; on sçait aussi que le plus ou moins

de chaleur, dépend de l'incidence droite ou oblique des rayons de cet Astre, comme nous l'éprouvons l'hiver & l'été.

### *De la Terre ou Planete de Jupiter.*

46. Il m'a été permis d'avoir un commerce plus long & plus suivi avec les Esprits & les Anges de la Planete de Jupiter, qu'avec ceux des autres Mondes planétaires; par cette raison je peux parler avec plus de connoissances de ses habitans & de ce qui les concerne. Indépendamment des preuves que j'ai eues les Esprits avec lesquels j'ai conféré sur ce Monde-là, y avoient véritablement comme hommes, le Ciel me l'a attesté.

47. Les Anges & les Esprits ne voyent pas cette Terre, car étant matérielle & eux spirituels ils ne peuvent la voir; mais ils voyent les Anges & les Esprits qui y ont passé le temps de leur vie mortelle; & ces Anges & ces Esprits la connoissent. Les Esprits se tiennent constamment auprès de leurs Planetes, parcequ'ils l'ont habitée, & qu'ayant le même génie & le même caractère que les hommes de leur patrie, ils sont plus capables de les connoître, & plus portés à leur rendre service. Ceux de Jupiter sont à gauche un peu en avant à quelque distance du Soleil.

48. Ces Esprits m'ont raconté qu'au temps où ils en étoient habitans, étoient qu'hommes ces

re terre étoit très-fertile, que tout ce qui est nécessaire à ses habitans s'y trouvoit en abondance; c'est pourquoi elle étoit prodigieusement peuplée; que d'ailleurs les hommes n'y portoient pas leurs desirs au delà de leurs besoins; & que toute leur attention se tournoit vers l'éducation des enfans, qu'ils chérissoient, & pour lesquels ils avoient l'amour le plus tendre.

49. Ils y sont distingués & séparés par nations, par familles & par maisons; ceux de la même famille, & ceux avec qui ils sont alliés se fréquentent, quoiqu'ils habitent séparément. L'envie, ni le desir de s'emparer, ou de convoiter le bien d'autrui en sont bannis; ils n'en ont pas même la pensée. C'est un crime qu'ils ont en horreur comme contraire à la nature humaine. Je m'avisais de leur dire que tout cela se passoit sur notre Terre; que les déprédations, les rapines, les meurtres & les guerres y étoient fréquents, ils détournoient la tête en frémissant. Ils m'assurèrent que chacun sur cette Planete vivoit content de son sort, & qu'aucun d'eux n'avoit jamais pensé à ambitionner par amour de soi-même de dominer sur les autres; que c'est par cette raison que les anciens hommes & surtout ceux des premiers temps avoient été plus agréables aux yeux du Seigneur que leurs descendans; qu'alors l'innocence & la sagesse regnoient, parceque chacun y pratiquoit le bien pour le bien qu'ils ignoroient comme on pouvoit faire le bien en vue des honneurs & du lucre; qu'on ne sçavoit alors ni masquer la façon

de penser, ni mentir, parceque la volonté & l'entendement étoient toujours d'accord.

Tels furent les hommes des premiers temps sur notre Globe; c'est pourquoi les Anges se plaisoient à leur faire des visites fréquentes, pour élever leurs esprits au dessus des choses terrestres, pour les mettre en état de contempler les célestes: ils prenoient plaisir à les guider, à les conduire, à leur faire connoître ce qui faisoit leur bonheur, & à leur communiquer leur satisfaction & leur félicité.

Les anciens Écrivains eurent connoissance de ces heureux temps & les nommerent *le siècle d'or*, & regne de Saturne. Comment ces temps, dirait-on, purent-ils avoir lieu? C'est parceque les hommes vivoient en bon accord séparés en Nations, les nations en familles, les familles dans des logemens distincts; que chacune vivoit contente de ce qu'elle possédoit; qu'il ne leur venoit pas dans l'esprit ni d'envahir les possessions de ses voisins pour devenir plus riche qu'eux, ni de vouloir dominer sur eux par amour de soi-même; car cet amour ainsi que celui du Monde n'avoit pas encore asservi & tyrannisé les hommes; chacun étoit content de son sort, & se réjouissoit du bien qui arrivoit aux autres, bien loin de se donner en proie aux serpens rongeurs de l'envie. L'ambition de dominer, & la faim des richesses pullulerent ensuite, & firent changer toute la face riante du Monde en une scène toute opposée. Alors le genre humain se voyant exposé aux vexations de ceux dont la

force étoit les desirs funestes à son repos, les foibles furent contraints de se prêter mutuellement des secours, & d'unir leurs forces. Pour rendre cette union constante & plus solide, ils se confédérèrent & formerent des Républiques, des Royaumes & des Empires. Voyant donc que les loix de la charité & de la conscience gravées au fond du cœur des hommes ne pouvoient plus faire entendre leur voix à un grand nombre d'entre eux, on fut nécessité à en faire d'autres fondées sur les mêmes principes, tant pour y rammener ceux que leurs passions en éloignoient que pour élever une digue contre le cours impétueux des desirs effrennis de l'amour de soi-même, de l'ambition & de la faim des richesses. On anima les hommes à l'observation de ces loix par la perspective des honneurs & d'un bien être utiles à leurs concitoyens que l'on promet pour récompense; & l'on intimida ceux qui voudroient violer ces loix, tant par la privation de ces bienfaits que par des punitions sévères de leur désobéissance.

Ce changement dans les mœurs éloigna les hommes du chemin du bonheur & par là-même de celui du Ciel, & le Ciel ou les Anges se retirèrent. Le mal a successivement empiré au point qu'on ignore, ou qu'on fait semblant d'ignorer qu'il existe un Ciel pour récompense du bien & un Enfer pour punition des crimes: quelques-uns vont même plus loin, puisqu'ils poussent leur aveuglement & leur folie jusqu'à en nier l'existence. Ce que je viens de dire paroitra peut-être



un hors d'œuvre; mais ce n'est qu'une épisode placée à propos pour faire sentir au Lecteur par un parallélisme quel est le bonheur attaché à l'état actuel encore des hommes qui habitent la Planete de Jupiter, & montrer en même tems d'où leur viennent la probité & la sagesse qui regnent parmi eux.

50. Les longues & fréquentes conversations que j'ai eues avec les Esprits de Jupiter m'ont donné à connoître qu'ils ont plus de probité que ceux des plusieurs autres Terres: leur arrivée auprès de moi, leur abord, leur séjour & leur influence étoient si doux, si suaves que je ne peux l'exprimer. Cette influence d'un Esprit, ou, ce qui est le même, la communication de son affection, se manifeste dans l'autre vie, la probité par la suavité & par la douceur; par la douceur, parcequ'il craint de nuire; par la suavité, parcequ'il aime à faire du bien. On distingue très-aisément la douceur & la suavité de l'influence des bons Esprits de notre Terre d'avec celle des Esprits de Jupiter. Lorsqu'il survient entr'eux quelque légère altercation, il apparoît, me disoient-ils, comme un rayon blanc léger, tel à peu près que l'est cette espece d'éclairs qui se montrent le soir des beaux jours dans les temps de chaleur, ou semblable à ces feux courants que nous appellons des étoiles filantes, ou tombantes; & ces altercations sont aussitôt finies: les étoiles brillantes & errantes sont l'emblème de l'erreur; celles qui étincellent & sont fixes sont des signes de la vérité. Dans l'Écriture Sainte elles signifient la connoissance du



bon & du vrai. N. 2495. 2849. 4697. Dans l'autre vie, les fixes représentent le vrai, & les errantes le faux. N. 1128.

51. J'ai reconnu la présence des Esprits de Jupiter non seulement à ce que j'ai dit, mais à l'effet qu'elle produisoit sur ma face; elle dispo-  
soit ma physionomie de maniere qu'il en résul-  
toit un air gai & riant, qui duroit autant que leur sé-  
jour auprès de moi. Ils me dirent qu'ils dispo-  
soient ainsi le visage des habitans de leur Terre, quand  
ils leur faisoient visite, afin de leur inspirer la  
joye & la satisfaction du cœur & la tranquillité de  
l'esprit. J'éprouvois en effet tout cela dans moi;  
tous soucis ou inquiétudes ou desirs sur l'avenir  
suyoient à leur approche. J'ai jugé par là de l'é-  
tat de la vie des hommes de la Planete de Jupiter:  
parcequ'il est certain que chaque Esprit porte &  
conserve dans l'autre vie le caractère & les inclina-  
tions qu'il avoit en mourant. J'ai remarqué en-  
core qu'ils étoient sur la Terre dans un état de  
béatitude & de félicité intérieures, parcequ'j'ai  
observé que leur intérieur est ouvert aux influen-  
ces du Ciel; & plus l'homme intérieur est ouvert  
à ces influences, plus'il est susceptible du vrai &  
du bon divin, qui seuls portent avec eux la béati-  
tude & la félicité intérieures: il en est tout au  
contraire de ceux qui, n'étant pas dans l'ordre du  
Ciel, ont leur intérieur fermé à ses inspirations,  
& leur extérieur-même ouvert aux influences trom-  
peuses du Monde.

§ 2. Je n'ai pas vûs la phyfionomie des habitans du Monde de Jupiter : mais les Efprits qui en font me l'ont fait connoître, & m'ont mis en état d'en juger d'après la leur, puifque les Efprits confervent encore celle qu'ils avoient avant de mourir. Avant de me la montrer, un de leurs Anges fe montra voilé d'une efpece de léger nuage blanc, & leur en donna la permiffion. Je vis alors deux vifages femblables à ceux des hommes de notre Terre, mais d'une grande blancheur & d'une grande beauté, où éclatoient en même temps la fincérité & la modeltie. Lorsque les Efprits de Jupiter étoient avec moi les faces des hommes de notre Terre me paroiffoient moins grandes que d'ordinaire; cela venoit de l'influence de ces Efprits fur moi; parcequ'ils ont dans l'idée que leur vifage a plus d'étendue que celui des habitans de notre Globe; cette idée eft fondée fur ce que vivant fur leur Terre ils penfent qu'après leur mort leur face prendra de l'accroiffement & une forme ronde; ils confervent cette idée quand ils deviennent de purs Efprits, & croient avoir en effet la face plus grande qu'auparavant. Cette idée a de plus fon principe de ce qu'ils difent que la phyfionomie n'eft pas proprement le corps de l'homme, mais qu'elle appartient à fon efprit, puifque c'eft par elle qu'ils voyent, qu'ils entendent, qu'ils parlent & manifeftent ce qui fe paffe dans l'homme intérieur, que conféquemment elle eft le miroir où l'ame fe montre à découvert: ils difent, par la même raifon, que la face eft la

forme de l'esprit; or comme ils savent qu'ils seront doués d'une plus grande sagesse après leur mort, ils croient que leur face prendra aussi plus d'étendue.

Ils ont encore dans l'idée qu'après leur mort ils recevront un feu qui échauffera & animera leur face. Ils le conjecturent de ce que leurs sages instruits que le feu dans le sens spirituel signifie l'amour; que l'amour est le feu qui fait la vie des Anges, ces sages leur enseignent tout cela, & ils arrangent leurs idées là dessus. N. 934. 4906. 6314. 6832. Ils désirent en effet que cela soit ainsi; & ceux qui pendant leur vie mortelle ont été embrasés du feu de l'amour céleste, voyent effectuer leur souhait après leur mort: leur face s'échauffe & s'enflamme par une suite de l'embrasement que l'amour allume dans leur intérieur. C'est pour cela que les habitants de Jupiter se lavent souvent le visage, & prennent un soin tout particulier de le garantir du hâle du Soleil. Ils portent à cet effet un couvre chef ou voile d'écorce bleutée, dont ils s'enveloppent la tête; & l'ajustent de manière que leur face est à l'abri de lardeur du Soleil. Ils jugerent par mes yeux de ce qu'étoient les faces des hommes de notre Terre, & ne les trouvoient pas belles; ils ne pouvoient les voir autrement, puisque les Anges & les Esprits ne voyent les êtres terrestres, & ne peuvent les voir que par les yeux des hommes, comme notre ame ne les voit que par les yeux de notre corps. La raison pour laquelle ils ne trouvoient pas belles

les physionomies de nos personnes, c'est, disoient-ils, que ce que nous appellons la beauté ne consistoit que dans l'extérieur de la peau, & non dans les fibres intérieures. Ils ne pouvoient revenir de la surprise qu'excitoit dans eux des faces boutonnées, enlaidies par des pustules, des verrues ou par d'autres marques contre nature; parcequ'ils n'en voyoient point de telles parmi eux: cependant les physionomies gaies & riantes, & les faces un peu gonflées autour de la bouche leur plaisoient assez.

53. Ces dernieres étoient de leur goût parcequ'ordinairement la partie de leur visage qui avoisine les lèvres est celle de leur face qui dans leurs discours exprime plus particulièrement leurs pensées; car ils parlent plus de la face que de la langue, & que ne voulant ni ne sachant dissimuler ni feindre ils expriment toujours sincèrement & librement leur pensée; & conséquemment ne sont pas nécessités à forcer les traits, & à faire de leur face un masque composé suivant leurs vûes, les circonstances & les personnes: c'est ce que font ceux qui dès l'enfance se sont habitués à ce manège perfide.

La vérité ou la véritable pensée d'un homme qui parle se manifestera presque toujours à celui qui voudra se donner la peine d'observer les mouvemens des fibres labiales & de celles des environs. Elles sont en grand nombre, mais croisées, entrelacées, & disposées non seulement pour aider à la mastication, & pour l'usage de la

parole, mais encore pour l'expression de la pensée qu'on veut mettre au jour.

§ 4. On m'a aussi fait voir comment la face de l'homme présente sa pensée aux yeux de ceux qui l'observent; les affections filles de l'amour se peignent sur le visage, par les changemens qu'elles y causent, & les pensées qu'elles font naître se décelent par les variations des formes de l'homme intérieur: on sent mieux cela qu'on ne peut l'exprimer.

Les habitans de la Planete de Jupiter font aussi usage de la parole; mais la leur n'est pas si sonore que la nôtre; l'un vient au secours de l'autre; c'est-à-dire que le ton de la voix aide à exprimer ce dont la parole & le mot sont des signes, & le langage de la face donne la vie à l'expression des mots.

Les Anges m'ont appris que le premier langage entre les hommes fut celui du visage; il fut commun à tous les hommes des différens Mondes; les levres & les yeux y avoient le plus de part. Ce langage fut le premier de tous, par la raison que le visage a été formé & ses traits combinés & arrangés pour être l'image de l'ame & la représentation de la volonté & de la pensée actuelle: c'est pourquoi dans tous les temps on a dit que le visage, ou ce que nous appelons la physionomie, est le miroir de l'ame; sans doute que dans les premiers temps ce miroir étoit si exact & ne mentoit pas aux yeux, & que les hommes ne pensoient, ni ne vouloient penser autrement.

qu'ils ne se manifestoient au dehors : on pouvoit donc alors connoître les affections & les pensées qui en dérhoient. Ce langage étoit autant supérieur à celui de la parole que la vue l'est au-dessus de l'ouïe ; comme l'a dit un Poète latin : les secrets font beaucoup moins d'impression sur l'esprit que la présence des objets mêmes devant de bons yeux. *Minus feriunt demissa per aures quam que sunt oculis subjecta fidelibus.* Les Anges ajoutèrent que ce langage étoit analogue au leur ; & que dans ces temps reculés les Anges communiquoient avec les hommes : que cette manière de langage est proprement un langage angélique dans l'homme, puisque c'est l'esprit qui parle par la forme qu'il donne à la face, ce qui est naturel ; au lieu que celui de la bouche qui modifie des sons & prononce des mots, ne l'est pas. Il n'est personne en effet qui ne conçoive que cette dernière façon de mettre au jour la pensée ne put être en usage chez nos premiers pères ; puisque les mots d'une langue sont arbitraires ; & qu'il a fallu les inventer, & convenir de leur signification : ce qui n'a pu se faire que successivement. N. 607. 1118. 7360 — 6110487. 1070811. Tant que la sincérité & la droiture ont régné les hommes n'ont pas eu d'autre langage que celui de la physionomie ; mais lorsque l'amour de soi-même a pris le dessus sur celui du prochain, l'ambition de dominer a donné naissance à la feinte pour cacher les menées sourdes que l'on imaginoit pour parvenir à son but ; alors il fallut étudier les

mouvements extérieurs & apparents du visage, & en montrer qui exprimassent tout autre chose que ce qu'on pensoit en effet. C'étoit une opération difficile à exécuter; aussi pour mieux réussir à faire prendre le change aux spectateurs, on s'avisa de modifier des sons pour former des mots, ne plus parler aux yeux trop clairvoyants, mais aux oreilles plus susceptibles d'être trompées & de porter l'erreur dans l'esprit, qui ne peut juger des choses terrestres que sur le rapport des sens extérieurs. Alors la face devint ou muette ou trompeuse chez les hommes qui avoient intérêt qu'elle fut telle aux yeux de la franchise & de la sincérité; la forme interne de la face se contraignit, se referra, s'endurcit au point de n'être presque plus capable de ces mouvements naturels qui lui donnoient une aspece de vie; elle devint comme morte & abandonna malgré elle ses fonctions à la langue & à la bouche, qui gouvernées par les impulsions de l'amour de soi-même, furent animées par son feu, qui leur donna aux yeux des hommes une espèce de vie, mais non aux yeux des Anges dont la vue pénétrante perce jusques dans le fond de l'homme intérieur.

Telles sont les physionomies de ceux qui disent une chose & pensent l'autre; car la feinte, l'hypocrisie, l'astuce & le dol qui passent aujourd'hui tête levée sous le beau nom de prudence, ont introduit ce déguisement. Il en est tout autrement dans l'autre vie; on ne sauroit y déguiser ainsi la pensée; un seul mot, le simple son de voix sont

des pierres du touche infallibles qui décelent le fourbe & le menteur; sitôt qu'un Esprit de cette groupe est reconnu, on le chasse de la société, & on le punit. On prend ensuite les moyens de le ramener à parler comme il pense, & à penser conformément à l'affection qui domine sa volonté, jusqu'à ce qu'il soit au niveau de toute la société; s'il est bon afin qu'il veuille le bien & par ce bien qu'il pense conformément à la vérité & parla vrai; s'il est méchant qu'il veuille le mal & soit induit à penser faux par le mal. Le bon ne monte pas au Ciel, & le méchant ne descend pas aux Enfers avant cette épreuve; pour qu'il n'y ait que le bon & le vrai provenu du bon dans le Ciel, & le mal avec le faux qu'il a produit, dans les Enfers.

§ 5. Les Esprits de la Planete de Jupiter m'ont appris bien des choses concernant les habitans de ce Monde-là. Ils m'ont assuré que les hommes n'y marchent pas de bout, comme nous & comme ceux de plusieurs autres Terres; qu'ils ne rampent pas non plus à la maniere des animaux, mais qu'ils se soutiennent de leurs mains, pour s'élever à moitié sur leurs pieds & s'incliner de nouveau, ainsi alternativement; qu'à chaque troisieme pas ils tournent la face à côté, & regardent derriere eux, en fléchissant un peu le corps; & qu'ils font tous ces mouvemens avec beaucoup d'adresse & de célérité; parceque ce seroit une indécence parmi eux d'être regardé autrement qu'en face. En marchant ainsi ils portent la face élevée, comme nous le faisons, afin de pouvoir toujours regarder le



le Ciel & non la Terre; car ils pensent que tenir la face inclinée vers la Terre est une posture qui ne convient qu'à ce qu'il y a de plus vil parmi eux, & ceux qui ne prennent pas l'habitude de marcher la face élevée, sont méprisés & bannis de leur société. Assis ils se montrent comme nous quant à la partie supérieure du corps; mais ils tiennent les jambes croisées. Ils ont une attention toute particuliere, soit assis, soit de bout, soit qu'ils marchent, pour ne pas montrer le dos, & présentent toujours la face: ils aiment à la montrer, afin qu'on y lise ce qu'ils pensent; parceque leur esprit est toujours d'accord avec leur physionomie: aussi ceux qui la considerent, y voyent clairement comment ils pensent sur leur compte; & surtout s'ils sont véritablement amis ou non. Les Esprits de cette Terre la m'ont assuré tout cela, & leurs Anges me l'ont confirmé. C'est de là vraisemblablement que ces Esprits ne paroissent pas marcher de bout, mais inclinés presque comme des Nageurs, en s'aidant des mains pour avancer, & regardant quelquefois autour d'eux.

§ 6. Ceux des habitans du Monde de Jupiter qui vivent sous leur zone torride n'ont pour tout vêtement qu'une espece de voile autour des reins: & ils ne rougissent pas de leur nudité, parceque leur cœur & leur esprit sont chastes, que de toutes les femmes ils n'aiment que la leur, & ont en horreur l'adultere. Ils étoient fort étonnés de ce que des Esprits de notre Terre présents au récit qu'ils venoient de me faire, sourioient maligne-

ment, & avoient des pensées lascives occasionnées par l'habitude d'aller nuds qu'avoient les habitans des pays brûlants du Monde de Jupiter; & de ce qu'ils avoient fait plus d'attention à ce fait qu'à la vie céleste que ces habitans mennoient. C'est un signe, dirent-ils, que les Esprits de votre Terre sont plus portés au libertinage qu'à la piété, & que les objets terrestres les occupent plus que les célestes. Ils leur dirent que la nudité n'est ni honteuse ni scandaleuse pour ceux qui ont l'esprit chaste & vivent dans l'innocence; mais qu'elle ne l'est que pour ceux qui ont l'esprit & le cœur gâtés & corrompus.

57. Les hommes du Globe de Jupiter se couchent toujours la face tournée à l'opposite de la muraille le long de laquelle le lit est posé. Les Esprits de ce Globe me dirent pour raison de cet usage, que ces habitans avoient dans l'idée qu'en tournant la face vers la muraille, ils tourneroient le dos au Seigneur. Cela m'est arrivé quelquefois de la tourner de cette dernière manière; mais je sentoïis chaque fois une certaine répugnance à le faire, & je ne sçavois pas pourquoi.

58. Ils se plaisent à prolonger leur repas, non à dessein de manger beaucoup, ou pour favoriser la délicatesse des mets, mais pour le plaisir de la conversation & se trouver plus long-temps ensemble. Ils ne mangent pas assis sur des chaises ou sur des bancs, ou sur des lits élevés de gazon, ou sur l'herbe, mais sur des feuilles ammoncellées d'un arbre particulier. Les Esprits ne vouloient

pas d'abord me dire le nom de cet arbre; entre autres que je nommois par conjecture ils m'assurèrent que c'étoit le Figuier. Dans la préparation des mets ils ne cherchent pas tant à flatter le goût qu'à les rendre salutaires, & ils y trouvent assez de faveur, disoient-ils, dès qu'ils sont sains. Ils raisonnèrent entre eux sur cet article, & conclurent que leur usage est celui qui convient le plus à l'homme raisonnable, afin que l'esprit ne souffre pas de se voir logé dans un corps malsain: c'est à quoi l'homme devoit donner toute son attention. Nous observons en effet que ceux qui s'abandonnent à leur appetit, & cherchent dans l'apprêt des mets à caresser & à flatter le goût se plaignent souvent de quelqu'incommodité; si leur corps n'est pas attaqué d'une maladie déterminée, il languit, ainsi que leur esprit, parceque celui-ci ne peut alors faire jouer les ressorts de celui-là à son gré: qu'elle est donc la folie de ceux qui se livrent inconsidérément à l'abondance des mets & de la boisson, ainsi qu'à un apprêt recherché des viandes, ou aux voluptés qui en appesantissant le corps émoussent les fonctions de l'esprit, ou qui en épuisant celui-là jettent celui-ci dans la langueur? c'est se réduire au niveau des animaux, auxquels il est assez ordinaire de les comparer; parceque de tels hommes font alors taire la raison, & que les brutes en sont privées.

59. On m'a fait voir les logements des hommes qui vivent dans le Monde de Jupiter. Leurs maisons sont basses, & construites de bois, mais



les appartemens sont en dedans revêtus d'une écorce bleu de Ciel parfémé des points blancs, pour représenter le Ciel & les étoiles, parcequ'ils ont dans l'idée que les Astres sont les domiciles des Anges. Ils dressent aussi des tentes allongées, dont le haut est ceinturé, & coloré d'un bleu de Ciel ponctué. Ils y prennent leurs repas, & s'y mettent à l'abri des rayons brûlants du Soleil, dont, comme nous l'avons dit, ils ont fort à cœur de garantir leur face; ainsi que de tenir ces tentes & leurs appartemens d'une propreté qui charme.

60. Lorsque les Esprits de Jupiter considéroient des chevaux de notre Monde, ces chevaux me paroissent moins gros & moins grands que d'ordinaire, quoiqu'assez forts & robustes: c'étoit vraisemblablement un effet de l'idée que s'en forment ces Esprits; car ils me disoient que dans leur Monde les chevaux avoient la même forme que les nôtres; que les leurs étoient plus grands, sauvages, paturants dans les forêts; que leur regard intimidé; mais qu'on les épouvante sitôt qu'on les voit, quoiqu'ils ne fassent aucun mal; parceque les hommes y sont naturellement peureux & craintifs. J'en pris occasion de réfléchir sur la cause de cette crainte. Dans le sens spirituel le cheval signifie l'entendement, développé & formé par les connoissances acquises par l'étude des sciences. N. 2768 — 62. 3217. 5321. 6125 — 34. 8146 — 48. & dans l'Apocalypse il signifie l'intelligence de l'Ecriture Sainte. N. 2760. Or comme les habitans de la Terre de Jupiter n'osent

pas cultiver leur entendement par une application suivie aux sciences du Monde, cette crainte produit celle du signe-même de la chose signifiée.

61. La différence de mœurs & de façon de penser des Esprits de Jupiter d'avec les Esprits de notre Monde, est cause qu'ils ne sympathisent pas ensemble. Ils disent que les nôtres sont pleins de ruses, ingénieux pour ourdir & tramer le mal, très-prêts à le commettre, & peu portés au bien; qu'ils parlent beaucoup & réfléchissent peu; qu'il n'est donc pas étonnant qu'ils ayent si peu de perceptions intérieures, même sur l'essence du bien: d'où ils concluent avec raison que les hommes de notre Terre sont purement des hommes extérieurs: il est vrai que les Esprits de Jupiter ont beaucoup plus de vraie sagesse que ceux de notre Globe. L'expérience m'a convaincu que ceux de Jupiter étoient fondés à juger ainsi des nôtres. Ceux-ci eurent jadis la liberté de faire jouer leurs ruses méchantes & de molester les Esprits de Jupiter qui étoient chez moi. Ceux-ci soutinrent le choc avec une patience admirable; mais ils avouèrent enfin que la patience étoit prête de leur échapper; qu'ils ne croyoient pas qu'il en existât de pire; qu'ils avoient bouleversé leur imagination & leurs idées au point qu'un secours divin étoit seul capable d'en débrouiller le chaos. Je lisois un jour dans un Évangile quelques particularités de la Passion de notre Sauveur, en présence de quelques Esprits de Jupiter & de quelques Esprits européens. Ces derniers donnerent un grand scandale



pas plus dans l'autre vie que dans celle-ci, & ces sciences au lieu de leur être utiles sont de vrais nuages placés entre la lumière de la sagesse & les yeux de leur entendement. Voyez ci-devant N. 38.

Ceux qui ont tiré vanité de leur sçavoir, sont encore moins éclairés; & ceux qui en ont abusé pour combattre les vérités que l'Eglise enseigne sont réduit à l'état des oiseaux de nuit; ils ne voyent que dans les ténèbres, où ils prennent le faux pour le vrai & le mal pour le bien. Les Esprits en ont conclu que les sciences sont ombre à l'entendement, & l'aveuglent au lieu de l'éclairer. Mais on leur dit que par elles-mêmes les sciences ne sont pas mauvaises; qu'elles servent de moyen pour ouvrir la vue intellectuelle, quand on en fait l'usage légitime pour lequel l'Être suprême les a instituées; mais que comme on les tourne en abus, & qu'on ne les applique qu'aux choses purement matérielles, elles deviennent entre les mains de ceux qui en font un mauvais usage, des moyens nuisibles qui les conduisent au comble de la folie, en leur présentant des armes pour soutenir la nature contre la Divinité, & le Monde contre le Ciel. Les sciences sont, leur dit-on, des richesses spirituelles, dont les uns font un emploi légitime, en les faisant servir à l'avantage du prochain, & de la patrie, tandis que les autres les emploient à mal faire: ou comme des vêtements faits pour se couvrir, se garantir des injures du temps, pendant que des fous les emploient pour

de vains ornemens, pour le faste, & pour en imposer aux yeux de ceux dont ils veulent être honorés & respectés. Les Esprits de Jupiter comprirent tout cela; mais ils n'en étoient pas moins surpris de ce que des personnes qui vouloient se donner pour des hommes de bon sens, se bernoient aux moyens, & les préféroient à la sagesse-même, au lieu d'en faire usage pour y parvenir; qu'ils devroient au moins voir que quand on ne les employe pas pour répandre des lumieres dans son entendement, & élever son esprit au dessus des choses terrestres, plus on pénètre avant dans ces sciences, plus on s'enfonce dans l'ombre, de maniere qu'enfin on ne voit plus que ténébres.

63. Certain Esprit étant venu à moi de la Terre inférieure, me dit qu'il avoit entendu, tout ce que j'avois dit aux Esprits nommés ci-devant, mais qu'il n'avoit rien compris de ce que qui concernoit la vie spirituelle & sa lumiere. Voulez-vous que je vous instruisse sur cette matiere, lui dis-je? Non, répondit-il, je ne suis pas venu avec cette intention. J'en conclus qu'elle étoit au dessus de sa portée; en effet il étoit extrêmement bouché; des Anges me dirent que cet Esprit s'étoit fait une réputation d'homme sçavant & plein d'érudition, pendant qu'il vivoit sur la Terre. Il étoit si froid qu'on s'en appercevoit à la simple émanation de son athmosphere; signe d'une lumiere purement naturelle & nullement spirituelle; & que loin d'avoir employé les scien-

ces à s'ouvrir le chemin à la lumière du Ciel, il s'en étoit fermé l'entrée.

64. Les habitans de la Terre de Jupiter ne prenant pas la même voye que prennent ceux de notre Monde pour orner, éclairer & développer leur intelligence, ayant d'ailleurs un caractère différent relatif à leur maniere de vivre, ils ne peuvent rester long-temps ensemble; ou ils les fuient; ou ils les contraignent à se retirer. Chaque Esprit exhale un Athmosphère spirituel, qui émanne de ses affections & ensuite de ses pensées, ou, si l'on veut, de ce qui fait sa vie; & il en est toujours environné. N. 4464. 5179. 7454. 2489. 6200—6. 9606—7. Dans l'autre vie on associe en conséquence ceux dont l'athmosphère est semblable. Les Anges & les Esprits du Monde de Jupiter représentent la faculté imaginative de la pensée dans le très-grand homme (le Ciel) (+) & par là l'état actif des parties intérieures; les Esprits de notre Terre représentent les différentes fonctions des parties extérieures de notre corps, lesquelles lorsqu'elles veulent empêcher, empêchent l'influence de la faculté imaginative de la pensée, ce qui est la cause de la confusion qui se trouve entre les idées des habitans de ces deux Gl.

65. Les habitans de la Terre de Jupiter ne prennent pas la même voye que prennent ceux de notre Monde pour orner, éclairer & développer leur intelligence, ayant d'ailleurs un caractère différent relatif à leur maniere de vivre, ils ne peuvent rester long-temps ensemble; ou ils les fuient; ou ils les contraignent à se retirer. Chaque Esprit exhale un Athmosphère spirituel, qui émanne de ses affections & ensuite de ses pensées, ou, si l'on veut, de ce qui fait sa vie; & il en est toujours environné. N. 4464. 5179. 7454. 2489. 6200—6. 9606—7. Dans l'autre vie on associe en conséquence ceux dont l'athmosphère est semblable. Les Anges & les Esprits du Monde de Jupiter représentent la faculté imaginative de la pensée dans le très-grand homme (le Ciel) (+) & par là l'état actif des parties intérieures; les Esprits de notre Terre représentent les différentes fonctions des parties extérieures de notre corps, lesquelles lorsqu'elles veulent empêcher, empêchent l'influence de la faculté imaginative de la pensée, ce qui est la cause de la confusion qui se trouve entre les idées des habitans de ces deux Gl.

66. Les habitans de la Terre de Jupiter ne prennent pas la même voye que prennent ceux de notre Monde pour orner, éclairer & développer leur intelligence, ayant d'ailleurs un caractère différent relatif à leur maniere de vivre, ils ne peuvent rester long-temps ensemble; ou ils les fuient; ou ils les contraignent à se retirer. Chaque Esprit exhale un Athmosphère spirituel, qui émanne de ses affections & ensuite de ses pensées, ou, si l'on veut, de ce qui fait sa vie; & il en est toujours environné. N. 4464. 5179. 7454. 2489. 6200—6. 9606—7. Dans l'autre vie on associe en conséquence ceux dont l'athmosphère est semblable. Les Anges & les Esprits du Monde de Jupiter représentent la faculté imaginative de la pensée dans le très-grand homme (le Ciel) (+) & par là l'état actif des parties intérieures; les Esprits de notre Terre représentent les différentes fonctions des parties extérieures de notre corps, lesquelles lorsqu'elles veulent empêcher, empêchent l'influence de la faculté imaginative de la pensée, ce qui est la cause de la confusion qui se trouve entre les idées des habitans de ces deux Gl.



me tel, ils le cherchent après leur mort, & le trouvent. Je leur demandois s'ils sçavoient que l'unique Seigneur est homme; nous le sçavons tous, répondirent-ils, car plusieurs des nôtres l'ont vu tel sur notre Terre; il nous enseigne la vérité, nous conserve, & donne la vie éternelle à ceux qui l'adorent comme on doit le faire. Ils ajoutèrent qu'il leur a révélé ce qu'ils doivent croire, & comment ils doivent vivre; que les peres & meres l'apprennent aux enfans; que la doctrine est ainsi passée d'une famille à l'autre chez tous les hommes de leur Monde, issus d'un même pere. Il nous semble, disoient-ils, que cette doctrine est gravée au fond de notre ame; ils le concluent de ce qu'ils la comprennent aussitôt qu'on leur en parle; & qu'ils reconnoissent à l'instant si ce qu'on leur dit de la vie du Ciel dans l'homme est vrai ou non. Ils ignorent que le Seigneur unique s'est incarné sur notre Terre; & disent que peu leur importe de l'apprendre, dès qu'ils sçavent qu'il est homme,

il gouverne l'Univers.

Quand je leur dis que sur notre Terre on le nommoit Jésus-Christ; que Jésus vouloit dire-Sauveur & Christ Oint ou Roi; ils me répondirent qu'ils ne l'adoroient pas comme Roi, parceque la sainteté a trop de rapport avec le Terrestre; mais comme Sauveur. Quelques Esprits de notre monde ayant douté si leur Seigneur unique est le même que Jésus-Christ notre Seigneur; dissipant ce doute, en disant qu'ils l'avoient vu dans le Soleil, & qu'ils l'avoient alors reconnu



pour le même qui s'étoit montré sur leur Monde. N. 40. ci-devant. Ce même doute leur étoit aussi venu dans l'esprit; il y avoit été suscité sans doute par quelque Esprit de notre Terre, mais il fut aussitôt levé qu'enfanté. Ils eurent tant de confusion d'avoir eu ce doute seulement un instant, qu'ils me dirent de n'en pas parler, crainte qu'on n'eût envie de les taxer d'incrédulité, quoiqu'ils le sçavent mieux que les autres. Ces Esprits étoient enchantés quand ils entendoient dire que le Seigneur unique est le seul homme proprement dit, & que tous les autres tiennent de lui cette dénomination; qu'ils ne sont hommes qu'autant qu'ils sont son image, c'est-à-dire proportionnellement à l'amour qu'ils ont pour lui & pour le prochain, & qu'ils pratiquent les bonnes œuvres; car l'image du Seigneur consiste dans le bon de l'amour & de la foi.

66. Je lisois un jour le Chap. 17<sup>me</sup> de l'Évangile selon St. Jean, où il est parlé de l'amour du Seigneur & de sa glorification; des Esprits de Jupiter ayant entendu ce que je lisois, s'en occupoient saintement, & me dirent que tout cela étoit divin. Quelques Esprits de notre Monde les scandalisèrent, en disant qu'il étoit né comme l'enfant d'un homme, qu'il avoit vécu de même, qu'il s'étoit montré comme un autre, qu'il avoit été crucifié, & autres choses semblables: ces Esprits avoient été du nombre des incrédules de notre Terre. Les Esprits de Jupiter n'en reçurent aucune mauvaise impression. Les Diables parlent sur ce

ton-là dans notre Monde, dirent-ils; il n'y a rien de céleste dans leur ame; tout y est terrestre & méprisable comme des immondices; nous en sommes convaincus; car lorsqu'ils ont entendu raconter que les habitans de notre Terre vont nuds, les images obscènes se sont présentées à leur imagination corrompue; au lieu de fixer leur attention sur notre conduite régulière & céleste, dont on leur parloit alors.

67. Ces Esprits de Jupiter m'ont donné une preuve des idées claires & nettes qu'ils ont des choses spirituelles, en me représentant comment le Seigneur change les affections déréglées en bonnes. Ils me représentoient l'entendement humain comme une belle forme à laquelle ils donnoient une forme active & convenable à la vie de l'affection; & ils firent d'une manière qu'on ne peut décrire, mais si adroitement que les Anges leur applaudirent. Des sçavans de notre Terre étoient présents; ils avoient jadis beaucoup écrit en termes scientifiques sur la forme, sur la substance, sur le matériel & l'immatériel & sur des objets de cette espece; mais ils n'en avoient fait aucun bon usage; ils ne comprirent rien à cette représentation.

68. Sur la Terre de Jupiter on est fort attentif à empêcher qu'on n'insinue aux hommes quelque fausse opinion sur le Seigneur unique; si quelqu'un en est imbu, on commence par lui donner de bons avis, on le reprimande; s'il continue on le menace; s'il persiste on le punit. Ils m'ont dit

avoir observé que si une fausse opinion se glisse dans une famille, on la séquestre de la société, non par la peine de mort; mais en les privant d'abord un peu de la respiration, & enfin en la leur ôtant toute entière après leur avoir annoncé la perte de la vie par le ministère des Esprits, qui communiquent & parlent fréquemment avec les habitans de ce Monde-là, les châtient non seulement du mal qu'ils font, mais de l'intention qu'ils auroient d'en faire. Si donc quelq<sup>u</sup> habitant s'avise de persister dans ses erreurs sur le compte du Seigneur unique, & qu'il ne vienne pas à résipiscence on le condamne & on lui annonce la mort; & par ce moyen le culte du Seigneur unique est conservé.

69. Ils ne fêtent aucun jour en particulier, mais soir & matin au lever & au coucher du Soleil, ils rendent par des cantiques, leurs hommages au Seigneur unique, chaque famille s'étant assemblée dans sa tente à cet effet.

70. Sur cette Terre se trouvent aussi des hommes qui se nomment eux-mêmes saints, ont beaucoup de domestiques auxquels ils commandent impérieusement, & qu'ils contraignent sous peine de châtiment de les appeller Maîtres & Seigneurs, & leur défendent d'adorer le Dieu de l'Univers par eux-mêmes, se chargeant, disent-ils, de le faire pour eux & d'être les médiateurs entre lui & eux. Ils n'appellent pas le Seigneur de l'Univers, qui est le même que notre Seigneur, le Seigneur unique, comme le font tous les autres habitans,

mais le *Seigneur suprême* ; parcequ'ils se donnent aussi le nom de Seigneur. Ceux-ci appellent le Soleil du Monde *la face du Seigneur* ; ils croient qu'il y fait son domicile, & l'adorent en conséquence. Les autres habitans ont de l'aversion pour eux, & ne veulent point leur parler, tant parcequ'ils adorent le Soleil, que parcequ'ils s'arrogent le nom de Seigneur, & qu'ils veulent que leurs Domestiques les respectent & les honnorent comme Dieux médiateurs.

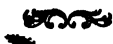
Les Esprits de cette Terre-là me montrèrent un de leurs couvrefief ; il avoit la forme d'un chapeau ou bonnet élevé en tour, & de couleur brune. Dans l'autre vie ces personnes sont assises à gauche un peu élevées comme des Idoles ; quand il y arrive quelqu'un de ceux qui avoient été à leur service sur la Terre, il leur fait d'abord la révérence ; & puis il se moque d'elles & les tourne en dérision. Je fus étonné de leur voir une face éclatante & enflammée ; mais je revins de ma surprise, lorsque je me rappelai qu'elles croyoient avoir été des Saints. Quoique leurs faces paroissent enflammées, ils ont si froids qu'ils désirent ardemment de se chauffer ; aussi le brillant de leurs faces n'est-il que l'effet du feu insensé de l'amour d'eux-mêmes. Ces mêmes personnes paroissent dans l'attitude de celles qui coupent du bois pour se chauffer, & sous le bois qu'elles sont en disposition de fendre, se montre quelque chose d'humain qu'elles s'efforcent de couper aussi. Pour expliquer cela, je vais rapporter un fait certain.



Ceux qui ont placé leur mérite comme propre à eux-mêmes, dans leurs bonnes œuvres, sont logés sous la plante des pieds, que dans le Monde des Esprits, on appelle la *Terre inférieure*, & la plupart d'entre eux paroissent fendre du bois; l'endroit où ils sont est très-froid, & il semble qu'ils cherchent à s'y échauffer par leur travail. Je leur demandai s'ils désiroient sortir de ce lieu-là. Ils me répondirent que leur travail ne leur avoit pas encore mérité cette grace. Lorsqu'ils ont fini leur tâche, on les en retire. Ce sont des gens purement naturels, qui ont eu un désir de mériter d'être sauvés, mais une volonté prise dans leur propre fond, & inspirée par le désir naturel du bien être, & non par un désir & une volonté spirituel inspirés & conduits par le Seigneur. En outre ils ont assez d'amour propre pour se croire plus de mérite que n'en ont les autres, & pour les mépriser: c'est pourquoi lorsque dans l'autre vie ils n'ont pas au dessus des autres la mesure de joye & de félicité à laquelle ils s'attendoient, ils en murmurent d'indignation contre le Seigneur; c'est pourquoi ils sont condamnés à couper du bois, sous lequel on apperçoit quelque chose de l'humanité du Seigneur. Le mérite & la justice appartiennent au Seigneur seul. N. 9715. 9975 — 9982. Le sort de ces personnes est décrit N. 942. 1774. 1877. 2027. 1115. 4943.

71. Il est assez ordinaire dans le Monde de Jupiter, que les Esprits conversent avec les habitans & les châtient lorsqu'ils se comportent mal; les  
An-

Anges m'ayant appris beaucoup de choses là dessus, j'en rapporterai une partie. Il n'est pas étonnant que les Anges rendent de fréquentes visites aux habitans de ce Monde-là, ceux-ci ayant presque toujours l'esprit occupé des choses célestes, & très-peu des terrestres; parcequ'ils savent qu'ils vivront après leur mort; les fréquentes apparitions des Anges le leur prouvent sans réplique. L'Être suprême accorda cette grace aux premiers habitans de notre Globe, parcequ'ils étoient comme ceux de Jupiter plus occupés du Ciel que de la Terre, sur laquelle ils se regardoient comme des voyageurs qui devoient un jour aller dans la patrie de la félicité. Mais lorsque plus frappé des objets terrestres l'homme y attacha son cœur préférablement aux célestes, il devint homme externe & mondain, & cette communication du Ciel avec la Terre fut rompue, ou du moins fermée. Le mal a tellement empiré que dans la plupart des hommes de ce Monde l'aveuglement de l'homme intérieur est poussé au point de douter de l'existence du Ciel aussi fermement qu'un aveugle ne doute de l'existence de la lumière & des couleurs des corps. Ce doute a produit celui d'une autre vie après la mort, & a enfanté l'opinion que le corps de l'homme ne tient pas son état de vie de l'âme qui l'anime, & que le jeu de ses ressorts lui appartient en propre. Il s'est tellement fortifié aujourd'hui dans cette idée insensée que les instructions qu'on ne cesse de donner à des personnes imbuës de ces fausses opinions ne peuvent plus porter la



lumière dans leur esprit, parcequ'ils s'obstinent à lui en fermer l'entrée; un Ange viendrait leur dire & leur prouver par lui-même, que l'homme vit après la mort, & qu'il ressuscite avec un corps, ils regarderoient son assertion comme un paradoxe, s'ils ne pouvoient pas l'aveuglement au point de regarder & son existence sensible à leur esprit, & ses discours comme la pure illusion d'un songe; & taxeroient de rêveurs & de visionnaires ceux à qui Dieu auroit fait cette faveur.

72. Dans le nombre des Esprits qui fréquentent les habitans du Globe de Jupiter les uns sont envoyés pour châtier ceux qui font mal, d'autres pour les instruire, d'autres pour les conduire. Ceux qui les châtient s'attachent à leur côté gauche en s'inclinant vers le dos, & là compulsent le livre de sa mémoire & y lisent ses actions, & ses pensées mêmes; car lorsqu'un Esprit s'insinue dans l'homme, il s'empare de sa mémoire. N. 11. ci-devant. Lorsqu'ils voyent quelque mauvaise action, ou intention de mal faire, ils l'en punissent par une douleur au pied, à la main, ou autour de la region épigastrique, & ils le font avec une dextérité sans exemple. Un frémissement annonce leur arrivée. Les mauvais Esprits impriment aussi de la terreur à ceux qu'ils abordent, surtout si avant de mourir ils étoient des voleurs. Pour me mettre au fait des opérations des Esprits de Jupiter quand ils se joignent aux hommes de leur Terre, il fut permis à un de ces Esprits de venir à moi; à son approche j'éprouvai un frémissement, au



moins à l'extérieur, car la frayeur qui l'accompagne ordinairement, ne s'empara pas de mon esprit, parceque j'étois prévenu de ce qui arrive dans ces circonstances. Je le vis venir sous la forme d'une nuée obscure; parsemée d'étoiles qui changioient de place. Les étoiles mobiles signifient l'erreur, & les fixes la vérité. Il s'appliqua d'abord à mon flanc gauche; & tout aussitôt il me reprocha des actions & des pensées qu'il avoit choisi dans ma mémoire, en voulant les interpréter à mon désavantage; mais des Anges l'en empêcherent. S'étant apperçu qu'il n'étoit pas chez un homme de son Monde, il me dit que quand il s'est joint à un homme il sçait tout ce qu'il a fait & pensé, qu'il le reprimande & le châtie en lui faisant éprouver diverses douleurs. Une autre fois j'eus la visite d'un de ces Esprits censeurs & correcteurs; il suivit la methode de l'autre; & vouloit aussi me corriger à sa maniere; mais il en fut également empêché par les Anges commis pour me garder. Alors il se contenta de me faire le détail des châtimens qu'ils exercent envers les hommes du Monde de Jupiter, quand ils sont coupables ou d'une mauvaise action, ou de l'intention d'avoir voulu la faire. Outre la douleur des membres, ils employent un serrement douloureux vers le nombril, comme causé par une ceinture piquante; des étouffemens de poitrine de temps à autres; poussés jusqu'aux angoisses; des dégouts pour tout autre aliment que le pain, pendant quelques jours; enfin il leur annonce qu'ils mourront s'ils persis-

tent ou à faire le mal , ou à le vouloir ; ce qui les prive du plaisir & de la satisfaction qu'ils pourroient recevoir de la part de leur époux ainfi que de leurs enfans.

73. Les Esprits destinés à les instruire s'attachent aussi au côté gauche, mais sur le devant; ils réprimandent avec douceur, & montrent en même temps la conduite qu'ils doivent tenir. Ils ne se montrent pas sous forme de nuée, mais comme vêtus d'un sac de couleur brune. Lorsqu'ils se présentent, des Anges se présentent aussi & se placent sur la tête. On reconnoit l'abord la présence de ceux-ci à une aspiration douce; car ils ne voudroient pas causer à l'homme la moindre anxiété par leur présence, leur abord ou leur influence. Ils sont là pour empêcher que les Esprits correcteurs ne passent les bornes prescrites par le Seigneur dans les châtimens qu'ils infligent; & pour contraindre les Esprits instructeurs à n'enseigner que la vérité. Pendant que les Esprits correcteurs étoient attachés à mon côté les Anges entretenoient un air gai & riant sur mon visage, & ma bouche entrouverte; ils produisent cet effet par une douce & facile impression, lorsque Dieu le permet: ils me dirent qu'ils en agissoient ainfi envers les habitans de leur Terre.

74. Si l'homme corrigé & instruit recommence ou à commettre le mal, ou à vouloir le faire, les Esprits correcteurs retournent à lui, & le punissent plus sévèrement, mais toujours sous la direction des Anges, qui ont égard à l'action &

à l'intention. On voit par là que les Anges font, en quelque maniere les fonctions de juge à l'égard de l'homme, puisqu'ils permettent, dirigent, & terminent le châtement au point qu'ils veulent, & qu'ils ont du pouvoir sur les Esprits. Ils me dirent que le Seigneur seul est juge, & qu'ils ne sont que les Ministres de ses volontés, en commandant aux Esprits correcteurs auxquels il les manifeste par eux, quoiqu'eux Anges & Esprits paroissent agir d'eux-mêmes.

75. Les Esprits parlent aux hommes de ce Monde-là, & non les hommes à eux; & tels ne disent que ces mots-ci: *ne fais plus cela*: il n'est même pas permis à l'homme de dire à qui que ce soit qu'un Esprit lui a parlé; s'il le fait, il en est puni. Quand les Esprits de Jupiter étoient chez moi, ils pensoient être chez un homme de leur Monde; mais lorsqu'ils s'aperçurent que je leur parlois ainsi; que je me proposois de publier ce que j'ai rapporté, & qu'il n'avoit pas la permission de m'en punir, ni de m'enseigner, comme ils le font à l'égard des hommes de leur Terre, ils reconnurent qu'ils étoient chez un homme qui n'appartenoit pas à leur Globe.

76. Deux signes leur font connoître qu'ils sont chez un homme; l'un est un vieil homme à face blanche: ce signe leur annonce qu'ils doivent toujours dire la vérité & ne rien faire que de juste. L'autre signe est une face qui se montre à la fenêtre; c'est un ordre pour eux de se retirer. J'ai vu moi-même cette figure humaine antique, &

cette face à la fenêtre. Dès que je les en aperçus, ces Esprits se retirèrent de moi.

77. D'autres Esprits s'efforcent de persuader le contraire de ce qu'ont dit ceux-là. Ces Esprits contradicteurs avoient été sur la Terre des hommes bannis de la société à cause de leur scélératesse. On connoit leur approche à un feu volant, qui semble descendre devant le visage; ils se placent au dessous du dos de l'homme, d'où ils se font entendre vers les parties supérieures. Ils prêchent de n'en pas croire aux Esprits instructeurs sur ce qu'ils ont dit d'après les Anges, & de ne pas conformer leur conduite aux enseignemens qu'ils ont reçus d'eux, mais de vivre en toute licence & liberté, & à leur fantaisie: ordinairement ils viennent fût après le départ des autres: les hommes les connoissent pour ce qu'ils sont, & ne s'en inquiètent gueres; mais par là ils apprennent ce que c'est que le bien & le mal; car on acquiert la connoissance de la qualité du bien par son contraire; & toute perception ou idée d'une chose se forme sur la réflexion relative aux différences prises des contraires considérées de diverses manières & en différents points de vûe.

78. Ceux qui s'appellent des Saints & des Seigneurs médiateurs N: 70. sont privés des visites des Esprits Censeurs & Instructeurs, parceque les châtimens ne les corrigent pas, & qu'ils ont trop d'amour propre pour souffrir qu'on leur donne des instructions; ils sont incorrigibles, à cause de leur inflexibilité; les Esprits disoient qu'ils les con-

noissent au froid qui les environne, & que sitôt qu'ils sentent ce froid, ils se retirent.

79. Parmi les Esprits du Globe de Jupiter on en distingue sous le nom de *Ramonneurs de cheminées*, parcequ'ils ont en effet la face enfumée & qu'ils paroissent vêtus d'un habillement d'un brun couleur de fuye: ce détail suivant apprendra le pourquoi & ce qu'ils font. Un de ces Esprits Ramonneurs vint à moi, & me sollicita avec beaucoup d'instances de prier & d'intercéder pour qu'il fut admis dans le Ciel; je ne crois pas, disoit-il, avoir fait quelque chose qui mérite qu'on m'en exclue: j'ai reprimandé les habitans de la Terre, mais j'ai toujours fait succéder l'instruction à la mercuriale & au châtiment. Il se colla sous mon bras gauche, & répertoit deux fois les mêmes paroles: il excita ma compassion; mais je ne pus lui répondre autre chose sinon que ce qu'il désiroit dépendoit uniquement du Seigneur, & quant à moi, que je ne pouvois rien à cet égard, pas même employer mon intercession, parceque j'ignorois si je le devois ou non; que s'il méritoit cette grace il pouvoit l'espérer: alors il fut renvoyé dans la société des bons Esprits de son Globe. Ceux-ci déclarèrent qu'ils ne pouvoient l'admettre parmi eux, parcequ'il ne leur ressembloit pas; mais il montroit toujours un ardent désir d'être introduit dans le Ciel, & qu'il le demandoit très-instamment, on l'envoya dans la société des bons Esprits de notre Terre; ils s'excusèrent de l'y recevoir, parceque à la lumière il paroissoit noir:



il répondit que sa couleur n'étoit pas noire, mais brune.

On m'apprit à cette occasion que ces Esprits sont d'abord tels, & qu'ensuite ils sont reçus parmi ceux qui composent dans le très-grand homme ou le Ciel la Région des vaisseaux séminaux. La sémence se ramasse dans ces vaisseaux, s'y couvre d'une matière convénable à la conservation de la partie prolifique de la sémence, qui se dépouille de cette enveloppe à l'entrée de la matrice, afin que ce qui y reste féconde l'œuf pour la conception: il y a naturellement dans ce germe comme une tendance ou désir vif, s'il est permis de s'exprimer ainsi, de se débarrasser de cette enveloppe pour parvenir à sa destination. Il arriva quelque chose d'approchant à l'Esprit Rammonneur; il revint à moi dans son vêtement ordinaire, & me fit encore part du désir ardent qu'il avoit d'aller au Ciel, & ajouta qu'il voyoit bien qu'il étoit dans un état capable de l'y faire admettre. C'est peut-être un signe, ou pressentiment que vous y serez bientôt reçu; & je lui dis cela par inspiration; car les Anges lui commanderent ensuite de se dépouiller de son vêtement: il obéit avec tant de promptitude qu'on ne sçauroit le faire avec plus de célérité. On doit juger par là de l'ardeur & de la vivacité des désirs de ces Esprits de la Région du Ciel, à laquelle correspondent les vaisseaux qui contiennent la sémence.

On me dit que quand on prépare ces Esprits pour le Ciel, on leur ôte ces vêtemens obscurs;

pour leur en donner de brillants, & qu'ils deviennent des Anges. Ceux-ci les comparoient à ces vermineux ou chenilles, qui après avoir passé un temps dans l'état d'insectes vils & rampants, le changent pour passer à celui de Chrysalides, ou de Nymphes, ensuite à celui de papillon, qui paroissent sous une autre forme, & sous un autre habit, ayant des pieds, des ailes diversement colorées en bleu, en jaune, ayant l'éclat de l'or & de l'argent; avec la faculté d'en faire usage pour s'élever dans les airs, qui est leur Ciel, s'y nourrir du suc le plus pur des fleurs, s'y marier, pondre des œufs, & pourvoir à la propagation de leurs espèces.

80. Il est temps de parler des Anges de la Terre de Jupiter, car ceux dont j'ai fait mention N. 70. qui viennent aux hommes & se placent sur leur tête, ne sont pas des Anges venus de leur Ciel intérieur, mais des Esprits angéliques de leur Ciel extérieur. On m'a instruit de ce qui les concerne, & je vais le rapporter. Un de ces Esprits de Jupiter, dont l'approche cause de la frayeur, se plaça sous mon aisselle gauche, & me parla; le son de sa voix tenoit du bruit aigre que fait une roue mal graissée, & ses paroles étoient tellement embrouillées l'une avec l'autre, que je fus longtemps à en prendre le sens, d'ailleurs je n'étois pas sans crainte; il me dit de faire un bon accueil aux Anges, quand ils viennent à moi; il me fut dit de lui répondre, que cela ne dépendoit pas de moi, & que je les reçois tous selon ce qu'ils sont. Dans

L'instant des Anges de leur Terre, mais je reconnus bientôt à son langage & aux discours qu'ils me tint, qu'ils différoient beaucoup de ceux de notre Monde; ils ne me parloient pas avec des mots, mais par des idées qui s'étendoient dans tout mon intérieur, d'où ils faisoient sentir leur influence sur mes levres & elle gagnoit toute ma face: ces idées qui tenoient lieu de paroles, étoient peu distinctes & séparées entre elles. Ils me parlèrent ensuite par des idées qui l'étoient encore moins, à peine pouvoit-on y remarquer quelque interstice: je me trouvai donc réduit à l'état de ceux qui ne s'attachent qu'au sens & non aux mots, & je les compris mieux que la première fois. Leur influence s'étendit de même sur ma face; mais elle étoit relative à leur langage; elle me parut plus continue; elle ne commença pas à se faire sentir aux lèvres, comme avoit fait la première, mais aux yeux. Ils me parlèrent après cela plus pleinement & avec plus de continuité; alors les mouvemens des parties de ma face ne pouvant plus suffire & concourir à l'expression, je sentis que l'influence s'étoit portée à mon cerveau & qu'il opéroit ce que la face n'avoit pu faire. Enfin ils parlèrent une quatrième fois; mais de manière que mon entendement intérieur en étoit seul affecté. Ce ne fut plus que comme un vent ou un zéphire doux & léger, que je sentis, mais sans pouvoir distinguer chaque partie. L'Esprit qui s'étoit attaché à mon côté gauche les interrompoit quelquefois pour me recommander d'en agir honnête-



ment avec eux; parceque des Esprits de notre Globe présents à notre conversation, y mêloient des choses qui ne feroient pas de leur goût. Il me dit ensuite qu'il n'avoit pas compris ce que les Anges m'avoient dit; mais qu'il en auroit l'intelligence sitôt qu'il s'attacheroit à mon oreille gauche; alors il me parla d'une voix qui n'étoit pas aigre comme auparavant, mais telle qu'elle est ordinaire aux autres Esprits.

81. Je parlai ensuite aux Anges de ce qu'il y avoit de remarquable sur notre Terre, particulièrement de l'imprimerie, de la Sainte Écriture, des Livres qui contenoient la Doctrine de l'Eglise puisée dans l'Écriture, & des différences qui étoient résultées des diverses interprétations qu'on avoit données aux textes. J'ajoutai que tout cela, au moyen de l'imprimerie étoit entre les mains de tout les hommes qui vouloient se procurer ces livres: ils témoignèrent leur étonnement de ce qu'on pouvoit divulguer ces choses par l'impression & par l'écriture ordinaire.

82. On me fit voir ensuite la préparation que l'on donne aux Esprits de la Terre de Jupiter pour en faire des Anges du Ciel. Des chars auxquels sont attelés des chevaux éclatants & brillants de lumière les portent aux Cieux, comme l'Écriture nous dit que de semblables y enleverent Elle. Le fait apparoît ainsi pour montrer qu'ils ont été instruits des vérités du Ciel, & qu'ils ont reçu la préparation préalable pour y être admis; car le char signifie la doctrine de l'Eglise, & les chevaux



brillants & éclatants comme le feu annonce un entendement éclairé. N. 2760. 5321. 8215. 2761-62. 3217. 8029. 8446-48. 8381.

83. Le Ciel où ils sont portés se montre à la droite de leur Terre, & séparé de celui des Anges de notre Terre. Les Anges de ce Ciel-là paroissent être vêtus d'un bleu éclatant parfemé d'étoiles d'or; parceque ils aimoient cette couleur de préférence aux autres pendant qu'ils vivoient hommes sur leur Terre; & par la raison surtout que cette couleur correspond au bon de l'amour qui domine en eux. N. 9868.

84. Un crâne entier apparut, mais je n'en vis que la partie osseuse supérieure; on me dit que ceux de la Terre de Jupiter à qui il en apparoit de tels, reconnoissent que c'est un signe qui leur annonce qu'ils mourront dans l'année; qu'ils doivent donc s'y préparer. Ils ne sont point effrayés de la mort, parcequ'ils sçavent qu'ils ne quittent cette vie-ci que pour en commencer une qui ne finira point; qu'ils passeront de cette vie au Ciel: aussi ne disent-ils pas que mourir est mourir ou cesser de vivre; mais que mourir est le même qu'être célistifié: ils ne regrettent que de laisser sur la Terre leur femme, leurs enfans & leurs parens. Ceux qui ont aimé leur femme d'un amour vraiment conjugal, & qui ont pris le soin qu'ils devoient comme pere à leurs enfans, ne meurent pas de maladie, mais paisiblement comme s'ils s'endormoient, & passent ainsi de ce Monde au Ciel. La vie des hommes de la Terre de Jupiter est ordinairement

de trente de nos années. Dieu y a pourvû ainfi afin que les hommes ne fe multiplient pas fur cette Terre au delà du nombre qu'elle peut nourrir. Une autre raifon eft que ceux qui parviennent au delà de trente ans, ne veulent plus fe laiffer conduire par les Anges & par les Efprits, comme le font volontiers ceux qui n'ont pas atteint cet âge; c'eft auffi pourquoi les Anges fe portent rarement vers ceux qui l'ont paffé. Ils parviennent à la puberté & à un âge mûr beaucoup plutôt qu'on y parvient fur notre Globe; c'eft pourquoi ils fe marient dans la première fleurs de la jeunefſe; ce qui les porte à aimer véritablement leur femme & à donner tous leurs ſoins à leurs enfans; les autres plaifirs font bien pour eux des plaifirs, mais comme des délices qui s'arrêtent à l'extérieur & ne fatifont pas l'eſprit.

### *De la Planete de Mars & de ſes habitans.*

---

85. **L**es Efprits de la Terre de Mars font les meilleurs entre tous les Efprits des Terres que le Soleil de ce Monde éclaire; car la plupart des hommes de celle de Mars font des hommes tout céleſtes, & reſſemblent à ceux des nôtres qui compoſerent la plus ancienne Églife ſur notre Globe. N. 627. 895. 920. 1120 — 24. 2896. 4493. On les représente la face dans le

Ciel & le corps dans le Monde des Esprits; & leurs Anges sont représentés la face tournée vers le Seigneur, & le corps au Ciel.

86. Dans l'idée des Anges & des Esprits la Planete de Mars se montre constamment à gauche en avant à quelque distance, à la hauteur de la poitrine, & hors de la sphere où sont les Esprits de notre Terre. Les Esprits de chaque Terre sont séparés de ceux des autres Globes, parceque chaque Terre représente une région particuliere dans le Ciel appelé le *très-grand homme*. C'est pourquoi ces terres ont chacune leur position particuliere & relative; & cette différence de situation fait que l'une est à droite, l'autre à gauche, à une distance plus ou moins grande. N. 5. ci-devant.

87. Les Esprits venoient à moi de leur Terre, & se colloient à ma tempe gauche d'où ils me parloient sans que je les compris; je n'avois auparavant rien senti de si tendre & si doux; c'étoit comme un soufle léger qui affectoit à peine ma tempe gauche & la partie supérieure de l'oreille du même côté; il passoit de là à l'œil, & insensiblement à ma droite, descendoit ensuite surtout de l'œil gauche aux lèvres, se glissoit dans ma bouche, & remontoit par le canal Eustachien au cerveau: quand ce soufle y fut parvenu je compris ce qu'ils me disoient, & je pus leur répondre. Je m'aperçus que mes levres étoient muës pendant qu'ils me parloient, ma langue éprouvoit aussi un petit mouvement par la correspondance du parler inté-

rieur avec l'extérieur. Celui-ci se fait par l'articulation du son qui se porte à la membrane extérieure de l'oreille, & de là par les fibres & les membranes intérieures de l'oreille qui en sont affectées jusqu'au cerveau.

J'ai reconnu par là que le parler des habitans de Mars diffère de celui des habitans de notre Terre; qu'ils n'est pas bruyant & sonore comme le nôtre, mais doux & bas, s'insinuant par la vûe & dans l'ouïe par le chemin le plus court: qu'il est conséquemment plus parfait, plus net & plus plein d'idées de la pensée, & approchant davantage du parler des Anges & des Esprits. L'affection même qui s'exprime par les paroles, se représente en même temps sur le visage, & la pensée actuelle dans les yeux; car chez eux la pensée & la parole, l'affection & la physionomie ne sont jamais en contradiction; parcequ'ils regardent comme une action détestable de parler contre sa pensée & contre son affection, & de masquer sa physionomie pour tromper; aussi ignore-t-on parmi eux ce que c'est que l'hypochrysie, la feinte, le dol & la fourberie.

Les différentes conversations que j'ai eues avec quelques-uns des plus anciens hommes qui ont existés sur notre Globe, m'ont convaincu qu'ils parloient & s'exprimoient alors dans le goût & la maniere des habitans de la Planete de Mars. Pour le prouver je vais rapporter ce qu'ils m'ont dit: On me fit sentir par une impression que je ne sçau-rois décrire, quel étoit le parler de ceux qui composoient alors l'Eglise. Voyez les renvois du

N. 85. „où l'on trouvera que la prononciation ou  
 „modification de l'air pour former les paroles n'é-  
 „toit pas articulée & manifestée par un son aussi  
 „élevé qu'il l'est aujourd'hui parmi nous ; que la  
 „respiration externe y avoit moins de part que  
 „l'interne, conséquemment que c'étoit un langa-  
 „ge des pensées. On m'apprit aussi qu'elle est la  
 „respiration interne ; elle se portoit du nombril  
 „vers le cœur, & sortoit par les lèvres sans bruit,  
 „lorsqu'on parloit. Elle n'entroit pas par la voye  
 „extérieure de l'oreille, pour aller frapper ce que  
 „nous nommons le tympan de l'oreille ; elle s'in-  
 „finuoit par la voye interne connue sous le nom  
 „de cannal ou tube Eustachien. On me fit voir  
 „que par cette maniere de s'exprimer on rendoit  
 „mieux ses idées & ses pensées qu'on ne peut le  
 „faire par l'articulation des sons & d'une voix so-  
 „nore, qui s'exécute également au moyen de la  
 „respiration, mais d'une respiration externe ; puis-  
 „que dans la voix tout se fait par la respiration ;  
 „que la respiration interne étant plus parfaite,  
 „plus applicable & plus analogue aux idées & à la  
 „pensée, le parler qui en résulte doit être aussi  
 „plus parfait ; d'autant mieux qu'ils aidotent à  
 „l'expression par un léger mouvement des lèvres,  
 „& par des changemens dans la physionomie qui  
 „y correspondent. En effet comme ils étoient  
 „des hommes tout celestes, leurs pensées, leurs  
 „idées, leurs affections se manifestotent tant dans  
 „leurs yeux que sur leur physionomie ; comme  
 „dans un miroir : la face présentoit la forme &  
 „les

» les yeux la lumière; & il ne leur étoit guere possible de montrer une physionomie autre que celle de la véritable image de la pensée; c'est pourquoy ils furent favorisés du commerce avec les Anges."

Les Anges & les Esprits ont une sorte de respiration. N. 3884 — 93. Celle des Esprits de Mars me fut communiquée, & j'observai qu'elle partoît de la partie du thorax la plus voisine du nombril, montoit par la poitrine jusqu'à la bouche comme un soufle imperceptible; d'où je puis conclure, ainsi que de plusieurs autres expériences, qu'ils étoient doués d'un génie céleste, & qu'ils ressembloient en cela aux hommes de notre Terre qui composeront la première & la plus ancienne Eglise.

88. On m'a fait connoître que les Esprits de Mars représentent dans le très-grand homme le milieu, entre l'entendement & la volonté, & conséquemment la pensée que l'affection enfante; & les plus parfaits d'entre eux représentent l'affection mere de la pensée; que c'est la raison pour laquelle la face ou Physionomie est toujours d'accord avec leur pensée, & qu'ils ne peuvent pas feindre ou masquer leur visage. C'est aussi pourquoi représentant dans le très-grand homme le milieu dont nous avons parlé, la partie mitoyenne entre le cerveau & le cervelet leur correspond; car dans tous ceux chez lesquels le cerveau & le cervelet, ou l'intellect & la volonté sont unis quant aux opérations spirituelles, la face ne fait pour ainsi dire

se présentes à l'esprit, & l'amour envers son prochain dans le cœur. Le désordre feroit bientôt disparoître la satisfaction & la tranquillité qui regnent chez eux, s'ils ne coupoient court promptement aux funestes effets de l'amour de soi-même & de l'amour des choses du Monde, en bannissant de leurs sociétés ceux qui sont les esclaves de ces amours désordonnés. Car ce sont ces amours qui ont formé les Empires & les Royaumes; parmi lesquels il en est peu qui ne veuillent s'aggrandir aux dépens des autres; parceque peu aiment la justice & l'équité; & moins encore qui fassent le bien par principe d'amour pour le prochain; mais seulement par la crainte des punitions décernées par la loi, ou par la crainte de perdre sa réputation, son honneur, ou sa fortune.

91. Les habitans de Mars reconnoissent & adorent notre Seigneur comme Dieu unique qui gouverne le Ciel & l'Univers; qu'il les conduit, & que tout bien vient de lui comme de son unique source; qu'il apparoit sur leur Terre. Je dis à ces Esprits angéliques que les Chrétiens de notre Globe savent aussi qu'il régit tout dans l'Univers ainsi que dans le Ciel, comme il est écrit dans l'Ecriture: *Tout pouvoir m'a été donné dans le Ciel & sur la Terre, Matth. 18: 18.* mais que quelques-uns ne le croient pas, comme le font les habitans de Mars. Ils ajoutèrent que non seulement ils étoient persuadés que tout bien vient de lui, mais que d'eux-mêmes ils ne sont que semence infernale & diabolique; que le Seigneur les pu-



rie, les tire de l'Enfer, & prend un soin continu d'eux. Une fois que je nommois le Seigneur en leur présence, sur le champ ils s'humilient si sincèrement & si profondément qu'on ne peut le dire. Dans cet état ils pensoient que d'eux-mêmes ils étoient dans l'Enfer, & comme tels indignes de tourner leurs faces vers le Seigneur, qui est la sainteté même; ils étoient comme hors d'eux-mêmes, & demeurèrent à genoux jusqu'à ce qu'ils se sentissent relevés par le Seigneur, comme s'il les retiroit de l'Enfer: alors ils s'aperçurent qu'ils avoient reçu le bien & que leurs cœurs embrasés de son amour étoient ravis de joye & de satisfaction. En s'humiliant ainsi ils ne levent pas la face vers le Seigneur, parcequ'ils n'osent le regarder. Les autres Esprits qui étoient autour de moi disoient qu'ils n'avoient jamais vû une humiliation semblable.

92. Quelques-uns de ces Esprits de Mars étoient surpris de ce que tant d'Esprits infernaux étoient autour de moi, & de ce qu'ils me parloient; il me fut dit de leur répondre, qu'on le leur permettoit pour que je pusse apprendre ce qu'ils sont, pourquoi ils sont dans les Enfers, & que leur état est conforme à leur vie: que j'en avois connus plusieurs d'entre eux avant leur mort, & que quelques-uns avoient été élevés dans les hauts rangs & constitués dans les dignités de notre Monde; mais qu'ils n'avoient eu à cœur que les choses terrestres: que d'ailleurs je n'avois rien à craindre de leur part, quelque méchants qu'ils puissent être

parcequ'ils ne pouvoient me faire aucun mal étant sous la protection continuelle du Seigneur.

93. On me mit devant les yeux non un habitant réel de la Terre de Mars, mais son image ou ressemblance; la face en étoit pareille à celle des hommes de notre Globe, excepté que la partie inférieure en étoit noire, non par la barbe, car il n'en avoit pas; mais cette couleur noire produisoit à l'œil à peu près le même effet; parcequ'elle s'étendoit jusques sous le bas des oreilles. La partie supérieure tiroit sur un jaune approchant de celui que l'on voit sur le visage des hommes de notre Terre dont la peau n'est pas d'un beau blanc. On me dit que les habitans de la Terre de Mars se nourrissent de légumes, & surtout de fruits, mais particulièrement d'un certain fruit rond qui croît sur leur Globe. Leurs habits sont tissus des fibres de l'écorce de quelques arbres, que leur consistance rend propres à cet effet, en les collant les uns aux autres au moyen d'une gomme qui se trouve chez eux. Ils ajoutèrent qu'ils sçavoient composer des feux liquides pour suppléer le soir & la nuit au défaut de la lumière du jour.

94. J'ai vû une flamme très-belle, variée de pourpre & d'un blanc rougeâtre, ces couleurs avoient le plus grand éclat: elle s'attacha à une main d'abord dessus ensuite sur le paulme, & se glissoit tout autour; cela dura quelque tems: la main environnée de cette flamme s'éloigna un peu & s'arrêta à quelque distance, & la flamme conserva son éclat; la main sembla se perdre dans ce

brillant, & la flamme changée en un oiseau de mêmes couleurs toujours très-vives; mais elles changerent, & cet oiseau se montra plein de vie: il voltigea par ci par là, ensuite autour de ma tête; puis il s'en fut dans un cabinet étroit, qui avoit l'air d'une antichambre; à mesure qu'il voloit il parut perdre ses forces, enfin la vie, & devint un oiseau de pierre d'abord couleur de perles, ensuite obscure; dans cet état quoique privé de vie, il voloit. Pendant qu'il voltigeoit autour de ma tête, & plein de vie, je vis un Esprit grimper le long de mon côté jusqu'à la hauteur de ma poitrine, faisant son possible pour saisir cet oiseau; il étoit si beau que les Esprits qui m'entouroient, en empêchant l'autre de s'en emparer, avoient tous la vûe fixée sur ce bel oiseau. L'Esprit qui étoit monté le long de moi, leur persuada fermement que le Seigneur étoit dans ce volatile, & lui faisoit faire tous ces mouvemens: quoique la plupart n'en crussent rien, ils cessèrent cependant de s'opposer à son desir; il le saisit en effet; mais comme le Ciel fit alors sentir son influence, il ne put le retenir, & lui rendit la liberté. Cela fait, les Esprits qui étoient autour de moi & avoit observé tous ces changemens arrivés à ce bel oiseau, en raisonnerent fort longtemps entre eux, & conclurent qu'il devoit y avoir quelque chose de céleste dans cette vision; ils sçavoient que la flamme signifie l'amour céleste & ses affections; que la main à laquelle la flamme étoit attachée marque la vie & sa puissance; que le changement des cou-

leurs est l'emblème des variations dans l'état de la vie quant à la sagesse & à l'intelligence; ils sçavoient aussi que l'oiseau signifie le même, à la différence près qu'il est le signe de l'amour spirituel & de ses émanations; or (l'amour céleste est l'amour pour Dieu, & l'amour spirituel est la charité envers le prochain N. 85.); que les changemens arrivés dans les couleurs & dans la vie de l'oiseau jusqu'à ce qu'il devint pierre, signifient encore les changemens qui arrivent dans la vie spirituelle respectivement à l'intelligence. Ils n'ignoroient pas que les Esprits qui des pieds montent le long du corps jusqu'à la hauteur de la poitrine, sont fortement persuadés qu'ils sont agréables aux yeux de la Divinité, & pensent que toutes leurs actions même mauvaises sont conformes à la volonté du Seigneur. Cette connoissance les laissa cependant encore incertains sur ce que signifioit cette vision: mais le Ciel dissipa cette incertitude en leur apprenant qu'elle étoit relative aux habitans de la Planete de Mars; que l'amour céleste dont un grand nombre sont embrasés étoit représenté par la flamme qui étoit adhérente à la main; & que l'oiseau, tant qu'il conserva la beauté de ses couleurs & la vigueur de sa vie, étoit l'image de leur amour spirituel: que le même oiseau privé de vie, devenu pierre & sa couleur obscure, représentoit ceux de ces habitans qui avoient cessé de pratiquer le bien pour faire le mal, & se croyent encore dans les bonnes grâces du Seigneur; l'Esprit qui étoit monté à la hauteur de sa poitrine &

veüloit prendre l'oiseau étoit un second emblème de ces derniers habitans.

95. L'oiseau devenu pierre représentoit aussi les habitans de la terre de Mars qui de la vie active des affections & des pensées passent à la vie inactive que nous appellons de quiétude. J'en ai ouï raconter ceci : un Esprit s'étant placé sur ma tête me parle sur cet état, mais sur le ton d'une personne endormie; il me dit beaucoup de choses; mais avec toute la prudence & l'attention dont on est capable dans un état de veille. Il me donna à entendre qu'il étoit un de ces députés des sociétés célestes, que l'on nomme *sujets*. N. 4403. 5856. 5983 — 89. J'en ai déjà parlé. Il ne dit en effet rien que de vrai, & si on lui suggéroit le contraire, il ne le mettoit pas au jour. Je l'interrogeai sur son état actuel; c'est, me dit-il; un état de paix & de tranquillité; & je n'ai aucune inquiétude sur l'avenir; d'ailleurs je me comporte de façon que je suis en communication avec le Ciel. On m'a appris que de tels êtres représentent le *sinus longitudinal* dans le très-grand homme, c'est-à-dire, cet interstice qui se trouve entre les deux hémisphères qui constituent le cerveau; il ne souffre aucune altération des commotions que peuvent éprouver ces deux hémisphères. Pendant que cet Esprit me parloit, d'autres vinrent se placer sur le devant de ma tête, se trouvant alors comme gehenné il se rangea sur le côté. Ces nouveaux venus conversoient entre eux, mais les Esprits qui étoient autour de moi, ni moi ne

prendre le change à ceux qui les entendent; mais ceux qui affectent un langage inintelligible à leurs auditeurs, jugent de ceux-ci d'après eux-mêmes, pensent mal d'eux, & très-bien sur leur propre compte: l'habitude prend de fortes racines, & on en vient au point de penser mal, de juger mal de l'Eglise & des vérités qu'elle enseigne, du Ciel & du Seigneur-même.

On me dit encore que ceux qui sont curieux d'acquérir des connoissances pour une autre fin que celle de les employer à se bien conduire, se rapportent dans le très-grand homme, à la membrane qui tapisse le crâne intérieurement; que ceux qui se sont formé l'habitude de parler autrement que l'affection & la pensée ne le dictent, correspondent à la même membrane, mais devenue osseuse, parce que leur vie ne participe pas de la vie spirituelle.

96. A l'occasion de ceux dont l'oiseau devenu pierre est le symbole, comme n'ayant que des connoissances sans aucune vie animée par l'amour, conséquemment aucune vie spirituelle, je dirai par forme d'appendice, que la vie spirituelle ne se trouve proprement que dans ceux dont le cœur est embrasé par l'amour des choses célestes, & qui y puisent toutes les connoissances; parce que cet amour renferme toutes les connoissances qui y sont relatives. Jugeons-en tant par les animaux qui restent sur la Terre, que par les oiseaux que nous appellons les animaux du Ciel, parcequ'ils s'élèvent dans les airs; ils ont toutes les connoissances nécessaires & relatives à ce qu'ils affectionnent.

Leur amour les porte à chercher & à choisir la nourriture qui leur est convenable; à se loger en sûreté, à propager leurs especes, à nourrir & élever leurs petits avec tout le soin dont ils sont capables, quelques-uns à se pourvoir de provisions qu'ils ne trouveroient pas pendant la saison de l'hiver; ils ont donc toute la science & les connoissances qui leur sont nécessaires; cet amour les leur influe comme dans un vase propre & disposé à les recevoir; ces animaux en sont même doués au point d'exciter l'étonnement & l'admiration des hommes qui se piquent de science & des connoissances les plus étendues. Cette science est innée chez eux, & nous l'avons nommée *instinct*; mais elle n'est que l'effet de l'amour naturel qui constitue leur vie. Si l'homme étoit constamment animé de l'amour qui lui est propre & qui le distingue des bêtes, c'est-à-dire de l'amour céleste, ou ce qui est le même de l'amour pour Dieu & de l'amour envers le prochain, qui sont inséparables & n'en font qu'un; l'homme auroit alors toute la science requise, l'intelligence même de tout, & la véritable sagesse, parcequ'elles dériveroient du Ciel par ces deux amours comme émanées du Seigneur source & principe de toutes les connoissances. Mais comme l'homme naît pour se perfectionner, & qu'en naissant il apporte avec lui l'amour de soi-même & l'amour des choses terrestres, il naît dans les ténèbres de l'ignorance, d'où il ne peut sortir qu'en les dissipant par la lumière divine qui éclaire son entendement, & y introduit la

sagesse; or cela ne peut se faire qu'en le purgeant de l'amour de soi-même & de l'amour du Monde qui en ferment l'entrée, & qui y occupent la place destinée à l'amour de Dieu & à l'amour du prochain, qui ne peuvent y loger en même temps avec leurs ennemis les plus irréconciliables. L'homme livré à ces deux ennemis de Dieu & de lui-même n'a d'autre lumière pour se conduire que la fausse lueur de la sagesse humaine, qui le fait trébucher presque à chaque pas quand il la prend pour guide, & qui l'enfonce de plus en plus dans les ténèbres au lieu de l'en tirer. On peut se convaincre que l'amour céleste est seul le principe de l'intelligence & de la sagesse, par l'exemple que nous présentent ceux qui sont animés de l'amour de Dieu & de celui du prochain dans ce Monde-ci, puisqu'arrivés dans le Ciel ils savent tant de choses ignorées des hommes, & ont des connoissances auxquelles la sagesse humaine ne peut les conduire; ils voyent dans ce séjour de la félicité ce que l'imagination n'a jamais pu se figurer; ils pensent & parlent des choses que l'œil n'a jamais vues, dont l'oreille n'a jamais entendu faire le récit, & qui sont tellement au-dessus de la portée de l'esprit de l'homme vivant sur Terre, qu'elles sont ineffables: & c'est l'amour qui y conduit, & qui en donne la connoissance.

---



xx

## *De la Terre ou Planete de Saturne.*

---

97. **L**es Esprits de cette Terre se montrent ainfi qu'elle se voit en avant à une grande distance vers la hauteur des genoux. Lorsqu'on jette les yeux de ce côté-là, on y voit une grande quantité de ces Esprits, tant à la droite qu'à la gauche. Je leur ai parlé, & ils m'ont fait connoître qu'ils ont la probité & la modestie en partage; & que comme ils s'estiment peu, c'est la raison qui les fait paroître petits dans l'autre vie.

98. Par la même raison ils sont très-humbles dans l'exercice de leur culte, qu'ils rendent au Seigneur, qui leur apparôit de temps à autres sous forme angélique, par conséquent sous la forme humaine; alors, sa Divinité éclate sur sa face, & fait impression sur l'esprit. Parvenus à un âge mur les habitans ont commerce avec les Esprits, & ceux-ci les instruisent tant sur ce qui regarde le Seigneur que sur le culte qu'ils doivent lui rendre, & sur les règles de conduite qu'ils doivent suivre. Lorsque quelques Esprits cherchent à les séduire, à leur faire perdre la foi au Seigneur, & à les déranger dans la régularité de leur conduite; ils répondent qu'ils préfèrent de mourir; & on leur voit une espee de poignard en main, dont ils menacent de se donner la mort: quand on leur en de-



mande la raison, c'est, disent-ils, qu'ils aiment mieux mourir que de s'éloigner du Seigneur. Les Esprits de notre Terre les battent, les taillent à ce sujet, & vont quelquefois jusqu'à des reproches offensants; ils répondent qu'en effet ils n'ont pas un dessein réel de se tuer; mais qu'ils montrent au moins leur façon de penser, qui est de mourir plutôt que de se séparer du Seigneur à qui seul appartient notre vie, & qui seul a droit de nous l'ôter.

99. Les Esprits de notre Globe vont quelquefois leur demander quel Dieu ils adorent. Vous déraisonnez non seulement de nous faire une telle question, répondent-ils, mais bien plus encore de ce que vous ne dites pas, que le Seigneur est le Dieu unique, qui régit tout l'Univers ainsi que le Ciel, par lequel il gouverne tout.

100. Ils disent que quelques-uns d'entre eux donnent le nom de Seigneur à la grande lumière qui éclaire la nuit; mais qu'ils ne les souffrent pas parmi eux. Cette lumière nocturne est ce que nous nommons la ceinture ou l'anneau qui à quelque distance environne cette Planète; elle vient aussi des Lunes ou Satellites de Saturne.

101. Ils m'ont raconté que des Esprits viennent par troupes les visiter souvent, pour leur demander ce qui se passe chez eux, & qu'ils ont l'adresse de le leur faire dire. Ils n'ont tort, ajoutoient-ils; qu'en ce qu'ils ne s'en informent que pour satisfaire l'envie qu'ils ont de tout sçavoir, & non pour en faire un bon usage. On leur ap-  
prit

prit que ces Esprits appartenoiént au Globe de Mercure situé le plus près du Soleil.

102. Les habitans & les Esprits de Saturne correspondent au *sens moyen entre l'homme spirituel & l'homme naturel* dans le très-grand homme, mais surtout à celui qui s'éloigne du naturel & s'approche du spirituel: c'est pourquoi ces Esprits paroissent tantôt s'élever au Ciel, tantôt descendre, car le sens spirituel appartient au Ciel, & le sens naturel au dessous. Les Esprits de notre Terre correspondant au sens naturel & corporel dans le très-grand homme, l'expérience m'a montré combien l'homme naturel qui n'a pas la foi animée par la charité, est opposé à l'homme spirituel.

Je vis venir de loin des Esprits de la Terre de Saturne; des Esprits de notre Globe les abordèrent en insensés, & commencèrent à leur tenir des discours indignes contre la foi & contre le Seigneur; ils poussèrent l'impertinence jusqu'aux invectives, au point même de vouloir les maltraiter; ceux de Saturne n'en furent pas intimidés, quoique les autres fussent au milieu d'eux; ils étoient effectivement en sûreté, & ils demeurèrent tranquilles. A peine ceux de notre Terre se trouverent-ils dans la compagnie de ceux de Saturne, qu'ils se sentirent tourmentés par un défaut de respiration, & par des angoisses, qui leur firent prendre le parti de se sauver l'un d'un côté l'autre de l'autre, & disparurent. Il fut aisé de juger par là quelle est la folie d'un homme naturel privé du spirituel, lorsqu'il entre dans l'atmosphère de ce-

106. Deux sortes d'hommes & de caractères opposés habitent la Planète de Vénus; les uns sont doux & humains, les autres cruels & féroces; ceux-ci en occupent une partie, ceux-là l'autre. Mais on sçaura que l'état de leur vie les fait paroître situés ainsi, car c'est l'état de vie qui y constitue l'apparence de l'espace & des distances.

107. Quelques-uns des Esprits doux vinrent à moi, & je les vis posés sur ma tête; ils me dirent entre autres choses, qu'étant hommes dans leur Monde, ils avoient reconnu le Seigneur, & le reconnoissoient encore mieux aujourd'hui pour leur unique Dieu; qu'ils l'avoient vu sur leur Terre, & me le représentèrent tel qu'ils l'avoient vu. Ces Esprits correspondent dans le très-grand homme à la mémoire des êtres matériels, & avec celle des objets spirituels, à laquelle correspondent aussi les Esprits de Mercure; aussi ceux-ci sympathisent très-bien avec ceux-là; c'est pourquoi lorsqu'ils se trouverent ensemble chez moi, leur influence causa un changement ou mouvement très-sensible dans mon cerveau. N. 43.

108. Je n'ai pas eu de relation avec les Esprits féroces de Venus: ce que j'en sçais je l'ai appris des Anges. Ils se plaisent à la rapine & surtout à en vivre. On me communiqua le plaisir qu'ils y trouvent; & je m'aperçus qu'il est très-grand. L'histoire nous apprend qu'il s'est trouvé sur notre Terre des hommes de cette espèce: tels furent les habitans de la Terre de Canaan 1 Sam. 30: 16. & quelques-uns parmi les Juifs & les

Israélites du temps de David même: ils faisoient des incursions chez leurs voisins tous les ans; & après les avoir dépouillés, ils trouvoient une grande satisfaction à contempler les dépouilles, & les employoient à se préparer des repas copieux. On m'a assuré que la plupart de ces habitans sont d'une taille si gigantesque, que celle des hommes de notre Terre ne passe pas leur nombril; qu'ils sont si stupides qu'ils ne pensent qu'à leurs troupeaux & aux autres choses terrestres sans avoir le moindre souci sur ce qui concerne le Ciel & la vie éternelle.

109. Lorsqu'après leur mort ils arrivent dans le Monde des Esprits, ils y sont infestés par les méchans. L'Enfer où ils sont n'a pas de communication avec les Enfers où sont relégués les Esprits de notre Terre; parcequ'ils ont un tout autre génie & un caractère bien différent: aussi le mal & le faux dont ils sont coupables, sont d'un autre genre.

110. Ceux d'entr'eux dont on peut espérer le salut, sont déposés dans des lieux ravagés, & qui ne présentent que la désolation; & on les y laisse jusqu'à ce que le chagrin qu'ils ont de s'y voir, les ait réduit au dernier désespoir, parcequ'on ne sauroit autrement surmonter le mal & le faux qui les dominent. Parvenus à ce point, ils s'écrient qu'ils sont des bêtes, qu'ils sont paîtris de haines & d'abominations, & qu'ils sont damnés; on le leur pardonne, comme des cris du désespoir, & Dieu le modere, pour qu'ils ne se repandent pas en reproches & en invectives, au delà des bornes fixées.



Quand ils ont souffert tout ce qu'ils peuvent souffrir, leurs corps étant comme morts, ils ne s'en soucient plus, & on les prépare au salut. On m'a dit que plusieurs d'entre eux avant de mourir avoient cru en un certain Créateur de toutes choses, mais sans avoir eu l'idée d'un médiateur; que pour les disposer au salut, on leur apprend que le Seigneur est le seul & unique Dieu, le seul Sauveur & le seul Médiateur. J'en ai vûs enlever quelques-uns au Ciel, après qu'ils eurent éprouvé les souffrances dont j'ai parlé; lorsqu'ils y furent admis, ils montrèrent une si grande joie que j'en fus ému jusques aux larmes.

### *Des Esprits & des habitans de la Lune.*

---

III. **Q**uelques Esprits de la Lune se montrèrent au dessus de ma tête, & j'entendis des voix, qui imitoient le bruit roulant du tonnerre après l'éclat de la foudre: je m'imaginai que c'étoit une troupe très-nombreuse d'Esprits qui sçavoient l'art de produire un tel bruit. Des Esprits plus simples qui étoient chez moi, se moquoient d'eux; j'en fus très-étonné: je découvris bientôt qu'ils rioient & les tournoient en dérision, parcequ'ils en avoient vû le petit nombre, & la petitesse de leur taille; que ces Esprits leur avoient d'abord imprimé de la frayeur, quoiqu'ils n'en eussent

sent cependant rien à craindre. Pour se montrer tels qu'ils étoient, ils descendirent, & je fus très-surpris de les voir l'un sur le dos de l'autre, & s'approcher ainsi de moi deux à deux. Leur visage n'étoit point désagréable, mais un peu plus allongé que celui des autres Esprits; leur taille étoit celle d'un enfant de sept ans, mais ayant un corps plus formé & plus robuste; ils ressembloient à des Nains: les Anges me dirent qu'ils étoient du nombre des Esprits de la Lune. Celui qui étoit porté par un autre vint se coller sous mon bras gauche, & me dit qu'ils parlent toujours en faisant un bruit de tonnerre; qu'ils effrayent par ce moyen les Esprits qui voudroient leur nuire, les mettent en fuite, & qu'eux vont ainsi en sûreté partout où ils veulent. Pour m'en convaincre, il s'éloigna de moi, fut joindre les autres que je voyois, & fit ce bruit de tonnerre en parlant. Ils me firent ensuite voir que leur voix partoît de l'abdomen, ou du ventre, & sortoit par la bouche avec force comme un vent rejeté par l'estomac. Je reconnus en effet que les habitans de la Lune pouffoient la voix du ventre & non des poudrons comme le font les hommes des autres Terres; parceque la Lune n'est pas plongée dans une atmosphère semblable à celui dont les autres Terres sont environnées. On m'a aussi appris que les Esprits de la Lune correspondent & représentent dans le très-grand homme, le cartilage nommé Xiphoidé ou scutiforme, auquel les côtes sont annexés, & duquel descend ce que

nous appellons le *Fascia alba*, qui est le point d'appui des muscles du ventre.

112. Les Anges & les Esprits savent que les satellites de Jupiter, & ceux de Saturne sont habités par des hommes, parceque ce sont des Terres, & qu'il y a des hommes sur toutes les Terres; car les Terres ont été faites pour l'homme: il n'est point d'homme de bon sens & d'une raison un peu éclairée, qui ne voie que l'homme a été la fin que Dieu s'est proposé dans la création de l'Univers, pour que le genre humain fut ensuite la pépinière, & le séminaire du Ciel.

*Pourquoi le Seigneur a voulu s'incarner sur notre Terre & non sur une autre.*

113. J'ai appris du Ciel-même pourquoi le Seigneur a daigné s'incarner sur notre Terre & non sur une autre; il y a eu plusieurs motifs; le premier parcequ'on a pu en écrire l'histoire, & la divulguer par toute la Terre; en conserver la mémoire à la postérité; & montrer par là dans tous les temps à venir que Dieu s'est fait homme, & que dans l'autre vie même on en fut également instruit.

114. Il n'y a pas à douter que le motif ci-devant rapporté ne soit le principal, car l'Écriture Sainte est le verbe ou la parole de Dieu & la vé-



rité divine-même; elle apprend à l'homme qu'il existe un Dieu, un Ciel, un Enfer, & une autre vie après celle-ci. Elle donne des regles de conduite & enseigne ce que chacun doit croire pour gagner le Ciel & y vivre heureux à perpétuité. Sans l'Écriture révélée l'homme de notre Terre eut ignoré tout cela, & cependant il a été créé dans cette vue N. 8944. 10318 — 20.

115. *Le Verbe révélé a pu y être couché par écrit*, parceque l'art d'écrire est connu sur notre Terre dès les temps les plus reculés, d'abord sur de l'écorce, ensuite sur des peaux ou parchemin, puis sur le papier, & enfin se répandre partout facilement au moyen de l'impression. Dieu a pourvu à tout cela particulièrement à cause de l'Écriture Sainte.

116. *Elle a pu être connue par ce moyen dans tout notre Monde*, parcequ'il y a un commerce établi entre toutes les nations soit par Mer, soit par Terre, & que par là le Verbe révélé a pu être transporté d'une nation chez une autre, & y faire connoître les vérités qui y sont contenues.

117. *Elle a pu être conservée pour en donner connoissance à la postérité*, conséquemment des milliers de milliers d'années, & s'est conservée en effet.

118. *Elle a manifesté l'incarnation de Dieu*, objet principal de la parole révélée; car personne ne peut croire en Dieu, & l'aimer s'il ne conçoit pas qu'il existe sous une forme, c'est pourquoi ceux qui le déclarent invisible, sans forme ou figure au-



cées littéralement dans l'Écriture, laquelle par cette raison a été révélée & écrite sur notre Terre préféablement aux autres. N. 8783. 9430-33. 9824. 10044. 10436. Comme le Seigneur est lui-même la *Parole* ou le *Verbe* & le premier comme le dernier objet proposé dans la révélation de la parole, il a voulu naître homme sur notre Globe, pour y certifier par son incarnation les vérités qui y ont été révélées sur son compte; c'est pourquoi il est dit dans l'Évangile qu'à sa mort tout ce que l'Écriture a annoncé de lui comme homme fut alors accompli, preuve nouvelle qu'il en étoit l'objet & la fin. Le même Évangile (Jean Chap. 1.) a dit: *Avant le commencement des choses le Verbe, ou la Parole, étoit, le Verbe étoit dans Dieu, & Dieu étoit le Verbe: il étoit dans Dieu & c'est par lui que tout a été fait, & rien de ce qui a été fait ne l'a été sans lui . . . . Et le Verbe s'est fait chair; il a habité & vécu avec nous; & nous avons vu sa gloire, & telle qu'elle convient au fils unique engendré par le pere, rempli de grace & de vérité. . .* Personne n'a vu Dieu; mais nous l'avons vu dans le fils unique qui est aujourd'hui dans le sein du pere. C'est pourquoi quand Philippe demanda à Jésus-Christ notre Seigneur de leur faire voir le pere, il lui répondit: *Je suis depuis si longtemps avec vous tous, & vous ne me connoissez pas encore! Philippe, qui me voit, voit le pere. Ne croyez-vous pas que je suis dans le pere, & que le pere est en moi? Ne prenez pas ce que je vous dis comme venant de moi homme, c'est le pere qui est en moi qui*

vous parle; c'est lui qui opere les prodiges que je fais. Croyez moi donc, croyez que je suis dans le pere & que le pere est en moi: si vous ne m'en croyez pas sur ma parole, croyez le sur le témoignage de mes œuvres. *ibid.* 14: 8. & suiv. Il leur avoit dit plus d'une fois: le pere & moi ne faisons qu'un. Le Verbe est le Seigneur même quant aux vérités divines qui y sont consignées, car c'est lui qui a révélé ces vérités; c'est un mystere que peu de personnes conçoivent. N. 2859. 4692. 5075. 9987. 2803. 2884. 5272. 7835.

### *Des Terres dans le Firmament.*

123. **C**eux qui sont au Ciel peuvent converser avec les Anges & avec les Esprits des Terres non seulement éclairées par notre Soleil, mais avec ceux qui appartiennent aux autres Globes de l'Univers; ils peuvent même communiquer avec ceux des hommes qui les habitent, dont l'intérieur est ouvert, & par là capables d'entendre ce que les Anges & les Esprits leur disent. Il en est de même des hommes de notre Monde, à qui Dieu fait la grace de converser avec les Anges & avec les Esprits. L'homme est Esprit quant à son ame; le corps qu'il traîne sur la Terre, ne lui est utile que pour les fonctions naturelles & terrestres auxquelles il est destiné, dans cette sphere mondaine, qui est la dernière. La faveur de parler avec les Anges & les Esprits n'est accordée qu'à



ceux que leur foi & leur amour pour Dieu & envers le prochain les y disposent; parceque la foi animée par les œuvres & cet amour qu'ils tiennent du Seigneur, les unit à lui, & les met à l'abri des insultes des Esprits infernaux: ceux des hommes dont l'entrée de l'ame n'est pas ouverte à la lumière céleste, ne sauraient jouir de ce privilège, faute d'être unis au Seigneur. Voilà la vraie raison pour laquelle il y a si peu d'hommes à qui Dieu fait la grace de converser avec les Anges & avec les Esprits; preuve manifeste de cela, c'est qu'à peine s'en trouve-t-il quelques-uns aujourd'hui de persuadés qu'il existe des Anges & des Esprits, encore moins qu'il y en ait dans chaque homme; qu'ils forment le lien qui unit l'homme avec le Ciel, & par celui-ci avec le Seigneur; enfin que quand le corps de l'homme meurt son Esprit ou ame lui survit sous forme humaine.

124. Comme aujourd'hui parmi les Chrétiens mêmes un très-grand nombre ne croient pas à la vie future, sont très-peu instruits sur ce qui concerne le Ciel, & ne croient gueres que le Seigneur est l'unique Dieu du Ciel & de l'Univers, il a trouvé bon d'ouvrir mon intérieur à sa lumière divine, afin que je puisse être dans le Ciel avec les Anges, parler avec eux, y voir les choses admirables & surprenantes qui s'y passent, & même en faire la description, en même temps que je suis en corps sur la Terre avec les hommes. Dieu m'a fait cette grace afin que désormais on ne soit plus fondé à dire: *Qui est venu du Ciel à nous pour nous dire*

*ce qu'il est & ce qui s'y passe?* Je sçais que ceux qui, finon de bouche au moins intérieurement, nient l'existence du Ciel, de l'Enfer & la vie future, se confirmeront dans leur opinion, & nieront les vérités que j'avance; il étoit plus aisé de blanchir le plumage du corbeau, que de persuader ces hommes qui ont renoncé à la foi, car ils opinent toujours pour la négative sur ces matières-là. J'écris donc non pour eux, mais pour le petit nombre des gens sensés, & impartiaux, qui ont le bonheur d'avoir encore un reste de foi, un peu d'amour pour le bon & pour le vrai, ainsi qu'un amour bien entendu pour eux-mêmes, & pour la félicité à laquelle ils aspirent; pour que les autres n'en perdent cependant pas tout le fruit, il m'a été permis de rapporter des choses qui plaisent à tout le Monde, qui satisfont la curiosité des personnes désireuses d'acquérir de nouvelles connoissances; telles sont celles des Terres du Firmament.

125. Quand on ignore les arcanes du Ciel, on se persuadera difficilement qu'un homme puisse voir des Terres si éloignées, & rapporter d'après l'expérience de ses sens des choses certaines sur ce qui les concerne; mais qu'on sache que les espaces, les distances & les changemens des lieux qui se font sur la surface de notre Monde, ne sont dans leur origine & principe que des changemens d'état de notre âme, & que conséquemment à ces changemens on peut comme les Anges & les Esprits être transporté d'un lieu à un autre, d'un



globe à un autre globe fut-il à l'extrémité de l'Univers, avec une apparence si frappante qu'on la prend pour la réalité. N. 1273—77. 1377. 3356. 5606. 10734. Cela peut arriver à un homme, quant à son esprit, quoique son corps ne change pas de place. J'en ai l'expérience par moi-même; puisque il a pleu la divine miséricorde de me faire converser avec les Esprits comme l'un d'entre eux, & en même temps comme homme naturel avec les hommes & notre Terre. Un homme habitué à ne juger de tout que par les sens ne concevra guères comment cela peut se faire; parcequ'il est dans ce qu'il appelle l'espace & dans le temps; & qu'il mesure ses pas sur la connoissance qu'il a de l'un & de l'autre.

126. D'après les observations de cette quantité prodigieuse d'Astres il n'est pas difficile de se persuader qu'il y a plus d'un Monde ou Terre dans l'Univers, & il est notoire à tous les sçavans que chaque Astre ou Étoile fixe est immobile dans sa place comme notre Soleil l'est dans la sienne; que le grand éloignement seul fait paroître ces Astres de la grandeur d'une étoile ordinaire; conséquemment que de même que notre Soleil est environné de Planètes, qui sont des Globes terrestres, que la distance ne nous permet pas de voir comme tels, la lumière qui les éclaire étant trop foible à nos yeux à cause du grand éloignement; de même ces Astres ont aussi des planètes qui font leurs mouvemens autour d'eux.

A quel

A quel autre usage en effet un Ciel ou Firmament si vaste & parfémé de tant d'Astres, puisque l'homme comme pépinière des Anges est la fin que Dieu s'est proposée dans la création de l'Univers? Que seroit le genre humain pris sur un seul globe pour peupler l'immensité du Ciel angélique, fait par un Créateur infini? des millions, des milliers de milliers de Terres ne suffiroient même pas, fussent-elles couvertes d'hommes à perpétuité. On a fait le calcul, que s'il existoit 1000,000. de globes terrestres dans l'Univers, & sur chaque globe 300,000,000. trois cents millions d'hommes & 200. générations dans le terme de 6000. ans; & qu'à chaque homme ou Esprit on assigne trois aulnes cubiques de terrain à occuper, la quantité de tant d'hommes ou Esprits réunie en une somme totale, ne couvriroit pas seulement la millieme partie de la surface de notre globe, peut être même de celle d'un des Satellites de Jupiter ou de Saturne, qui présentent chacun une étendue si petite à nos yeux, que comparée à celle de l'Univers elle devient invisible. Qu'est-ce que tout cela, si l'on considère le Créateur à qui son immensité ne trouveroit pas assez d'un Univers même rempli de globes terrestres habités par des hommes. J'ai conversé là-dessus avec les Anges; ils ont la même idée que nous à l'égard du petit nombre d'hommes qui composent le genre humain considéré respectivement à l'infinité du Créateur. Ils m'ont dit que ne jugeant pas sur aucune idée de l'espace, mais sur celles des différents états de l'homme in-



intérieure il n'y a ni temps ni espace, mais seulement quelque chose qui y supplée & en tient lieu. Qu'un habitant de Paris pense être à Peckin, & y converser avec un ami; y a-t-il dans son idée quoique ce soit qui le rappelle à la distance qui sépare ces deux villes, ou au temps qu'il eut fallu pour que son corps eut accompagné son esprit dans un si long voyage? mais sçavoir qu'on est à Paris & penser qu'on converse avec un ami actuellement à Peckin sont deux états ou deux manieres d'être successives de l'esprit, le corps ne changeant cependant pas de lieu. Tout homme qui fera ces réflexions n'aura pas de peine à se persuader que ce que j'ai dit soit possible. C'est donc aux gens sensés que j'ai parlé jusqu'à présent, & que je parlerai dans la suite; parceque je les crois curieux d'acquérir les connoissances dont le Seigneur a daigné me favoriser.

128. Étant en pleine veille le Seigneur me conduisit, quant à mon esprit, par le ministère de ses Anges, sur une Terre de l'Univers; quelques Esprits de notre Globe m'accompagnèrent. La marche se dirigea à ma droite, & dura deux heures. Sur les extrémités du Monde éclairé par notre Soleil, je vis une nuée blanche & opaque, & au delà une fumée qui s'élevoit d'une grande ouverture: il y avoit un abyme qui séparoit notre Monde de quelques Terres du Firmament, & j'aperçus cette fumée de très-loin. Je fus transporté au delà de ce goufre dans lequel je vis des Esprits ayant figure humaine; (car tous les Esprits



se montrent sous cette forme, & sont vraiment hommes.) Je les entendis converser entre eux; mais on ne me dit ni qui ils étoient, ni de quelle Terre ils étoient venus: un seul me parla & me dit: il y a des Gardes préposées pour nous empêcher de passer de ce Monde dans un autre sans une permission expresse. J'en eu la preuve aussitôt, car cette permission, n'ayant pas été donnée aux Esprits qui m'accompagnoient, lorsqu'ils se présentèrent pour passer au delà du gouffre, ils s'écrièrent: nous perissons: ils parurent en effet être dans l'état d'un homme agonisant, qui lutte contre la mort: ils ne traversèrent pas cet abyme, parceque la fûmée qui en exhaloit les enveloppoit & leur causoit des douleurs vives, lorsqu'ils en approchoient.

129. Après avoir été transporté au delà de cet abyme, j'arrivai enfin dans un lieu où des Esprits descendirent & me parlerent: je reconnus à leur génie & à leur langage qu'ils n'appartenoient pas à notre Terre, & eux-mêmes s'aperçurent que j'étois étranger.

139. Nous parlames d'abord de diverses choses, & je leur demandai ensuite quel Dieu ils adoroient; un certain Ange, me dirent-ils, qui se montre à nous comme un homme divin, car il est tout resplendissant de lumière; il nous instruit sur ce que nous devons faire. Nous savons que le très-grand Dieu est dans le Soleil du Ciel angélique; qu'il apparôit à son Ange & non à nous mêmes; il est trop grand pour que nous osions l'ado-



rer. J'ai appris que cet Ange est une société angélique que le Seigneur a commis pour leur montrer la voie de la justice & de l'équité; c'est pour quoi ils sont éclairés par une flamme en faucille qui répand une lumière jaune; parcequ'ils n'adorent pas le Seigneur; & que leur lumière ne vient pas du Soleil du Ciel, mais d'une société angélique; car lorsque le Seigneur commet ainsi une société, elle présente une semblable lumière aux Esprits qui sont dans une région inférieure. J'ai vu cette société audessus de ces Esprits: j'ai vu la flamme jaunée & la lumière qu'elle répand.

131. Ces Esprits étoient modestes & un peu simples; ils pensoient néanmoins assez bien. J'ai jugé de leur intelligence par la lumière qui les éclaire, parceque dans le Ciel l'intelligence est proportionnée à la lumière qu'on y reçoit, & que le vrai divin procédant du Seigneur entant que Soleil est cette lumière, à la faveur de laquelle les Anges voyent & comprennent. N. 1117. 1521 — 33. 1619. 1632. 1053. 1521. 3195. 2776. 3138. 1524. 3138. &c.

132. On m'apprit que ces Esprits représentent une partie de la rate dans le très-grand homme; & j'en eue la preuve par l'effet sensible que l'influence de ces Esprits produisoit dans moi sur ce viscère pendant qu'ils me parloient.

133. Je leur demandai quel étoit le Soleil qui éclaire leur Globe; il nous paroît enflammé, me dirent-ils; & quand je leur représentai la grandeur du nôtre, il me répondirent que le leur ne

leur paroît pas plus grand qu'une étoile; les Anges m'apprirent que ce Soleil n'est en effet qu'une étoile de moyenne grandeur. Ces Esprits ajoutèrent que de leur Terre ils voyent le Firmament, dans lequel ils observent une étoile plus grande que les autres du côté de l'Occident: les Anges me dirent que cet étoile n'est autre que notre Soleil.

134. Enfin mes regards se portèrent sur la Terre de ces Esprits, & j'y vis des prairies, des forêts dont les arbres étoient en feuilles, & des brebis. Des hommes s'y présentèrent ensuite à ma vue, vêtus à peu près comme les payfans de l'Europe. J'y remarquai un homme avec sa femme; l'un & l'autre me parurent d'une belle taille & d'un maintien décent: mais je fus très étonné de voir cet homme aller & venir d'un air de grandeur & d'un pas fastueux, tandis que sa femme marchoit naturellement comme une femme du peuple. Les Anges me dirent que tel est l'usage sur cette Terre, parceque cette démarche de l'homme est dans l'idée des habitans un signe de bonté, qui les fait aimer: leurs loix leur défendent la pluralité des femmes. Celle que j'ai vue, portoit sur la poitrine un large vêtement, fait de manière qu'elle pouvoit y passer les bras, s'en couvrir toute entière & marcher. Elle pouvoit également s'en dépouiller avec facilité: relevé par le bas & appliqué comme je l'ai vu, il ressembloit assez aux pièces de corps que les femmes de notre Terre portent sur la poitrins. L'homme étoit vêtu de même; la femme lui remit celui qu'elle por-

toit ainsi plié; il en déplia le bas, l'appliqua sur son dos, d'où il descendoit jusqu'aux pieds comme une robe longue, & marcha. Il n'est pas nécessaire, je pense, de faire observer que je n'ai pas vu tout cela par les yeux de mon corps; je l'ai dit: c'est des yeux de mon homme intérieur; car lorsque le Seigneur le veut, un Esprit peut voir les objets terrestres & matériels, & aucun Esprit ne peut le faire, si Dieu ne lui en donne la faculté.

135. Je sçais bien qu'on doutera qu'il soit possible à un homme de voir par les yeux de son esprit, ce qui est & ce qui se passe sur une Terre aussi éloignée de lui; c'est pourquoi je vais dire comment cela se fait. Que l'on se rappelle ce que j'ai dit; que les distances dans l'autre vie ne sont pas de même nature que celles que nous observons sur notre globe; & que celles-là sont relatives à l'état intérieur de chacun, & se reglent en conformité. Ceux dont l'état intérieur est semblable sont dans la même société & dans le même lieu: la ressemblance de cet état constitue la présence, & la dissemblance établit l'éloignement. Ainsi le Seigneur m'ayant mis dans un état semblable à celui des Esprits & à celui des habitans de cette Terre astrale je me trouvai présent à eux, & eux à moi, & je leur parlai: d'où l'on doit conclure que dans le Monde des Esprits les Terres ne sont pas éloignées entre elles par des distances réelles & matérielles, comme elles le sont dans ce Monde-ci; & que les distances spirituelles se me-

furent sur l'état de vie des Esprits & des habitans de ces Terres-là : l'état de vie s'entend de l'état des affections relatives à l'amour & à la foi, qui les enfantent. Expliquons à présent comment un Esprit peut voir les objets terrestres, ou comment un homme peut les voir par les yeux de son ame.

Les Anges & tous les êtres spirituels ne peuvent par eux-mêmes voir aucun objet matériel, car la lumière solaire, qui nous les manifeste, est pour eux ce que sont pour nos yeux les plus épaisses ténèbres, où ce qu'est la lumière pour un aveugle ; l'homme ne peut aussi par les yeux de son corps, voir rien de ce qui est dans le Monde spirituel, par la raison que la lumière céleste est pour eux l'obscurité-même ; mais quand il plaît au Seigneur, les Anges & les Esprits voyent par les yeux corporels de l'homme, comme notre Esprit voit par nos yeux. Dieu n'accorde cette grace qu'à ceux à qui il fait telle de converser avec les Anges & les Esprits ; & d'être avec eux. Ils ont vû par mes yeux les objets de ce Monde-ci aussi clairement que je les voyois moi-même ; & ils ont entendu par mes oreilles ce que m'ont dit les hommes qui converfoient avec moi. Il leur est même quelquefois arrivé de voir par mes yeux des amis encore vivants sur la Terre, qu'ils avoient eus avant de mourir, & ce n'étoit pas sans un grand étonnement de leur part ; ils ont vûs leurs maris, leurs enfans, & vouloient le leur dire, par ma bouche, afin de les instruire sur leur état dans l'autre vie ; mais il me fut deffendu de le leur



## *De la seconde Terre astrale.*

---

138. **D**e là je fus transporté sur un autre Globe astral encore plus éloigné de notre Terre que n'est le précédent. J'ai jugé que cet éloignement étoit plus grand, parceque je fus deux jours pour y arriver: cette Terre étoit à gauche, la première étoit à droite. Comme dans le Monde spirituel l'éloignement ne se mesure pas sur la distance des lieux, mais par la différence de l'État des Esprits, je jugeai par la durée du chemin, qui fut de deux jours, que l'état des Esprits & celui de l'intérieur des habitans de cette seconde Terre, différoient proportionnellement à cette durée de deux jours, de l'état des Esprits de notre Terre. Ces changemens qui se firent à cet effet dans mon intérieur se firent sentir à moi de manière que je pus en observer la succession avant mon arrivée; & j'étois, je le répète, en pleine veille.

139. Je ne vis pas cette Terre dès mon abord, mais bien des Esprits qui lui appartenoient; car, comme je l'ai dit: les Esprits d'une Terre se montrent autour d'elle, & y demeurent pour les raisons que j'ai rapportées. Je vis ceux-ci fort élevés au dessus de ma tête, & attentifs à mon arrivée. Il est bon d'observer ici que ceux qui, dans l'autre vie, sont élevés peuvent voir ceux qui sont

au dessous; que plus ils sont élevés plus le champ de leur vûë s'aggrandit, & qu'ils peuvent non seulement voir ceux qui sont plus bas, mais encore converser avec eux. Ces Esprits observerent que je n'appartenois pas à leur Terre, & que je venois de loin. Ils me firent diverses questions auxquelles je répondis; je leur dis entre autres choses de quelle Terre j'étois & ce que c'étoit que notre Globe; je leur parlai ensuite des autres, ainsi que des Esprits de celle de Mercure, qui se plaisent à les parcourir pour meubler leur Mémoire de nouvelles connoissances; alors les Esprits de cette seconde Terre me dirent qu'ils avoient reçu leur visite.

140. Des Anges de notre Terre m'ont dit que les Esprits & les habitans de cette seconde Terre astrale correspondent à la prunelle de l'œil dans le très-grand homme; que c'est par cette raison qu'on les voit très-élevés; & qu'ils ont la vûë très-perçante; c'est pourquoi je les comparai à des Aigles, qui volent très-haut & voyent de très-loin. La comparaison leur déplut, parcequ'ils penserent que je les avois comparé à cet oiseau à cause qu'il vit de rapine, & conséquemment je les réputois méchans: j'adoucis leur colere en leur expliquant mon intention.

141. Leur ayant demandé quel Dieu ils adorent; un Dieu visible & invisible, me répondirent-ils, Dieu visible sous forme humaine, & Dieu invisible sous quelque forme que ce soit. Sur ce qu'ils m'en ont dit, & sur leurs idées qui m'ont



été communiquées, je conclus que leur Dieu visible est notre Seigneur-même; aussi lui donnent-ils comme nous, le nom de Seigneur. Sur notre Terre, leur dis-je alors, on adore aussi Dieu visible & Dieu invisible; on y appelle Dieu invisible le pere; & Dieu visible le fils, mais que l'un est le même que l'autre, & ne font qu'un, comme le fils nous l'a enseigné, en disant que qui que ce soit n'a vu le pere, mais que le pere est en lui & lui dans le pere; conséquemment que l'un & l'autre ne font qu'une même personne. Jean Chap. 5: 37. Chap. 10: 30. Chap. 14: 7. 9. 10. 11.

142. Je vis ensuite au dessous de ces Esprits d'autres Esprits de la même Terre; je leur parlai & les reconnus pour des Idolâtres; car ils rendoient leur culte à une pierre figurée en homme, mais fort mal. On observera à ce sujet, que tous ceux qui arrivent dans l'autre vie y continuent un culte semblable à celui qu'ils exercoient avant de mourir, & que les instructions qu'ils y reçoivent le leur font abandonner peu à peu. La raison en est, que tout culte habituel prend tellement racine dans l'intérieur de l'homme, qu'on ne peut l'y détruire que successivement. Je leur représentai qu'on ne doit pas adorer un mort, mais un vivant; nous sçavons, dirent-ils, que Dieu a vie & que la pierre n'en a pas; mais que cette pierre par sa forme humaine les fait penser au Dieu vivant; qu'une telle figure leur est nécessaire pour se former l'idée de Dieu invisible. Il me fut alors ordonné de leur répondre qu'ils pouvoient s'en



former l'idée en la fixant sur le Seigneur qui est le Dieu visible sous forme humaine, puisqu'il est le même que le Dieu invisible, & ne fait qu'un même Dieu devenu visible dans sa personne sous la forme humaine, que par ce moyen l'homme peut s'unir à Dieu invisible par la pensée & l'affection; conséquemment par la foi & par l'amour, en s'unissant ainsi au Seigneur, la chose ne pouvant se faire d'une autre manière.

143. Je demandai aux Esprits d'en haut si les hommes de leur Terre sont gouvernés par des hommes sous les titres & qualités d'Empereurs, Rois, ou Princes. Ils me dirent qu'ils ignorent ce que c'est qu'un Empire ou un Royaume, ou une Principauté; qu'ils sont distingués en nations, ces nations en familles, qui vivent séparément; mais en vivant ainsi séparément, leurs dis-je, vivez-vous tranquilles & en sûreté? très-en sûreté, répondirent-ils, parceque chaque famille vit contente de son sort, sans envier celui d'une autre; ni rien de ce qui lui appartient; ils témoignèrent même quelque chagrin de ce que je leur avois faits ces questions, par ce que c'étoit comme les taxer d'être capables de nuire à leurs voisins, ou de les en soupçonner, en se précautionnant contre l'insulte & la rapine: qu'avons nous besoin de plus ajouterent-ils, que du vêtement & de la nourriture?

144. Quant à la surface de leur Globe, ils me dirent qu'il y avoit des prairies; des forêts; des parterres de fleurs; des vergers couverts



d'arbres fruitiers; des lacs poissonneux; des oiseaux de couleur bleue mêlée de plumes couleur d'or, de grands & de petits animaux de diverses especes; que quelques-uns de ceux-ci avoient une bosse sur le dos; qu'ils ne mangent cependant que la chair des poissons, les fruits & les légumes. Ils ajouterent qu'ils ne logeoient pas dans des maisons construites de pierres ou de terre & de bois, mais dans des bosquets, où ils se pratiquoient des cases entre les branches pour se mettre à l'abri de la pluie & de l'ardeur du Soleil,

145. Ce Soleil qui ne nous paroît être qu'une étoile ordinaire, se montre à eux comme un feu, gros comme la tête d'un homme. Cette étoile est, au dire des Anges, une étoile de la moindre grandeur, située près de l'Équateur.

146. J'ai vu des Esprits de cette Terre dans le même état des hommes qui l'habitent. Leur visage ne différoit gueres de celui-ci des hommes de notre globe: leurs yeux étoient petits ainsi que leur nez: comme ils s'apperçurent que je les trouvois un peu difformes, ils me dirent que de petits yeux & un petit nez étoient réputés des traits de beauté parmi eux. Une figure de leurs femmes se présenta à moi vêtue d'une robe sur laquelle étoient peintes des roses de couleurs différentes. Je demandai quelle étoit la matiere de ces robes: nous la tirons, dirent-ils, des plantes qui nous fournissent des fibres desquelles nous faisons un tissu, après en avoir réunis plusieurs, que nous imbibons d'une eau glutineuse pour leur donner de

la consistance & de la solidité; & nous employons différens suc d'herbes pour les colorer. Pour les filer ils se tiennent assis sur un siege, ils entortillent ces fibres avec les doigts des pieds, les tirent à eux, & leur donnent la forme de fil avec les mains.

147. Ils m'assurèrent que chaque homme n'avoit qu'une seule femme, & qu'elle lui donne jusqu'à dix & quinze enfans; qu'il se trouve parmi eux quelques prostituées; mais qu'après leur mort elles deviennent des Magiciennes condamnées aux Enfers.

### *De la troisième Terre astrale.*

---

148. **D**es Esprits se montrèrent à moi un peu dans l'éloignement; ils ne s'approchoient pas à cause des Esprits de notre Globe qui étoient autour de moi; je jugeai par là qu'ils étoient d'une autre Terre, & l'on me dit ensuite qu'ils appartennoient à un autre globe, que l'on ne me désigna pas. Ils ne vouloient pas venir à moi, parceque, bien différens de ceux de notre Terre, ils ne s'occuppoient ni de leur corps ni des objets terrestres & matériels; je fis éloigner quelques Esprits de notre Terre; les autres s'approchèrent un peu plus près, & me parlerent. Alors je sentis une certaine anxiété occasionnée par le choc des Athmospheres; car des Athmospheres spirituels environnent chaque Esprit & chaque société d'Esprits

N. 64. Comme ils émanent des affections & des pensées que ces affections font naître; quand les affections ne sont pas les mêmes, les atmosphères différent, & le choc de l'un contre l'autre cause de l'anxiété. Les Esprits de notre globe me dirent qu'ils n'osoient approcher des autres, parcequ'ils éprouvoient cette même anxiété, lorsqu'ils étoient près d'eux; & qu'il leur sembloit avoir les pieds & les mains liées avec des serpens, dont ils ne pouvoient se débarrasser que par l'éloignement. La raison en est que les Esprits de notre globe correspondent au sens externe dans le très-grand homme, & que dans l'autre vie ce sens externe est représenté par des serpens. N. 193—97. 6398. 6949.

149. Les Esprits de cette troisième Terre ne paroissent pas sous figure humaine aux yeux des autres, mais sous l'apparence de nuées un peu obscures, où l'on apperçoit quelque chose d'humain de couleur blanche: ils me dirent que tout leur intérieur est blanc, & que lorsqu'ils deviennent Anges cette espèce de noir se change en un très-beau bleu; & ils m'en donnerent la preuve. Je leur demandai, si, lorsqu'ils vivoient en hommes sur leur globe, ils faisoient aussi peu de cas de leur corps & des choses matérielles; ils me répondirent que les hommes de leur Terre oublioient presque leur corps pour ne s'occuper que de l'esprit qui y étoit comme enfermé, parcequ'ils sçavoient très-bien que leur corps se détruiroit, & que leur Esprit vivroit à perpétuité. Plusieurs d'entre nos

hommes, ajoutèrent-ils, sont d'opinion que leur esprit exista de toute éternité, & qu'il fut uni au corps au moment de sa conception; mais qu'ils voyoient à présent qu'il n'en est pas ainsi, & qu'ils se repentent d'avoir été jadis dans cette erreur.

150. Voulez-vous, leur dis-je, voir par mes yeux quelques objets de notre Terre? N. 135. non, répondirent-ils, nous ne le pouvons ni ne le voulons; parceque nous n'y verrions que des choses terrestres & matérielles, dont nous éloignons de nous les idées autant que nous le pouvons. On leur mit cependant devant les yeux des palais magnifiques tels que ceux de nos Rois; & on peut le faire si parfaitement devant les Esprits qu'on les croiroit réels. Ces Esprits en dédaignèrent la vue; disant que c'étoit des simulacres de marbre; qu'il y en avoit sur leur globe de bien plus superbes, à l'usage du culte divin; mais qu'ils étoient construits de bois & non de pierres — ce sont cependant ~~là~~ des choses terrestres — non, elles sont célestes; car lorsque nous les regardons, elles portent nos idées vers le Ciel, où nous pensons que nous en verrons de semblables après la mort.

151. Ces Esprits représentèrent ensuite les maisons consacrées à leur culte aux Esprits de notre globe, qui avouèrent n'avoir rien vu de plus magnifique; les ayant vues aussi, je puis en faire la description. Pour les construire ils ne coupent pas les arbres: ils les plantent jeunes & en disposent les plans, de manière qu'en coupant & arran-



geant les branches elles s'entrelacent en croissant elles forment un portique, une nef & des côtés bornés par les arbres qui tiennent lieu de murailles; des branches entrelacées forment le pavé ou sol, & d'autres courbées & artistement entrelacées dans le haut composent le toit en forme de voute: ils disposent aussi des branches au moyen desquelles on monte jusqu'au haut & on descend comme sur les marches d'un escalier. Ils y font des décorations en dedans & en dehors en ajustant les petits rameaux & leurs feuilles pour qu'il en résulte diverses figures agréables à la vue: il y a des bois entiers arrangés en temples de cette sorte. J'avoue n'en avoir vû que les dehors, mais ces Esprits me dirent qu'on pratiquoit des ouvertures d'espace en espace pour tenir lieu de fenêtres & y donner entrée à la lumière; qu'on adaptoit des chrystaux dans ces ouvertures qui, en transmettant les rayons de lumière, les colorent de manière à représenter des arcs en Ciel sur le mur opposé: la couleur bleue & l'orangée sont celles qui leur plaisent le plus. Telle est leur Architecture; & ils préfèrent ces maisons ou temples de Dieu aux palais les plus superbes des Rois & des Princes de notre globe.

152. Ils me dirent que les habitans de leur Terre se logent dans des maisons ou cases qui n'ont de hauteur que le rez de chaussée; parceque les maisons basses conviennent aux hommes comme habitans de la Terre, & que les bâtimens élevés doivent être réservés pour le culte de Dieu qui est

au Ciel. On me fit voir aussi ces cazes : elles sont oblongues ; un lit regne tout le long de la muraille, & l'un y dort après l'autre ; le fond vis-à-vis l'entrée est formé en demi-cercle ; la table pour les repas y est placée un peu en avant ; le foyer est derrière, & la lumière qu'il répand à l'aide du bois qu'on y met, éclaire toute la caze. On n'y brûle pas du bois, pour que sa flamme produise cet effet ; on y place simplement un bois si lumineux, que sa lumière équivalant au moins à celle du bois embarrassé : sur le soir ce bois à l'éclat du charbon allumé.

153. Ils vivent chaque famille séparément, & ne s'assemblent que pour exercer leur culte ; ceux qui les instruisent le font en allant çà & là dans le Temple de Dieu, & les auditeurs sont aux ailes ou bas-côtés : on peut juger de la joye, du contentement & de la satisfaction qui y regnent par la beauté de l'édifice, & par le culte qu'ils y rendent à la Divinité.

154. Ils reconnoissent Dieu comme ayant une forme humaine, conséquemment notre Seigneur ; car tous ceux qui adorent le Dieu de l'Univers sous la forme humaine sont reçus de lui comme siens, & il les conduit : les autres ne peuvent l'être, puisqu'ils ne peuvent en avoir d'idée que celle qui est contradictoire d'un être qui n'ayant ni forme ni figure n'est pas une substance ; & que celle qui n'est pas substance n'est rien.

Ces Esprits me dirent que les habitans de leur Terre ont aussi un commerce immédiat avec les

ties attenantes tant supérieures qu'inférieures; ce qui est un signe qu'ils correspondent à l'union du naturel & du céleste.

### *De la quatrième Terre astrale.*

---

157. **A**u moyen des changemens de l'état de mon ame, je fus transporté sur une autre Terre du Firmament; car, comme je l'ai dit, un Esprit ne se transporte d'un lieu à un autre que par ces changemens d'état, qui lui paroissent être un transport réel d'un lieu à un lieu différent, ce que nous appellons un voyage. Ces changemens furent dix heures à s'opérer pour rendre l'état de mon intérieur égal à celui de la vie des habitans & des Esprits de cette Terre-là. Je fus porté vers l'Orient un peu à gauche; il me sembloit que je m'élevois du plan horifontal, & j'observois clairement que j'avançois en m'élevant toujours, jusques à ce que ceux que je venois de quitter disparurent entierement de ma vuë: pendant le voyage je m'entretenois avec les Esprits qui m'accompagnoient. De ce nombre étoit un Esprit qui, pendant qu'il vivoit homme sur la Terre étoit un Prélat Prédicateur, qui a laissé des écrits très-pathétiques: mes compagnons le regardoient comme plus Chrétien de cœur que les autres; car dans ce Monde-ci on juge des hommes sur leurs sermons & sur leurs écrits, & non sur leur con-



duite, si on ne la connoit pas; & si on y remarque quelqu'irrégularité, on est porté à l'indulgence, & on les excuse; parceque la bonne idée qu'on s'est formée d'une personne couvre tout.

158. Lorsque je m'apperçus que j'étois au Firmament, j'entendis des Esprits qui conversoient auprès d'une Terre, que je vis ensuite. Je fus à eux, & après un dialogue assez court entre eux & moi, ils me dirent qu'ils voyoient quelquefois chez eux des Étrangers, qui leur parloient de Dieu, & brouilloient leurs idées à cet égard. Ils me montrèrent la route par laquelle ces étrangers arrivoient, & j'en inférai que ces étrangers venoient de notre Terre: en quoi, leur dis-je, jettent-ils de la confusion dans vos idées sur la Divinité? En ce qu'ils nous disent, répondirent-ils, qu'il faut croire en un Dieu distingué en trois personnes réellement distinctes, qu'ils appellent cependant un & même Dieu; & lorsqu'ils analysent l'idée de leurs pensées sur cet objet, elle leur présente un Trine non continu mais séparé, & aux yeux de quelques-uns comme trois personnes qui conversent entre elles, dont deux parlent & la troisième écoute, & peut se séparer d'elles; ils donnent cependant le nom de Dieu à chaque personne, quoi qu'ils ayent une autre idée de chacune, & qu'ils assurent néanmoins qu'il n'y a qu'un Dieu, & que ces trois n'en font qu'un: ils se plaignoient donc de ce que de tels raisonnemens jettoient du trouble dans leurs idées, en voulant leur insinuer de croire en trois & de dire qu'il n'y en a qu'un;



quoiqu'il faut toujours dire ce qu'on pense, & penser comme on parle. Je demandai alors à l'Esprit autrefois Prélat & grand Prédicateur, quelle étoit son idée & son sentiment sur un Dieu unique & sur les trois personnes distinctes qui le constituoient; il représenta trois Dieux, n'en faisant qu'un par continu: mais il disoit que ce Trine unique est invisible parcequ'il est Dieu; mais de la façon dont il les présentoit, on voyoit bien que le Pere étoit seul l'objet de son idée, & que le Seigneur n'y étoit pas compris; que celle qu'il croyoit avoir d'un Dieu invisible, n'étoit en effet qu'une image calquée sur celle de la Nature dans ses principes; d'où il résultoit que l'intime de la Nature étoit son Dieu; qu'il n'étoit donc pas éloigné de reconnoître la Nature pour le Dieu unique. Il faut observer que dans l'autre vie l'idée qu'un Esprit a de quelqu'objet que ce soit le lui représente au naturel, & que cette idée est l'image sur laquelle dans l'examen qu'on en fait, on juge de la perception & de la pensée que les Esprits ont de ce qui concerne la foi; que celles dont Dieu est l'objet, étant les plus essentielles, sont aussi celles qui attirent plus l'attention de l'examineur; parceque si l'idée est conforme à la vérité, l'union se fait avec la Divinité, & par là même avec le Ciel.

J'adressai ensuite la même question aux Esprits de cette quatrième Terre; ils me répondirent qu'ils ne concevoient pas un Dieu invisible, mais bien un Dieu visible sous forme humaine; que

non seulement la perception intime ou le bon sens  
 le leur apprend; mais qu'ils en sont convaincus,  
 parcequ'il s'est montré à eux, & qu'ils l'ont vû  
 sous cette forme. Ils ajoutèrent, que s'ils vou-  
 loient en croire aux Étrangers qui leur disent avoir  
 l'idée d'un Dieu invifible, ils ne pourroient ja-  
 mais penser à un Dieu, privé de toutes formes,  
 parcequ'il est impossible de s'en former l'idée.  
 Alors il me fut inspiré de leur dire qu'ils avoient  
 raison d'avoir l'idée de Dieu modélée sur la forme  
 humaine; que plusieurs sur notre Terre pensoient  
 comme eux à cet égard, surtout lorsqu'il s'agi-  
 soît du Seigneur; que nos anciens peres en avoient  
 eu la même idée; je leur rapportai pour preuve ce  
 que l'Écriture Sainte nous raconte que Dieu se  
 montra sous cette forme à Abraham, à Loth, à  
 Gédéon, à Manoach & à son Épouse; qu'il leur  
 parla; qu'ils le virent tel, le reconnurent pour le  
 Créateur de l'Univers, & le nommèrent *Jéhovah*,  
 sur la perception intérieure ou idée qu'ils en avoient;  
 mais que cette perception s'est perdue dans le  
 Monde chrétien, où elle ne se trouve plus que  
 dans ceux qui ont conservé la simplicité de cœur,  
 ainsi que la foi.

159. Avant cet exposé, ces Esprits ran-  
 geoient ceux qui m'accompagnoient dans la classe  
 des étrangers qui vouloient jeter la confusion dans  
 leur idée d'un Dieu en y entant celle de trois;  
 mais mon exposé les ravit de joye, & ils dirent  
 que Dieu-même, qu'ils appellèrent alors le Sei-  
 gneur, nous avoit envoyés à eux pour les instruire

sur lui-même; qu'ils ne vouloient plus recevoir d'étrangers qui jetteroient le trouble parmi eux en leur parlant de trois personnes distinctes dans un Dieu; parcequ'ils sçavent que Dieu est un, conséquemment la Divinité une, & non un unanime composé de trois, à moins qu'on ne veuille penser de Dieu comme d'un Ange, dans lequel il y a un principe intérieur & invisible de vie, qui lui donne la faculté de penser & de se perfectionner en sagesse, & un Extérieur visible sous forme humaine par lequel il voit, agit, & duquel émane un Procédent de vie, qui est une sphere d'amour & de foi: car de chaque Ange & de chaque Esprit procede une Sphere ou Athmosphère de vie, auquel on le reconnoît à une certain distance. N. 64. que quant au Seigneur, le Procédent de vie est sa Divinité-même, qui constitue & remplit les Cieux; parcequ'il procede de sa propre essence de vie, d'amour & de foi; nous ne sçaurions, ajouterent-ils, concevoir autrement un Trine qui en même temps ne soit qu'Un. Je leur dis ensuite par inspiration, que cette idée de Trois & d'Un dans le même s'accorde parfaitement avec celle que les Anges ont du Seigneur; que c'est ce qu'il nous a révélé & enseigné sur lui-même, en nous disant que le Pere & lui ne sont qu'un; que le Pere est en lui, & lui dans le Pere; que qui le voit, voit le Pere; que celui qui croit en lui, croit au Pere & le connoît; que le *Paraclet* ou Consolateur, qu'il a nommé l'Esprit de Vérité, & le Saint Esprit procede de lui; ce qui fait en-

tendre que le Consolateur est la Divinité procédente de lui. Or cette idée de Trois & Un ensemble, ou de trois unis & identifiés dans un, est très d'accord & convient parfaitement à l'essence inséparable de l'existence de vie du Seigneur lorsqu'il vivoit homme sur la Terre: son Être ou essence vitale étoit sa Divinité, puisqu'il fut conçu de Jéhovah; comme l'Être de vie de tout ce qui a vie est ce qu'il tient de son Pere, ce que nous nommons Ame; l'existence de vie ou vivante est ce que nous appellons le Corps; l'ame & le corps unis constituent un homme; on peut comparer l'un & l'autre, à cause de leur ressemblance ou rapport, à ce que nous appellons tendance & acte, ou vouloir & faire, car l'acte est la tendance en action, ou deux ne sont qu'un. Dans l'homme cette tendance à l'acte est la volonté, & la volonté agissante s'appelle acte ou action. Le corps est l'instrument par lequel & avec lequel la volonté agit comme principal agent, or l'instrument & l'agent principal considérés quant à l'action, ne sont qu'un, comme l'ame & le corps ne sont qu'un homme; aussi ne sépare-t-on pas l'action de l'ame de l'action du corps quand l'homme agit, parceque c'est la même action résultée de deux réduites à une, & fondues intimément ensemble; c'est pourquoi on dit: un tel a fait telle chose, & non la volonté & le corps d'un tel ont fait telle action.

Voilà l'idée que dans le Ciel les Anges ont de l'ame & du corps; ce qui leur apprend que le Sei-



Anges ont déclarés ce qu'ils étoient. Aujourd'hui ces apparitions font très-rares; parcequ'elles feroient une preuve coactive de croyance; que la foi fondée seulement sur les miracles n'est ni solide ni constante, & pourroit devenir suspecte à ceux chez lesquels on voudroit l'introduire par la simple persuasion, fondée sur les révélations consignées dans l'Écriture sainte.

161. L'Esprit jadis Prélat, dont j'ai parlé ci-devant, ne croyoit pas alors qu'il existât d'autres Terres que la nôtre, parcequ'il fondeoit son opinion sur ce que le Seigneur ne s'étoit incarné que sur notre globe, & qu'il n'y a de salut que par le fils de Dieu. Pour le convaincre de son erreur, Dieu le mit dans l'état où il faut être pour paroître aux hommes de la Terre tel que l'un d'eux, & fut envoyé sur cette quatrième Terre non seulement pour la voir, mais pour converser avec ses habitans: cette faveur me fut également accordée. N. 135. J'y observai successivement quatre espèces d'hommes, les premiers se montrèrent vêtus, les seconds nuds ayant une carnation semblable à la nôtre, la troisième espèce étoit nue, mais d'une couleur rouge enflammée, la quatrième étoit noire.

162. Notre Esprit Prélat étant avec les hommes vêtus il parut une très-belle femme, ayant une robe simple, ajustée décemment, traînante, & dont les manches descendoient jusqu'au poing; sa tête étoit couverte de fleurs très-joliment arrangées en forme de guirlandes. L'Esprit Prélat se plaisoit beaucoup à considérer cette belle fille, il  
lui

lui parloit, & lui prenoit la main; alors elle le reconnut pour un Esprit, & pour un Esprit étranger à sa Terre, & s'éloigna de lui. Plusieurs autres femmes se montrèrent à sa droite; elles faisoient paître des brebis avec leurs agneaux, & les mennoient boire à un petit ruisseau qui tiroit son eau d'un lac. Elles étoient vêtues comme la précédente, & conduisoient leurs troupeaux la houlette à la main: elles dirent qu'en montrant à ces animaux seulement avec la houlette, la route qu'ils devoient prendre, ils y alloient aussitôt: ces brebis étoient de la plus grande espece, & portoient une queue longue & fournie de beaucoup de laine: ces Bergeres, même considérées de près, étoient belles. Des hommes parurent aussi, la couleur de leur teint étoit semblable à celui de nos Européens à cela près que le bas de leur face étoit noir, & que leur nez tiroit plus sur un blanc de neige que sur la couleur de chair. Il fallut partir de là, & ce fut un creve-cœur pour l'Esprit-jadis Prélat, car la premiere femme qu'il avoit vue, occupoit encore toutes ses pensées; on pouvoit facilement en juger par une apparence de son ombre qui se montrait encore au même endroit où il avoit parlé à cette beauté.

Il arriva au lieu habité par les hommes non vêtus: ils se promenoient deux à deux le mari avec sa femme, les reins couverts d'une espece de ceinture en forme de jupon, & la tête environnée d'une sorte de voile. L'Esprit Prélat se sentit, comme dans le Monde, pressé de l'envie de débi-

ter un sermon, & dit en leur présence qu'il vou-  
loit leur prêcher le crucifiement du Seigneur: non,  
non, dirent-ils, nous ne voulons pas vous en-  
tendre, parceque nous ne sçavons pas ce que c'est;  
& que nous sçavons que le Seigneur est vivant:  
he bien, répondit-il, je vous prêcherai le Sei-  
gneur vivant; non, repliquerent-ils, nous trou-  
vons dans votre discours, dans votre maniere de  
parler quelque chose qui n'est pas céleste; car vous  
avez l'air d'un homme qui a de l'amour propre,  
qui veut acquérir de la réputation & des honneurs;  
votre parler vous décelle, & nous sçavons bien  
connoître si le cœur est ou n'est pas d'accord avec  
la langue; en conséquence nous ne voulons pas vous  
écouter: alors il se tut. Dans le Monde ses  
discours étoient pathétiques au point de faire  
beaucoup d'impression sur l'esprit & sur le cœur de  
ses auditeurs; mais ses discours, ses gestes & son  
ton étoient étudiés, & le produit de l'art du Mon-  
de, & non de l'influence du Ciel.

163. Ils dirent qu'ils connoissoient très-bien  
par l'idée spirituelle qu'ils ont du Mariage, si l'a-  
mour conjugal regne entre le mari & la femme  
de la nature de ceux d'entre eux qui ne sont pas  
vêtus; ils se communiquèrent leur idée à cet  
égard; la voici: il doit y avoir entre eux une res-  
semblance & un accord dans leur intérieur formés  
par l'union du bon & du vrai, & de même de l'a-  
mour & de la foi: de cette union qui reflue sur le  
corps, résulte l'amour conjugal; parceque tout ce  
qui appartient à l'ame se peint naturellement sur



l'extérieur du corps, & manifeste au-dehors l'amour conjugal chez ceux qui s'aiment réciproquement. Cet amour mutuel fait que l'un désire vouloir & penser comme l'autre, & unir leurs esprits comme leurs cœurs. Cette union produit une affection, laquelle sans cesser d'être spiriuelle, comme appartenant à l'ame, devient naturelle dans le corps, qui se revêt de sentimens & des sensations qui naissent de l'amour conjugal. L'affection spiriuelle propre à l'ame est l'affection pour le bon & pour le vrai, ainsi que pour leur union; car tout ce qui appartient à l'esprit, ou, ce qui est le même, à l'entendement & à la volonté, se rapporte au bon & au vrai. Ils ajouterent encore qu'il ne peut exister un amour vraiment conjugal entre un homme & plusieurs femmes dans le même temps; parceque le mariage du bon & du vrai, qui appartient à l'ame & lui est subordonné, ne peut exister qu'entre deux personnes.

164. L'Esprit Prêlat se transporta de là chez les habitans de cette Terre dont le corps est nud & la peau d'une couleur rouge enflammée: ensuite chez ceux qui l'avoient noire, parmi lesquels les uns sont vêtus, les autres non; mais ces derniers ne vivent pas avec les autres: un Esprit en effet se transporte en un moment d'un lieu à un autre même fort éloigné, parcequ'il ne parcourt pas l'espace par une progression de pas qui se succèdent, comme le fait le corps d'un homme mortel, mais simplement par les changemens d'état de l'ame.

165. Je parlai ensuite aux Esprits de cette même Terre sur la croyance des habitans de la nôtre au sujet de la Résurrection. Ils ne peuvent concevoir, leur dis-je, que les hommes en mourant passent seulement de cette vie à une autre qui n'aura point de fin; qu'ils seront encore hommes ayant corps, visage, mains & pieds & tous les sens extérieurs & intérieurs; ils conçoivent encore moins qu'ils seront vêtus & logés dans des maisons; & pourquoi ne le croient-ils pas? parceque la plupart sont tellement livrés aux sens de leur corps matériel qu'ils ne pensent & ne jugent que par eux, & ne pensent pas qu'il puisse exister quelque Être palpable: parceque peu d'entre eux savent faire dormir les sens externes pour se replier sur leur intérieur, & s'élever par là à la lumière céleste qui éclaire les sens intérieurs & leur manifeste toutes ces choses. Voilà pourquoi ils ne peuvent appliquer à leur ame la même idée qu'ils ont d'un homme, quoiqu'ils ne soient vraiment homme que par l'ame & non par le corps; & que l'idée qu'ils se font de leur esprit est celle d'une substance aérienne, d'un souffle qui n'a ni forme ni figure, mais quelque chose de vital, qu'ils ne sçauroient proprement définir. Cette façon de penser leur a fait naître celle de croire que tous les hommes morts ne ressusciteront qu'à la consommation des siècles ou fin du Monde; qu'ils appellent le jugement dernier; qu'alors les corps des hommes réduits en poudre, dispersée çà & là seront formés de rechef de cette même poussière, sans qu'il en

manque un seul grain, & seront réunis aux âmes dont la mort les avoit séparés. J'ajoutai qu'on toléroit cette croyance, par la raison que ceux qui ne pensent & ne raisonnent que par les sens extérieurs ne sçauroient concevoir ni se persuader que leur âme puisse exister & vivre sous forme humaine autrement qu'avec le même corps auquel elle étoit unie avant la mort; & que dire que ce corps naturel, terrestre & corruptible ne ressuscitera pas, c'est les obliger à rejeter & à nier la vérité de ce qu'enseigne la doctrine sur la Résurrection & sur la vie éternelle comme incompréhensible. Cette opinion sur la Résurrection a néanmoins cela d'utile qu'elle imprime & conserve l'idée & la croyance d'une nouvelle vie après la mort; & que de cette croyance il résulte qu'un homme malade un peu grièvement commence à détacher son cœur des objets terrestres, pour penser aux spirituels, & à la nouvelle vie dans laquelle il pense qu'il va entrer; qu'il pense alors & parle du Ciel, & de l'espérance qu'il a de vivre d'abord après son décès, sans avoir égard à l'attente d'un jugement dernier à la fin des siècles, dont il ignore le moment. J'admire, leur dis-je, quand je réfléchis que ceux qui ont la foi, oublient ce jugement dernier renvoyé à la fin du Monde, & ne font aucune mention de lui, lorsqu'ils parlent de leurs parens ou amis défunts, comme devant vivre encore d'abord après leur mort. S'il s'agit d'un enfant qui meurt; c'est un petit Ange, dit-on, qui va augmenter le nombre des Esprits célestes. Etoit-ce un homme

de probité, qui a mené une vie régulière & pieuse, c'est un Saint qui montera droit au Ciel, reçoit la récompense de sa foi, de son amour pour Dieu & de ses bonnes actions envers le prochain; c'est un favori de Dieu qui intercédera pour nous auprès de ce pere des miséricordes. Est-il question d'un homme souillé de crimes? En mourant il va à tous les Diables dès l'instant de son décès, & sera précipité dans l'Enfer pour y subir la juste punition de ses forfaits; j'admire! oui j'admire, & tout homme sensé doit admirer avec moi combien la vérité a de force sur l'esprit des hommes, & comment elle les éclaire & les prémunit même sans qu'ils s'en apperçoivent, contre les fausses impressions qu'on sème dans leur entendement! mais dès que l'idée d'une résurrection générale, que l'on a implantée dans les Esprits, se présente, elle obscurcit, elle éclipse, elle fait disparaître au moins pour le moment la lumière de la vérité, l'idée du jugement dernier prend la place & y amène avec elle l'idée d'un corps terrestre, matériel & corruptible qui doit être uni de nouveau à l'ame qui s'en étoit séparée depuis bien des siècles: ils ignorent donc que tout homme est Esprit quant à son intérieur: que c'est cet Esprit qui a vie, qui vit dans le corps indépendamment de cette enveloppe à laquelle il donne une vie telle qu'elle lui convient, & qu'elle n'a pas d'elle-même; que l'Esprit donne la forme humaine au corps auquel il est uni; que l'Esprit est donc ce qui constitue proprement l'homme, & dans une forme

semblable, mais invisible aux yeux de sa propre enveloppe, & très-visible aux yeux des Esprits, parcequ'ils sont des Êtres de même nature que lui: c'est pourquoi quand Dieu ouvre les yeux de l'Esprit d'un homme, ce qui se fait par l'abstraction de la vue du corps matériel, il voit les Anges & les Esprits sous la forme humaine comme il voit les hommes, ses semblables; parcequ'ils lui apparoissent toujours sous cette forme: l'Écriture Sainte nous en rapporte plusieurs exemples. J'ai parlé quelquefois avec des Esprits que j'avois connus hommes avant leur mort, & je leur demandai s'ils seroient bien aises de rentrer dans le corps terrestre dont ils sont séparés, & s'unir à lui comme ils l'étoient avant que de mourir; la question à peine énoncée, l'idée seule de cette réunion leur fit prendre la fuite, dans l'étonnement que leur causoit le souvenir d'avoir cru aveuglement & sans réflexion que cette réunion devoit nécessairement avoir lieu.

166. Je vis aussi sur cette Terre-là les logemens de ses habitans: ce sont des maisons basses plus longues que larges percées des deux côtés d'autant de fenêtres qu'il y a de chambres qui en divisent la longueur. Le toit est arrondi dans son sommet, & une porte ou entrée est pratiquée à chaque extrémité. Les murs, m'ont-ils dit, en sont construits de terre, & le toit de gazon; les fenêtres sont fermées par des treillis de fils de gramen qui laissent une entrée à la lumière. J'y ai vu encore des enfans, assemblés avec ceux

de voisinage, qui se réunissent, dirent-ils, pour  
former avec eux une société sous les yeux & la  
protection de leurs parens. J'y vis des champs  
où les approches de la moisson donnoient une  
couleur blanchâtre. Ils me montrèrent les grains  
qui avoient produit cette moisson; ils ressembloient  
à ceux du froment de la Chine: & les pains qu'ils  
en faisoient sont petits & ont une forme quarrée.  
Je remarquai encore dans les champs des prés en  
fleurs; des arbres portant des fruits semblables  
aux pommes de grenades; des arbrustes, qui n'é-  
toient vigne, mais qui produisoient des baies  
dont ils préparoient une espece de vin.

167. Leur Soleil, qui à nos yeux n'est que  
de la grandeur d'une étoile, paroît une flamme  
grande en apparence comme le quart du disque  
de notre Soleil. Leur année est d'environ deux  
cents jours & quinze heures, considérée respec-  
tivement à la mesure des jours sur notre Globe.  
Cette Terre-là est des plus petites du Firma-  
ment, puisqu'elle n'a guere de circonférence que  
cinq cents milles d'Allemagne; je détermine cette  
mesure d'après le dire des Anges, qui en avoient  
jugé d'après la comparaison faite avec ce qu'ils  
avoient observé dans ma mémoire; concernant  
les dimensions de notre Globe; ils y avoient  
fait ces observations, parceque dans ces occa-  
sions, les idées des Anges étant spirituelles &  
très-au dessus des idées humaines, ils sont obli-  
gés d'avoir recours à la mémoire des hommes,  
quand ils s'agit de mesurer les espaces & les

temps; alors ils jugent au premier coup-d'œil du juste rapport qui se trouve entre une distance & une distance, entre un temps & un autre.

### *De la cinquième Terre du Firmament.*

168. **D**ouze heures ou peu s'en faut s'écoulerent avant que mon Esprit fut transporté par les changemens de son état, à la cinquième Terre du Firmament. J'avois encore cette fois-ci des Anges & des Esprits de notre Globe pour compagnons de voyage, & je m'entretenois avec eux sur les choses qui fuient. J'étois porté tantôt en haut tantôt en bas toujours obliquement vers la droite, plonge laquelle, dans l'autre vie, est le Midi; je voyois des Esprits en deux endroits, & je ne leur parlois que dans un. Il me fut inspiré dans le chemin d'observer combien immense est le Ciel des Anges & des Esprits; & de ce qui n'étoit pas habitée ces observations me firent conclure que quand il existeroit dans l'Univers un nombre de Terres, aussi grand qu'on ne puisse même le soumettre au calcul, chaque Terre beaucoup plus étendue & plus peuplée que n'est la nôtre, & le sera à perpétuité, le Ciel ne pourroit être rempli. Il me fut même aisé de tirer cette conclusion de la comparaison que tout homme peut faire de l'étendue visible de ce que



pourquoi les Esprits de cette Terre-là dirent qu'ils ignoroient ce que c'est que la foi; ce qu'on entend par croire. Car c'est comme si l'on disoit à un homme qui voit clairement des maisons & des arbres, qu'il doit croire que ces maisons & ces arbres existent: ces Esprits angéliques étoient dans le même cas. Nous avons montré la différence des habitans du Royaume céleste & du Royaume spirituel à l'égard de l'étendue des connoissances, dans les Nos. 2718. 202. 597. 607. 784. 1121. 1387 — 98. 337. 2715. 3248. 4448. 9196.

Nous leur dîmes que peu d'hommes sur notre Terre avoient une perception intérieure nette, parceque dans leur jeunesse on leur apprend bien les vérités, mais qu'ils ne les pratiquent pas. L'homme en effet est doué de deux facultés qui constitue l'homme proprement dit, la volonté & l'entendement; il reçoit dans sa mémoire les vérités qu'on lui enseigne, il en laisse même échapper quelque chose qui va se loger dans l'entendement; mais ce peu ne pénètre guere jusqu'à la volonté, qui détermine à la pratique. Comme la vie intérieure d'un homme de cette espèce n'est pas illuminée par le Seigneur, parcequ'il la forme à sa lumière, il dit qu'il faut avoir la foi, qu'il faut croire; il raisonne même à part soi, si les choses sont ou ne sont pas comme on les dit, & vont jusqu'à soutenir que la vie de l'ame ne peut rien voir là dedans: mais ils ne pensent & ne parlent ainsi, que par ce qu'ayant fermé leur entendement à la lumière céleste, ils sont dans les ténèbres, où l'er-



neur peut leur paroître une vérité, & la vérité une erreur. Quelques-uns sont même tombés dans un si grand aveuglement qu'ils soutiennent qu'on peut être sauvé sans la pratique de ce qu'enseignent ces vérités qu'ils disent être l'objet de la foi, & que la foi seule suffit pour le salut: comme si l'homme n'étoit pas homme par les actions humaines; & qu'il ne fut nécessaire pour lui que de savoir ce qu'il doit croire, sans se mettre en peine d'y conformer sa conduite.

Nous nous entretinmes ensuite avec ces Esprits angéliques sur l'amour de Dieu, sur celui envers le prochain, & sur la régénération. Aimer Dieu, disions-nous, c'est aimer ses préceptes & les observer en vûe de lui-même, comme des enfans bien nés aiment un pere qui les chérit, & obéissent à ses ordres par la satisfaction, le désir de lui plaire. L'amour envers le prochain, ou la charité consiste à vouloir & à faire du bien à son Concitoyen, à sa Patrie, à l'Eglise, au Royaume du Seigneur, non par amour de soi-même, par ostentation, pour la gloire mondaine ou par la fortune, mais par une véritable affection pour le prochain, & pour le bien en lui-même. Nous dismes sur la régénération, que ceux que le Seigneur éclaire, & qui reduisent les vérités en pratique, aussitôt qu'elles leur sont connues, en ont bientôt une connoissance claire & nette; au lieu que ceux qui les consignent d'abord dans leur mémoire, raisonnent, veulent ensuite agir conformément, sont ceux qui ont la foi, que dans ce dernier cas on

appelle *conscience* & non *connoissance*. Ces Esprits angéliques dirent: nous le concevons ainsi, & nous voyons ce que c'est que la foi.

170. Ces Esprits étoient de la partie septentrionale de leur Terre: je fus ensuite conduit à ceux de la région occidentale; & je les trouvai aussi sur leur garde que les premiers. Ils me firent connoître la défiance qu'ils avoient de moi, par les questions qui est-tu? quel est-tu? tu es un méchant: ils pensoient m'épouvanter & par là m'empêcher d'aller à eux: je reconnus ensuite qu'ils faisoient le même accueil aux Étrangers inconnus. Je leur répondis: vous dites la vérité, car chez vous-mêmes il n'y a que mal; puisque tout homme naît tel; que tout ce qui appartient & vient du propre fond de l'homme, de l'Ange, de l'Esprit est mal, parceque tout le bien qui est en eux vient du Seigneur, qui seul en est la source.

Ce discours leur ayant fait connoître que ma façon de penser étoit conforme à la vérité, ils m'admirent dans leur compagnie, & me communiquèrent leur sentiment sur le mal qui est dans l'homme, & sur le bien qui lui vient du Seigneur, ainsi que leur différence. Pour cet effet ils placèrent l'un auprès de l'autre, presque comme deux êtres contigus, cependant séparés, mais comme attachés par un lieu, au moyen duquel le bon tenoit le mal en respect & bridait ses saillies & ses fougues, pour l'empêcher de se livrer à son penchant; que par ce moyen le bien tourne & plie le mal à sa volonté, au sçu du mal même: voilà

comment ils représentoient l'empire du bien sur le mal, & l'état de la liberté. Ils me demandèrent comment le Seigneur se montroit aux Anges de notre Terre, comme homme duquel émane un atmosphère radieux, igné & solaire, qui illumine les Anges, éclaire les Cieux, dont la lumière est la vérité même, & dont la chaleur est le principe de tout bien, l'une & l'autre produite par l'amour divin, qui se manifeste dans les rayons ignés & solaires. Ce Soleil ne se manifeste ainsi qu'aux Anges; les Esprits étant au dessous & trop éloignés ne le voyent pas tel, parcequ'ils n'ont pas encore autant de dispositions que les Anges à recevoir le bon de l'amour & la vérité de la foi. Cette question de la part des Esprits de cette Terre-là leur fut inspirée par la bonté miséricordieuse du Seigneur, qui, pour remettre l'ordre dans leurs idées où les Esprits malins avoient jetté la confusion, daigna se montrer à ceux-là, & me transporta auprès d'eux pour en être le témoin.

171. Cette apparition se fit de la manière suivante: Une nuée descendit de très-haut du côté de l'Orient: à mesure qu'elle s'abaissoit, elle devenoit claire & lucide de plus en plus, & prit une forme humaine dans une splendeur de couleur de flamme, environnée d'étoiles de la même couleur. Des Esprits accoururent alors vers nous de tous côtés; mais la séparation des bons & des mauvais s'opéra soudain comme d'elle-même; les bons se trouverent à la droite, les mauvais à la gauche; ceux-là se trouverent rangés suivant les divers dé-



grés de bon qui étoient en eux, afin qu'ils forma-  
 sent une société céleste; les mauvais suivant les dé-  
 grés du mal qui dominoit dans chacune d'eux, &  
 ceux-ci se précipiterent dans l'Enfer. Je vis en-  
 suite cette splendeur de flamme descendre & pé-  
 nétrer assez profondément dans le bas de la Terre;  
 elle se monroit alors tantôt devenue comme dia-  
 phane & lucide, ensuite comme opaque, & puis  
 obscure. Les Anges m'expliquerent ce change-  
 ment apparent, en me disant qu'il étoit relatif à la  
 reception du vrai provenu du bon, & à celle du  
 faux enfanté par le mauvais dans ceux qui habitent  
 le bas de la Terre; mais que ces changemens dans  
 la splendeur n'étoient qu'apparens, puisqu'elle  
 étoit toujours la même. Ils ajouterent que le bas  
 de la Terre étoit habité par des bons & par des  
 méchans; que ceux-là étoient séparés de ceux-ci,  
 afin que les premiers conduits & dirigés par le Sei-  
 gneur pussent m'originer les derniers: ils ajoute-  
 rent encore que les bons sont enlevés au Ciel cha-  
 cun à son tour, & que d'autres leur succèdent.  
 Par cette séparation faite au moment de la descen-  
 te de cette splendeur tout fut remis dans l'ordre;  
 car les méchans par différentes ruses s'étoient in-  
 troduits dans les logemens des bons, & les molef-  
 toient. La nuée qui parut devenir brillante & dia-  
 phane à mesure qu'elle descendoit, étoit une socié-  
 té d'Anges, au milieu de laquelle le Seigneur se  
 montra sous la forme humaine. Ceci m'interpré-  
 ta ces paroles du Seigneur sur le jugement dernier,  
 rapportées dans les Evangiles: *le fils de l'homme*  
*vien-*

*viendra accompagné des Anges, sur les nuées du Ciel, avec gloire, puissance & majesté.*

172. Ces Esprits voyageurs & missionnaires, dont j'ai parlé, parurent ensuite avec la troupe des Esprits de cette Terre-là qu'ils avoient séduits & trompés, & dont la plupart étoient du nombre des méchants; ils se montrèrent sur la plage orientale de ce globe, de laquelle ils avoient obligé les bons de se retirer, qui s'étoient réfugiés vers la partie septentrionale: quelques milliers de méchants de cette troupe furent précipités dans les Enfers. M'ayant été permis de converser avec un de ces Esprits missionnaires, je lui demandai ce qu'il étoit venu faire sur cette Terre-là? Je suis ici, répondit-il, pour apprendre aux habitans ce qui concerne le Seigneur, le Ciel, l'Enfer, le pouvoir de remettre les péchés, d'en absoudre les hommes, & de leur ouvrir ou fermer à volonté la porte du Ciel. Apprenez-moi donc, lui dis-je, ce que vous sçavez du Seigneur, des vérités de la foi, de la remission des péchés, du salut de l'homme, du Ciel & de l'Enfer. Ses discours me convainquirent qu'il en avoit quelques notions, mais que les ténèbres où son entendement étoit plongé sur chaque article, l'avoient jetté dans le faux; qu'il ne lui étoit resté que la cupidité du lucre & l'amour de dominer, qu'il avoit contractés dans notre Monde, & qu'il avoit portés avec lui dans le Monde des Esprits: on lui dit alors que n'étant venu qu'en vûe de satisfaire sa cupidité, & igno-



rant comme il l'étoit sur la doctrine, il n'étoit capable que d'ôter la lumière céleste aux Esprits de l'Enfer, & d'établir la domination infernale sur cette Terre-là, au lieu de celle du Seigneur. Il étoit en effet très-rusé, & très-adroit pour séduire, mais inepte en fait des choses qui concernent le Ciel, & comme tel il fut précipité avec les autres dans l'abîme.

173. Les Esprits de ce globe me dirent encore que ces Esprits étrangers-missionnaires avoient fait tout leur possible pour leur persuader de vivre en sociétés & non séparément; car les Anges & les Esprits habitent ou séparément ou ensemble dans l'autre vie, comme ils vivoient dans ce Monde-ci. Étant hommes sur leur Terre, ces Esprits avoient habités & vécu par familles séparées, chaque famille dans sa maison, une nation sans se mêler avec une autre; & ne sçavoient pas ce que c'est que d'habiter en société civile dans un même lieu. On leur apprit donc que ces Esprits étrangers en faisant tous leurs efforts pour leur persuader de réunir les familles, & leurs maisons dans un même endroit n'avoient d'autre vûe que de les assembler ainsi pour établir leur domination, & leur commander avec plus de facilité. Ils répondirent qu'ils ignoroient ce que c'est que la domination & l'empire: je reconnus en effet l'aversion qu'ils avoient pour elle, à ce qu'ayant montré à un de ces Esprits-là qui nous suivoit, la ville où je fais ma résidence, il s'enfuit aussitôt, & ne reparut plus.

174. Alors je m'entretins sur les dominations avec les Anges qui étoient chez moi; elles sont de deux sortes; l'une de l'amour envers le prochain, l'autre de l'amour de soi-même: nous disions que celle envers le prochain se trouve parmi ceux qui vivent partagés en familles, ou en nations; & que celle de l'amour de soi-même s'exerce sur ceux qui vivent en familles assemblées pour former ce qu'on appelle une société. Le pere de la famille ou de la nation domine sur elle & la gouverne, sous lui les chefs des familles, sous les peres des familles les peres ou les chefs de chaque maison ou famille particuliere: on appelle pere de la nation celui duquel sont issues les familles qui la composent, en général, & les familles considérées séparément, parcequ'elles vivent séparées l'une de l'autre. Dans ces deux cas l'amour tel que celui d'un pere envers ses enfans tient les rennes du gouvernement. Il leur donne des règles de conduite, il s'empresse de leur faire tout le bien qui dépend de lui, &, autant qu'il le peut, il leur fait part du sien propre: il ne lui vient pas dans l'idée de les subjuguier & de les traiter en domestiques & en esclaves; il cherche au contraire à se concilier leur amour, pour qu'ils lui obéissent comme les enfans obéissent à un pere bien aimé auquel ils seroient factés de déplaire. Comme l'amour croit en descendant, celui du pere de la nation est à un plus haut degré que celui du pere d'une famille particuliere, & l'amour ou tendresse de l'ayeul plus grand envers ses petits

la folie de l'amour de soi-même. Celui-ci bien entendu & dirigé par le bon sens, se tait bientôt, s'affoupit, ou ne veille que pour tenir l'entrée du cœur ouverte à la lumière céleste, qui y porte avec elle la chaleur vivifiante des deux amours de Dieu & du prochain. Ceux qui dans ce Monde-ci en ont senti la douceur & ont obéi constamment à leurs salutaires impulsions, ont déjà éprouvé les avant-goûts de la félicité, dont ils jouiront dans les sociétés du Ciel, formées en nations, en familles, en maisons distinctes suivant les affinités spirituelles relatives aux degrés du bon de l'amour & du vrai de la foi qui sont en eux. Nous en avons parlé dans le traité des Merveilles du Ciel & de l'Enfer. N. 588.

175. Je demandai ensuite aux Esprits de cette Terre astrale des notions sur ses habitants, sur le culte qu'ils rendent à Dieu, & sur la révélation de ses vérités éternelles. Ces Esprits me dirent que tous les trente jours un nombre de familles s'assemblent dans un même endroit, où un Prédicateur monté sur une espèce de pupitre, un peu élevé au-dessus du sol de la Terre, leur annonce la parole de Dieu, & leur enseigne les vérités divines sur lesquelles les règles de conduite qu'il leur prescrit sont fondées. La révélation de ces vérités se fait par le ministère des Anges, qui se présentent à eux le matin, lorsqu'étant encore entre le sommeil & la veille, les impressions des sens corporels & les soins terrestres n'ont pas encore dis-



trait & intercepté les rayons de la lumière intérieure: alors les Anges les instruisent des vérités divines, & leur indiquent la voye qu'il faut tenir pour aller au Ciel. Pour les assurer que ce qu'ils ont entendu a été dit par l'organe du Ciel, ces mêmes Esprits m'ont dit qu'un Ange vêtu de blanc se montre à eux tout près de leur lit, & dispaeroit presqu'aussitôt: c'est la preuve à laquelle ils distinguent une vision divine de celle qui ne l'est pas; car dans ou après celle-ci l'Ange ne se montre pas; & ces sortes de visions & d'apparitions arrivent à ceux qui sont chargés d'annoncer la parole de Dieu, & quelquefois à d'autres qui ne sont pas préposés à cet effet.

176. Ils me dirent que les maisons des habitans de leur Terre sont basses, construites en bois; le toit est plat, mais ses bords sont formés en pente oblique. Le mari & la femme logent dans un appartement, les enfans dans un autre, & les domestiques ont le leur. Leur nourriture consiste à boire de l'eau mêlée avec beaucoup de lait tiré d'une espece de vaches qui sont vêtues d'une laine semblable à celle des brebis. Les habitans ne sont pas vêtus, & ils ne connoissent pas la honte attachée à la nudité parmi nous; tant parceque tous sont également nus habituellement, que parcequ'ils ne fréquentent que leur propre famille.

177. Leur soleil paroît à leurs yeux comme une flamme; & leur année est de deux cents jours, dont chacun équivaut à neuf heures de notre

temps; ils l'avoient calculé ainfi sur la connoiffance de la durée des jours sur notre globe, qu'ils avoient puisée chez moi. Le printemps & l'été font les deux feules faifons qui fe fuccedent, que l'on éprouve fur leur Terre; c'eft pourquoi les champs font toujours en fleurs, & les arbres ne font jamais fans fruits. Cela ne fçauroit être autrement, puifque leur année n'équivaut gueres qu'à 75. jours de notre année; & que dans une fi courte durée le froid ne peut être long, pendant le temps que nous nommons l'hiver, ni la chaleur de trop de durée pendant un été court; d'où il réfulte un printemps prefque continuel.

178. A la question que je leur fis fur leurs mariages, ils me répondirent que la fille parvenue à l'âge de la puberté n'a plus la permiffion de fortir hors de la maifon paternelle jufqu'au temps de la conclufion du mariage. Alors on la mène à une maifon deftinée à cet effet; appelée la maifon des noces, où s'affemblent en même temps d'autres filles nubiles, dans laquelle toutes ces filles nubiles, ainfi qu'elle font placées derrière une efpece de table en armoires, ou commodos dont la hauteur monte jufqu'à la moitié du corps, de façon qu'on ne voit que la tête, la face & la poitrine nues de ces filles. Les jeunes gens nubiles s'y préfentent alors & choiffent chacun la fiennne pour en faire leur femme. Lorsque le jeune homme en trouve une qui lui plait; il lui prend la main; fi elle le fuit, il la conduit à la maifon préparée pour

la nôce & en fait la femme: ils ne peuvent guères se tromper dans leur choix, parceque chez ce peuple-là la physionomie est toujours la vraie image de l'ame; & il juge par elle de la convenance de leur caractère. Afin que dans ces occasions tout se passe avec décence un vieillard & une femme âgée y sont présents. Il y a plusieurs maisons destinées à cet usage, & des temps marqués pour ces assemblées de jeunes filles; afin que si les jeunes gens n'en trouvoient aucune de leur goût dans une, ils puissent aller faire leur choix dans une autre: ceux qui ne s'y rendent pas dans le temps marqué, y vont au terme suivant. Ils ne s'unissent qu'avec une seule femme; parcequ'ils sçavent que la Polygamie est contraire à l'ordre établi par Dieu même.

**K I N.**





## LISTE

*des Manuscripts connus & non imprimés  
d'Emmanuel de Swédenborg.*



*Ces Manuscripts sont dans la Bibliothèque Royale des sciences  
de Stockholm.*

---

**S**ommar. Levit. Num. & Deuter. en 2352. Nos.  
ou §§. Iosua & Judith en 405. §§. Samuel  
& Reg. en 448. in fol. Ainsi que la Génèse,  
l'Exod. & les liv. hist. en 3. Vol. reliés. Il paroît  
que l'Auteur les avoit composés avant de publier  
ses *Arcana cœlestia*, & au commencement de sa  
vocation.

Sommar. Isajæ & Jeremia, en 106. pages.  
fol. 1. Vol. relié.

Sommaire du sens spirituel de tous les Prophe-  
tes & des Pseaumes de David, avec deux tables  
environ de 50. pag. in fol. Il fut composé vrai-  
semblablement après l'année 1758. L'Auteur a  
dit, que les Anges furent présents à la lecture de  
ce MSS. & témoignèrent leur joye de ce qu'il vou-  
loit les publier pour le bien de l'Eglise du Seigneur.  
Les Nos. 239. 707. & plusieurs autres citations  
dans son Apocalypse révélée sont tirés de ce MSS.

Index alphabétique tant des matieres que des noms de tous les livres de la parole révélée, tant de l'ancien que du nouveau Testament, in fol. en plusieurs Vol. Il est très-exact; & on y trouve des textes redigés sous certains articles, tels que Amor, Apostoli, Miracula, Christus, Deus pater, filius, Babylon &c.

Index alfab. des matieres du livre imprimé, *Apocalypsis revelata*. in 4. mis au net.

Index alfab. d'une partie, peut-être de tout le Traité, *Arcana cœlestia*.

Index alfab. des matieres du Traité de *Amore conjugiali*, vraisemblablement plus étendu que celui qui est imprimé à la suite.

Index du livre: *Concordiapia*, edit. Lips. 1756. Remarques sur le Concile de Trente. Memorabilia sur son entretient avec Calvin — de Deo Salvatore J. C. Doctrina novæ Ecclesiæ &c.

Un cayer ou collection de plusieurs MSS. très-curieux; entre autres: *de ultimo judicio*, composé après l'impression du traité sur cette matiere & de sa continuation. *De charitate; de divino amore; de divina sapientia; de amore & caritate; de sapientia & fide; idea angelica de creatione universi a Domino. De conjugio*. Celui-ci paroît être l'ébauche de celui qui est imprimé; on y voit bien des choses qui ne sont pas dans l'imprimé. *De Scriptura sacra; de præceptis Decalogi*, & quelques Memorabilia mis au net.

Une autre collection contenant une ébauche d'un livre intitulé: *Ultimo de Miraculis*. Quel-

ques choses de *Ordine*; & *Addimenta ad summariam expositionem doctrinæ novæ Ecclesiæ*, quæ addenda in translatione in linguam anglicanam & in linguam gallicam. Londini. La première ébauche de l'appendix ad veram christianam Religionem, nouvellement imprimée à Londres sur le MSS. original. Des brouillons de lettres écrites peu de temps avant la mort de l'Auteur: deux sont adressés au Landgrave de Hesse-Cassel.

*Clavis hieroglyphica Arcanorum naturalium & spiritualium per viam representationum & correspondentiarum.* 48. pag. 4. paroît avoir été composé avant que l'Auteur eut ses révélations formelles; il y montre une pénétration profonde & une sagacité peu commune.

Une collection nombreuse de *Memorabilia* avec leur index, reliée en trois gros vol. in fol. On y trouve aussi plusieurs Dialogues sur le Monde spirituel, avec la date du temps où cela lui est arrivé. Un grand nombre des *Memorabilia* insérés dans ses *Arcana cælestia* paroissent avoir été ou tirés de cette collection, ou y avoir été placés dans la suite, ayant supprimés les noms des personnes & les dates. On y trouve des choses curieuses & remarquables sur la Reine Elizabeth d'Angleterre, sur les Reines Christine, Ulrique Éléonore de Suede, sur Pierre I. Sixte V. Charles XII. Louis XIV. Frédéric I. de Suede, & sur un grand nombre des personnes privées.

Dans cette même collection se trouvent les MSS. entiers des Traités imprimés *Arcana cælestia*

& *Apocalypsis revelata*. Ils paroissent plus étendus au moins quant au nombre des Nos. que ne le sont les imprimés; il seroit donc à propos de les collationner.

Ces MSS. sont ceux qui furent encaissés à Londres pendant la dernière maladie de l'Auteur, & remis à Mr. Lindegren Negt. qui les fit partir pour Stockholm, où deux Evêques héritiers de Swédenborg vouloient les y jeter au feu; mais Dieu pourvut à ce que cela n'arrivât pas. Le Prélat anglois de la main duquel l'illustre Auteur communia avant sa mort, assura qu'il n'en connoissoit point d'autres. Il y en restoit cependant un chez le Docteur Méfitierre à Londres, qui fut imprimé ensuite par les soins de Mr. Aug. N. sous ce titre: *Coronis seu Appendix ad veram christianam Religionem, in qua agitur de quatuor Ecclesiis in hac tellure à creatione Mundi, deque illarum periodis & communicatione*. Peut-être y en a-t-il bien d'autres dispersés: car Swédenborg étoit un homme infatigable; qui travailloit jour & nuit.

Le Docteur Beyer qui avoit étudié constamment les ouvrages de Swédenborg a composé un livre qui a pour titre: *Index universalis in omnia opera theologica Swedenborgii*. 2 Tom. in 4. Amsterd. 1779. Ce même Docteur écrivit le 10. Febr. 1776. à Mr. Aug. N. pour le prier de voir si dans le nombre des MSS. déposés dans la Bibliothèque de l'Académie, se trouve: la Relation de ce qui s'est passé dans le Monde des Esprits depuis le dernier jugement en 1757. & la Réfutation ultérieure

des erreurs de la Théologie de nos jours. De tout cela, & de ce qui est dit N. 91. & 123. dans le Traité: *vera Religio christiana*, on a lieu de conclure que plusieurs autres MSS. de Swédenborg sont au moins égarés, s'ils ne sont pas perdus.

On compte encore au nombre des ouvrages imprimés du même Auteur ceux dont voici les titres

Responsum ad Epistolam ab amico scriptam.

Sapientia angelica de vita.

Sapientia angelica de omnipotentia, omnipresentia & omniscientia Dei, de æternitate & immensitate.

De Miraculis divinis & magicis.

Mais comme ils ne se trouvent pas dans la liste insérée dans l'éloge de l'Auteur fait par Mr. de Sandel, je n'ai pas cru devoir les y ajouter, d'autant plus que j'ignore & le lieu & l'année de leur impression.

Il y a aussi un recueil de ses lettres imprimé à Londres à la fin de son Traité Theosophia &c. traduit en Anglois avec des Notes par le Docteur Thomas Hartley, comme on peut le voir dans la lettre que m'a écrite de la même ville Mr. Springer, insérée à la suite des anecdotes de la vie de Swédenborg.

---







